



Au Milieu Du Chemin

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

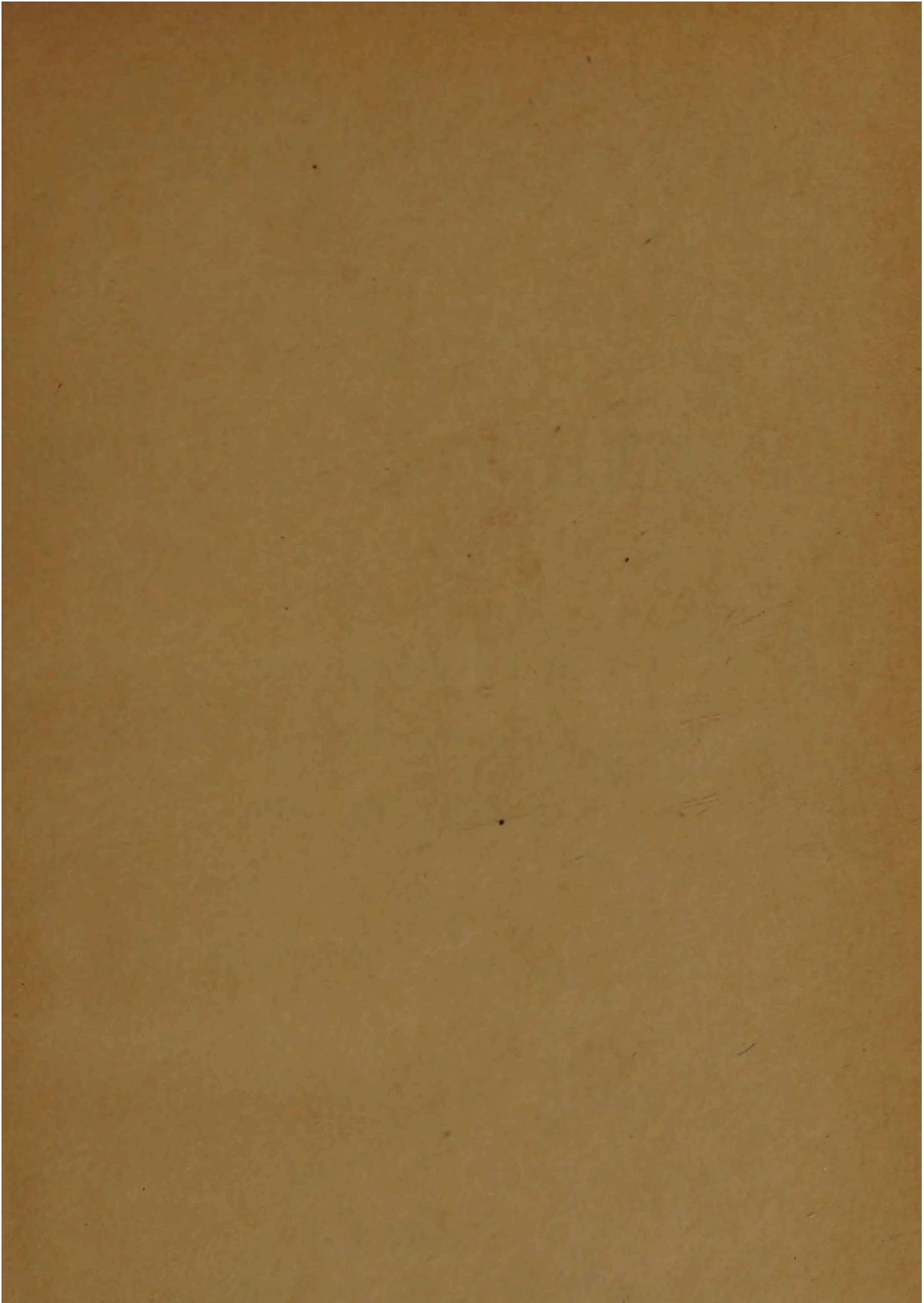
are CORY us onda ee a ead bd Roe Aa a eit on ore aw ¥ as oN aS
ines i ‘ oe Pw bye l he ‘ ’ : ~ . Fares ye Siva ee ss Pa . se te . a py ae " ue ; y
‘ , y “ A, bh orien > oy * a SNe eee ee ae ae es aes eee eee ene ee aan Mie
Sem ere We

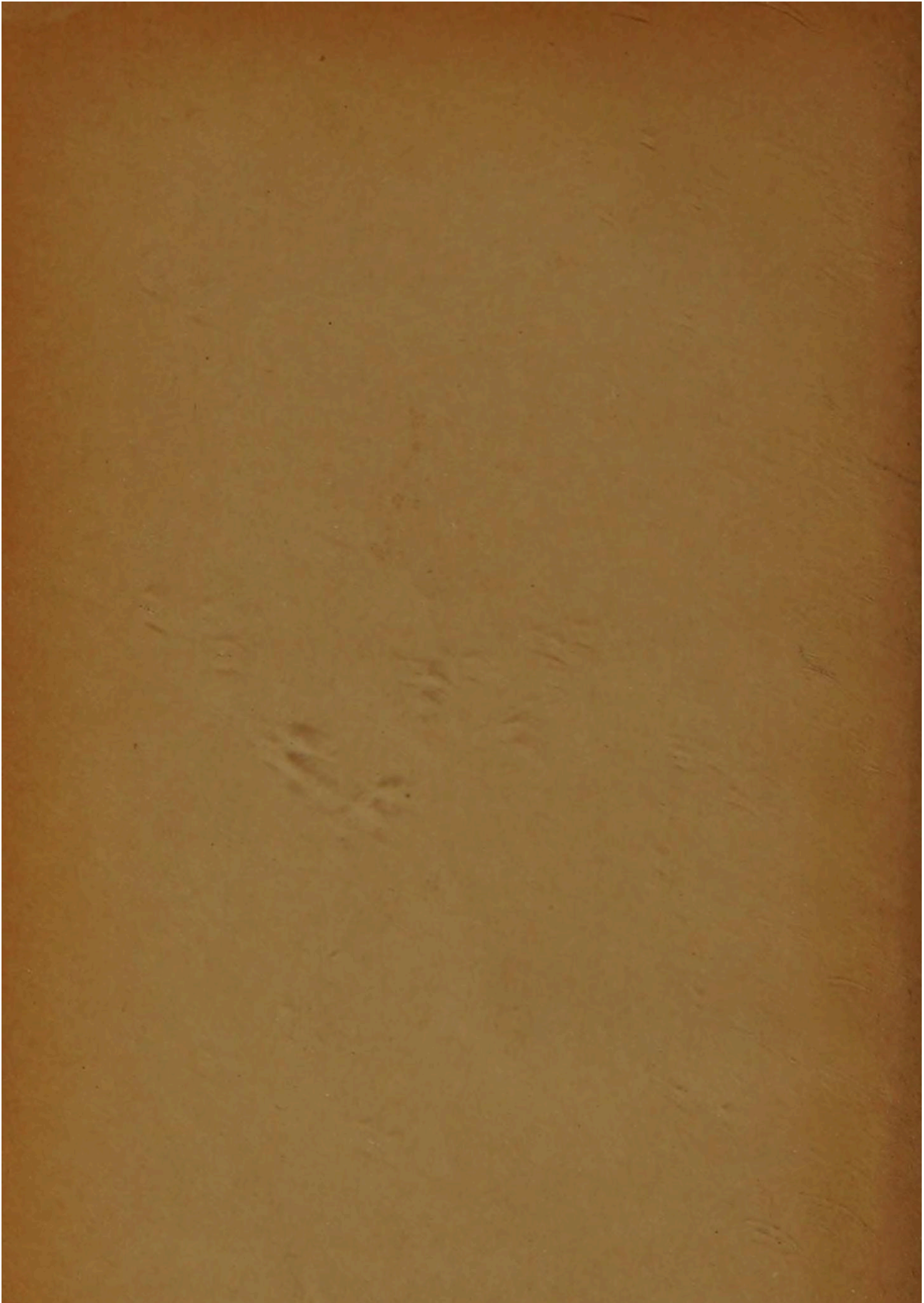
21M 10-48 || BOOK NO. ACCESSION : 780.2 B45a 606818 FORM 3431

The text on this page is estimated to be only 43.39% accurate

35 = £2 &r . aoe = wip ip 2 Lp ®, CD cp — cH , =] Cx ty one =)
r) | a | - al { 4 CO A AD DATE DUE 201-6503







HECTOR BERLIOZ AU MILIEU DU CHEMIN 1852-1855
CORRESPONDANCE PUBLIEE PAR JULIEN TIERSOT PARIS
CALMANN-LEVY, EDITEURS 3, RUE AUBER, 3 1930

sae Droits de traduction et de reproduction réservés pour. tous les
pays. Copyright 1930, by CaLtMANN-LEVY qa gee Buda. 606818

! PREFACE Maintenant, Berlioz a cinquante ans : il mezzo del
tammin di nostra vila, disait le Dante au jour qu'il é pénétrait dans l'Enfer,
Pour lui, il a toujours vécu en ce lieu maudit, et il va continuer a en
parcourir les cercles, jusqu'au moment ou il fera la rencontre consolatrice de
Virgile, qui, dés son enfance, avait été son guide et sera encore son
compagnon dans la dernière partie du voyage, -Cinquante ans! C'est plus, 4
la vérité, que le milieu de la vie, même si on la limite aux années de
production créatrice. Mais, au moment Ou il atteint cet age, Berlioz, comme
homme et comme artiste, est & un tournant qui, sans lui faire & proprement
parler changer 8a direction, l'incline vers un autre sens, Les enthous' 2

VIII PREFACE siasmes de 1830 sont passés; les violentes ardeurs juvéniles se sont apaisées. Les espoirs que le musi- — cien avait légitimement placés dans son génie ont été — déçus, au moins en apparence : il a été ruiné par ses ~ chefs-d'œuvre ; la _revanche qu'il est en droit d'ambitionner ne se produira qu'après sa mort, et il n'ose plus guère y compter, Il va s'abreuver & une nouvelle source d'inspiration, composera l'Enfance du ~ Christ, plus tard les Zroyens, et, malgré la satisfaction qu'il éprouvera pour le succès réservé 4 la première de ces œuvres, il le déclarera « calomnieux » — pour les productions antérieures de son art. Lé sou- | venir de son ancienne passion shakespearienne l'étreint encore ; mais l'idéale Ophélie de 4827 vieillit tristement, séparée de lui; bientôt elle quittera la vie, le laissant, sinon seul, du moins aux prises avec une prosaïque et sèche réalité. Sa patrie persiste & lui refuser les satisfactions auxquelles lui donnait droit un génie qu'il honorait & si haut point, et il continue & mener son. existence de musicien errant — ayant, comme l'autre errant, cinq sous dans sa poche, pas beaucoup plus, et ne connaissant pas le repos. Et cependant, qu'il est vivant, cet homme qui ne veut pas s'avouer vaincu, et quelle belle résistance il oppose & la destinée! Ses lettres, plus abondantes que jamais pendant cette période, vont nous apporter — de nouvelles preuves de cet impérieux besoin d'activité qui-le dominait jusque dans ses pires moments.

PREFACE 1X _ de détresse. Nous l'y verrons pousser des cris d'un élan irrésistible : « Je me sens des facultés plus _puissantes que jamais.., je suis obsédé par des plans d'ouvrages,.. » Il a conté dans ses Mémoires qu'au Milieu de ses plus douloureuses préoccupations il rêva une nuit qu'il composait une symphonie, laquelle se présentait à lui toute formée, et que, malgré une obsession qui ne voulait pas se taire, il se refusa à l'écrire, craignant de renouveler l'expérience, funeste pour lui, de la Damnation de Faust. Combien la postérité ne doit-elle pas déplorer la fatalité d'un tel renoncement! Mais, quoi qu'il en soit, il ne pouvait _ pas se contraindre au silence, Son cerveau, toujours en travail, produisait sans relâche et sans qu'il ait besoin de l'éperonner. La correspondance de ces quelques années va nous offrir un exemple singulier de ce phénomène d'incubation spontanée d'où va sortir un nouveau chef-d'œuvre. Elle nous montrera l'Enfance du Christ se formant peu à peu, comme d'elle-même, au hasard, morceau par morceau, sans ordre, sans volonté de direction apparente; puis, ce premier travail accompli, tout s'agglomérera pour former une œuvre homogène, un corps parfaitement organisé, et qui, pour être différent qu'il soit des autres œuvres, ses sœurs, a 'donné toutes les preuves souhaitables de la plus _vigoureuse vitalité. _ Il est advenu que, par un de ces revirements de

—— Doceniice partie de a Gacaaces il crut pouvoir re 7% oe «
Ces causes ont en partie disparu. » Ce ne fat ee illusion passagere ; dans une
autre note, xo s “ton est plus aoharnée. que jamais. » pt sainement et rendro
un compte exact de la situati ca eu prenons-le & ce moment relativement
het ou il se sent confiant en la destinée. Un Berlioz . fait, voila un spectacle
trop rare pour que nor % ‘nous attardions pas quelques instants a le on om:
cS " Reprenant confiance, il shal apes eee _ ter une muvre de la plus wes
seers,

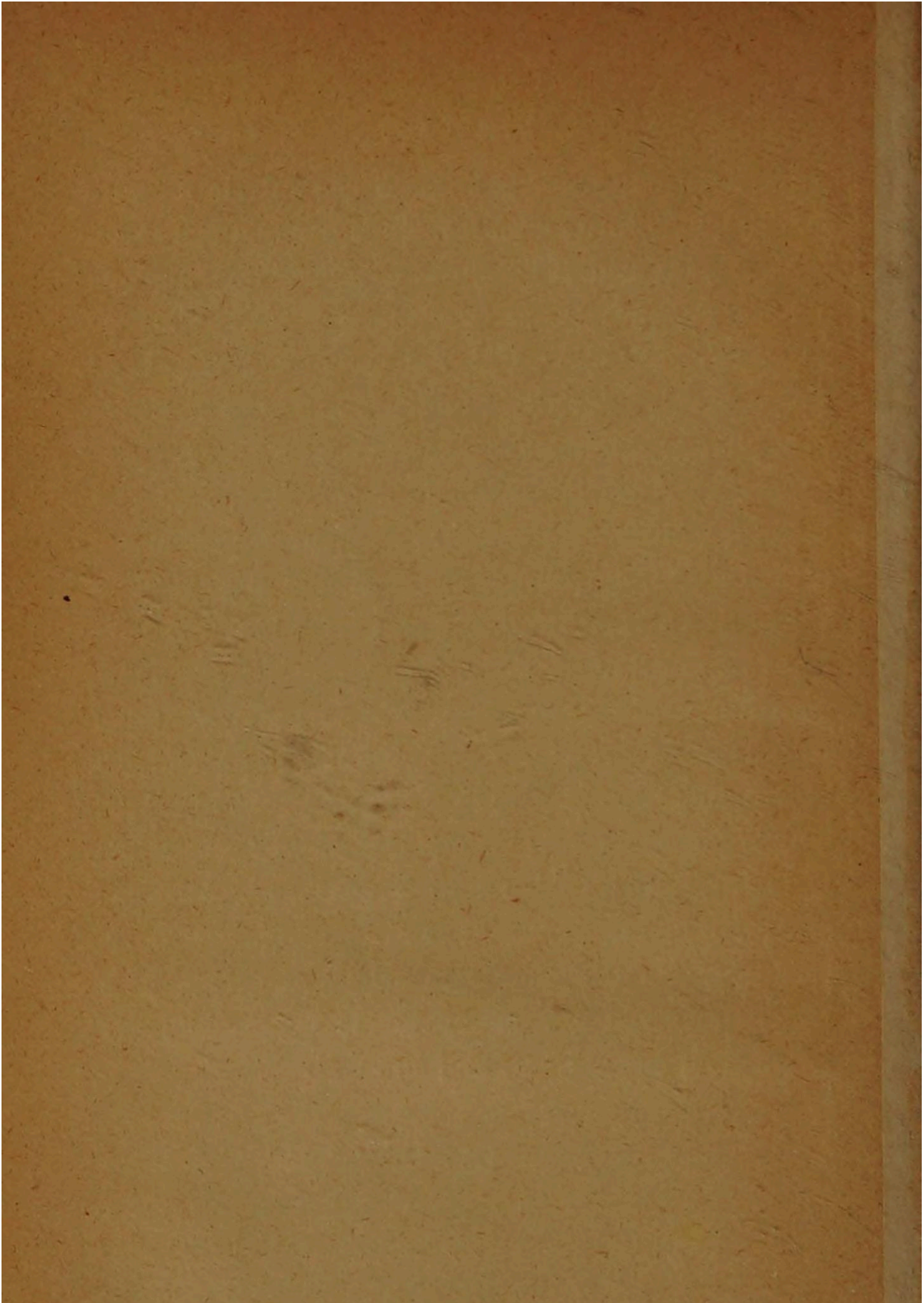
l'opinion, une de ces vagues montantes qui parfois semblent venir renverser les obstacles et changer le cours des choses, Berlioz, à la fin des années que comprend ce récit épistolaire, put avoir la satisfaction de penser que son génie et son œuvre allaient être enfin compris. Dans le *post-scriptum* de ses *Mémoires*, recherchant les causes de l'opposition qu'il avait vue dressée devant lui et devant son œuvre pendant la première partie de sa carrière, il crut pouvoir écrire : « Ces causes ont en partie disparu. » Ce ne fut qu'une illusion passagère ; dans une autre note, ajoutée postérieurement, il constatait avec amertume : « Elles sont revenues maintenant, et l'opposition est plus acharnée que jamais. » C'était juger sainement et rendre un compte exact de la situation. Mais prenons-le à ce moment relativement heureux où il se sent confiant en la destinée. Un Berlioz satisfait, voilà un spectacle trop rare pour que nous ne nous attardions pas quelques instants à le contempler !

Il sent autour de lui, tandis qu'il conduit *l'Enfance du Christ*, monter les effluves d'une admiration et d'une sympathie qui lui réchauffent le cœur, et, quoi qu'il proteste en soi-même contre la préférence accordée à cette œuvre au détriment de celles qui lui sont

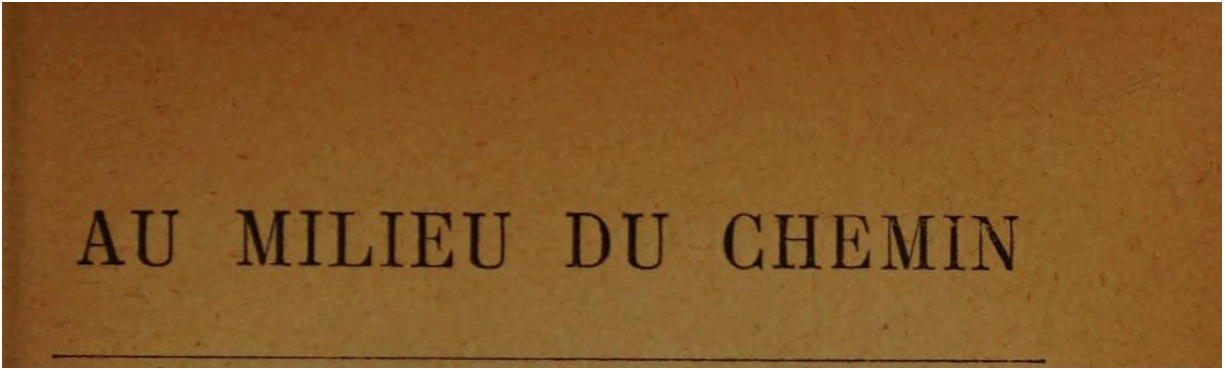
PREFACE xI _ superbe et suprême. Il aura la coquetterie de faire
croire que Vordre lui en fut donné par une princesse. » Mais Berlioz
avait-il besoin d'une autre impulsion que _ de la sienne propre, et les
Troyens ne furent-ils pas la pensée de toute sa vie? L'œuvre achevée, il en
4 'éprouvera de nouveaux déboires; mais elle avait été _ erée dans
l'enthousiasme et gene la foi. > Quant & la vie intérieure de notre héros,
elle sera encore mêlée a de grandes douleurs. Pouvait-on _ attendre qu'il en
fat autrement, quand {il s'agit d'un _ prédesting & la souffrance comme fut
toujours Ber- lioz ? Cette diversité de sentiments et d'événements "
constitue un des traits essentiels de sa nature ; elle est une cause principale
de l'intérêt que présente sa ' biographie. Cependant, mari par les années,
l'auteur de V'Enfance du Christ se montrera semblable a lui- même: soit
qu'il parle familièrement, soit qu'il s'exprime sur un ton vibrant et soutenu,
nous le retrouvons tel que nous le connaissons déjà, noblement
passionné pour son art, et, en même temps, toujours Vivant, toujours
sincère, toujours vrai. J JULIEN TIERSOT

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

$z\phi \sim \epsilon$ te



CHAPITRE PREMIER ~ A TRAVERS L'EUROPE (FRANCE, ANGLETERRE, ALLEMAGNE) a (Juillet 1852-Février 1854) ~*~ A SON BEAU-FRERE CAMILLE PAL Paris, 2 juillet 1852. ; Mon cher Camille, , Me voila de retour, après la plus brillante saison usicale dont ona ait mémoire a Londres". La veille de mon départ, on m'a donné un grand diner auquel . ssistaient les principaux représentants de la presse anglaise et tous les grands artistes de Londres. | 2) | Londres ; il était revenu & Paris vers le milieu de juin. lini & Weimar, pour la première fois après l'échec de cet vrage 4 l'Opéra. Sur ces affaires, voir les dernières lettres contenues dans le précédent recueil : Le Mustewess errant, ndant le même temps, Liszt avait fait représenter Benvenuto a, iA, ' i AA 7a 7% * +72 pe ne D att



AU MILIEU DU CHEMIN

— 2 AU MILIEU DU CHEMIN Je suis chaleureusement adopté par PAngleterre, j'ai même reçu hier une proposition de New-York, qui prouve que ce dernier succès eu du retentissement en Amérique, Cette proposition, je me suis tenu [/a quatre pour ne pas l'accepter, parce que j'en espère Yan prochain une meilleure. J'ai été scrupuleusement payé par M. Beale aux époques convenues et, Dieu merci, j'ai pu rentrer dans mes fonctions de bibliothécaire un peu avant Vexpiration de mon congé. Adèle m'écrivait il y a quelques semaines que vous aviez pu arranger nos affaires de façon que Suat fut maintenant mon seul créancier et que je ne vous devais plus rien. Ne se trompe-t-elle pas? Je suis bien . d'avis, certainement, ainsi que vous tous, dene pas vendre tant, que les choses seront dans l'état ow elles sont et tant que vous voudrez bien accepter lennuyeuse administration de nos biens. Mais souvent je pense que cette tache vous pèse et que nous abusons de votre amitié, ma sceur et moi. Si vous voulez maintenant m'envoyer ma rente, je suis & Paris & mon adresse ordinaire. Adieu, mon cher Camille, je vous serre la main et vous prie d'embrasser pour moi ma grande belle nièce Mathilde. I. BERLIOZ. Communiqué par madame Reboul.

A FRANZ LISZT Paris, 2 juillet 1852. Cher et excellent ami, Je te remercie de ce que tu m'apprends et du bon 4 dinare _ conseil que tu me donnes. Je sais ce que c'est que ces *% ' RV Ae Ce \ a ie Ai PN ia aE" are aie i eal a il ie tohu-bohu musicaux qu'on nomme festivals, et ne _ m'étonne point que le temps t'ait manqué pour organiser une bonne exécution des quatre morceaux _ d'Harold. En ce cas, ta as sagement fait de donner seulement ceux que tu as choisis. Se Se wl wee 0. eh eee ge A propos d'honoraires, je Vassure que je n'ai point été surpris de n'en pas recevoir pour Benvenuto. Je n'y ai pas même songé. Je n'ignore pas les dépenses que la mise en scène de cet ouvrage a di occasionner et je suis au contraire fort redevable & madame la Grande-Duchesse et VIntendant de les avoir faites. -Dailleurs, je te connais trop pour avoir un instant supposé qu'une chose faisable et été oubliée, Ainsi ne te préoccupe pas davantage de cela, Je tacherai d'aller te faire une courte visite vers la fin de novembre, si tu juges le moment convenable. Je serais bien heureux d'entendre alors une représentation de notre opéra. Je te dirai, au sujet de tes observations sur Benvenuto, qu'elles sont parfaitement justes, et que toute

at aM Ft ey , a : we 2k & AU MILIEU DU CHEMIN la partie que tu proposes de supprimer m'a toujours paru glaciale et insupportable', Mais personne ne m'avait encore mis sur la voie du moyen tout simple qui en permet la suppression ; c'est toi qu'il'as trouvé. IL ne s'agit, en effet, que de ne pas faire sortir le cardinal après la scène de la statue et de courir au dénouement. Seulement j'ai trouvé le moyen de con— server le chœur des ouvriers « Bienheureux les matelots », qui commencerait le dernier acte, en donnant les soli 4 Francesco et Bernardino, l'air d'Ascanio (avec un changement de paroles) et l'air de Cellini : « Sur les monts ». Ces trois morceaux, malgré le peu d'élévation de style du second, doivent, je crois, être conservés. Si Pair de Cellini était inchantable pour ton lénor (chose pour moi inexplicable), il serait toujours loisible de le supprimer d'après le scénario que je vais t'envoyer. Il y aura Ja un petit travail A faire pour le traducteur pour reproduire en allemand les drdles de vers 1. Benvenuto Cellini, dans sa première version (conforme a la représentation de l'Opéra en 4838), renfermait au dernier — acte une longue scène, presque un tableau entier, toute en action et peu musicale. C'est cette partie qu'après l'expérience renouvelée & Weimar et sur le conseil de Liszt Berlioz résolut de supprimer. Les partitions publiées, aussi bien que le ma-nuscrit autographe que possède la Bibliothèque du Conservatoire, sont conformes a ce remaniement, tandis que le matériel conservé & la Bibliothèque de Opéra permet de reconstituer lceuyre dans tout son développement primitif. Voir sur ce sujet nos Berlioziana, chap. III: Compositions inédites et autographes. ok NITES 7a x ay

2B AU MILIEU DU CHEMIN . “que j’ai di bacler. Il résulte de ton idée et de la _ mienne que l’opéra sera maintenant en trois actes, _ gue, la décoration du troisième acte étant celle du - dernier tableau, celle du troisième tableau sera sup_ primée. La codaa 6/8 allegro qui terminait le sextuor après _ le mot « pendu » disparaîtra, puis nous enlèverons les ~ seènes 10, 44, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20du _ dernier acte oi se mourait si péniblement l’intérêt 2 au milieu des entrées, sorties, provocations etc., de _ Fieramosca, des inquiétudes de Teresa et de l’em_ bauchage des ouvriers. _ Je crois qu’ainsi dégagé l’ouvrage pourra marcher. _ Je vais m’occuper ce soir de faire le récitatif du car- dinal nécessité par la scène qui suivra maintenant le - sextuor. Puis je t’enverrai le livret français corrigé, Yair d’Ascanio avec les petites modifications qu’il ~ contient et les soudures bien indiquées, Tu pourras les faire reporter sur la grande partition; mais em_ pêche le copiste de détruire rien dans mon manuscrit. Ne pourrait-on faire copier en entier la partition de ce dernier acte? Il faudra bien tot ou tard qu’on _ le copie, car j’aurai besoin sans doute de mon manuscrit Vhiver prochain et je voudrais bien pouvoir a Vemporter quand je reviendrai & Weimar. _ Ilya encore une petite coupure qu’on pourrait s faire sans rien déranger, si elle est jugée utile ; elle consisterait & ne chanter qu’une strophe de la prière

4 > 'ae fe em eee ok - . =~ 2 Ae eat 5 ag +. oS aoe 6 AUD

MILIEU DU CHEMIN & deux voix de Teresa et d'Ascanio : « Sainte Vierge Marie », Les litanies de la Vierge qui 'accompagnent du dehors ne sont plus maintenant censées dites par des pénitents passant dans la rue, mais par une confrérie qui vient suivre le chemin de la croix, auprès des petites chapelles établies, comme on le sait, dans le Colisée. Si les deux couplets ne paraissent pas trop longs, J'aimerais mieux toutefois conserver aussi le second. Hier il m'est venu une proposition américaine. Il s'agissait d'aller donner une série de concerts & NewYork. Je n'ai pas accepté ; mais si j'accepte jamais, séduit par des offres plus avantageuses, ce sera uniquement dans l'espoir de pouvoir, au retour, résigner mes fonctions de critique musical qui font ma honte et mon désespoir. Si tu savais ce que j'ai entendu ici à mon retour de Londres... et ce qu'on voudrait que je loue... et ce que je ne louerai pas... Adieu, & bientôt, ton dévoué, H, BERLIOZ. P,-S. — Je vais chercher tes manuscrits d'Harold et du Roi Lear que je suis presque sûr de n'avoir plus et d'avoir remis il y a longtemps à Belloni pour te les envoyer, ainsi que ta ney de piano des Francs-Juges, Lettres de Liszt, 1, 283.

AU MILIEU DU CHEMIN 1 “AU MEME Me ae al i a ay 3 ou 4 juillet (1852). Voila, mon cher ami, l’arrangement et la coupure que tu m’as indiquée... L’opéra ainsi réduit, surtout si l’on ne conserve pas la Stretta & 6/8 du sextuor, ne doit pas dépasser la durée d’un spectacle ordinaire d’Allemagne, D’autant plus sirement qu’il n’y a plus maintenant que deux changements de décors & faire. _ Pai retrouvé ta partition de piano d’Harold, mais point de Roi Lear, ce qui me confirme dans Vidée ot _ je suis d’avoir remis cette ouverture & Belloni avec celle des Francs-Juges. Tu auras beaucoup 4 changer dans ton manuscrit? & cause des changements que j’ai faits dans la partition, après que ton travail a été terminé. Le troisitme morceau surtout contient une foule de modifications qui, je le crains, sont intraduisibles sur le piano; il faudra sacrifier beaucoup de tenues. Je te prie aussi de ne pas conserver la forme de tremolo arpégé que tu emploies dans Vintroduction a la main gauche, cela produit au piano l’effet contraire de Vorchestre et emptche de bien distinguer le dessin lourd mais calme des basses. C’est encore un effet de 4. Harold en Italie, symphonie transcrite par Liszt pou? piano et alto, publiée chez Brandus.

8 AU MILIEU DU CHEMIN tremolo 4 sacrifier, je le crains, et qui, en tout cas, transporté ainsi au grave, fait trop de bruit et distrait l'attention. D'un autre côté, ne penses-tu pas que la part. que tu donnes à l'alto, plus grande que celle qu'il a dans la partition, altère la physionomie de l'ouvrage ?... L'alto ne doit intervenir dans la partition de piano que de la façon dont il est employé dans l'autre. Ici le piano représente l'orchestre, l'alto doit demeurer à part et se renfermer dans son rôle sentimental, tout le reste lui est étranger; il assiste à l'action et ne s'y mêle point. Adieu, tu recevras ton manuscrit peu après cette lettre; je vais m'informer du moyen le meilleur de te le faire parvenir. Mille et mille amitiés, Ton dévoué, HECTOR BERLIOZ. Lettres à Liszt, I, 236. A LECOURT [Paris], 4 juillet [1852]. Mon cher Lecourt, J'ai vu l'autre jour M. Millont; il m'a parlé d'une lettre que vous avez écrite & d'Ortigue, qui ne me l'a point communiquée. Dans cette lettre, m'a dit M. Millont, il était expliqué que les symphonies dont vous m'avez parlé sont Harold, la Fantastique et Roméo,

way ” =e hee - AU MILIEU DU CHEMIN 9 En conséquence, je suis allé prendre chez Brandus A ces trois partitions ; je les ai soigneusement corrigées "(les fautes de gravure y étaient encore nombreuses et le paquet a dû vous être expédié avec la facture _ par le susdit Brandus samedi dernier. Une autre fois, soyez plus explicite. Les partitions : que j je vous destine et dont je vous ai parlé dernière"ment ne sont pas encore imprimées ; je multiplie les épreuves afin de n'avoir pas le créve-cœur d'y trou_ ver, après le tirage, des bêtises comme celles que - Yon admire dans mes symphonies, 3 Je n'ai toujours pas Pexplication du mot sur l'ou-yerture de Morel'... qu'est-ce que cela vous ferait de m'écrire une fois comme écrit un bourgeois gros-sang?... de me dire tout uniment: « J'ai reçu votre : honorée du 7 ou du 8 courant, envoyez-moi par la _ diligence quarante exemplaires du livre de Berlioz : 2 les Soirées de Vorchestre que vient de publier Michel 3 :] Lévy (rue Vivienne). Cet ouvrage est beaucoup demandé sur la place de Marseille. Joignez-y six douzaines de romances d'Etienne Arnaud? qui obtiennent sur ladite place encore plus de succès », etc., 3 etc. Je vous comprendrais alors. _ Plaisanterie à part, le livre en question paraîtra 4 dans un mois ou six semaines, J'espère qu'il vous j "4. Voir dans le Musicien errant, p. 366, la lettre du 22 juin 4 1852, au même correspondant. 2, Auteur, entre autres chefs-d'œuvre, de Jenny l'Ouvrière. oe" oe ye ene ee ane Re Ta, Fee de Sie est

40 AU MILIEU DU CHEMIN divertira peu ou prou. En tout cas il contient des vérités sérieusement et même durement exprimées, Quand vous l'aurez lu, vous me direz si vous êtes .de mon avis. Adieu, mille amitiés & Morel, Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ. Bihliothèque du Conservatoire. au Meme, Paris, 12 juillet 4852 (Catal. d'autogr. Gf. Ménesirel du 44 avril 1897). Il parle longuement a son ami du succès que vient de remporter a Londres Roméo et Juliette, et il lui dit : Ah ça! plaisanterie a part, vous ne connaissez donc rien de Roméo?... Je vous prie de couvrir Vadagio patiemment, et si vous n'y voyez pas éclore tot ou tard les deux amants de Shakespeare, si vous n'y voyez pas luire le Moon-Light au travers du jardin de Capulet, si le chant des violons et violoncelles en duo, si les interminables adieux de la fin, si toutes ces palpitations, si toutes ces étreintes, si ce dévorant forte en mi en double corde, ne vous tortillent pas le cour, alors c'est que vous êtes trois fois membre de PIns- _ titut,

A FRANZ LISZT ; AU MILIEU DU CHEMIN 41 £ 4 4 {Paris},
27 ou 28 juillet [1852]. Mon cher Liszt, L'envoi de la musique que tu
attends a été retardé! - @abord parce qu'il a fallu imprimer les parties sépa-
rées de la Fantastique et de Roméo qui manquaient au magasin de Brandus;
ensuite parce que, ce tirage ayant été fait 4 mon insu, je n'ai pas pu faire
corriger 'sur les planches les nombreuses fautes. Il en est résulté que l'un
des garçons du magasin de Brandus a di faire & la plume et au crayon ces
corrections, "Elles seront finies demain et, quand j'aurai tout revu
moimême, le paquet te sera adressé, J'y ai fait _ joindre, quoique tu ne m'en
aies rien dit, les deux = paires de petites cymbales en B et en F nécessaires
pour le scherzo. Elles cotitent je crois cent sous la paire. Le commis de
Brandus m'a fait observer que pour la somme que tu indiques (180 francs je
crois) on ne pouvail avoir un quadruple quatuor des trois symphonies. On
n'enverra en conséquence que ce - que la somme représente. Quant & mes
parties de chour allemandes, elles 4. Liszt, continuant & exécuter son
dessein de faire de Weimar un centre d'art moderne, s'était préoccupé
d'acquérir pour Ja chapelle ducale le matériel musical nécessaire @
Yexécution des ceuvres symphoniques de Berlioz.

. capitale de la France plutét que d' sont bien a ton service, mais en si petit nombre et si pleines de mots ridicules qu'elles te seront d'un faible secours. Gauthier* est en ce moment occupé a rendre — c supportable l'affreuse traduction allemande 2 qui m'a coûté si cher et dont il faut tirer pied ou aile, I fait ses changements sur la partition du chant, il faudra ensuite les reporter sur les parties de chant séparées. Je crois, vu le nombre considérable des choristes que tu as l'intention d'employer pour Roméo, qu'on sera obligé de faire autographier les parties des deux grands chœurs (les Montaigus et les Capulets), c'est quatre fois meilleur marché que la copie. Quant 2 au chœur du Prologue et aux soli, j Je te les enverrai avec © la partition du chant; mais il y aura un travail fort minutieux a faire pour corriger les paroles, Pe Les parties des grands chœurs qui m'ont servi Prague, ont été semées un peu partout, et on m'en a — tant perdu & Pétersbourg qu'il m'en reste a peine © : une trentaine, J'ai vu Joachim ces jours-ci*, je l'ai questionné sur Vopéra de De Vesque dont tu m'as dit seulement le titre, Je tacherai de trouver quelques mots-agréables = 4. Ecrivain allemand, auteur d'une traduction des lettres du Premier voyage en Allemagne imprimée a Hambourg. r. 2. De Roméo et Juliette. ' 3. Le jeune violoniste était venu a Paris a cette époque, non pas, dit Fétis, pour y donner des concerts, mais dans le but de «juger par lui-même de la situation de la musique dans la y conquérir une renommée pour sa personne ».

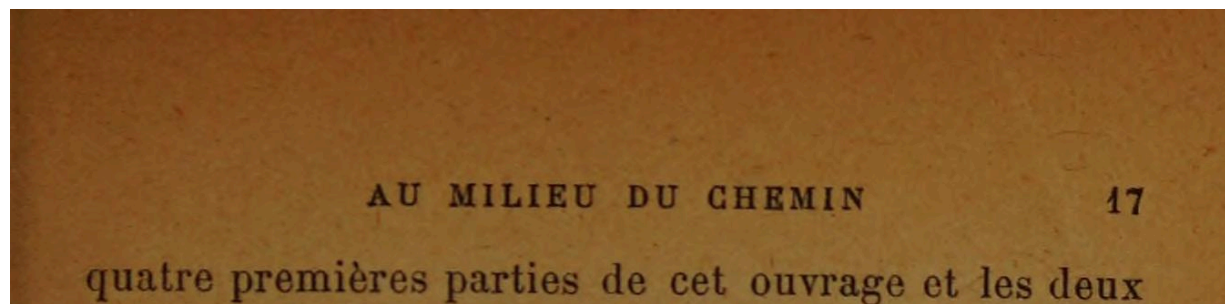
3 pour l'auteur du Conseiller joyeux', et je les placerai dans mon prochain feuilleton. Celui de mardi dernier = trop long, la place m'a manqué. _ Je te remercie de ton apostropheaux -Brunswickois; "néanmoins les oratoires auront toujours de nombreux "partisans parmi les organisateurs de festival. Ces -@uyres pies ont pour les soutenir tous les ambitieux qui aspirent aux places réservées dans le ciel et tous les disciples de ces aspirants. Et puis le genre -ennuyeux!... c'est le genre respectable et admirable_ &ntre tous. _ Jene sais si tu comptes faire exécuter Roméo et : Juliette avant mon arrivée & Weimar ou seulement le faire étudier. En tout cas, c'est une rude entreprise. Dis-moi dans ta prochaine si mon plan te paraît exé: -cutable pour le voyage que nous projetonss Voici comment il deviendra possible pour moi : _ Je devrai partir le 10 ou le 42 novembre. Cette date est combinée avec les époques ott je dois être __présent au Conservatoire et signer les états du caissier. De cette façon je ne serai pas obligé de demander un __ congé (ce que je veux éviter). Je devrai être de retour - (pour Ja même cause) le 25 au plus tard. - J'aurai donc une semaine a rester & Weimar penBast laquelle je pourrai entendre une répétition et 4. Der lustige Rath, opéra-comique en un acte de J, Vesque de Piittlingen, représenté a Weimar le 12 avril 4852. Sur ce Bepositeur, voy. le Musicien errant.

44 AU MILIEU DU GHEMEN | une représentation de Benvenuto dirigées par toi, et monter et donner un concert que je dirigerai et dans lequel on entendrait Roméo et Juliette, A présent quels seront les frais de ce concert j'ai Vignore complètement; quel peut en être le produit, je n'en sais pas davantage, Je suis sûr seulement que mon voyage me coûte au moins 700 francs tout compris. Crois-tu que je puisse, par le concert, rentrer dans cette somme?,,. Je suis obligé de compter avec cette rigueur. Croistu aussi qu'en arrivant je pourrai trouver des chanteurs et un chœur assez au courant de Roméo pour que cet ouvrage puisse marcher en trois répétitions ?Ceci est encore important et peut-être difficile & savoir dès & présent. Adieu, réponds & mes prosaïques questions dès que tu le pourras. Nous avons en outre beaucoup à causer de choses qu'il serait trop long d'écrire, Adieu, mille amitiés, H. BERLIOZ, Communiqué par la princesse Hohenlohe. A MADAME LESUEUR [Paris], 29 juillet 1852. Ma chère madame Lesueur, : Je suis désolé que vous ayez pris la peine de venir à la maison une seconde fois et. qu'il ne m'ait pas

AU MILIEU DU CHEMIN 45 été possible de causer avec vous quelques instants. Je souffre tellement ce matin que je suis obligé de at a See ee 8 ae NAT he «oe % ; as a _garder le lit tout le reste de la journée. Hier j'ai rencontré Boisselot' chez Brandus; j'étais fort préoccupé de divers tracas qui me rendent malade et morose ; il a dé s'en apercevoir, Je voulais pourtant lui parler au sujet de la proposition qu'il m'a faite de votre part; mais quand j'ai eu terminé l'affaire qui m'avait amené dans le magasin de musique, Boisselot avait disparu. Je suis dans l'impossibilité morale et physique ° - d'écrire quelque chose de digne de la cérémonie qui se prépare et de J'illustre maitre qui en est l'objet', Je n'ai aucune habitude de ce genre de travail et la prostration d'esprit dans laquelle je me trouve - achève de me rendre impropre 4 la tache honorable que vous voulez bien me confier. Je ferai de mon mieux pour donner du retentis- sement & cette fête, & laquelle je ne sais même si je pourrai assister. Dans le cas ol je ne pourrais aller & Abbeville, je me recommande 4 vous pour les détails dont j'aurai besoin*. 4. Compositeur, prix de Rome, mari dune des filles de Lesueur. 2. Madame Lesueur avait demandé a Berlioz d'écrire une cantate pour l'inauguration de la statue de Lesueur, célébrée "a Abbeville le 10 aovit 1852. Ce fut Ambroise Thomas qui remplit ce devoir commémoratif, en composant un cheeur d'or'page 3. Voir ci-après, note de la lettre du 14 aout (a Liszt).

Vous savez avec ave Sainte jai toujov saisi les occasions de témoigner mon respect et mon 'admiration pour le grand artiste qui fut mon maitre. J'espère donc que ma réserve forcée dans cette cir- constance ne vous fera douter ni des sentiments que je conserverai toujours pour sa mémoire ni de ceu dont je vous prie d'agréer personnellement l'assurance,. Votre dévoué, HECTOR BERLIOZ, , ~ Bibliotheque du Conservatoire. A FRANZ LISZT Paris, 14 [aout 1852].— Cher ami, 7 Je me disposais a t'écrire un peu longuement et voila un feuilleton (!!!!) qui me tombe sur la tête!ø m'oblige a ne t'adresser que quelques lignes, oe Jai reçu ta lettre et je répons a ta proposition de faire entendre a la fois Faust et Roméo, que Cest triplement impossible. Le concert alors durerait cinq heures, ce serait assommant, et il nous faudrait trois semaines pour monter tout cela. ae _ Mon avis, puisque tu ne peux pas avoir le grand j cheeur pour Roméo, serait. dene donner que les. 2 1. Débats du 27 aout : inauguration de la statue de Lesa a Abbeville; un acte a [ossiomiately débuts & mee ;

_ premiers actes de Faust. Tout cela peut être exécuté 4 ~
 convenablement par un chœur d'une cinquantaine de ~ voix, si elles sont
 bien exercées et stiles de leur par: A tie, Le serment final de Roméo veut
 absolument une ~ Z masse considérable. J'ai prévenu Brandus pour ton
 échange de parties, _ Je t'envoie aujourd'hui : _ 4° La partition du chant de
 Roméo; M. Gathy a revu et corrigé avec grand soin le texte allemand. 2 _ 2°
 Les parties de chant qui me sont restées après 4 la campagne de Russie, et
 sur lesquelles je te recom_ mande de faire faire toutes les corrections de
 paroles z nécessitées par les changements que Gathy a faits P dans la
 partition, 3° Je joins 4 cet envoi un exemplaire des trois par_ titions que j'ai
 publiées en dernier lieu et que je te - destinai : Tristia, le Corsaire', la Fuite
 en Egypte, en 2 'compagnie des partitions de /a Captive et de Sara la
 Baigneuse, deux filles qui ont grandi depuis que tu les as connues 2, -
 Adieu, je me fais une fête de mon excursion a P-. 4. Ouverture du Corsaire.
 _ 2. Berlioz veut dire qu'il a développé ces deux morceaux ~ dont le
 premier, paru d'abord sous la forme d'une simple 'romance a couplets, est
 devenu un long morceau ow l'or- | _ chestre joue un rôle important, tandis
 que le second, chanté m premier lieu par un simple quatuor de voix
 d'hommes, a été 2 4 wal sy >.



18 AU MILIEU DU CHEMIN Weimar, et de te revoir, et de renouer connaissance avec ta chapelle. En attendant, je vais employer le mois de septembre & monter en grand l'exécution de mon Requiem a Saint-Eustache, Taylor vient de m'avertir que le 'comité de l'Association des musiciens l'avait (le Requiem, pardon!) choisi pour la cérémonie funébre du baron de Trémont', un brave petit vieillard que tu as connu et qui a légué une rente aux cinq associations d'artistes. Farewell once more, H., BERLIOZ. P.-S, — Gathy se rappelle & ton souvenir. Communiqué par. ia princesse Hohenlohe. A SA SOEUR ADELE Paris, 17 aot 1852. Chère sceur, Voila la vie de Paris! Je veux tous les jours t'écrire et toujours quelque chose m'en empêche, Aujourd'hui je suis malade, je ne puis m'occuper de mes affaires, je t'écis, Je ne sais ce que j'ai, j'ai été pris avant-hier de vomissements qui ont duré toute la 1, Mort le 1TM juillet 1852. Le Requiem de Berlioz fut en effet exécuté a Saint-Eustache, le 22 octobre suivant,

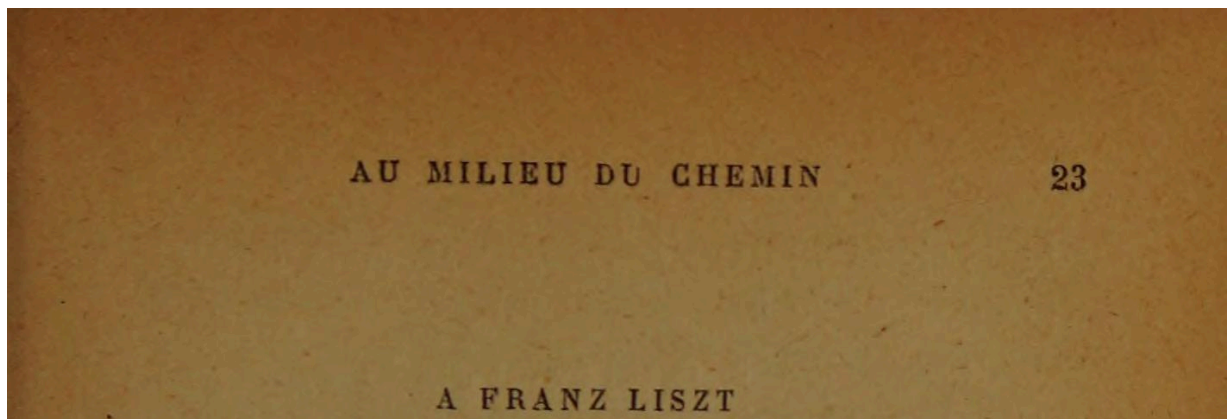
AU MILIEU DU CHEMIN 19 nuit, avec des maux de tête affreux. Maintenant il me reste une faiblesse extrême; en somme je vais mieux?. _ Mais j'ai encore un feuilleton & faire... Cela me rend de nouveau malade quand j'y songe. ' Louis t'a écrit & ma place a la fin du mois dernier; il est parti deux jours après, J'ai reçu deux lettres de lui du Havre, Il était dans l'enchantement de son nouveau capitaine, qui lui a tout d'abord témoigné un véritable intérêt et l'a installé sur son navire dans une jolie chambre bien meublée et avec un lit et des draps,, chose dont Louis ne pouvait revenir. Le propriétaire du vaisseau, M, Cor, du Havre, |'avait chaudement recommandé au capitaine, j'avais aussi écrit & ce dernier de mon côté et enfin, & ce qu'il paraît, M. Liebert (c'est son nom) est un brave homme. M. Cor s'est tout & fait prononcé pour Louis, il lui assure pour l'avenir l'influence dont il dispose au Havre et dans les différents ports de Océan. Sa maison est riche et puissante, elle peut faciliter grandement la carrière de Louis. Malheureusement il a perdu deux mois & Paris, ou il m'a dépensé beaucoup d'argent pour rien. Ce cher enfant sait bien la peine que j'ai & en gagner, mais il n'y a sortes d'enfantillages dispendieux auxquels il ne se livre 4 tout propos, . quitte 4 les regretter apres. 4. Premiers symptômes de la maladie dont Berlioz souffrit jusqu'a la fin de sa vie. Il en sera de nouveau question dans les ~ lettres qui vont suivre. 7 NR ae. | a '

20 AU MILIEU DU CHEMIN J'ai été bien tourmenté ces derniers temps par les violents orages qui ont sévi sur toute la cdte nord de la France. Ces rafales de vent troublaient cruellement mes nuits,.. mais, par bonheur, Louis était déjà en mer depuis neuf jours. quand ces tempêtes ont éclaté, et, par conséquent, loin des cdtes ou elles sont si terribles. Henriette est toujours dans le même — état, et moins malheureuse, peut-être, que nous ne le croyons. Pendant la belle saison, elle est la tranquille devant son jardin, avec ce. bel horizon de la plaine Saint-Denis et des collines de Montmorency sous les yeux. Elle a deux domestiques attentives, faites & toutes ses habitudes, des amies pas trop importunes qui viennent la voir de temps en temps, son journal qu'slle lit deux ou trois fois dans la matinée, mes visites et... l'espérance.. Moi je publie divers ouvrages, je corrige des épreuves et je ne me passionne plus pour rien. Je laisse arriver la montagne maintenant, et je ne fais plus un pas vers elle. T'ai-je dit qu'on était venu m'offrir 25,000 francs pour aller passer cinq mois & New-York et y faire entendre mes ouvrages? L'entrepreneur qui me faisait cette proposition avait assisté & mon dernier succès & Londres, il en avait la tête montée, il voulait absolument m'emmener. Il a intention de revenir l'année prochaine m'apporter des offres nouvelles de la part. d'une société philharmonique des Ktats-Unis; si elles sont acceptables et eed Bee yo 2

“AU MILIEU DU CHEMIN —__ at bien consolidées, nous verrons'. Et pourtant je suis bien las de tous ces vagabondages!... et traverse q V'Atlantique pour faire de la mauvaise musique... il _ faudra une forte somme. Liszt m'a fait promettre d'aller passer huit jours 4 Weimar en novembre prochain pour entendre mon opéra de Benvenuto qu'on y joue toujours. L'intendant du théâtre me paiera mes frais de voyage et de séjour. J'y trouverai plusieurs de mes amis d'Allemagne qui m'y donnent rendez-vous. Il y a quelque projet de me fêter... Comment va mon oncle? est-il revenu 'satisfait de ses eaux?... Donne-moi en détail de ses nouvelles quand tu m'éciras. Je ne te dirai rien des fêtes du '45 août?. Je n'ai rien vu. J'étais dans mon lit. Je n'en 'ai apprécié l'éclat que par le nombre fabuleux de coups de canon qu'on a tirés, et qui m'ont empêché - de dormir toute la journée. Ce soir mardi a lieu le bal grotesque des dames de la Halle au marché des x Innocents. Toutes ces marchandes de volailles auront fait des toilettes ébouriffantes, cela doit être d'un -cossu curieux. Mais je ne me suis pas senti la force d'aller assister 4 cette ronde de harengères. Adieu, - latéte me tourne. Ps” H. BERLIOZ. 4. Ce projet n'eut pas de suite. 2. Le 15 août a été une ee de fête nationale pendant _ Embrasse bien pour moi tes fillettes et ton mari.

22 AU MILIEU DU CHEMIN * Je t'écris une lettre qui n'a pas le sens commun... qui est d'un décousu., Mais ma tête me semble un ballon prêt & crever, Adieu encore, chère sœur, je vais me coucher, Communiqué par madame Chapot, \ A J.-W. DAVISON! [Paris], 11 septembre 1852. Mon cher Davison, Richault vient de publier une nouvelle ouverture que j'ai pris la liberté-de te dédier?, Je te l'envoie. Bonjour, Quid novi? Que devient-on & Londres? Te verra-t-on & Paris ? On me l'avait fait espérer le mois dernier, J'ai été gravement malade. Me voild sur pied. Donne-moi de tes nouvelles. Mille amitiés, H. BERLIOZ, P.-S, — L'Association des Musiciens de Paris organise pour le 10 octobre une grande exécution de mon Hequiem dans l'église de Saint-Eustache. Je vais a Weimar le 10 novembre entendre mon opéra de Benvenuto. Voila toutes mes nouvelles, Bonjour et amitiés & Janet. Est-il & Londres ? Memoirs of Davison, 1. Critique musical du Times et du Musical World a Londres. 2. L'ouverture du Corsaire.

A FRANZ LISZT : Paris, 10 octobre 1852, . Mon cher ami, Je partirai d'ici pour Weimar le 12 novembre sans faute. J'arriverai le 15 et je pourrai rester près de toi huit jours, but no more... Je crois que deux ou trois amis curieux d'entendre le Lazare 4 qui tu viens de dire : « Opéra, lève-toi! » me suivront 4 Weimar. La Gazette musicale a annoncé late jour que j'allais en Allemagne pour diriger en personne une représentation de Benvenuto ; je ne suis pour rien, comme tu le penses, dans cette nouvelle inexacte _ que Brandus aura trouvée dans quelque feuille allemande mal informée. Benvenuto est entre bonnes mains, et je suis même extrêmement curieux de voir jusqu'où va la synonymie de nos deux manières de sentir les mouvements dans une œuvre de cette Mahe espèce. ; % Adieu, je te laisse pour m'occuper de notre grande % affaire du 22 ('exécution de mon Requiem). Les répétitions ont commencé ayant-hier au Conservatoire et 3 j'espère que tout marchera bien, Nous serons environ six cents ; la plupart des acteurs (dieux et demi



J'attends un mot de toi avant dix jours. Ton dévoué, H. BERLIOZ.
' P.-S. — Je ne vois plus Belloni; je le crois occupé à courir le public
quelque part avec Vieuxtemps. Lettres à Liszt, 1,244, A FIORENTINO '
Jeudi soir [20 octobre 1852]. ee hk : ' Be Mon cher Fiorentino, Be:
Viendrez-vous demain à la cérémonie du baron de Bes: _ Trémont? En tout
cas, je crois qu' on vous a onvoreg me ie des places réservées, et en voilà
encore une. Si vous" 4 BR < i _ venez et si vous parlez de la chose, soyez
assez bok s pour remarquer la présence parmi les choristes de. mesdames
Révilly, Sainte-Foy, Félix Melotte, Mayer oa % Favel, et celle de MM.
Couderc, Sainte-Foy, Jourdan, 't Paliani. Mademoiselle Dobré n'a manqué
aucune répétition. L'Opéra-Comique, comme vous le voyez, 7 s'est
mOBATE plein de zèle. L' GhHe a envoyé M, Nene

= hee AU MILI | ‘ = ao tain Se + eae “Tay or ont été inutiles.
 Mais & quatre heures de cet _après-midi un ordre est venu du ministère de
 l’IntéES ieur, qui a obligé M. Roqueplan 4 révoquer son veto Be et a
 remplacer son affiche prohibitive par un autre _ placard rédigé en sens
 contraire. 7g ‘Vous ne pouvez probablement pas vous amuser a ce sujet
 dans votre feuilleton, mais sachez le fait, et _ quon se le dise. La naïveté de
 Roqueplan, qui a dit a Taylor qu’il _ youlait m’interdire l’eau et le feu,
 m’éteindre, m’a fait = passer un moment de gaité, de félicité, de ravisse_
 ment, inexprimables. Je ne le croyais pas aussi pro-vincial. S Si je pouvais
 vous voir demain, avant l'apparition de votre feuilleton, que je ne regarde
 pourtant pas _ comme un épouvantail, j’aurais 4 vous parler d’une 7 :
 affaire. ee. Jetez-moi un mot ala poste pour me faire savoir ow et quand je
 puis vous trouver. Il ne s’agit pas du Requiem. Requiescas in pace! ee Tout
 4 vous, BS: H. BERLIOZ. Pe Bibliothèque du Conservatoire. Bee: = AUX
 ARTISTES DE L’opéra-comrque (Cat. d’autogr. Eug. Charavay, vente du
 26 novembre 1883), 22 octobre 4852. compliments au sujet de Vexécution de
 son Requiem. L’ensemble a été magnifique, tous les grands traits de EU DU
 CHEMIN "25

26 AU MILIEU DU CHEMIN Youvrage ont été admirablement reproduits, et 'auteur a trouvé chez ses interprètes, avec le talent le plus réel, une cordialité et une chaleur d'Ame qui le touchent vivement. » ; A SA SOEUR ADELE Paris, 25 octobre [1852]. Chère sceur, Je commengais & trouver long ton silence; mais fu as couru, dansé, ri, vécu enfin, et je me félicite que ce soit & ces causes qu'il faille l'attribuer. Quant & moi, j'ai été, ily a deux mois, assez malade, et Amussat (mon ancien professeur d'anatomie qui est devenu un de mes amis) m'a envoyé au bord de la mer. Je suis allé passer & Saint-Valéry, en Normandie, dix jours qui m'ont remis en bon état. Henriette va de son cdté assez bien. On a essayé dernièrement sur son bras paralysé l'effet d'un courant électrique, mais sans résultat. Une pile de Volta assez forte n'a pas paru ranimer dans le membre la moindre sensibilité. Elle est assez gaie. Nous avons reçu une lettre de Louis il y a trois jours; il était enchanté de Son nouveau Capitaine; il se croit prêt, grace a lui, a soutenir son prochain examen. Il est en route pour 'Europe en ce moment. Je suis péniblement surpris d'apprendre que notre excellent oncle Marmion ne soit pas content de sa

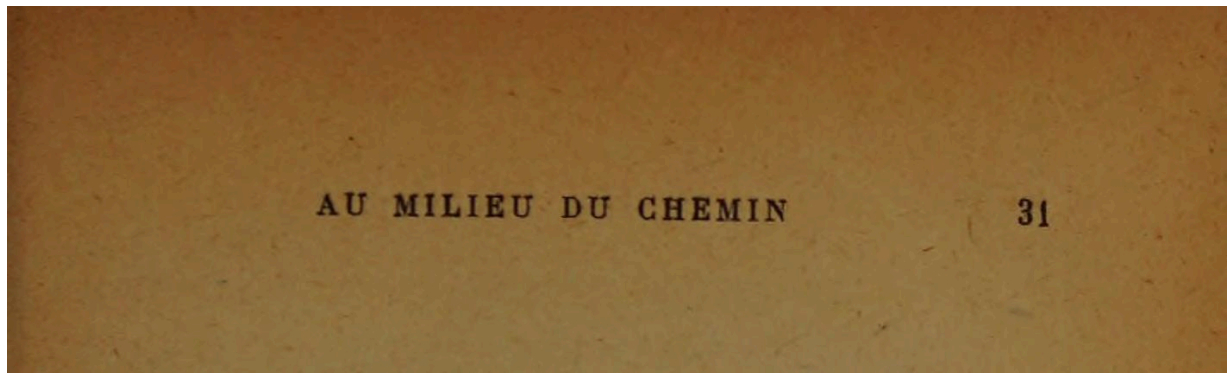
- AU MILIEU. DU CHEMIN 27 - santé. Dis-lui mille choses affectueuses de ma part. Je recevrai certainement de mon mieux notre petit cousin, que je ne connais pas encore, et M. Burdet. J'ai : eu dernièrement ici son oncle Jules Berlioz; il était venu faire des démarches & Paris pour une affaire d'orgues qui l'intéresse. Je n'ai pas pu aller voir mon ancien camarade Constant Duffen, mais nous ayons diné ensemble il ya quelques jours & un banquet d'anciens Romains ou visiteurs de Rome. Jirai voir madame Boutaud ; ceci est plus aisé, elle est presque & ma porte', % Tu ne sais ni ne sauras jamais, en effet, ce que c'est que ma vie de Paris; je n'ai pas le temps de me livrer au plaisir de voir mes amis seulement pour les voir. J'ai toujours tant de choses en train. C'est en ce moment un livre que je publie*; c'est mon Requiem -qwon vient d'exécuter 4 Saint-Eustache; ce sont des épreuyes & corriger, des comités 4 présider, des intrigues a contrecarrer, des répétitions 4 faire, Je vais partir pour Weimar le 12 du mois prochain. Liszt -m'y attend pour me faire entendre une représentation de mon opéra de Benvenuto Cellini, qui figure depuis six mois au répertoire du Thédtre ducal. J'y dois 4. Pour les anciennes relations de Berlioz, voir les Années -romantiques. 2. Les Soirées de l'orchestre, déjà mentionnées dans Ja lettre du 4 juillet.

28 AU MILIEU DU CHEMIN donner un concert en outre; ensuite je revien— drai en toute hate a Paris. Je suis un peu mal a l'aise depuis vendredi; les émotions du Requiem en sont cause. Tu n'as jamais — manqué une pareille occasion d'entendre mon ouvrage. C'était colossal : nous étions près de six cents; _ j'avais fait construire un amphithéâtre dans le cheeur pour élever mes choristes, et l'effet en a- _ été d'autant meilleur. Tout le Paris élégant y assistait; il y avait. l'Institut, les artistes célèbres dans tous les genres, et une foule compacte. J'ai eu le plaisir de voir pleurer bien des gens. Le directeur de 'Opéra a voulu, la veille de cette cérémonie, empêcher tout le personnel de son théâtre d'y prendre part; le baron Taylor, notre président, a inutilement _ tenté de le faire revenir de cette stupide décision, prise contre moi uniquement. Alors j'ai fait savoir _ la chose au ministre de l'Intérieur qui a immédiatement envoyé ordre au sieur Roqueplan Vafficher a VOpéra que Vinterdiction était levée. Ce soufflet donné au monsieur a rendu plus piquant le succès que j'ai obtenu le lendemain. Au reste, tous les artistes étaient résolus a venir malgré la défense. Cela fait grand bruit. Cette messe funébre était célébrée pour le repos de l'Ame du baron de Trémont, qui vient de léguer toute sa fortune aux artistes. : Je suis désolé qu'aucun de vous ne se soit trouvé

1a; c'était une de ces solennités d'art qu'on ne voit _ que deux ou trois fois dans la vie', Me a Adieu, chère petite sceur. 4 'Mille amitiés & ton mari et & tes demoiselles, Ee H. BERLIOZ. x P.-S. — On s'agite en ce moment pour faire exécuter mon nouveau 7'e Deum a la cérémonie du sacre qui aura lieu le 4 décembre. Mais je ne crois pas ; qu'on réussisse. Le Président n'aime guérela musique, et il faudrait dépeuser pour mon ouvrage une trentaine de mille francs. Si cela se faisait pourtant, je 'irais pas 4 Weimar. * Communiqué par madame Chapot. Ne eA A SON BEAU-FRERE SUAT Paris, 29 octobre 41852. ara _ Mon cher Suat, Voici un papier timbré que je regois et que pai lu. pit s'agit d'un procès qu'on nous fait pour un détourof - 4, Saint-Saéns, dans le dernier article qu'il ait écrit en sa ie (Berlioz, dans le Ménestrel du 21 octobre 1921), a, après quelque soixante-dix ans, évoqué le souvenir de cette audition, % laquelle il avait assisté : « Je me souviens qu'au sortir @une exécution de son Requiem dans Féglise Saint-Eustache, je faillis çérangler un jeune musicien qui ne partageait pas mon admiration ! »

30 AU MILIEU DU CHEMIN nement d'eaux, Qu'ai-je a faire 4
ce sujet? Rien sans vous en tout cas. Soyez assez bon pour me mettre au
courant de la chose. J'aimerais mieux être accusé d'un détournement de
mineure que d'un aussi prosaïque détournement; mais — enfin on détourne
ce qu'on peut, Dites & Adèle que j'ai vu madame Boutaud et quéeje l'ai
trouvée gracieusement bonne comme toujours. Son mari est bon aussi, mais
moins gracieux. Je parle en statuaire, Ils sont allés l'un et l'autre au
Requiem, Faites donc lire & Adèle le Constitutionnel d'avant-hier mardi, Je
me propose de vous envoyer dans quelques jours un volume que vous lirez,
je Pespère, et que je me suis donné un mal affreux a écrire en francais,
Quelle infernale langue! En tout cas, c'est a vous, Suat, que j'enverrai le
livre, parce que vous êtes le seul de la famille qui voudra bien s'y intéresser,
Mille amitiés. Votre tout dévoué, H.,. BERLIOZ. P.,-S, — On court, on
parle, on agit beaucoup en ce moment pour faire exécuter mon Ze Deum au
sacre; j'attends une audience de l'Empereur, Communiqué par madame
Chapot.

A FRANZ LISZT ' Paris, 6 novembre 1852. = A Cher ami, _ Je partirai au plus tard le 12 pour Weimar, et si je le puis le 10', Ainsi rassure-toi, Je suis désolé de t'avoir causé ce _ tracas, Mon affaire est presque sure, car s'il n'y a pas _ de sacre le 4 décembre, il y aura un Ze Deum a l'église Notre-Dame, et c'est ce qu'il me faut, En tout cas, je me prépare pour cette éventualité et nous ferons s'il se peut les deux choses, ssi CS SUR er ae eis Mek Ome See Se er Ce te cer er | Je n'ai pas le temps aujourd'hui de t'envoyer un programme détaillé, j'ai un affreux feuilletton a faire et la migraine. Je te 'enverrai mardi prochain, Adieu, mille amitiés, Ton dévoué, H, BERLIOZ, Lettres a Liszt, 1, 245. 4. Liszt, on l'a vu par les lettres précédentes, avait organisé _ & Weimar une « Semaine Berlioz » qui eut lieu du 17 au 21 novembre 1852.



AU MILIEU DU CHEMIN ' A JULES LECOMTE Vendredi
 matin 8 h. [Paris, 12 novembre 1852.] Mon cher monsieur Lecomte, _ : Je
 ne suis pas allé ce matin interrompre votre sommeil ainsi que vous m'y
 aviez autorisé : ç'ett été inutile, M. F. de Conches! est encore a
 Fontainebleau 4 ou le Président chasse aujourd'hui, Quand vous — verrez
 M. F. de Conches, veuillez étreassez bon pour lui dire que ma demande a
 pour objet de faire quelque chose de grand, d'exceptionnel *, et non
 d'obtenir les moyens nécessaires & une exécution musicale seule- _ aaa
 ment plus pompeuse que de coutume. Pour peu que mon but fut atteint, il
 faudrait faire au 'moins ce que " ex. les associations d'artistes ont fait
 dernièrement en — as ¥ exécutant mon Requiem pour le baron de
 Trémont, : a On ne couronne pas un empereur tous les jours; et . ; Péglise de
 Notre-Dame n'est pas une église de vil=s ; lage, ba 3 Kin tout cas, veuillez
 être bien convaincu de ma vive" reconnaissance pour toutes les marques de
 sympath 1. Feuillet de Conches, chef du protocole, introducteur des
 ambassadeurs, etc., sous les divers gouvernements ue se sont a succédé au
 milieu ie xIx° siècle. \ 2. L'exécution du Te Deum (voir les Lena
 précédentes e | suivantes),

l'église de Notre
lage.

En tout cas, veu
reconnaissance p

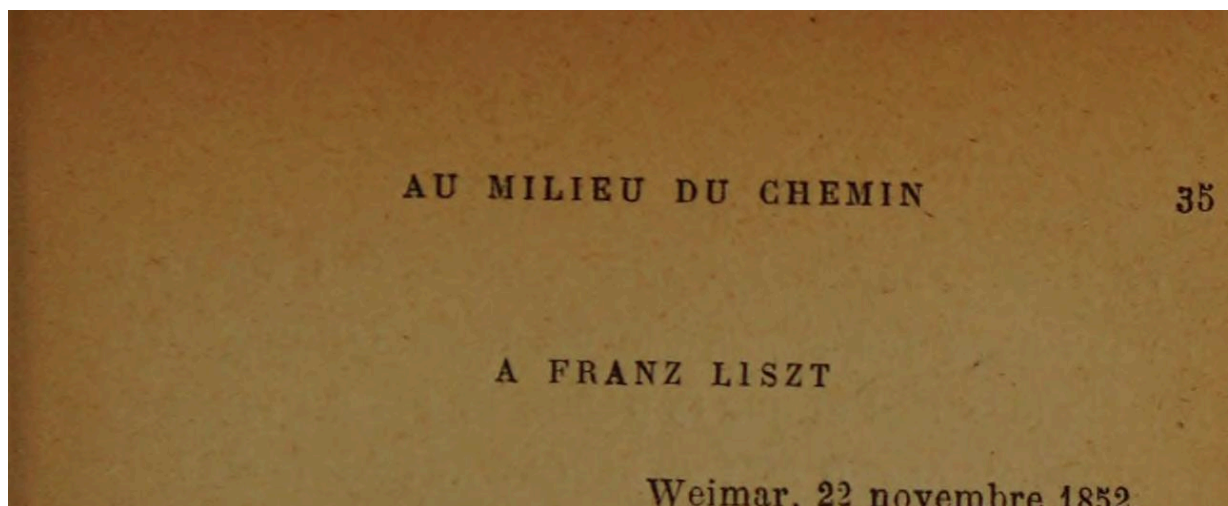
1. Feuillet de Con
ambassadeurs, etc.,
succédé au milieu d

2. L'exécution du
suivantes).

yg Baep a: a 2 : See: 7A "MILIEU. ae CHEMIN . 33 ' i ny que vous me donnez; j'en suis bien heureux et bien - fier. Mille compliments empressés et sffocienr Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ, ' Je pars ce soir, je serai de retour le 24. Communiqué par M. Noël Charavay. A AUGUSTE BARBIER! Weimar, vendredi 19 novembre 1852. Mon cher Barbier, Je profite d'un quart d'heure de liberté que me _laissent nos répétitions pour vous dire que la première _représentation de la reprise de Benvenuto a eu lieu ' ayant-hier avec un succès pyramidal, sous la direction de Liszt. On m'a forcé de comparoir après le der§ nier acte et acclamé d'une facon fort confortable. Vraiment, parole d'honneur, tel qu'il est mainte| 'nant, Benvenuto est un gentil garçon. Le grand final du Carnaval, le serment des Ciseleurs, les airs d'Ascanio et de Teresa, et la prière & deux voix avec les litanies, et surtout Ja scène du Cardinal, ont produit ~ un effet assez rare. s 4. Un des auteurs du poème de Benvenuto Cellini, Nous avons deux femmes de talent, un très bon _ Fieramosea et un Cellini convenable pour les scènes

34 AU MILIEU DU GHEMIN énergiques. Néanmoins il dit assez bien la romance ; quant & lair: Sur les monts, il n'a jamais osé le chanter., La mise en scène est excellente, la pantomime d'Arlequin et Pierrot très bien exécutée, En somme c'est charmant, Vous dire ce que j'ai éprouvé de triste joie, en établissant une comparaison entre cette exécution bienveillante et la sale cabale que nous avons subie 4° l'Opéra, me serait difficile. J'en avais le cœur serré. Je vous quitte pour aller 4 la répétition du concert que je donne demain, et dans lequel figurent Roméo et Juliette en entier et les deux premiers actes de Faust. J'ai cent choristes et un bon orchestre. Tous les hôtels de Weimar sont pleins d'amateurs de musique venus de Hanovre, de Brunswick, d'Iéna, d'Hisenach et de Leipzig pour assister & ce concert et à la deuxième représentation de Cellini qui aura lieu après-demain dimanche. Je vous donnerai des détails & mon arrivée & Paris, — Je pars mardi prochain. Adieu, adieu, je vous serre la main et je vous trans= ~ mets en finissant le mot d'un critique de Brunswick', qui ne m'a adressé que ce compliment en m'embrassant : & pur si muove! HM. BERLIOZ. Bibliothèque du Conservatoire. 4, Griepenkerl.

A FRANZ LISZT Weimar, 22 novembre 1852. Cher ami, Je garde 'Voiseau blanc', puisque tu veux me le donner. Mon amitié pour toi a des ailes comme les siennes, pour planer mais non pour voler A l'aventure. Adieu!... for ever il tuo. : H, BERLIOZ. Lettres a Liszt, 1, 246. A L. DUCHENE [Paris] 26 novembre 1852. Mon cher monsieur Duchéne, J'arrive de Weimar ou je suis allé entendre deux représentations de mon opéra de Benvenuto Cellini ressuscité et je trouve votre article sur le Requiem. _ Mille fois merci. Je ne vous dirai pas que c'est admirablement écrit et compris, vous me louez trop pour que je vous loue; mais je vous avouerai très naïvement que vous m'avez comblé de joie, et que j'ai été q ému jusqu'aux larmes en vous lisant. 4. A l'occasion de la « Semaine Berlioz », le maître français avait reçu du grand-duc de Weimar, par l'entremise de Liszt, la décoration de l'ordre du Faucon.



36 AU MILIEU DU CHEMIN Le passage sur le Quid sum miser surtout m'a ravi, ~ par la raison que ce morceau est de ceux que j'estime || particulièrement et que le public et les critiques ne remarquent pas, Il faut un sentiment très fin de l'expression musicale pour se plaire à ce style; et ce sentiment vous le possédez évidemment au degré le plus élevé, Cet article sera lu et traduit, je n'en doute pas, par les premiers critiques de l'Allemagne et par ceux de Londres qui, déjà l'an dernier, ont plusieurs reprises réclamé l'exécution du Requiem sans l'obtenir. Je vous dois donc beaucoup plus que vous ne pensez pour ces belles pages, écrites, je le sais, il y a plusieurs années, mais que vous avez si bien adaptées à la cérémonie du baron de Trémont. M. Taylor, et le comité de notre grande association, RRR Ree ees a vous en sauront un gré infini. sige Te Pr PTR Se Permettez-moi donc de vous serrer la main et de me dire votre bien dévoué et reconnaissant ts HECTOR BERLIOZ. E Bibliothèque du Conservatoire. A FRANZ LISZT Bs : Paris, 30 novembre 1852. Mon cher Liszt, J'ai vu seulement ce matin M. Dietz; il était toujours absent ou malade, Enfin, j'ai pu l'atteindre. |

“AU MILIEU DU CHEMIN 37 ‘Ti ne ta pas écrit, dit-il, parce qu'il s'occupe de ton affaire et qu'il voulait te surprendre. Il se croit str de réussir; seulement il craint qu'il lui faille un peu plus de temps qu'il n'avait pensé pour mener la chose & bien. Il n'a pas oublié le Clavi-Harpe, le temps encore lui a manqué pour l'achever. Sax, a qui j'ai parlé confidentiellement de ton pro_jet, croit instrument exécutable, mais sujet & un grave inconvénient. Les variations de la température agissant diversement sur les cordes et sur les lames métalliques rendront la discordance fréquente entre les trois éléments de sonorité. Dietz, & qui j'ai soumis cette observation, la reconnaît fondée en principe, mais ne croit pas que la discordance soit perceptible; ainsi la chose est en train. Dietz est, ce me semble, préoccupé de travaux importants, étrangers a l'art musical et qui l'inquiètent. Mais il proteste de son bon vouloir, de sa certitude de réussir, et de son vif désir de t'être agréable '. En présentant mes hommages 4 la princesse Wittgenstein, veuille lui dire qu'il ne m'a pas encore été 4. Il est question ici d'une invention de piano-orgue-harpe a Jaquelle s'intéressait Liszt et dont s'occupèrent les facteurs Dietz, Sax et Alexandre. Plusieurs lettres de Berlioz donnent. de longs détails sur ce sujet. Comme IT invention n'a abouti a aucun résultat pratique, il nous paraît suffisant d'en avoir donné Vindication; nous retrancherons donc des lettres suivantes les parties qui la concernent: il sera toujours possible de retrouver les textes complets dans l'édition allemande des Briefe... an I'. Liszt. dh in ea allen

38 AU MILIEU DU CHEMIN possible de rencontrer Scheffer, mais que demain ou après-demain je le verrai. : Malgré tout ce qu'on dit et écrit a Paris 4 ce sujet, il n'y a rien de décidé pour le Te Deum. Il paraît même qu'il n'y aura pas de cérémonie & Notre-Dame, Quant au sacre, il n'aura pas lieu avant le mois d'avril, et !Empereur s'est borné a dire, & propos de mon ouvrage, & son maître des cérémonies : « Dans quelque temps, vous m'en reparlerez. » Fais-moi le plaisir de saluer de ma part M. de Ziegesar-et de lui renouveler l'assurance de ma. vive gratitude pour, tout ce qu'il a fait pour moi, J'attends la liste des musiciens de la chapelle qui m'ont fait le plaisir de me demander mon portrait lithographié, Parle de cela 4 Nabich et serre-lui la main, J'ai trouvé en revenant une assez bonne modification a apporter au dénouement de Cellini, je la ferai dès que la partition me sera parvenue, J'ai profité aussi de ton observation pour le petit mesquin allegro fugué en mi majeur qui interrompt le sextuor; cela est du plus petit style d'opéra-comique et je le supprime, Ce sont les paroles qui m'avaient amené a écrire; on peut parfaitement les faire disparaître, elles ne tiennent en rien & l'action. Je vais limer cette scène dont plusieurs détails ne me satisfont pas,

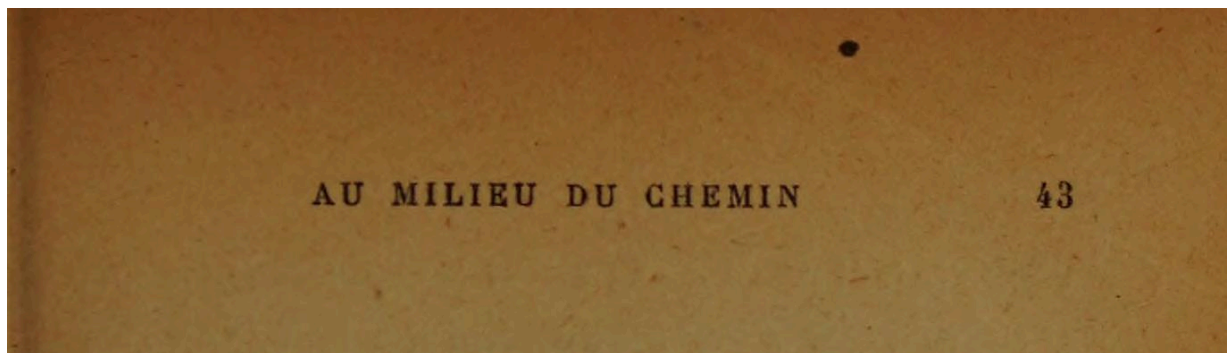
_ Bonjour a Joachim, 4 Cossmann, a M. Biilow', a _M. Marr?, a tous nos excellents amis. Tu recevras aussi bientôt quatre feuillets corrects que je te prierai _ de faire intercaler dans le livre que je t'ai laissé, : Deux millions d'amitiés dévouées. H. BERLIOZ, Lettres a Liszt, 1,246. A AUGUSTE MOREL, Paris, 19 décembre 1852 (Corr. inéd., 197, et Bibliothèque du Conservatoire). « Ma petite excursion en Allemagne a été la plus charmante que j'aie jamais faite dans ce pays-la. » Rappel des « grandes solennités de Londres ». Mais des jalousies ont empêché d'être engagé pour la saison prochaine. « L'Empereur... I] est même question de sa chapelle, malgré toutes les polissonneries d'Adam... Marie vous remercie et vous dit mille choses. Elle a rayonné de joie et dansé comme une Willis a Weimar a l'Hotel de ville. » A FRANZ LISZT [Paris], mardi 20 [décembre 1852]. Cher ami, Je t'écris & la hâte pour ne pas perdre un jour de ~ courrier, Je suis trop heureux de pouvoir être agréable & Leurs Altesses, & M. Ziegesar et a toi. 4, Hans de Biilow, qui devait bientôt épouser Cosima.- Liszt. . # 2. Régisseur du théâtre de Weimar.

40 AU MILIEU DU CHEMIN En conséquence, ma musique est à ta disposition. Quant à Leipzig, je te prie de ne pas leur envoyer ce que je te confie, je ne sais entre les mains de qui cette exécution tombera et je ne suis pas du tout _désireux d'être entendu & Leipzig en mon absence. Si une société veut mon ouvrage sérieusement et en entier, il faut que j'en surveille et dirige l'exécution, En ce cas, j'y consentirai. Sinon non. D'un autre côté, Richault se décide & graver Faust et me prie de te prier instamment de ne rien laisser sortir de tes mains, ni Marche hongroise, ni le reste. H. BERLIOZ. Lettres @ Liszt, 1,250. A L. DUCHENE Paris, dimanche [26 décembre 1852]. Mon cher monsieur Duchène, Ne m'accusez pas : je voulais avoir, en vous écrivant, quelque nouvelle & vous annoncer. Mais je suis comme la sœur Anne, je ne vois rien venir. L'Empereur ne veut prendre aucune détermination relative aux cérémonies de son sacre, ni se décider & former une chapelle impériale. Le Ze Deum est donc toujours à l'état de mythe.

AU MILIEU DU CHEMIN A Savez-vous que c'est charmant de votre part de -m/'ayoir ainsi mis en train de vous écrire de temps en temps. Je profiterai de la permission si vous trouvez ' CELUI de me répondre. Je sors d'un affreux concert donné dans la salle de Sainte-Cécile, ot j'ai entendu de très mauvaises choses, et une-symphonie estimable de cet estimable Gade, disciple et imitateur de Mendelssohn, Ce Gade - dont le nom s'écrit ainsi en musique : est né en Danemark; cela se voit a la tristesse nébuleuse de sa musique. On devine qu'il n'a pas senti souvent le soleil. « Tout a l'humeur danoise en un auteur danois. » Et pourtant, ilya un talent incontestable la dedans. I yaudrait mieux qu'on pit dire le contraire. _ Auber a produit un joli opéra dernièrement'. Le troisième thédtre lyrique en enfante d'atroces; voila a quoi il sert. Nous avons fait l'autre soir des trios chez moi, avec Vieuxtemps, mademoiselle Clauss et Cossmann. Rien que cela! direz-vous. Oui, rien que cela! Ils nous ont joué des trios de Schubert, dans lesquels ily a des 4. Marco Spada, représenté pour la première fois le 21 décembre 1852.

42 AU MILIEU DU CHEMIN choses admirables et neuves, Et quelle exécution! Le dernier concerto de Vieuxtemps est un chef-d'œuvre, et un chef-d'œuvre symphonique. Son talent d'exécution est plus grand qu'il ne le fit jamais; il fait à > fureur; tellement fureur que malgré les frais de son petit orchestre de cinquante musiciens, je crois qu'il a gagné cinquante francs & son premier concert et qu'il en gagnera cent au second... grâce aux Russes, aux Allemands et aux Anglais qui sont à Paris. J'irai demain regarder la colonne, pour être fier d'être Français. % Quant à faire moi-même de la musique & Paris, c'est ce qui ne m'arrivera plus, Je me contente de Londres où j'ai de bons amis et un fameux orchestre et un admirable public. On s'occupe en ce moment — de m'y arranger trois concerts pour le mois d'avril. Je ne sais si on réussira & tourner certains obstacles qui viennent de se présenter par le fait d'un docteur Wilde, professeur au Conservatoire, ami d'un millionnaire et imitateur de Handel. Je vous ferai savoir le dénouement de cette petite intrigue digne de Paris, Mille amitiés sincères, : Je suis installé rue de Boursault', n° 49, H. BERLIOZ. Bibliothèque du Conservatoire. 1, Aujourd'hui rue La Bruyère.

A SA SQUEUR ADELE Paris, 28 décembre 1852. Chère sceur, Je suis un instant libre ce soir, un instant seulelm ent, j'en profite pour t'écrire, Ta lettre m'a fait bien plaisir. Pourquoi ne te décides-tu pas & venir 4 Paris? Tu me fais une singulière question en me demandant 'si cela me fera plaisir que tu y viennes. Sans doute je n'ai pas de chez-moi oui je puisse te recevoir, mais nous nous verrons au moins; nous causerons, tu 'amuseras peut-être. Je n'ai pas revu madame Boutaud depuis ma première visite ; le voyage de Weimar et mes affaires actuelles m'ont empêché d'y retourner, Elle est gracieuse quoique souffrante, son mari est "moins gracieux quoique bien portant. Il est venu me rendre ma visite; je n'y étais pas. Je leur ai indiqué, fs ans avoir lair de rien savoir, l'adresse d'Amussat, le premier médecin-chirurgien pour les maladies de 'la nature de celle de madame Boutaud, Je ne sais si 'mon indication aura servi 4 quelque chose, Amussat est un homme de génie, un des premiers hommes de Vépoque, quia sauvé la vie et épargné des tortures



Tere ~~ Lem | a“ —_') as “« -o *, T ae ot ee 4h, AU MILIEU DU CHEMIN chapelle', il ne veut pas qu'on lui parle de son sacre, _ il renvoie tout a l'époque de son mariage. Son secrétaire intime m'a invité a passer la soirée chez lui dernièrement (chez le secrétaire) et j'ai su tout, c'est-à-dire rien. Ce monsieur Lefebvre-Daumier, et sa femme, et toute sa maison, sont de mes partisans les plus décidés. Ils m'ont appris qu'ils venaient même & mes répétitions quand je fais entendre quelque chose & Paris. Si l'on peut être bien recommandé & l'Empereur je le suis. Mais... Il a pourtant dit l'autre jour & quelqu'un qui me l'a répété : « Ah ça! Pourquoi donc répand-on le bruit que je n'aime pas la musique?.. Il me semble que je l'aime beaucoup. » Il l'aimerait peut-être s'il savait ce que c'est. Louis est revenu de La Havane; il a passé quatre jours & Paris, et maintenant il est au Havre où il fait son cours d'hydrographie et d'autres études pour passer son examen dans trois mois. Ce pauvre cher enfant n'a pas la plus légère idée d'économie, et, pour lui comme pour M. Scribe, l'or est une chimère dont il se sert très maladroitement. Mais je te prie de ne jamais lui adresser un reproche là-dessus. Son métier n'est pas des plus charmants, et quand il est 4 heures que j'ai de l'argent, je ne veux pas qu'il se prive trop. Kit puis nous sommes si camarades que, les trois 1, Berlioz avait rédigé, pour être communiquée à Napoléon III, — une note pour organisation d'une chapelle impériale à Paris; la bibliothèque du Conservatoire en possède l'autographe.

} quarts du temps, quand il me fait un compte d'apothicaire, je pars d'un éclat de rire comme si j'étais de moitié dans la farce. J'y suis en effet, et pour plus de la moitié, Il faut encore des protections pour o
_obtenir qu'il passe ce fameux examen et qu'il soit _recu" volontaire. Heureusement je lui ai obtenu celle de Vamiral Cécille qui m'a fait dire ce matin qu'il se : chargeait de tout, ; - Ilya un grand tripotage 4 mon sujet dans ce "moment a Londres. J'ai dérangé une position offi-cielle l'an dernier, et 'homme qui l'occupe voudrait m'empêcher de revenir; mais j'ai des amis qui s'agitent avec une fureur ravissante. Je suis presque heureux de cet obstacle inattendu, 4 cause de la preuve qu'il me donne de la chaleureuse amitié qua pour moi mon public anglais. L'affaire de Weimar fait toujours grand bruit dans les journaux allemands et ici. Adieu, on m'apporte un paquet d'épreuves, et je - dois subir celle de les corriger, Mille amitiés A ton mari, 4 mon oncle que je vou~ drais bien revoir aussi. Je me figure en ce moment que je l'égayerais, et peut-être demain je serai triste comme un enterré qui n'est pas mort. Je t'embrasse sur la joue de tes deux filles. Ton dévoué, A mig? H. BERLIOZ. Communiqué par madame Chapot.

46 AU MILIEU DU CHEMIN A FRANZ LISZT Jeudi, 29
décembre [1852]. Mon cher Liszt, J'attends toujours avec impatience une
lettre de toi relative & l'envoi de Faust... et ma partition de Benvenuto,, La
fin est bien mieux maintenant; l'on voit le Persée fondu et encore rouge
incandescent. Tu verras combien de petites vilénies j'ai Otées. Je Ven prie,
envoie-moi ces partitions le plus tot 'possible; Beale m'a écrit de Londres
avant-hier pour me demander si la traduction italienne était prête, je lui ai
répondu : oui. J'enverrai aussi par M. Mangoldt. deux volumes & M. de
Ziegesar, dont l'un pour lui et l'autre que je le prierai de présenter 4
madame la Grande-Duchesse (ou au Grand-Duc), si tu juges que cela soit
plus convenable, Mais tu sais ce que je t'ai dit la-dessus ; je ne saurais le
dire & M. de Ziegesar dans une lettre ; sois assez bon pour le lui expliquer,
Leurs Altesses m'ont comblé de gracieusetés de toute espèce et je ne veux
pas avoir l'air d'un carotteur de cadeaux, Adieu, j'ai beaucoup & travailler
pour cette traduction italienne dont je fais changer bien des vers en —
attendant la partition. Si je pouvais juger des traq ductions allemandes
comme de celle-la, je pourrais

te ir as Bi ta a aM aaa A re AU MILIEU DU CHEMIN 47 _
indiquer par un monstre littéraire ce qu'il faut faire Bepeur ne pas altérer
autant la version musicale. Mais eest encore sur toi que ce soin retombera,
Adieu, mille amitiés. Ma lettre se croisera probablement en route avec ta
réponse. Mais je n'ai pas voulu perdre de temps pour te faire connaître la
proposition d'Alexandre. H, BERLIOZ. Lettres a Liszt, 1, 251. AU MEME
{Paris}, 4 janvier 1853!!! ° , * . . . * * . Tu me parles du Ze
Deum, il m'est impossible de te Venvoyer dans l'incertitude oi l'Empereur
nous laisse de ses décisions. Je pourrais en avoir besoin & Vimproviste.
Cela ne peut guère s'exécuter en Allemagne qu'a un grand festival, Au
reste, tout est prêt, chceur et orchestre, et pour un nombre considérable
d'exécutants. Cela dure une heure, Il y a huit grands morceaux dont un final
que je crois cousin germain du Lacrymosa de mon Requiem. Il y a en outre
une prière pour ténor solo avec cheeur, et une autre prière & deux voix (de
chceurs en imitations canoniques) sur cette singulière série de pédales
tenues par les autres yoix du chceur et les instruments graves. Bien chanté
par les ténors et soprani, je crois que ce morceau

48 AU MILIEU DU CHEMIN doit être touchant et original, Cela peut être aussi fort ennuyeux., Pour le reste, ce sont les pompes harmoniques du Ze Deum proprement dit; il y a une fugue sur un choral proposé par l'orgue et circulant ensuite dans les voix et dans l'orchestre. L'ensemble de la partition est toujours & deux chœurs, chaque chœur n'est qu'à trois voix, L'orgue n'accompagne pas, il dialogue avec l'orchestre. H, BERLIOZ. Je m'aperçois que le jour d'aujourd'hui est le premier d'une nouvelle année. Je viens en conséquence de t'écrire une page irés vraie., et que nos mœurs de 1853 déclarent.,. très stupide. Je l'ai jetée au feu. Tiens-moi donc pour un des êtres les plus stupides, si tu veux, mais pour un de ceux qui t'aiment le plus, même si tu ne veux pas. Lettres & Liszt, 1, 253. AU MEME [Paris], 3 janvier {41853}. Mon cher Liszt, M, Mangoldt emporte tout cet énorme paquet, qui lui fera sans doute payer un supplément de bagages, [Suit un détail minutieux de partitions et de parties.

|

AU MILIEU DU. CHEMIN 49 Tl y a deux pages marquées par une fiche de papier f hianc dans la partition du chant de Faust, ot les paroles allemandes manquent. C'est a la fin du cheeur des Buveurs en mi bémol dans la scène de la cave de Leipzig. Tu auras la bonté de faire ajouter ces quelques mots qui manquent aussi dans toutes les _ parties du cheeur. Je te prie aussi de faire un peu réparer ou coudre par ton copiste du théâtre celles de ces parties de cheeur et d'orchestre qui sont les plus endommagées; . les choristes les ont mises en fort mauvais état la dernière fois, et plusieurs feuilles se perdraient, si on n'y prenait garde. i E a aed a lta | AB ____

Noublie pas, en me renvoyant cela, d'y joindre ma _ petite partition du chant (allemande) de Roméo et Juliette que je t'ai laissée en partant de Weimar. Je Suis curieux de savoir ce qu'ils en auront pu faire & Detmold... , - A ta prochaine répétition générale souhaite le bon; _ jour de ma part dans les termes les plus affectueux ' aux artistes de la Chapelle ducale, et remercie ces dames et ces messieurs de l'Académie de chant de vouloir bien encore une fois exécuter mes deux 3 ouvrages. Adieu, je t'écirai, dés que les manuscrits de Benvenuto me seront parvenus. 3 H. BERLIOZ.

Communiqué par la princesse Hohenlohe.

50 AU MILIEU DU GHEMIN AU MEME Paris, 14 janvier 1853.

Cher ami, « ° « . * . . ° © . . * Je travaille beaucoup depuis quelques jours & notre Benvenuto que je lime maintenant a loisir et que je te renverrai plus poli et plus complet. Le traducteur italien a une peine atroce a se tirer de sa tache qui, dans le fait, n'est pas aisée. Toujours rien de nouveau ici pour les fêtes impériales, mais cela grouille. Je te remercie d'avoïy parlé & H... pour mon volume, je ne sais si ton compatriote se sera arrangé avec lui. Jen doute; les éditeurs allemands sont décidément des rats parmi les cancre, ou des canérés parmi les rats, et les plus cancre et les plus rats des éditeurs. Voubliais de te dire que le paquet de partitions de Cellini m'est arrivé en bon état. Merci! . J'ai déjà Pan dernier dit quelques mots & l'aventure du Joyeux Conseiller de notre ami De Vesque; je tacherai de ramener son nom et celui de son ouvrage, le moins maladroitement possible, dans un de mes prochains supplices. Cossmann va donner ici une matinée musicale la semaine prochaine, après quoi il retournera % son

AU MILIEU DU CHEMIN Si poste a Weimar, Je l'engage beaucoup & l'organiser économiquement... il s'est adjoint pour collaborateur F. Hiller, Les donneurs de concerts sont en ce moment plus malheureux et plus persécutés que jamais, Le droit des pauvres ne suffisant pas, on a (pour eux) ajouté deux autres impôts vexatoires. Vieux temps continue {néanmoins, et il obtient, grâce à l'énormité de son succès des bénéfices de deux cents francs! et encore!... Donner des concerts à Paris, c'est presque une humiliation... Pays de vieux barbares blasés !,., A, Bertin vient de perdre sa femme. Nous avons tous ressenti le contre-coup de cette mort, C'était une si douce et si charmante femme! C'était la personnification de l'idéal de Shakespeare : la Patience souriant à la Douleur, Adieu, adieu. H. BERLIOZ. P,-S, — J'ai vu Scheffer dernièrement, il m'a exprimé le regret d'avoir ignoré mon départ pour Weimar, il m'aurait accompagné, Il ne sait pas maintenant quand il pourra faire ce voyage. Il avait dans son atelier son tableau de Paolo et Francesca, Dieu, que c'est beau!... c'est cela... l'amour éperdu, infini., Veux-tu me rappeler au souvenir de la princesse _de Wittgenstein en lui présentant mes très humbles salutations ? Lettres à Liszt, 1, 257.

bn" » ~ 24, Se a re ee ae Se a : , - 7 ne. Pie a a op ogee rl oe ' 3 oS
 Pits cy fas y ; * "tse ' ; . Sates ' b2 AU MILIEU DU CHEMIN A
 LEFEBVRE-DAUMIER' {Paris}, dimanche soir 16 janvier [1853].
 Monsieur, J'espérais pouvoir, mercredi prochain, aller offrir & madame
 Lefebvre-Daumier un exemplaire de mes Soirées de Vorchestre, et la prier
 de lire avec bienveillance ce volume destiné aux artistes surtout.
 Malheureusement on me menace d'une première représentation dans l'un
 des théâtres lyriques et ma soirée me sera en conséquence enlevée. Veuillez,
 monsieur, être assez bon pour présenter a' madame Lefebvre, et le livre, et
 mes tres humbles excuses. Je pousserai même l'indisération jusqu'é vous
 demander de présenter aussi un exemplaire relié du même ouvrage &
 l'Empereur, avec la lettre qui y est jointe, si vous la trouvez convenable ; je
 serai bien reconnaissant de cette double faveur 2. 4. Voir la lettre du 28
 décembre 1852. 2. Cette lettre de Berlioz a Napoléon III n'a pas été
 retrouvée. — Les Soirées de l'orchestre contiennent un chapitre consacré a
 Napoléon I* comme protecteur de l'art musical (article écrit dès 1837) sur
 la lecture duquel Berlioz comptait ~ sans doute pour inspirer au nouvel
 empereur le dessein de le protéger lui-même. Mais il ne tarda guère ase voir
 déçu dans cette espérance.

ae el nn tin i a i 7 AU MILIEU DU CHEMIN eS Recevez,
monsieur, avec expression de ma gratitude, celle de mes sentiments les plus distingués. Votre tout dévoué, H. BERLIOZ. Bibliothèque de (Université d'Amsterdam. A FRANZ LISZT [Paris, fin janvier ou commencement de février 1853.] Mon cher Liszt, Le voyage de Weimar a eu pour moi un résultat d'autant plus heureux qu'il a renoué et rendu plus fréquentes nos relations épistolaires. C'est une véritable joie quand, en rentrant de mes boueuses ou coiteuses excursions dans Paris, je trouve sur ma table une enveloppe sillonnée par les éclairs de ta plume ; tes zigzags me consolent des lettres carrées et trop lisibles auxquelles, pour mon malheur, je suis obligé de répondre si souvent. [Revenant sur le projet du clavi-harpe dont il est question _ dans la lettre du 30 novembre 1852, Berlioz fait l'observation suivante :] Je voudrais aussi, s'il est possible, que l'instrument ne fat pas /aid de forme. Cela ne manque pas d'importance. Je ne puis combattre la répulsion que m'ins

54 AU MILIEU DU CHEMIN pirent certaines machines musicales, telles que les mélodiums et les petites orgues, qui ressemblent plus ou moins & des commodes ou des armoires @ serrer le linge. Et si j'aime tant la harpe, son aspect est peut-être pour quelque chose dans mon affection. Je voudrais te voir gouverner un bel esclave. Rien de nouveau ne me vient de Londres; il est réellement question de monter Benvenuto au Majes-~ ty's Theatre, mais il faut pour cela que Lumley soit décidément expulsé par ses créanciers. Et cette opération difficile n'est pas encore terminée, J'ai travaillé jusqu'à la semaine dernière à revoir la traduction italienne du libretto, Elle était émaillée des stupidités les plus remarquables, et que je n'eusse pourtant point remarquées si je n'ayais su peu ou prou Italien. Cela m'a fait juger de ce qui peut se passer & mon insu dans le texte allemand, J'ai pris le parti d'écrire moi-même l'accompagnement de piano, que je ferai revoir ensuite à l'un ou l'autre des pianistes de ma connaissance pour en corriger les gaucheries. Mais ce travail est fort long et je n'ai encore fait que la réduction du premier acte. Je te renverrai une partition bien en ordre avec plusieurs corrections de détail que tu feras reporter dans les parties séparées. Chaque passage modifié sera indiqué avec soin dans ton exemplaire. Tu trouveras un nouveau dénouement ou au moins un moyen admis

AU MILIEU DU CHEMIN 55 sible pour faire paraître au dénouement la statue fondue ou encore incandescente, J'ai dû ajouter pour cela quelques vers au rôle de Cellini, et ces vers se chantent sur le morceau instrumental qui précède le moment du coulage de Persée, Le troisième acte aussi commence autrement, et sans augmenter la durée de plus de deux minutes. . , * , ' ° ° , ' ' 7 ba , , . . . Je vois, cher ami, que tu gardes 4 mon sujet des illusions qui te sont agréables. Lors même que Benvenuto serait représenté avec le plus inespéré succès à Londres, il ne le serait pas pour cela à Paris. Et le fit-il même avec succès à Paris, pas un éditeur ne se risquerait & en publier la grande partition. Ta demande du manuscrit me touche beaucoup et je comprends le prix que tu y attaches, Cet ouvrage test cher comme le deviennent les convalescents au médecin qu'ils ont sauvés d'une maladie mortelle. Je serai donc bien heureux de te le conserver, En tout cas, si Faust est publié le premier (je dis si, car Richault m'a remis au mois de mars pour terminer nos arrangements), ce manuscrit-la aussi te revient de droit. Ton désir de me voir écrire une Messe solennelle me flatte beaucoup, bien que je ne sois pas le moins du monde certain de faire sur ce texte ressassé quelque chose de nouveau. Mais une messe solennelle est la pire des grandes compositions à tenter, si l'on

a ' ' x tie ai Rese, ee a 7 . ' : 7, ' 2 ; : y Et Ye 56 AU MILIEU DU CHEMIN tient compte des chances qu'elle a d'être bien et souvent exécutée. Il n'y a rien pour tirer d'affaire le ~ compositeur qu'une commande royale (comme tu le dis), Mais les rois et les empereurs ont autre chose à commander par le temps qui court. Tu vois par Vexemple de mon Ze Deum quelles facilités j'aurais pour produire en France une œuvre pareille, En Angleterre, en Prusse et partout où régnaient ces affreux schismes, batards scrofuleux du rationalisme, | qu'on nomme protestantisme, luthéranisme ou toute autre chose en isme, les messes sont un objet d'horreur. Les Requiem ont au moins chez nous une protectrice, la-plus puissante de toutes, infatigable et toujours & l'œuvre, la mort... Quant aux chants de reconnaissance, d'exultation, de foi, il n'y faut pas penser, Auber a fait entendre & la cérémonie du mariage de 'Empereur des fragments de Lesueur, de Cherubini, d'Adam, et pour l'entrée du cortège la Marche des Filets de Vuleain, vieux ballet de l'Opéra... J'avais été appelé chez le colonel Fleury, secrétaire et aide de camp de |'Empereur, pour y apprendre que mon Ze Deum allait être exécuté, Le colonel se croyait _ str de son fait en me l'annonçant: mais une intrigue s'ourdissait en même temps au ministère de l'Intérieur, et les hommes officiels, les vieux, triomphaient sur toute la ligne. On me parle du sacre maintenant. Mais je n'y crois plus. On annonce une cérémonie

87 AU MILIEU DU CHEMIN funébre pour l'anniversaire de la mort del'Empereur : Napoléon au 5 mai prochain; ce serait le cas d'y faire exécuter mon Requiem... On s'en gardera bien. Quelque plate combinaison l'emportera encore, même sur le bon vouloir des gens les mieux placés pour _ faire une chose convenable. Et pardieu, s'il y ett ' jamais un Requiem destiné 4 une cérémonie pareille, je jure que c'est celui-la. Tu ne l'as jamais entendu et tu l'aimes pourtant. Si Napoléon 1* pouvait encore manifester sa volonté et s'il disait : « Voila l'oeuvre qu'il me faut », je lui répondrais comme Jean-Bart répondit 4 Louis XIV : « Sire, vous avez raison. y® Oui, oui, c'est la musique apocalyptique qu'il s'agissait de trouver pour ce texte terrible! Je me console de n'avoir pas fait trente-sept opérascomiques, et de bien d'autres malheurs plus réels... Je te dis ces naïvetés parce que j'ai la tête pleine de cette partition, ayant passé ces derniers jours 4 corriger les épreuves de la nouvelle édition qu'en fait Ricordi & Milan. Dès qu'il m'en sera arrivé un exemplaire, je te 'enverrai. La gravure est admirable; ce sera, je l'espère, très correct. Cette édition, d'ailleurs, contient diverses modifications assez importantes et se trouve, en conséquence, conforme aux parties séparées de chœurs publiées chez Brandus il y a deux ans, : Le colonel Fleury m'avait demandé, quelques jours "avant le mariage impérial, d'écrire une marche pour

58 AU MILIEU DU CHEMIN sa musique des Guides (alors magnifique), En le quittant, je me mis à l'œuvre, je pris force café, et à sept heures du matin la marche était écrite sur quatre lignes, sinon instrumentée. Elle devait être exécutée le jour de la cérémonie de Notre-Dame. J'ai encore passé une nuit blanche pour rien. L'avant-veille du mariage, par suite d'un autre petit tripotage ministériel, la musique des Guides a été détruite ou à peu près. Ce coup d'état a coûté une vingtaine de mille francs au pauvre Sax et., voilà. Assez causé, Adieu! Ton dévoué, H, BERLIOZ. Lettres à Liszt, 1, 261. À FIORENTINO [Paris], 10 Février [1853] Mon cher Fiorentino, Je vous remercie de votre obligeante colonne consacrée aux Soirées de l'orchestre. Je l'ai lue ce matin, Il paraît qu'en écrivant nos feuilletons à peu près en même temps nous avons rêvé de Molière tous les deux, car nous avons l'un et l'autre cité la même phrase de M. Jourdain. Les beaux esprits se rencontrent... Sans rire, vous étiez bien bon camarade, et je désire bien

viene in NM ts 8 5 eal ce se ei tas Oe, ‘* AU MILIEU DU
CHEMIN = 59 vivement que vous puissiez quelque jour en dire autant de
moi. Ce n’est pas ma faute si les grandes affaires musicales ne vont pas, j’ai
tout fait de mon côté et mes amis ont tout fait du leur pour les faire marcher,
vous ne vous êtes pas épargné non plus... Espérons : encore dans une autre
cérémonie... La chanson de Béranger est plus que jamais de circonstance :
Les vieux, les vieux Sont les gens heureux!... Et nous restons : : Les gueux,
les gueux Qui s’aiment, entre eux, mais qui n’ont ni places, ni argent, ni
honneurs, ni cordons, excepté le cordon de leur portier; qu’ils seront même
obligés de voler le jour où ils voudront se pendre. Adieu, je vous serre la
main, H. BERLIOZ. Bibliothèque du Conservatoire. A, L. DUCHENE
Paris, 10 février 1853, Mon cher monsieur Duchêne, Pardonnez-moi de ne
vous avoir pas encore remer

tf A SNE AO DO eR 60 AU MILIEU DU CHEMIN cié du
splendide panier de venaison que vous avez eu la bonté de m'envoyer, Vos
perdreaux, votre lièvre, vos lapins ont fait l'admiration de plusieurs amis,
gens de gout, que j'ai réunis pour leur faire fête. Depuis que vous m'avez
écrit, j'ai eu bien des tracas 4 l'occasion de mon Ze Deum. On avait décidé,
chez le colonel Fleury, secrétaire de l'Empereur, que cet ouvrage serait
exécuté a la cérémonie du mariage. Mais les hommes officiels sont venus se
jeter a la traverse et j'ai été mis de cdté pour faire place & un pot-pourri
composé de : fragments de la l' Oratorio du Sacre, de Lesueur, fragments de
la Messe du Sacre de Cherubini, fragment d'une sacrée messe d'Adam, et
enfin (le croirez-vous ?) d'une marche empruntée au ballet des Filets de
Vulcain de Schneitzoeffer, — plus d'un plain-chant orchestré par Auber.
Que de monde employé, que de morts mis en bataille pour empêcher un
pauvre homme vivant de faire son chemin!., Je me suis ruiné en frais de
copie. Maintenant on prétend que le Ze Deum sera splendidement exécuté
au Sacre... vous pouvez parier qu'il ne le sera pas. La mystification aura peu
de sel, car je ne crois pas le moins du monde & ces belles paroles. En
attendant, tout m'est fermé ici, l'Opéra, le Conservatoire et l'Eglise. Quand
a POpéra-Comique, il ne me sourit que d'un sourire un peu niais, et pour

Pork Pao ie, OS ie 8 te de ee Se AU MILIEU DU CHEMIN 641
le troisieme thédtre dit Lyrique, ce n'est qu'un _égout musical of tous les
anes de Paris vont pisser. _ Je n'ai pas envie d'en accroître le nombre. Rien
n'est terminé avec l'Angleterre ; j'attends. _Et vous, la chasse et
l'administration' a part, que devenez-vous ? Vous songez! Car que faire 4
Vervins a moins que l'on ne songe ? Quel pays est-ce ? Y jouet-on au
boston ?... Se couche-t-on 4 neuf heures ?... Y, a-t-il des falots pour
reconduire chez eux les joueurs | de boston? Estime-t-on beaucoup les
tragédies de Voltaire? Croit-on fort et ferme a la République? a la liberté ?
& l'égalité ? Admire-t-on les rêveries des socialistes ? Méprise-t-on bien les
arts et les artistes ? Croit-on que les journaux disent la vérité, toute la vérité,
rien que la vérité? Que nous autres, forcats du feuilleton, gagnons quarante
mille francs par an ? P Que madame Sand. est toujours en habit d'homme?
Que Dumas est exilé? Que Gueymard est un chanteur ? Qu'Adam est un...
etc. Si on ne fait pas tout cela, si on ne croit pas tout cela, si on ne dit pas
tout cela, que diable croit-on, fait-on et dit-on donc?... Vous n'êtes pas en
province alors ; il faut que Vervins soit quelque capitale peu connue,
comme San Marino ou Monaco., ou Paris. Assez divagué, donnez-moi de
vos nouvelles, et écrivez-moi une de vos charmantes lettres écrites de 4. Le
correspondant de Berlioz était maire de Vervins.

62 AU MILIEU DU CHEMIN main de mair (il ne manque qu'un T, c'est un nouveau genre de calembour), Mille amitiés sincères.
Votre tout dévoué, H. BERLIOZ. Bibliothèque du Conservatoire. A
L'EDITEUR RIGORDI Mardi 22 février 1853. Monsieur, Les épreuves de mon Requiem me sont parvenues quatre jours après votre lettre. Je me suis aussitôt occupé de les corriger et aujourd'hui je vous les ai expédiées par la diligence, Il'écriture dont les pages sont chargées ne permettant pas de les mettre & la poste. Il reste encore beaucoup de fautes; en conséquence je vous prie de me renvoyer cette épreuve où elles sont indiquées en même temps qu'un exemplaire corrigé, afin que je voie comment toutes ces corrections auront été faites et s'il ne reste plus de fautes, avant d'imprimer. C'est un retard de quelques semaines apporté & la publication de l'ouvrage; mais ce retard est nécessaire, C'est une trop belle édition pour y laisser le moindre défaut, Car je dois vous remercier et complimenter votre graveur; son travail est admirable

AU MILIEU DU CHEMIN 63 _ rable et aucun de mes ouvrages n'a encore été aussi bien édité, En m'envoyant une seconde épreuve, joignez-y celle du titre, auquel vous ajouterez ces mots : _ € DEUXIEME EDITION revue par l'auteur, et contenant plusieurs modifications importantes. » — Du reste, le titre devra rester le même que celui de l'édition française. Veuillez me dire aussi, dans votre prochaine lettre, combien d'exemplaires vous pourrez m'accorder et & quelle époque précise vous voulez que j'annonce dans le Journal des Débats la mise en vente de l'ouvrage. Je regrette beaucoup de ne pouvoir entrer en arrangement avec vous pour d'autres partitions publiées ou inédites, car je ne fus _ jamais aussi satisfait d'aucun graveur que je le suis du votre. Recevez, monsieur, l'assurance des sentiments distingués de votre tout dévoué HECTOR BERLIOZ, Reproduit en fac-similé dans la brochure : Centenario della casa editrice Ricordi, 1808-1908 (Milan). A FRANZ LISZT Paris, 4 mars 1853. Mon cher Liszt, liest en effet très utile pour moi que tu puisses

- . = es! ee ee A ot Ot Pe tae wee 7? ~ Sie apie Mit alan Sod Mo
3 ST 64 AÛ MILIEU DU CHEMIN remonter Benvenuto pendant le séjour
du roi de Saxe a Weimar et j'avoue que j'aurais une grande joie & voir cet
ouvrage représenté a Dresde. Maintenant, je dois te dire que Beale et moi
nous 'échangeons tous les deux jours une lettre au-sujet de Benvenuto, dont
il a obtenu, dit-il, les grandes entrées & Covent-Garden. J'ai envoyé hier
mes termes (comme on dit & Londres) et j'attends la réponse de Gye, le
directeur de Covent-Garden. Ils paraissent vouloir, comme 4 Vordinaire,
monter cela tout de Suite, vite vite sans perdre haleine. Je leur ai pourtant
démontré la nécessité de copier au moins Jes parties de chœur, l'orchestre
et les rdles; or, il faut du temps pour cela ; et j'exige que cette copie soit
faite & Paris sous mes yeux. Tu vois, cher ami, qwil m'est complètement
impossible de t'envoyer mon manuscrit du deuxième acte, mais je pense
que tu pourras le diriger sur une partie de violon ou sur la partition du
souffleur. Tout cela a naturellement interrompu le travail de la réduction au
piano, et mon copiste ne peut en outre s'occuper de ton exemplaire. Adieu,
je n'ai que le temps de te serrer la main, Ton dévoué, H. BERLIOZ. Lettres
a Liszt, I, 267. A BRIZEUX, 28 mars 1853 (Catal. d'autogr. Charavay,

253). Il l'invite à venir entendre chanter, par les élèves Vécole Chevé, le Chant des Bretons, de Brizeux?. 253 ' AU VIOLONISTE ERNST ~ Paris, 7 avril 1853. Mon cher Ernst, Votre lettre m'a fait un grandissime plaisir et je — vous en remercie plus encore que de toutes les bonnes choses huilées que vous m'avez envoyées de Mar— seille. Je sais combien peu vous êtes écrivain et votre — lettre est en conséquence d'un grand prix. — Nous espérions presque vous voir & Paris pour la — fin des concerts ; il est vrai que, les concerts ne finissant pas, vous êtes le maître de venir quand il vous a plaira, sûr que vous serez de tomber toujours au milieu d'une foule de petits et de moyens virtuoses — . qui encombre tout, qui grattent partout, qui "a tapotent partout. Le nombre des pianistes a surtout été cette année exorbitant, c'est une nuée de saute- E , % relles qui s'est abattue sur Paris. Ceci faisait dire à Zimmermann dernièrement : « C'est effrayant! tout ; le monde joue du piano maintenant et tout le monde en joue bien. » C'est pourquoi je lui ai répondu : « Eh bien, c'est le Chant des Bretons, pour voix d'hommes, paroles de Brizeux, musique de Berlioz, op. 13.

AU MILIEU DU CHEMIN

65

253). Il l'invite à venir entendre chanter, par les élèves de l'école Chevé, le *Chant des Bretons*, de Brizeux¹.

AU VIOLONISTE ERNST

de Brizeux, musique de Berlioz, op. 13.

5

Be ie RO ay Ban Lh he ae ae Coe i I “ey 66 Att MILIEU DU-
CHEMIN mon pativre Zimmermann, il n’y a ptis que nots . deux qui n’en
jouons pas. » ra J’ai plusieurs fois ramené, Je ne sais comment, votre nom
dans mes colonnes; je veux tacher dy faire figurer l’histoire du percepteur
de Saint-Etienne. Sivori s’obstine & donner encore un concert, et pourtant
on vient de lui voler trois mille francs, qu’il avait eu l’imprudence de ne
pas fermer dans sa boîte & violon. Je suis malade depuis plusieurs jours et
ne puis sortir; hier et avant-hier, je n’avais pas même la force de vous
écrire. Que diable allez-vous faire & ‘Toulouse? On parlait ici du mariage
d’un de vos amis; mais puisque vous ne m’en dites rien, c’est que la chose
sans doute n’est pas encore certaine. Je vais probablement aller & Londres;
le Directeur de Covent-Garden voudrait monter mon Opéra de Benvenuto
Cellini; et si les conditions que je viens de lui envoyer sont acceptées, il me
faudra encore recommencer le supplice des répétitions avec les chanteurs. .
Je crois enfin devoir être engagé par Bénazet, pour un grand concert qui
aurait lieu & Bade au mois daott, Le hasard ne vous conduirait-il pas de ce
coté ? J’ai donné de vos nouvelles l’autre jour a miss Hélène Hogarth, qui
est venue & Paris avec mademoiselle Clauss,

AU MILIEU DU GHEMIN 67 La New Philharmonic Society est en train de faire _un four splendide entre les mains de Lindpaintner et du docteur Wilde qui n'a pas voulu absolument que _je fusse réengagé cette année. Beale, & cause de cela, s'est retiré. Mais vous n'êtes pas au courant de cette. doctorale intrigue et ce serait trop long & vous narrer. il so prépare aussi un grand four & VOpéra de Paris, avec un opéra nouveau en cinq actes 4, Heine vient d'écrire une de ses plus charmantes impiétés dans la Revue des Deux Mondes, intitulée les Dieux en exil, C'est étincelant d'esprit et admi_rablement écrit. Ah! ca, savez-vous que vous écrivez tout a fait bien le frangais?... Qui diable est-ce qui vous ena donné la permission? C'est inconvenant ! _ Heller va bien et vous dit mille choses; il a des élèves et il continue & donner assez exactement ses legons. Adieu, je sens la tête qui me tourne pour vous avoir écrit ces quatre petites pages, Votre bien dévoué, H. BERLIOZ. Meénestrel du 18 juillet 1879 (Victor Wilder). 1. L'Opéfa 4 représenté pour la première fois, le 2 mai 1853, _ta Fronde, opéra en cinq actes de Niedermeyer.

68 AU MILIEU DU CHEMIN A EMILE-PRUDENT! {Paris}, 9
avril 1853. Mon cher Prudent, Je suis vraiment heureux que les quelques
lignes qui vous concernent dans mon dernier article vous aient fait plaisir.
Votre morceau m'a causé un tel ravissement que je vous devais de le louer
de mon mieux. Oui, mon cher ami, vous avez raison, marchez toujours et
moquez-vous des petits obstacles comme des petits hommes, comme des
petits sentiments, comme de toutes les petites choses de ce monde. Ce qui est
fait est fait, et c'est là le difficile de faire quelque chose !... J'ai depuis
votre départ reçu une nouvelle proposition de M. Gye pour monter
Benvenuto a CoventGarden. L'affaire est maintenant terminée, .on copie a
force, et dans huit ou dix jours j'enverrai les rôles et les chanteurs pour
commencer les répétitions. Nous nous verrons donc très probablement &
Londres @ici & un mois. Joignez aussi aux renseignements que je vous
demande quelques détails sur la troupe chantante réunie en ce moment à
Londres. Par quoi a-t-on fait ouverture de Covent-Garden? Tamberlick est-il
arrivé? Ronconi, Formes, -Taglia. Pianiste et compositeur, auteur de la
Danse des fées dédiée à Berlioz.

Pai écrit a ae Taliioas sujet et je n'ai point encore reçu de réponse, | f.0 ant a M. Gye, il est d'un laconisme d'@'homme _ d'affaires, et ses lettres ne me disent rien. Adieu, mille amitiés et mes compliments empres- : _sés 4 madame Prudent. Marie vous dit mille CHORES ra tous les deux. | Tout a vous, A ; J H. BERLIOZ. . Bibliothèque du Conservatoire. 7, Sa Je ne sais rien. J \ AU MANAGER GYE, A LONDRES es %, " [Paris], 45 avril 1853, - os ae Mon cher monsieur Gye, ae La copie des rdles et des chœurs! sera terminée . ey demain samedi; je vais prendre un jour ou deux pour yérifier ce travail et corriger les fautes qui Bae Be doivent s'y trouver et aussitdt je vous enverrai le we ix te - paquet. Je me suis informé du nombre de vos choab = Siig Gare * Dee 4 ristes et j'apprends qu'il ne s'élève pas 4 plus de a ie soixante-cing personnes. Je le croyais beaucoup plus — ' considérable. C'est facheux surtout pour le second ' acte, pour le final et le chant des Ciseleurs. Si vous _ i eroyez pouvoir sans trop de dépense augmenter ce — _ personnel, faites-le; ce sera certainement d'un utile — ¥ _ résultat pour le succès d'un ouvrage ou lescheeurs = i, De Benvenuto Cellini. 5 a

AU MILIEU DU CHEMIN

69

fico ? Je ne sais rien. J'ai écrit à madame Jullienne à

ote a ee eRe a Sat) ee ee ee 70 AU MILIEU DU CHEMIN jouent un si grand rôle, Sinon, nous tâcherons d'utiliser le mieux possible ce que vous ayez. Je tirerai sur vous lundi ou mardi pour les 32 £, du traducteur et pour le compte de la copie que je vous enverrai et dont je ne connais pas encore exactement le montant. On travaille aussi & extraire les parties d'orchestre et tout me fait croire que celasera fait bien et promptement. Je ne partirai pour Londres que lorsque les répétitions vocales de Cellini seront déjà un peu avancées ; ce que je vous prierai de me faire savoir. Pensez-vous qu'il soit convenable 4 moi d'écrire & M. Costa ? N'avez-vous rien & me dire & son sujet? At-il été question de mon ouvrage, et de sa direction, devant lui? Vous savez que je dois suivre aveuglément vos conseils & cet égard. Mille compliments empressés. Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ, Communiqué par M. H. Bachimont. A LA PRINCESSE WITTGENSTEIN! Paris, 23 avril 1883. Princesse, Je dois remercier Liszt de sa réserve, puisqu'elle l. Le Musicien errant a reproduit la première lettre de a

ae ee eee AD MILIEU DU GHEMIN ‘m’a procuré une lettre de vous si gracieuse et si spi- ; ‘Tituelle. Je dois me justifier tout d’abord de ne vous avoir pas répondu plus tot. Je suis a peine remis d’une maladie graye (une bronchite) qui m’a tenu au lit pendant trois semaines. Ce n’est qu’aujourd’hui seulement qu’il m’a été possible de me livrer Ala recherche de louverture du Roi Lear!, Comme j’allais désespérer de trouver ce manuscrit, j’ai mis la main au fond d’un tiroir sur un portefeuille que je croyais vide et qui contenait justement le morceau. en question, Je l’envoie donc a Liszt anjourd’hui même. J’ai vu Alexandre il y a quelque temps et il s’est refusé A me laisser voir ses préparatifs pour l’instrument de Liszt, m’assurant que je ne distinguerais rien ef ne pourrais concevoir encore aucune idée de son plan, Il se croit plus que jamais str de réussir. La forme de l’instrument sera celle d’un piano a queue ordinaire, dont tout le dessous seulement sera plein jusqu’au niveau des pédales, ‘ Liszt serait bien aimable de m’écrire quelques lignes pour me mettre au courant de sa position Berlioz & la princesse Wittgenstein ; celle-ci est la seconde _ - de leur correspondance qui se prolonges presque jusqu’a la mort du compositeur. 4. Il résulte de cette lettre, ainsi que de la suivante, que Liszt a fait une transcription pour piano de l’ouverture du Roi Lear; mais nous n’avons pas connaissance que cette transcription ait été publiée. De même, le manuscrit de la partition de Berlioz, que lon considère aujourd’hui comme perdu, aurait été enyoyé par lui a Liszt.

is malgré Vabsence de a partiugs du second a ee ae oue volumes
que je lui ai renvoyés. Je suis en ce moment fort occupé de fe mise en scène
de cette pare -mencer avant-hier, J'ai le meilleur Senvannite os ig ite soit
possible d'avoir (ITamberlick), dont la voix est — " celle que j'avais révue
en écrivant ce role. Puis Ron- _coni Formés, etc. dans cette circonstance ;
c'est Liszt quia été comme toujours un fameux otigiaal L'idée de ressusciter
4 ee Benvenuto ne pouvait, certes, venir qu'a lui.) Jai 'honneur d'être,
madame, ioe Votre tout dévoué serviteur, eas Ae eee Pee ae ae = HECTOR
BERLIOZ. va oe Briefe an dié Firstin Wittgenstein, p. 3. A FRANZ LISZT
us The '. 'ienk Jeter c (Paris, fin avril 1883.) Mon cher Liszt, es Vallais
oublier (car la tête me tourne maintenant

g quand ee 5 dire que, depuis que ie tena? du Roi Lear = été fait, j'ai changé la coda de cette ouverture. To en as, je crois, la grande partition. Prends donc la ; _ peine de revoir cette fin. En outre je te prie de cher- ~ cher une forme de trait de piano pour le passagede a péroration: =~ 5a * x Toutes les fois que ce dessin se présente tu as 4g employé des triolets en octaves, Or le triolet est tout & fait insuffisant 4 rendre l'effet des croches; le 3 tythme ternaire est]4 inconciliable avec le caractère — - échevelé que j'ai voulu reproduire. On ne pourra pas d avoir d'octaves, il est vrai, mais c'est un sacrifice : Ee quil faut faire, et tu trouveras j'en suis sir quelque terrible et excellent moyen de faire entendre 4 peu — prés telles qu'elles sont les huit croches que contient chaque mesure. 7 On grave Faust en ce moment. Quand viens-tu & - Paris? J'irai a Bade au moins d'aott. Benazet ' m'a 3 _ engagé justement pour monter Faust en tout ou en EX "partie. Tu ne seras pas quelque part sur cette fron- Bet: - tidre?... & cette époque ? . dae ; 4, Fermier des jeux de Bade. Berlioz fut engagé plusieurs fois par lui a diriger des festivals pendant la saison.

quand j'écris quelques lignes), j'allais oublier de te dire que, depuis que ton arrangement du *Roi Lear*

- aa, © ee eee a eee, arn ees ~ bMS COS Geet a Sr cee ee ee Saree
: ; Pe RP Ey Sere ae ar ! > Peps 14 AU MILIEU DU CHEMIN Adieu, je te
serre la main; je sens que mes idées se brouillent, je vais me recoucher. A
toi, H. BERLIOZ, Communiqué par la princesse Hohenlohe. A BRANDUS
[Londres] 17, Old Cavendish street, 4" juin 1853, Mon cher Brandus, J'ai
reparu ayant-hier pour la première fois devant le public anglais au
quatrième concert de la Société _ philharmonique de Hanover-Square,
C'était dangereux, Le ban et l'arrière-ban des classiques s'y étaient donné
rendez-vous, , L'exécution d'Harold a été étonnante de verve et de
précision, j'en dois dire autant de celle du Carnaval romain. On m'a
énormément applaudi malgré la fureur de quatre & cinq ennemis intimes
qui, m'at-on dit, se crispaient dans leur coin, Mon nouveau morceau en
style ancien (le Repos de la Sainte Famille), délicieusement chanté par
Gardoni, a produit un effet extraordinaire et il a fallu le redire. Je ne l'avais
jamais entendu, même au piano; je vous assure que c'est très gentil. ;
Davison, qui est yenu plein de joie m'embrasser

AU MILIEU DU CHEMIN © 15 après le concert, n'a rien écrit encore. Le Morning . ' Herald Vhier contient un superbe article dont l'auteur mest encore inconnu, Faites quelques lignes pour la Gazette de dimanche si cela se peut. Mentionnez Sainton, le premier violon de Coyent-Garden, quia joué supérieurement l'alto solo dans Harold. Bottesini a eu également un beau succès en exécutant avec soninconcevable habileté ordinaire un nouveau concerto de contrebas de sa composition, fort remarquable, agréable et bien instrumenté, Tous mes amis disent ici que ce succès a la vierlle Société philharmonique était immensément difficile a obtenir. Il y avait foule compacte, et j'ai eu le plaisir de reconnaitre qu'une grande partie de l'auditoire était venue pour moi seul puisqu'un tiers de la salle s'en est allé quand mon dernier morceau a été joué. Nous travaillons tant que nous pouvons a CoventGarden pour Cellini. Les chceurs sont déjà sus, mais les acteurs ont encore beaucoup & apprendre. La chute complète de Rigoletto ayant obligé Gye aremonter coup sur coup cinq ouvrages pour entretenir son répertoire, on a dd nécessairement employer le temps a cela et mes chanteurs n'en sont encore qu'a leur cinquième répétition. Je crois que Youvrage ne pourra guère être représenté avant le 23 ou même le 30 de ce mois. Tamberlick, si je ne me trompe, sera superbe. Voici ma distribution ;

76 AU MILIEU DU CHEMIN Cellintc ss . Tamberlicks-=
 Le'Cardinal 3. Formés. Fieramosca Tagliafico. Francesco. . . .
 Stigelli. Bernardino Polonini. Teresa. Madame Jullienne.
 Ascanio Madame Nantier-Didiée. Harris a un grand projet de mise en
 scène pour le carnaval de Rome, Je crains même qu'il ne fasse trop de
 choses et qu'il ne gêne l'exécution du grand final. Mais j'y veillerai. Tout le
 monde est bien disposé, les choristes applaudissent comme des enragés aux
 répétitions. Espérons, Mille amitiés. Votre tout dévoué, H. BERLIOZ.
 Bibliothèque du Conservatoire. A DAVISON [Londres, commencement de
 juin 1853.] Cher Davison, Je n'ai pas le temps d'aller te serrer la main et te
 remercier du bel article du Times ', mais tu -ne doutes pas du plaisir qu'il
 m'a fait. Cela prépare 4 merveille la grande affaire de Covent-Garden. 1.
 Compte rendu du concert de la Société philharmonique. Sey Ge ae ae ee ~
 ae ee ee a,

‘aa.* “rôles, et nous accés je P reepara! dans une quin- Bee --
zaine de jours, Tout à toi, Dw H. BERLIOZ. Memoirs of Davison. A
AUGUSTE BARBIER ope : Londres, samedi 10 juin [1853]. Mon cher
Barbier, ‘Ne viendrez-vous pas voir notre Benvenuto Covance _ Garden? ?
Il sera splendidement mis en scène et exé- 3 ~ cuté sous ma direction d’une
façon assez exception- — nelle! J’ai le plus merveilleux ténor (Tamberlick)
_ qu’il soit possible de désirer, qui chante et comprend à ce rôle
admirablement, une excellente Teresa, un ravissant Ascanio et les deux
meilleurs chefs d’ate- _ : lier qu’il soit possible d’avoir pour Francesco et
Bernardino. Un orchestre superbe, un chœur excellent, et un chef
d’orchestre suffisant (c’est moi qui con- — < 3 duis : pardonnez le
calembour). iz eS, : ? Tout ce monde m’est entièrement dévoué; le direc-
ae FE teur de la scène me promet un carnaval éblouissant.— SE | On attend
cela & Londres avec une impatience que — ie mon dernier succès 4 la
Société philharmonique a : a” “encore excitée, Tout me fait espérer que
nous allons we? ee)

AU MILIEU DU CHEMIN

77

Les chanteurs commencent à comprendre leurs
rôles, et nous marcherons, je l’espère, dans une quin-
zaine de jours.

Tout à toi,

H. BERLIOZ.

Memoirs of Davison.

78 AU MILIEU DU CHEMIN prendre une revanche éclatante.
Venez, venez donc, cher grand poète, Ces émotions-la ne sont pas
fréquentes dans la vie,, et Londres est si près de Paris ! Benvenuto sera
joué vers le 22 de ce mois. Vous ne pouvez pas vous douter de la différence
qu'il va y avoir entre le Malvenuto de Paris et Benvenuto de Londres. Au
lieu du souper de Duponchel, nous allons avoir un-diner de Tamberlick &
Hamstead ces jours-ci. Le grand ténor nous traite; il invite tout le personnel
de Cellini. Il le peut, il gagne 125.000 francs par an. Pardonnez-lui, c'est un
excellent homme, simple comme vous et moi; ce n'est pas si fatigant s'il a
une voix d'or. Adieu 3 si vous ne venez pas, je ne bois pas à votre santé au
diner de Tamberlick, . Tout & vous, H. BERLIOZ: Communiqué par M,
Hons-Olivier. A TAMBERLICK [Londres], vendredi soir, [juin 1853). Mon
cher monsieur Tamberlick, Soyez assez bon pour amener avec vous demain
matin Tagliafico (dont jé ne me rappellé pas l'adresse). J'ai fait une coupure
dans le final du dernier acte at

eee ee ee" ees AU MILIEU DU CHEMIN er) 3 il est
indispensable qu'il répare le changement avec. moi. A demain a 41 heures
au théâtre. Votre tout dévoué, H, BERLIOZ, Bibliothèque du Conservatoire.
A BRANDUS Londres, 27 juin [1853]. Mon cher Brandis, Une formidable
armée italienne organisée depuis quinze jours, sans qu'on ait osé m'en
avertir, est venue faire scandale pendant toute la soirée de la première
représentation de Benvenuto. On chutait les acteurs avant qu'ils eussent
ouvert la bouche et on a chuté l'ouverture du Carnaval romain pendant
qu'on l'exécutait. La presse anglaise, & l'exception du Times et du Morning
Herald, ne dénonce pas ce fait assez clairement, et bat la campagne sur la
question musicale. Voyez surtout le Times. Néanmoins un grand nombre de
morceaux ont produit leur effet. On voulait même faire répéter la pre—
mière ouverture (la grande), on m'a obligé à recommencer Vair d'Ascanio,
supérieurement exécuté par ? 'madame Nantier-Didiée et un encore s'est
élevé aussi _après le duo du troisième acte chanté avec un élan
extraordinaire par madame Jullienne et par Tamber7

80 AU MILIEU DU CHEMIN lick. Bis que je n'ai pas fait & cause de Pimpossibilité ou nous étions de savoir o& reprendre pour lorchestre. La Reine, le prince Albert, le roi et la reine de Hanovre assistaient d la représentation. La mise en scène, due aux soins de M, Harris, est brillante et ingénieuse, et l'orchestre et lescheurs sous ma direction ont — montré dans cet ouvrage difficile une verve extraordinaire. On m'annonce que la cabale italienne est dans l'intention de continuer avec plus de fureur encore si je continue. Ils crient & l'envahissement de CoventGarden par les étrangers, parce que madame Jullienne, Frangaise, madame Didiée, Frangaise, Tagliafico, Francais, Zelger, Belge, Formés, Allemand, Stigelli, Allemand, jouent dans l'opéra d'un Francais. En outre, ils se sont adjoint les gens de Lumley, dépossédés par Gye du thédtre de la Reine. Je vais retirer mon ouvrage, il n'y a pas & hésiter. Néanmoins ne le dites pas et ne mentionnez que les lignes que j'ai soulignées, en ajoutant que Tagliafico.a eu un succes remarquable dans le réle de Fieramosca et que Tamberlick a chanté et joué Cellini avec un talent et une inspiration au-dessus de tout éloge. Adieu, on vient me proposer un grand concert a Exeter-Hall; je suis dans un tourbillon. Votre tout dévoué, H. BERLIOZ,

AU MILIEU DU CHEMIN 81 P.-S, — ENTRE Nous, je suis sûr qu'un avenir sérieux est réservé à cette partition (en Allemagne et plus tard en France). Je suis presque fâché de l'avoir faite, & cause de l'impossibilité où je me trouve de l'analyser. Je ferais là-dessus un curieux article, Quelle que soit sa fortune présente et les mauvaises chances que lui fait courir le livret, & mon avis c'est une musique nouvelle et d'une vitalité indomptable, Veuillez m'envoyer la Gazette de dimanche prochain. Bibliothèque du Conservatoire. A ARMAND BERTIN {Londres, 27 juin 1853.} Mon cher monsieur Armand, Benvenuto est tombé hier & Covent-Garden tout comme & Paris. Seulement l'opposition s'est manifestée d'avance et de telle sorte qu'on a découvert son plan. Une société d'Anglais s'était organisée dès jeudi dernier pour mettre à bas l'opéra; ils ont sifflé même l'Ouverture du Carnaval romain pendant qu'on l'exécutait. On a néanmoins redemandé plusieurs morceaux, entre autres l'air de Fieramosca et celui d'Ascanio, et la première ouverture que, vu sa longueur, 6

; 6 Times, qui weit. pas une Tae de 'Voonsgesn 'Mais un compte rendu assez fidèle de la soirée. . La presse, en général, est hostile la partition, et, _ selon moi, bat la campagne sur la question musicale. 'a On blame mon orchestration en lui reprochant des _ abus la ou il n'y a même pas usage : la grosse caisse, par exemple, et iln'y ena pas, dans l'opéraentier, un —~ seul coup; le reste des critiques ressemble & celle-la. _D'un autre cdté, il y a un grand nombre de partisans — très violents; on m'a salué & mon entrée de longs" _bravos et rappelé & la fin du dernier acte pendant plus de dix minutes, Mais vous pensez que j'aieule bon sens de ne pas paraître. 4 Je crois donc que le mieux, si vous Seater dire quelque chose dans le Journal des Débats, serait d'annoncer seulement que la première représentation a eu lieu samedi dernier, sous ma direction, en présence _ dela Reine, qui est restée jusqu'a la dernière note — du dernier cheeur; que plusieurs morceaux ont été redemandés et que l'exécution et la mise en scène ont été fort remarquables, 5 Obligez-moi de mettre ces quelques lignes... J'ai retiré l'ouvrage le soir même, ne voulant pas m'ex- _ poser & la continuation de cette hostilité italique, ni a celle dirigée aussi contre Covent-Garden par les ~ gens du théâtre de la Reine, mis sur le pavé par la ruine de Lumley, ruine dont M, Gye est la cause, On

re pour ce u eaitee aa ; , <S Mille amitiés. © . Votre tout dévoué,
HECTOR BERLIOZ. Journal des Debats, 19 juin 1897. Bing: 2s
LECOMTE _ {Londres}, lundi 27 juin [4830]. Mon cher Lecomte, J'ai
d'abord & vous remercier de votre aril de _ UIndeépendance; je n'ai pas eu
un moment de repos depuis qu'il a paru. De la le silence que j'ai gardé
après la réception de votre lettre. Ne m'en veuillez | -Maintenant, sachez
que, pour Benvenuto, toute _ Varmée italienne a fait A mon insu une levée
de bou- cliers et qu'elle s'est adjoint les gens de Lumley, _ hostiles &
Covent-Garden & cause de la cloture du .théAtre de la Reine. On m'a caché
jusqu'au dernier moment cette Seaman hostile, see ta apes lg x j'étais 4a
demimort. ~ rut fart a a P; -seandale Aa hae soir si je continue. Les Italiens
prétendent que je viens me moquer E -d'eux dans un théâtre italien et que
les Francais. et "les Allemands Bpyebissent Covent-Garden. Il ya en

AU MILIEU DU CHEMIN

83

me propose, ce matin, un grand concert à Exeter-Hall
pour le 14 juillet.

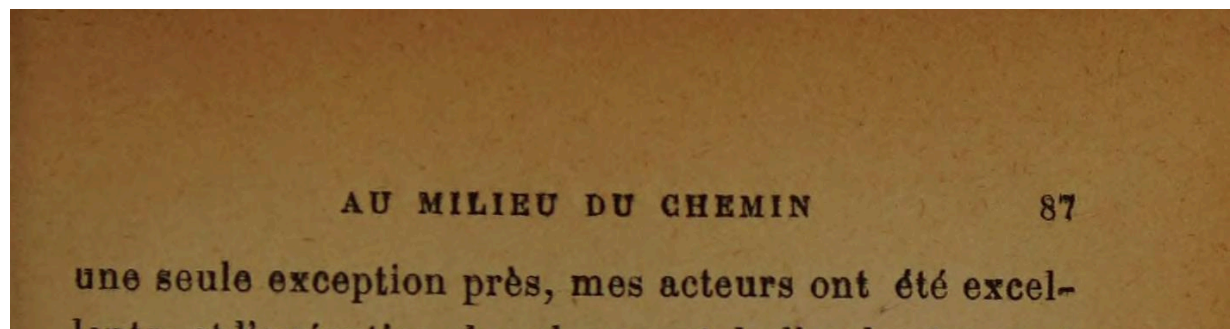
Mille amitiés.

84 AU MILIEU DU CHEMIN effet trois acteurs français, un Belge et deux Allemands dans le personnel de mes acteurs. Ils ont beaucoup applaudi Tamberlick, qui est un Italien et qui a été superbe dans le rôle de Benvenuto. En somme, veuillez dire seulement ceci : Benvenuto a été représenté sous la direction de M. Berlioz, samedi dernier, devant la Reine, le prince Albert, le roi de Hanovre et une assemblée très brillante. Un violent conflit d'opinion s'est élevé au sujet de cette partition, L'auditoire était dans une agitation extraordinaire; on a redemandé plusieurs morceaux, et Yair d'Ascanio, supérieurement chanté et mimé par madame Nantier-Didiée, a été répété au milieu des applaudissements. M. Berlioz, rappelé avec insistance & la fin de la pièce, s'est abstenu de reparaitre. » Mille amitiés, je suis dans un tourbillon, Excusez l'incohérence de ma lettre, On m'engage pour un grand concert & Exeter-Hall. Je ne sais ot donner de la tête. H. BERLIOZ. Communiqué par MM. Noël Charavay et H. Bachimont. A SON BEAU-FRERE CAMILLE PAL Londres, |jeudi 29 juin 4853. Mon cher Camille, Soyez assez bon pour m'envoyer ma rente d Paris le 15 ou le 16 de juillet, Il est inutile del'envoyer plus he, e+ nF

AU MILIEU DU CHEMIN 85 tot. Je suis encore retenu 'ici par une grande affaire musicale, Vous savez peut-être déjà que mon opéra a été donné sous ma direction samedi dernier a Covent-Garden et que je l'ai retiré aussitdt. On a bissé plusieurs morceaux, on m'a applaudi immensément, mais une bande furieuse d'Italiens, organisée depuis huit jours, est venue faire du scandale toute la soirée, malgré la présence de la Reine et de la famille royale de Hanovre. Et comme je sais, a n'en pouvoir douter, qu'elle continuerait chaque soir, j'ai retiré l'ouvrage. C'est non seulement une question de vendetta musicale, mais une question de nationalité : les Italiens de Covent-Garden sont furieux de se voir débordés par les étrangers, et j'ai, moi Français, cinq acteurs français jouant dans mon opéra, plus deux Allemands. Adieu; la vie est un combat, j'ai donné dans une embuscade, Tout & vous. H, BERLIOZ. Louis est en Ecosse sur son navire (le Corse). Le voila enfin en train de faire sa carrière convenablement. P,-S. — Je ne resterai guère que huit jours a Paris, devant me rendre & la fin du mois & Baden-Baden pour le festival que je suis chargé d'y organiser, Communiqué par madame Reboul.

86 AU MILIEU DU CHEMIN A FRANZ LISZT Paris, 10 juillet 1853. Mon très cher Liszt, Un malentendu fort désagréable est cause que ta lettre du 3 mai est restée & Paris, of je la trouve & mon retour de Londres. Elle est affectueuse et charmante et m'a causé d'autant plus de plaisir que j'avais le coeur encore un peu oppressé des déboires que je viens d'endurer & Covent-Garden. Tu dois savoir déjà qu'une cabale d'Italiens, déterminée, enragée, furieuse, s'était organisée pour empêcher les représentations de Cellini: Ces drdles, aidés de quelques Frangais venus de Paris, ont chuté depuis la première scène jusqu'a la dernière. Ils ont même sifflé pendant l'exécution de l'ouverture du Carnaval romain, applaudie quinze jours auparavant & Hanover Square. Ils étaient décidés & tout, et la présence de la Reine, de la famille royale de Hanovre qui assistaient & la représentation, les applaudissements de la grande majorité du public, rien n'a pu les — contenir. Ils devaient continuer aux soirées suivantes et j'ai en conséquence retiré ma partition dès le lendemain. Il y avait des chuteurs italiens jusque dans les coulisses. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas perdu un instant mon sang-froid et je n'ai pas fait, en conduisant, la moindre faute, ce qui m'arrive rarement, A

une seule exception at mes acteurs ont été excellents, et l'exécution des chœurs et de l'orchestre peut - compter parmi les plus brillantes. L'ouvrage a gagné beaucoup & cette épreuve; plusieurs détails de la partition ont été améliorés, de petites coupures heureuses pratiquées et des effets de mise en scène ajoutés, Je serai obligé de te renvoyer les deux derniers actes pour que ton lent copiste puisse mettre en - A ordre tous ces changements. Je t'écirai alors une lettre explicative. Celle-ci a pour objet de te raconter l'événement. Tamberlick a joué et chanté Benvenuto 5 de la plus noble et de la plus chaleureuse manière ; Enfin il a surtout admirablement dit son dernier air: « Sur les monts les plus sauvages » et son récitatif où, en montrant la statue ardente qui sort de son moule brisé, il lit l'inscription latine : Si quis te leserit, ego tuus ultor ero, inscription qui se trouve en effet sur le Persée de Florence et que je lui fais jeter à la face de ses railleurs & la dernière scène, Le Fieramosca (Tagliafico) a eu un véritable succès, et le public a redemandé son air du second acte que — les cris des cabaleurs m'ont empêché de répéter. — L'Aseanio était charmant (madame Didiée) et on a bien voulu lui permettre de redire son air. Le grand . final de la place Colonne, malgré sa complexité, a été parfaitement et très clairement rendu, Aussi il faut



— 88 AU MILIEU DU CHEMIN ajouter maintenant sur le titre de la partition : Tombée pour la seconde fois le 25 juin, etc... Vu des journaux anglais qui, en parlant des dernières représentations de Weimar, disent qu'elles ont eu lieu sous la direction de l'intrépide Liszt. Eh bien, que cette nouvelle défaite de ton protégé n'dte rien a ton intrépidité : je t'assure que le Cellini est plus digne que jamais de ta protection, et tot ou tard, je Vespère, fera honneur a son patron. Plusieurs journaux anglais ont battu la campagne a son sujet, mais la grande majorité l'a soutenu: énergiquement et stigmatisé cette lache intrigue comme elle le méritait. Ce sont le Morning Post, le London illustrated News, le Musical World, V'Atlas. Le Times a été assez pale, quoiqu'il ait dit la vérité sur la cause du scandale. Les artistes de Covent-Garden et de la New Philharmonic Society ont voulu me donner & cette occasion une preuve de sympathie, en se réunissant au nombre de deux cents pour organiser sans frais un immense concert & Exeter-Hall; ils ont formé un comité et ouvert une souscription pour les billets du concert, qui bientdt s'est élevée & près de 200 livres sterling (5.000 francs); mais, faute de pouvoir obtenir la salle Exeter-Hall & 'époque ow le concert était possible, il a fallu renoncer & ce projet : les instrumentistes devant plus tard quitter Londres pour se rendre au Festival de Norwich. Alors, les souscripteurs ont déclaré ne vouloir pas reprendre leur argent et \ ee

AU MILIEU DU CHEMIN 89 le Comité a décidé d'appliquer la somme à la publication de ma partition de Faust avec texte anglais. C'est une idée charmante et tout à fait artiste; elle eut été une protestation plus directe si le Comité eût voté la publication de Benvenuto au lieu de celle de Faust, mais on ne s'avise jamais de tout. Gye (le directeur de Covent-Garden) a voulu garder néanmoins une copie de ce damné opéra. A-t-il pour plus tard quelque arrière-pensée? Je l'ignore. En me quittant il m'a engagé à écrire pour lui une nouvelle partition sur un livret plus dramatique et moins absurde que celui de Cellini... Il faudrait être d'une naïveté biblique pour accepter cette proposition dans l'état actuel des choses et vu les influences italiennes existant à Covent-Garden. Pour en finir avec mes heurs et malheurs, je te dirai qu'au concert de la vieille Société Philharmonique de Hanover Square, Harold, le Carnaval et surtout le morceau de Pierre Ducrey : « le Repos de la Sainte Famille » ont produit un immense effet. Cette petite scène, fort bien chantée par Gardoni, a été redemandée, c'est une des meilleures choses simples que j'aie écrites. Je ne pars pour Bade que le 1^{er} août. Dis-moi donc ce que sera ton Festival de Carlsruhe, Adieu! Ton dévoué et sifflé H, HERLIOZ, Lettres à Liszt, I, 280.

A SA SOEUR ADELE . Paris, 16 juillet 1883, S P., — se. } or _
 — Charmante bonne petite scour, 2 Je réponds tout de suite & ta lettre. Je
 ne pars “y aa ‘pour Baden que dans quinze jours, Je suis tout & fait — “a ~
 remis de mes fatigues de Londres; mais tu te trompes . Ba tacaant les
 Anglais du scandale de Covent-Garden ki; _ qui m’a obligé & retirer tout de
 suite mon ouvrage : ils n’y sont pour rien. C’est une bande italienne seule,
 et toute la..presse anglaise ne l’a pas caché. Au contraire, les Anglais m’ont
 fait une galanterie d’une — délicatesse extrême. Ne voulant pas me laisser
 partir 6 ; sans me donner un témoignage public de sympa- : thie, un comité
 s’est formé pour m’offrir un im- 4 ” mense concert sans frais. Deux cent
 vingt artistes anglais et francais se sont aussitdt inscrits pour faire partie des
 exécutions; la souscription pour les billets i“ s’élevait déjà & 200 £ (8. 000.
 francs) avant que le “concert etit été affiché, Mais ne voila-t-il pas que la
 semaine choisie pour le concert, et la seule ot Yon. Ear adpenes de Ja salle
 d’Exeter-Hall, l’orchestre de Covent-Garden était obligé d’aller au. festival
 de Norwich, et que plus tard, la saison étant finie, tout P le beau public nous
 eit fait défaut, Que fait alors Je : . _ comité? Les souscripteurs déclarent qu
 ‘ils ne veulent ss

90

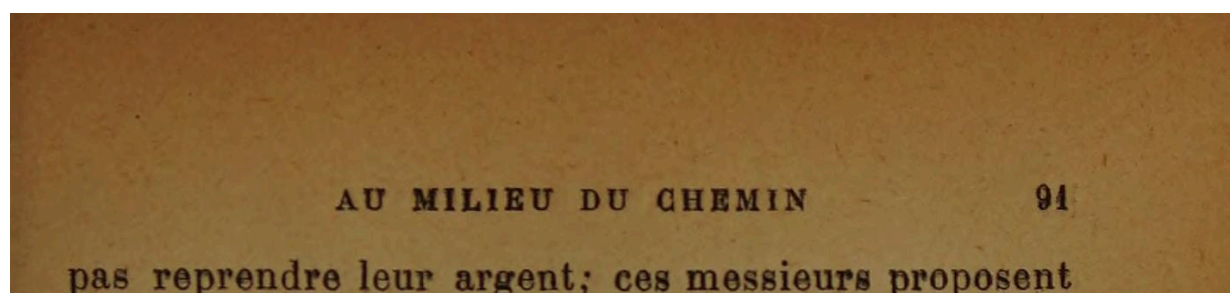
AU MILIEU DU CHEMIN

A SA SOEUR ADELE

Paris, 16 juillet 1853.

le beau public nous eut fait défaut. Que fait alors le
 comité? Les souscripteurs déclarent qu’ils ne veulent

© de publier ‘avec la somme une édition anglaise aca “mon ouvrage de Faust et de m’enacheter la propriété __ en Angleterre, En conséquence, on garde 100 £ pour ie) eee So eee eee = ’ _ la gravure et impression et l’on m’apporte 100 guinées (2.625 francs) pour mon manuscrit '. Voila com_ ment les Anglais traitent ceux qu’ils aiment. Je n’eus _ jamais plus de partisans & Londres que maintenant et probablement il y aura la une belle position pour _ moi tot ou tard, Mais je dérange horriblement cer_ taines autres positions, ilaliennes surtout. Tu ne te — douterais pas de ce qui me fait le plus redouter dans un certain coin très puissant; c’est mon talent de chef d’orchestre, acclamé par tous les artistes. Enfin j’en aurais trop long a te dire. Ce qui n’empêche que j’aime plus que jamais cette chère partition de Benvenuto, plus vivace, plus fraîche, plus neuve (c’est la un de ses grands défauts) qu’aucun de - mes ouvrages. Liszt m’écrit qu’on va la remonter avec 1. La partition de Ja Damnation de Faust a été publiée a Paris par l’éditeur Richault, en vertu d’un traité conclu le 30 mars 1853 (voir. déjà la lettre 4 Liszt de fin ayril 1853). . - Lon ignore ce qui est advenu du projet d’édition en Angleterre dont cette lettre fait mention. — A propos de la ~ souscription des artistes de Londres, les Mémoires de Berlioz ajoutent : « L’éditeur Beale m’a en outre apporté un présent ~ de 200 guinées qui m’était offert par une réunion d’amateurs..., a E. ‘i maesaints » Je n’ai pas eru devoir accepter ce présent si en dehors de nos meeurs frangaises, mais dont une bonté et une générosité _ réelles avaient néanmoins suggéré l’idée. Tout le monde n’est pas Reprandte rh rents ces messieurs proposent —

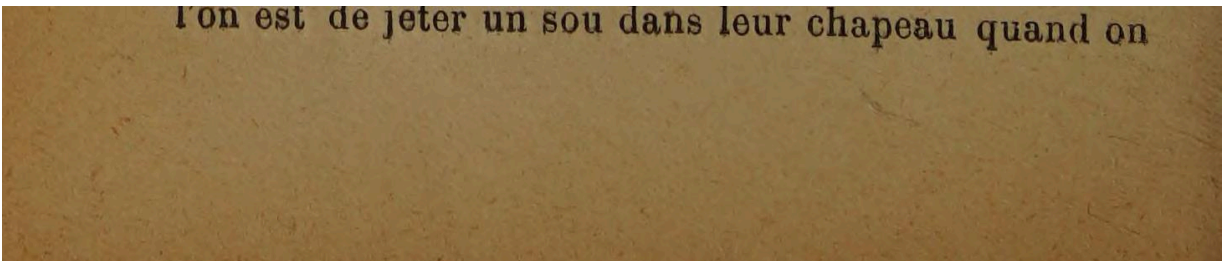


92 AU MILIEU DU CHEMIN soin 4 Weimar, On me la demande pour Marseille; mais je ne les crois pas de force A s'en tirer. On me propose aussi un engagement pour Francfort ou je me rendrai après le festival de... [Le second feuillet de cette lettre manque.] Communiqué par madame Chapot. AU CHEF D'ORCHESTRE FREDERIC KRUG, a Carlsruhe, [Paris] 20 juillet [4850]. — Lettre relative a une répétition pour l'exécution de fragments du Requiem au festival de Bade. — Catalogue d'autographes Liepmannsohn, vente des 30 et 31 mai 1921. A FRANZ LISZT Paris, fin juillet 1853. Cher ami, e . ° Je te remercie mille fois de ta dernière lettre et de toutes les choses cordiales qu'elle contient. J'ai été bien sensible & la bonté du Grand-Duc. Il était donc a Londres ce jour-la (Dies ire, dies illa)...?] ° ° ° ° . e . ° . . . ° . . ° e Tamberlick et Tagliafico, qui sont annuellement engagés pour la saison de Russie, me parlaient dernièrement du désir qu'ils auraient de faire donner Benvenuto au Grand Théâtre de Pétersbourg. Ils sont excellents l'un et l'autre dans les rôles de Cellini-et de Fieramosca. La chose serait peut-être faisable si —

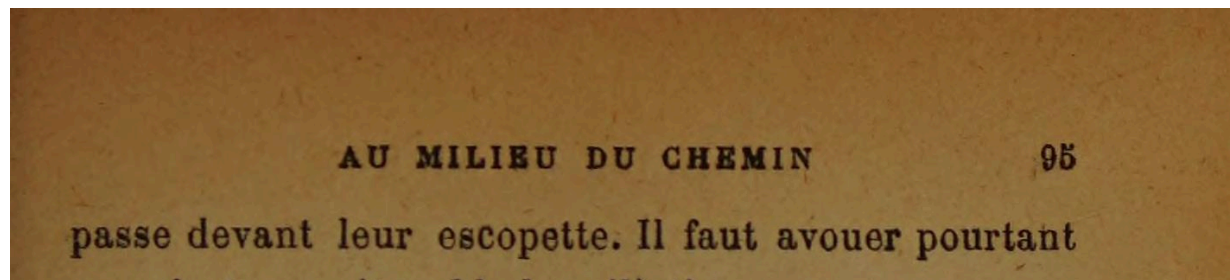
eee eh ei See ry ye Nee o> thes WS eh a oe re AU MILIEU DU
CHEMIN 93 ; Madame la Grande-Duchesse voulait en écrire & 'Em}
pereur. Sil'Empereur prenait bien la proposition, j'irais alors en Russie; et
grace & deux concerts, je serais a peu près str de faire un voyage utile.
_D'ailleurs peut-être l'Empereur trouverait-il convenable de me faire
inviter & venir diriger l'ouvrage. On sait que le pauyre chef d'orchestre
(Boveri) qui régne en ce moment ne gouverne pas. Que penses-tu de cela?
Je pars pour Baden-Baden, le concert aura lieu le 14 aout. Je suis allé au
recu de ta lettre chez Gathy pour le prier de me traduire le Repos de la
Sainte Famille, mais il est absent de Paris pour six semaines et je ne connais
personne qui puisse faire proprement cette traduction. Peut-être trouverai-je
quelqu'un a Bade. 'La gravure de Faust avec texte allemand et français, en
grande partition et en partition de piano, avance (ici) et l'édition anglaise ne
tardera pas a être mise en train. Je n'ai donc plus que trois partitions 4
publier en y comprenant le Ze Deum. Après cela, Dieu sait quel parti je
prendrai, car il y a un grand conflit dans ma tête entre l'amour de l'art et le
dégott, entre la lassitude du connu et le désir de l'inconnu, entre la ténacité
obstinée et la raison qui crie : « Impossible! » Notre art comme nous
|'entendons est un art de millionnaire! I] lui faut des millions. Avec les mil-
~

rs tions toute difficulté disparaît, toute intelligence obscure s'
 'illumine, on fait rentrer sous terre les renards et les taupes, le bloc de
 marbre devient Dieu, le E public devient homme... Sans millions,
 nous restons, — , après trente ans d'efforts, Gros-Jean comme devant. _ Et
 pas un souverain, pas un Rothschild quelconque ~ 04 : qui comprenne
 cela!.. Ne se pourrait-il pas que nous e _ fussions, nous, tout bonnement
 des imbéciles et d'in- | a solents drôles, avec nos secrètes prétentions?... 2 F
 Je suis persuadé comme toi de la facilité de l'en- ss grenage entre Wagner et
 moi, si toutefois il met un _ peu d'huile dans les roves. Quant aux quelques
 lignes | dont tu parles, je ne les ai jamais lues, j'en ai pas le moindre
 ressentiment; et j'ai assez tiré moi-même _ des coups de pistolet dans les
 jambes des gens qui marchent pour ne pas m'étonner de recevoir quelques
 chevrotines & mon tour. a he Je suis de ton avis, il ne faut pas risquer-le
 choeur des Ciseleurs au concert de Carlsruhe; pour présenter ce morceau
 hors de la scène, il faut qu'il soit soutenu par des voix exceptionnelles, Il
 faut au moins un ténor comme celui de Tamberlick! et l'on n'en trouve
 guère de cette trempe. Quel brave homme!... comme il comprend vite! | ee
 P Je profiterai de tes avis pour Francfort, si je me décide à y aller, Je me
 doutais déjà de l'existence de ces critiques de grand chemin et de la
 nécessité ot Von est de jeter un sou dans leur chapeau quand On

l'on est de jeter un sou dans leur chapeau quand on



Nig at pas se devant: jade epeopaias: Tl tats avouer er pourtan
 “que c’est une pitoyable humiliation, ’ _ te répondre sur le même sujet.
 Mais ce n’est que de la naïveté jointe & un peu de crainte de m’avancer
 inaborder. Sois bien persuadé, très cher Liszt, que personne, personne,
 entends-tu bien, ne s’intéresse plus ; _ vivement & tout ce qui te touche, et
 que nul ne sera . E plus heureux que moi de la solution des difficultés qui
 s’opposent encore au repos de ta vie. J’ai eu indirectement des nouvelles de
 tes enfants aspirant de marine sur un vaisseau de VEtat. ~ oO a eee) ee tant
 d’aspirations? Adieu, adieu. _ . ‘Ton dévoué, Lettres a Liszt, I, 287. ies oo he
 Baden-Baden [aout 1853). _ Monsieur, le poneery que je suis chargé de
 diriger ici aura Tum/’écrit des lettres de douze pages pour me — parler de
 moi et de mes affaires, et j’ai la naïveté de discrètement sur des sujets que
 tu ne veux pas _ dernièrement, Mon fils est maintenant lancé;il est Nous
 sommes tous aspirants, qu’adviendra-t-il de Es: - . He BERLIOZ. — age
 AU CHEF D’ORCHESTRE G, SCHMIDT, AFRANCFORT.

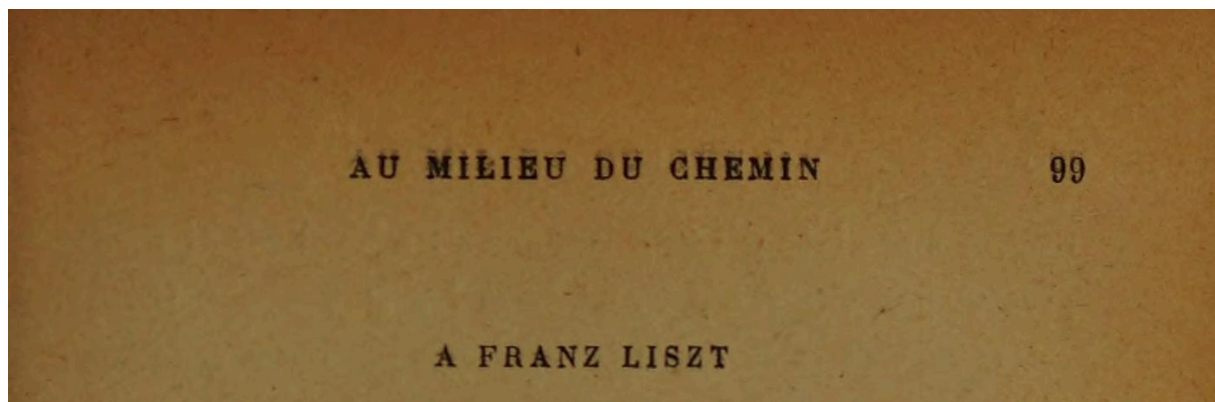


Se en a a > : ' =) Se eee i 4 =~, & a rs oo De F ¥ 96 AU MILIEU
DU CHEMIN lieu jeudi prochain 11 aout; je pourrai partir pour Francfort le
samedi 13; et nous pourrons commencer les répétitions du concert de
Francfort le lundi 15, Mais il faudrait que le concert ait lieu le samedi.
suivant 20 aout. D'après l'opinion que vous exprimiez dans votre dernière
lettre, au lieu des morceaux de Roméo et Juliette je donnerai ma 2^o
symphonie (Harold) pour laquelle il faut un alto (viola) solo. Je pense que
vous le trouverez aisément. Ce solo a été joué souvent en Allemagne par
des violonistes tels que Ernst, Miller, Bohrer, Lipinski, etc. Ce qui sera le
plus long & apprendre ce sont-les chœurs et rôles des deux premiers actes
de Faust. J'ai apporté avec moi un petit ouvrage d'une exécution très facile
et dont un morceau surtout est d'un grand effet sur le public (Le repos de la
Sainte Famille); malheureusement je n'en ai pas la traduction allemande. Si
vous pouviez faire faire cette traduction (ce sont 25 vers, pas davantage) et
si vous aviez un bon ténor pouvant chanter très doux, je crois qu'il serait
bon de faire figurer ce morceau dans le programme. En voici les paroles
que l'on pourrait traduire pied par pied d'avance de manière à n'avoir pas
qu'à les adapter & la musique, Je consens aux conditions que vous m'avez
proposées de la part de M, Hoffmann, c'est-à-dire à rece

TEC Te a es ae oil i ‘ i ~ AU MILIEU DU CHEMIN 97 € voir la
moitié de la recette du concert après un prélèvement de cent soixante-dix
francs pour les frais, et -& donner un second concert dans les mêmes
conditions, si le directeur y trouve avantage, pendant la semaine qui suivra
le concert’. Je suppose que le théâtre facilitera les études et les répétitions
autant que possible, et que M. Hoffmann ne se refusera pas & l’addition de
quelques instrumentistes qui manquent dans l’orchestre de Francfort.
Recevez, Monsieur, l’assurance de mes sentiments les plus distingués. Votre
tout dévoué, . HECTOR BERLIOZ. Mon adresse est: Chez M. de Lers, n°
475, vis-a-vis du Couvent. Bibliothèque du Conservatoire. A ADOLPHE
SAMUEL? Paris, 3 septembre 1853. Mon cher monsieur Samuel, Vous
avez dû être étonné de ne pas recevoir un & 4. Berlioz a donné deux
concerts à Francfort-sur-le-Mein les 20 et 29 août 1853. 2. Adolphe Samuel,
compositeur belge, directeur du Conservatoire de Gand, habitait Bruxelles
et n’avait pas encore trente ans au moment où i] commença à correspondre
avec Berlioz. 7

“ j Sale én wisn; oh. je suis allé organiser et dis. _ tiger le festival de Baden et donner ensuite deux Concerts & Francfort: Tout a été fort brillant d'exécution et d'accueil, J'ai donné les deux premiers actos: . de Faust trois fois et des fragments de Roméo et de la -Fuite en Hgypte. ae Mille remerciements pour les lignes si cordiales et si oe artistes que vous avez publiées A mon sujet. Jé vous eg _ assure qu'elles m'ont rendu bien heurewx, moins par la vulgaire satisfaction d'amour-propre qu'elles doi- A «. be. : vent tout naturellement me donner que par la joie a - d@obtenir de vous de telles preuves de sympathie, 3 Nous sommes bien peu d'artistes en ce monde, et e. quand j'en découvre un nouveau c'est pour moi un bonheur immense. Jespere que vous viendrez tot ou tard & Paris et que nous pourrons alors nous voir P souvent, < a eo En attendant, laissez-moi vous serrer la main et l me : dire votre bien dévoué et reconnaissant, oS z “HECTOR BERLIOZ. Le Ménestrel, 8 juiii 1879. te oe z La Bibliothèque du Conservatoire possède vingt-quatre lettres _ que celui-ci lui écrivit de 1853 & 1866. Victor Wilder en a publié ‘ -yingt dans le Ménestrel de 1879 (dont deux, y compris celle qui fait lobjet de la présente note, manquent & Ja collection - des originaux). ; x ake

A FRANZ LISZT Paris, 3 septembre 1853. Pa - Mon cher Liszt, .
 See Le concert de Badé a été très brillant, 'exécution _ - fort Satisfaisante,
 le public trop nombreux pour i" 4 - salle, De la, je suis allé reproduire une
 partie du programme de Bade & Francfort, devant un auditoire _ plus
 clairsemé, mais beaucoup plus enthousiaste,; Les _ jourfaux de Francfort
 m'ont fort bien traité et j'en — ai été quitte pour les visites que tu m'avais
 recom= 'mandé de faite.;; Schmidt a été excellent; plein de — zble et
 d'activité, Je vais lui envoyer ld partition de _ Tristia; ils ont Vintention de
 monter cela pour les Bee: : représentations de Hamlet de Shakespeare,
 d'après : : | : les indications que je leur ai données: Je te dirai que nos deux
 actes de Faust ont été - exécutés trois fois sans coupures et que la fugue sur
 Amen m'a conquis tous les cœurs; une bonne moitié : de Vauditoire &
 Baden et & Francfort a prise au a sériewx eommé fit autrefois le public du
 sonnet du Misanthrope. Un de mes exécutants de Francfort me = - disait
 dernidrement d'un air fin : « C'est une iro= : Fee St hie ?,.. > J'en ai peur,
 Réellement la fugue n'est pas — a assez désagréable, il y a la une sonorité
 d'orgue et oe une harmonie vibrante qui gatent tout, De sorte que aig + Fab
 Seto a A byt? ta



400 AU MILIEU DU CHEMIN quand Méphisto dit aux ivrognes : « Vrai dieu! mes-_-sieurs, votre fugue est fort belle! » il y a des bourgeois qui, tout en étant de son avis, doivent me trouver plein d'immodestie et remarquer que je me fais & moi-même des compliments en public. Du reste la farce n'en est que meilleure. - L'édition de Faust avance mais ne sera pas terminée avant deux ou trois mois. La copie de la partition de Benvenuto est dans le même cas. Ecris-moi de Carlsruhe si tu en trouves le temps. Quand viens-tu à Paris? Me voilà retombé dans le feuilleton. J'ai déjà rendu compte du Nabab d'Halévy ; je viens de corriger mon article et il faut en écrire tout de suite un autre sur la réouverture de cet affreux Théâtre Lyrique qui a lieu ce soir. Quelle réunion de braillards et de mauvais musiciens !,.. Tout le monde me demande si tu viens en France : je ne sais plus que répondre. J'ai vu la princesse de Prusse & Bade; elle m'a parlé de toi avec beaucoup d'intérêt et sa grace exquise. Son deuil, comme tu le penses, ne lui a pas permis d'assister au concert. Je crois que tu seras content des artistes de Carlsruhe, mais si tu avais besoin d'un trombone, d'un cor et d'un cornet incomparables, n'oublie pas les noms de MM. Rome, Baneux et Arban (trois Français). Feuilletons parus dans les Débats des 4 et 6 septembre 1853. ee

Fee ee ee ee -¥ ren ae ake al F aire 5 2 iS > AU MILIEU DU
CHEMIN _ 4104 _ Gais) qui sont dans l'orchestre de M. Benazet & Bade,
Adieu, mille amitiés dévouées, 4 H. BERLIOZ. ; _ Lettres a Liszt, I, 293.
A. G. scuMipT. [Paris], 3septembre 1853. — Envoi des F Soirées de
Vorchester et de la partition de Tristia contenant la Marche funébre pour la
dernière scene d' Hamlet, en vue de « la mise en scene de ce petit ouvrage.
Je serais bien enchanté que le théâtre de Francfort put réaliser notre projet
shakespearien dans le courant du mois d'octobre; peut-être cela me
déciderait-il à aller à Munich et à passer à Francfort pour entendre Hamlet
sous votre direction...' L'édition de Faust avance, mais il faudra encore trois
mois peut-être pour la terminer. » — Bibliotheque du Conservatoire. A G.
SCHMIDT Paris, 3 septembre 1853. Mon cher monsieur Schmidt, Mon
libraire enverra dans quelques jours à M. Jugel, libraire de Francfort, un
exemplaire de mes Soirées de Vorchester que je vous prie d'accepter.
Veuillez aller le réclamer dans une ou deux semaines. Je ne tarderai pas non
plus à vous faire parvenir la partition de mes Tristia pour Hamlet, et, dès
que possible. Aucun de ces projets ne fut réalisé, et Berlioz n'entendit jamais
exécuter son admirable Marche funébre.

402 AU MILIEU DU CHEMIN vous m'informerez que la traduction est faite et que le théâtre a l'intention de s'occuper de la mise en scène de ce petit ouvrage, je vous écrirai toutes les indications nécessaires, : L'édition de Faust avance, mais il faudra encore trois mois peut-être pour la terminer. Je serais bien enchanté que le théâtre de Francfort pût réaliser notre projet shakespearien dans le courant du mois d'octobre ; peut-être cela me déciderait-il & aller à Munich et à passer à Francfort pour entendre Hamlet sous votre direction. Mille amitiés sincères et bien reconnaissantes de tout ce que vous avez fait pour moi. J'espère que notre connaissance donnera lieu à des relations suivies qui me seront, croyez-le, extrêmement chères. Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ. Je serre la main & MM. Eliasahn, Goldermann, Goldmit, aux deux messieurs Hoffmann, & MM. Miling et Merck, et vous prie de saluer l'orchestre de ma part. Ho Bis Bibliothèque du Conservatoire.

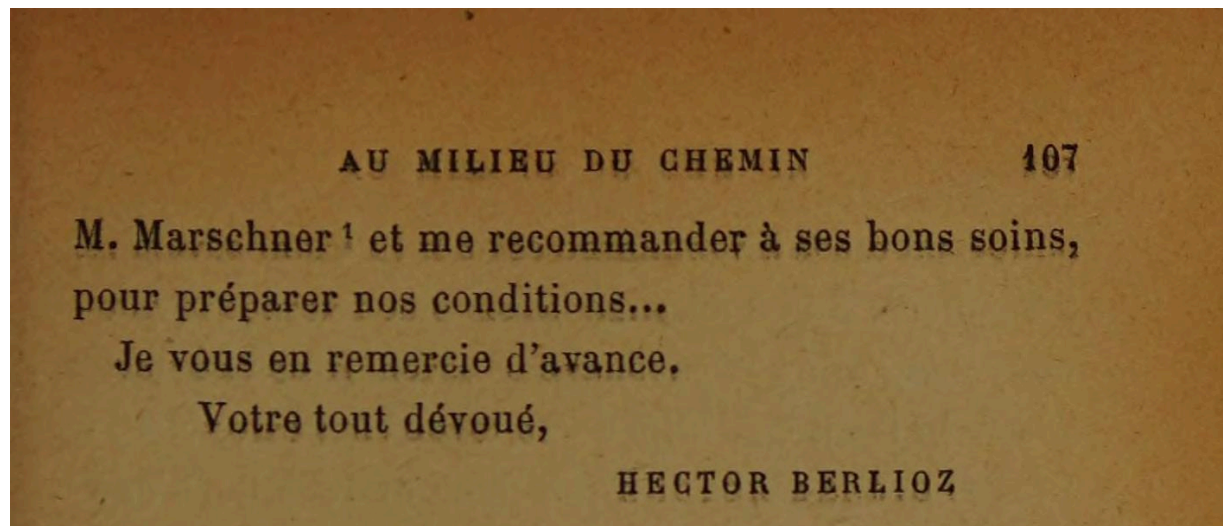
AU MILIEU DU CHEMIN . 103 A SA SOEUR ADELE Paris, 7 septembre [1853]. Chère sceur, Je suis de retour d'Allemagne depuis six jours. J'aurais voulu t'écrire en arrivant, mais deux feuilletons m'ont sauté & la gorge, et il a fallu leur obéir sur-le-champ '. Je commence par te dire que j'ai reçu avant-hier une lettre de Louis. Il est toujours sur les côtes d'Ecosse et fort content parce que, dit-il, ses chefs sont contents de lui. Le voilà enfin écrivant, agissant et pensant (je l'espère) comme un jeune homme de bon sens et de bonnes manières, et dans une bonne voie qui le mènera à une honorable carrière. Je viens de porter sa lettre & Henriette, qui est toujours dans le même état. Mon voyage d'Allemagne s'est borné à Bade et à Francfort. J'ai organisé et dirigé le festival de Baden pour lequel j'étais engagé par M. Benazet. Puis je suis allé donner deux concerts au théâtre de Francfort, le tout avec un succès mirobolant. A Francfort on m'a donné un immense souper, avec couronnes, vers, discours, toasts, etc... La musique militaire 4. Voir la lettre du 3 septembre, à Liszt.

TSP, 9^{ee} ae a 104 AU MILIEU DU CHEMIN prussienne est venue me jouer mon ouverture des francs-Juges sous les fenêtres de Vhotel, Enfin on m'a comblé. A Baden, c'était une splendeur inconnue nécessairement- aux Francfortois. La salle de la conversation transformée en salle de concert, ornée d'arbustes, de fleurs, éclairée a jour, peuplée du public le plus fashionable de l'Europe, y compris toutes nos grandes dames de Paris, nos diplomates, ambassadeurs, artistes étrangers, Cing ou six cents auditeurs groupés dehors, sous le péristyle, faute d'avoir pu trouver place dans la salle. Un orchestre et un choeur excellents; trois bons chanteurs allemands; les sceurs Cruvelli, Ernst; grandissime effet. On m'aredemandé, acclamé, bissé, enfin tout. J'avais Vorchestre et la Chapelle ducale de Carlsruhe réunie aux artistes de Bade. M. Benazet a bien et grandement fait les choses. Il n'a vexé que les joueurs, qui auraient beaucoup mieux aimé qu'il n'y eut pas de concert parce que ce jour-la les jeux ont été suspendus. Tous les matins & 7 heures j'emmenais par le chemin de fer un convoi de musiciens de Carlsruhe pour répéter avec la Chapelle ducale. Nous trouvions tout notre monde préparé, on répétait jusqu'a midi _ et demi. A une heure, un grand déjeuner nous réunissait (nous artistes de Bade) dans un jardin, d'après les ordres de M. Benazet, et ainsi restaurés nous retournions & Bade. Le dernier jour seulement les artistes de Carlsruhe sont venus répéter sur place

ERM Pa er Bee er ee - aes ? 1) 2) ger) AU MILIEU DU CHEMIN
105 avec les Badois. Les deux premiers actes de Faust ont produit un effet
prodigieux, & Francfort deméme, et rectifié bien des opinions saugrenues
que les amateurs et les artistes de ces deux villes, ot je n'étais pas encore
allé, s'étaient formées sur ma musique, Le maitre de chapelle de Carlsruhe,
M. Strauss, qui | présidait & toutes nos études, me dit le soir du..., [Le
dernier feuillet de cette lettre manque.] Communiqué par madame Chapot.
A W, R. GRIEPENKERL [Paris], 28 septembre [1853]. Mon cher
Griepenkerl, Le roi de Hanovre ne devant revenir que vers la fin d'octobre,
je viens de prier M. le baron Perglass * de remettre mon concert jusqu'au 9
novembre. Veuillez vous informer auprès de M. de Miinchhauser s'il sera
possible de retarder également d'un mois nos deux concerts de Brunswick.
Il faudrait alors quils pussent avoir lieu le 16 et le 18 ou 19 ou 20. Je
compte, après ma visite 4 Brunswick, aller 4 Prague et & Munich, Dites-
moi aussi si la combinaison de programme 4. Intendant du théâtre de la
Cour & Hanoyre.

106 AU MILIEU DU CHEMIN dont je vous ai envoyé le plan, pour mon concert et celui de l'orchestre, paraît convenable. Ne vous effrayez pas des cheurs, je vous répète qu'ils sont d'une facilité extrême. Mille compliments affectueux, En attendant votre réponse, je vous serre la main, Votre tout dévoué, H. BERLIOZ. Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam. A JOACHIM! Paris, 28 septembre 1833. Mon cher Joachim, Je viens d'écrire & M. le baron de Perglass de vouloir bien retarder mon concert, qui devait avoir lieu & Hanovre le 9 octobre, jusqu'au 9 novembre. Je crois qu'il s'y prêtera volontiers... Serez-vous assez bon pour jouer l'alto solo d'Harold au premier concert de Hanovre? Vous me rendrez un vrai service. Veuillez présenter mes compliments empressés & 1. Le grand violoniste. Berlioz le connaissait depuis plus d'un an : voir ses lettres dans Je Musicien errant, 2 mars 1832 et suiv.

Be asaya nos haan, , ee , vous en remercie d'avance, ey a ee ies t
 ee? eee ' ee a ee ee, ee x Votre tout dévoué, "HEGTOR BERLIOZ | Briefe
 von te an Joseph Joachim, I, 60. A SA SCEUR ADELE [Paris,
 commencement] octobre 1853. Chère scour, Je commengais 4 m'étonner de
 ton silence; ordipairement tu tardes moins 4 me répondre, etjene te — disal
 me comme Lonis XIV: J 'ai failli attandre !mais — ale tone thea to -4 5
 Bria ti a Pe eeariuats 3 sur Abeta: eon tadae: Ta pa m'est parvenue co matin,
 par un grand hasard, car je devais être parti pour Hanovre depuis deux
 jours, Or le roi de Hanovre ne pouvant être rentré dans sa capitale que vers
 la fin de ce mois, son intendant m'a écrit de retarder le concert pour lequel
 il m'avait ee engagé jusqu'au commencement de novembre, Ce & 'quoi j'ai
 consenti très volontiers; le jeune roi ayant toujours été excellent et gracieux
 au temps on il _n'était que prince royal, je me trouverais tras désap1.
 Marschner était Besar e es de Opéra de Hanoyre pepnik 1830.



108 AU MILIEU DU CHEMIN pointé de me faire entendre chez lui en son absence, Seulement, cela a dérangé toute ma tournée d'Allemagne et j'ai dû contremander aussi jusqu'au mois prochain les préparatifs qu'on faisait & Brunswick, & Prague et & Munich. Il s'agit pour moi de faire exécuter ma partition de Faust partout en Allemagne; on en fait deux éditions, une en Angleterre, l'autre en France, et tu conçois qu'avant de perdre par la publication le privilège exclusif que je possède encore de produire en public cet ouvrage, je veuille en profiter. Dans peu, tous les concerts et théâtres d'Allemagne et de Russie en auront un exemplaire et pourront, en conséquence, se passer plus ou moins de moi. A présent, j'en suis encore le maître; les théâtres allemands me donnent la moitié de leur recette quand j'y fais entendre Faust, plus tard ils ne me donneront rien. Je suis dans les épreuves jusqu'aux oreilles; et le temps me manquera, je le crains, pour achever toutes ces corrections. Louis vient d'arriver & Calais; il m'annonce ce matin que son commandant lui permettra de venir me faire une visite de vingt-quatre heures. Leur navire a été rudement traité par les derniers gros temps ; ils sont maintenant occupés à le réparer, Je croyais t'avoir dit que Louis est volontaire aspirant sur Vaviso « le Corse » de la marine impériale, sous le commandement de M. de Maucroix; il a, pour y parvenir, dû passer à Cherbourg un examen dont il

AU MILIEU DU CHEMIN 409 s'est bien tiré. Il a maintenant 40 francs d'appointements par mois, ce qui ne lui permet guère d'acheter des châteaux sur ses économies, mais le fait vivre & bord tant bien que mal. L'amiral Cecille, Pun des grands noms de notre marine, s'intéresse 4 lui et m'a promis de l'aider de toute son influence. Je suis sou'yent tourmenté de ne pouvoir lui donner |'argent qu'il me demande; d'un autre cdté, comme il va quelquefois a terre, soit en France, soit en Ecosse, je crains qu'il ne recommence avec le peu que je lui envoie ses escapades du Havre, auxquelles pourtant | il m'assure avoir sérieusement renoncé. Je regrette non moins vivement que toi, chère sceur, de ne pouvoir me trouver 4 la réunion que vous formez en ce moment 4 la Cote; j'aurais tant 4 vous dire a tous, tant & causer, tant & apprendre! Il y a si longtemps que je ne vous ai vus! Dis bien & mon oncle tout le regret que j'ai éprouvé de ne pas être a Paris quand il y est venu. D'après les détails que tu me donnes, il faut espérer, il me semble, que sa santé s'améliore. J'écirai & Camille, avant mon départ, au sujet de ma rente; je lui dirai ce qu'il faudra faire. Diable! je pensais que;le vin étant cher, cela venait a point pour rendre productive la vente du notre. L'année est décidément calamiteuse, comme disent certaines gens; il ne manquait que le choléra, qui folatre depuis quelques semaines en Angleterre. A propos d'Angleterre, il me vient une proposition

440 AU MILIEU DU CHEMIN de Londrés tellement brillante que je n'y crois pas, Si cela se réalisait, je croirais avoir rêvé, Mais je suis très rebelle aux illusions'; Enfin nous verrons; en attendant je prends des sursis; je n'ai pas envie de recommencer l'histoire de la banqueroute de Julien à Drury Lane. Ce farceur fait ses tours en Amérique, où il emplit ses malles de dollars, et il me doit encore 100 £ (2.500 francs) qu'il ne me paiera jamais, C'est demain que commence le festival de Carlsruhe dirigé par Liszt et dans lequel on exécute,. J'ai été interrompu ici par un artiste danois qui m'apporte cinq lettres de recommandation ou d'introduction, que lui ont données mes amis de Moscou. Je n'avais plus eu de nouvelles de cette grande cité Semi-asiatique depuis que je l'ai quittée en 1847, Quelle drôle de chose que ces relations lointaines.., 'j'écrivais justement mon voyage à Moscou, il y a quelques semaines; dans un volume de mémoires que j'ai entrepris depuis longtemps... Je te disais donc que demain commence le festival - de Carlsruhe dans lequel on exécute ma symphonie de Roméo et Juliette, Le grand-duc de Bade m'a fait adresser une invitation mais je n'ai pas le temps d'y aller. C'est Liszt qui dirige tout cela; il me donnera les détails qui peuvent m'intéresser; D'ailleurs je n'aime pas à étendre ma Musique quand je n'en ai, Ces propositions, dont il sera encore question dans les lettres suivantes, n'ont pas eu de suite.

owe eine Spontini, dui ae se 'trouve mal, un soi a Dresde, de
douleur,, en entendant exécuter a - contre-temps sa Vestale. _ Je m'aperçois
que je me donne bien du bon temps j wa écrire; et je dois aujourd'hui Zi oor
CERTUEE ISS 2 _ 'pages d'épreuves. =. Be Adieu done, je reprends ma
tache; tache assom- : - mante qui ne peut malheureusement être bien faite
— que par moi. - Bonjour a tous; cher oncle, chère tante,,; diisie _ beaux-
frères; et vous belles petites grandes nièces. _ Si mon affaire d'Angleterre
se conclut, je vous invite es : 'tous & un diner fameux & Vienne, ou a
Grenoble, ou ifs or & la Gdte d'ici en deux ans. Et nousrirons, Si Vaffaire ie
"3 2 _ de Londres manque, je suis capable de retourner en pase Russie, faire
une petite razzia de roubles, et nous - dinerons & mon retour. e ee Je vous
embrasse sur les trois joues, : : ee? a fa H, BERLIOZ, Communiqué par
madame Chapot. A. Ws Ri GRIEPENKERL [Paris], mercredi 6 octobre
[1853] Mon cher Griepenkerl, Vaccepte votre arrangement. Je partirai de
Paris gee

7 na A ee oe ee 412 AU MILIEU DU CHEMIN mercredi
prochain 42 octobre. J'arriverai & Brunswick le 14 et nous pourrons donner
mon concert le 418 ou au plus tard le 22, et celui de Jl'orchestre le 25. .
Mais veuillez écrire tout de suite & Brême pour annoncer que j'y arriverai
le 26 et que j'y donnerai mon concert le 34, L'important est que la salle soit
libre et 'orchestre prêt & répéter quand j'arriverai. Je tacherai de me passer
du cheur pour le concert de Brême, & moins qu'il ne coite pas cher. Je me
recommande aux bons soins de votre beau-frère, qui sait sans doute
comment arranger les choses aux - moindres frais possibles. Si je n'ai-pas
mis le chœur des Sylphes dans le programme, c'est que vous m'avez dit
que vos choristes ne seraient pas capables de le chanter. Je serais très
content de le faire entendre, Essayez-le (2° partie) et vous verrez tout de
suite si les choristes sont capables de s'en tirer. S'ils Je peuvent, nous
mettrons ce morceau dans le programme. Adieu donc; & moins que la
guerre ne mette le feu aux quatres coins de l'Europe d'ici au 42, je vous
embrasserai le 15. Marie vous remercie de votre bon souvenir, et elle se fait
une fête de revoir et vous et tous nos bons amis de Brunswick. Sicuro! e si
muove! ma non troppo presto!... Mais cela ne fait rien! il y a de bons
cœurs, il y a de bons

AU MILIEU DU CHEMIN 413° esprits, il y a de bons musiciens, s'il y en a de mauvais. gi ss H. BERLIOZ, 'Bibliothèque du Conservatoire A SA SOEUR ADELE [Paris], 10 octobre 1853. Chère sceur. Je pars après-demain pour Brunswick. On n'a pas pu, dans ce théâtre, faire comme & Hanovre et m'accorder un retard d'un mois pour mes concerts. Il faut' donc que j'aille remplir mes engagements. Louis est reparti pour Calais hier soir. La grande affaire d'Angleterre continue 4 s'emmancher. Mais je ne croirai cela sérieux que quand on aura déposé ici chez Rothschild la somme que je demande comme garantie ou cautionnement du quart de mes appointements. On consent a tout, cela m'effraie. Je te prie de dire & Camille, qui sans doute est encore Ala (ote, de garder ma rente du mois prochain jusqu'é mon retour d'Allemagne, ce dont je Pinformerai. Je t'écis d'une facon fort décousue, j'ai tant de choses a faire... et voila Liszt qui vient d'arriver, je suis tiraillé par lun et par l'autre, Ecris-moi si tu 8

a ae 114 AU MILIEU DU CHEMIN veux, 4 Brunswick, poste
réstante (Allemagne) jus= qu'au 25 de ce mois. Je serai 4 Hanovre du 2 att
10 novembre. . Dans l'intervalle des concerts de Brunswick et de Hanovre,
j'irai probablement & Brême, mais je n'en suis pas sar. Demain j'ai un
grand diner littéraire chez Meyerbeer, c'est-a-dire au Café de Paris, avec
MM. Bertin, Cousin, Vitet, etc. Tu devines que Meyerbeer va donner un
nouvel opéra, mais a l'Opéra-Comique cette fois', ILa plus de peur que
jamais. On dit pourtant que c'est charmant et très neuf. C'est un Yrai maitre
! Mais le pauvre théâtre craque déjà de toutes parts, les cheeurs sont & bout
de leurs forces et instiffisatits én voix et en nombre, Jé ne sais quel parti on
va prendre. Adieu: Je me fais une fête de revoir cés braves -aftistes dé
Brunswick ct cet ardent public a fie fait toujours si grand accueil: Je
t'embrasse, Mille amitiés a tous vous aiitres. H. BERLIOZ. Communiqué
par madame Chapot. 1. L'Eloilé du Nord, représentée le 16 févriéf 4834.

A JOACHIM Brunswick, 16 octobre [1853]. Mon cher Joachim; J'ai su par Liszt que vous étiez allé & Carlsruhe et que ma lettre vous y était parvenue. Je pense que vous êtes maintenant de retour à Hanovre. J'irai vous y retrouver le 26 ou le 27 de ce mois, les deux concerts de Brunswick devant avoir lieu le 22 et le 25. Nous avons déjà commencé les répétitions. Soyez assez bon pour me faire savoir où en sont les études des chanteurs et des rôles de Faust. M. de Pergl, dans sa dernière lettre, m'ayant laissé libre de faire ce que je voudrais pour la composition -du programme, je me décide & donner le Faust tout entier; et l'un des principaux motifs qui m'y déterminent, c'est de vous faire entendre cette partition, & vous qui n'en connaissez que deux parties. On me dit en outre que l'orchestre de Hanovre s'est beaucoup amélioré depuis que je ne l'ai entendu, qu'il est plus nombreux. Dans ce cas, si les chanteurs nous secondent, nous pourrions obtenir un bon résultat. L'important est que les chanteurs et toute la partie vocale soient bien sûrs quand j'arriverai à Hanovre. Vous m'obligeriez beaucoup de faire reprendre ces études si elles ont été suspendues. Le concert de Hanovre est maintenant fixé au 8 novembre, et nous

416 AU MILIEU DU CHEMIN avons juste le temps de faire les choses convenablement... Adieu, mille amitiés, et & revoir bientdt. Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ. Briefe von und an J. Joachim, I, 88. A BRANDUS Brunschweigh ou Brunswick, 26 octobre [1853]. Mon cher Brandus, , Voici un compte rendu aussi froid qu'il me soit possible de le rédiger de mes concerts. 4 Brunswick. Ils ont eu lieu l'un et l'autre devant une salle pleine, comble, et dès la veille du premier il n'y avait plus une place & louer. L'exécution instrumentale a été d'une beauté merveilleuse et d'une verve qu'il serait injuste de comparer a entrain d'aucun autre orchestre & moi connu. Cet orchestre de Brunswick, quand il veut, est prodigieux. Et avec moi il veut toujours. D'ailleurs, mon second concert était au bénéfice de la caisse des veuves et des orphelins des artistes, institution & laquelle on a donné mon nom. Nous avons exécuté des fragments des quatre actes de Faust, trois morceaux de Roméo et Juliette, le Roi Lear, Harold, le Repos de la Sainte Famille, très bien chanté en allemand par Schmetzer et qui m'a gagné

AU MILIEU DU CHEMIN 417 tous les cœurs pieux. Les principaux effets ont été produits par le ballet des /rrlichter (feux follets) de Faust, morceau qu'on ne connaît pas & Paris, la romance de Marguerite et la Fête de Roméo et Juliette. Quant aux Marche hongroise et Chœur des Sylphes et Fée Mab, c'est toujours le même vacarme d'applaudissements partout. On m'a donné au Deutsches Haus un souper de cent couverts auquel assistaient les ministres du Duc et tous les artistes littérateurs et amateurs notables de la ville. Hier l'orchestre est venu m'offrir un baton de chef d'orchestre, en vermeil; George Miiller me la présenté au nom des artistes et en leur présence. La veille j'étais allé dans un jardin public où se trouve la salle de Weissen Rosses (pardonnez mon orthographe allemande) dans laquelle ont lieu des concerts populaires à bas prix. Il y avait 14 douze ou quinze cents personnes et un excellent petit orchestre de cinquante musiciens. On avait annoncé sur le programme mon ouverture du Carnaval romain, j'étais curieux de voir comment cela marcherait, L'exécution a été excellente et, contre l'ordinaire de celles de ce morceau, très animée, Le public a crié da capo, on a redit l'ouverture. Puis quelques musiciens m'ayant aperçu dans la galerie, voilà tout l'orchestre qui s'est mis & sonner des fanfares, et les femmes d'agiter leur mouchoir et les hommes de crier, d'applaudir,,

118 A MIEIED OY CHEMIN J'ai di me leyer et saluer le public du haut de ma galerie comme un Dieu-Ténor du haut de son trone. Enfin la ville de Brunswick me tue de caresses; j'ai la sur ma table des couronnes de toute espèce que j'ai tronvées hier soir en rentrant, et qu'on a déposées apres le concert sur mon pupitre a l'orchestre. - Joachim est venu de Hanovre et a joué au concert d'hier avec un magnifique succes un concerto de violon de sa compgsition et un caprice de Paganini; c'est un talent superbe. Je pars pour Hanovyre après-demain; j'y tronyerai les études de Faust tras avancées ; on l'étudie en en tier depuis un mois, Mais quel ténor aurai-je? voila la question. J'ai été un peu gêné ici par mes parties d'orchestre de Roméo et Juliette, mal corrigées et fort délabrées, Vous vous souvenez peut-être que j'avais prié votre frère de m'échanger un exemplaire de la partition et des parties séparées corrigées de cet ouyrage contre deux partitions de mon Requiem, édition de Milan. Or j'ai laissé ces deux Requiem chez vous et on a oublié de m'enveyer la musique de Roméo que vous me donniez en échange; j'ai, moi aussi, oublié de la réclamer, Faites-moi penser a cela a mon retour a Paris. Le premier concert de Nanovyre est annoncé pour le 8 novembre; on m'en propose un autre A Brême dont tet Ja date n'est pas encore fixée.

Vous enverrez-y quelques lignes au sujet de ces faits? Vous m'obligerez beaucoup. — ; ~ Saluez de ma part le grand maître et tâchez que ses répétitions ne soient pas trop accélérées; il faut - que je me trouve à Paris pour la première représentation de cette Etoile du Nord dont le lever tourmenté si fort les petites lunes de l'Opéra-Comique, Z _ Adieu, mille amitiés. : Votre bien dévoué, M^{te} H. BERLIOZ. Bibliothèque du Conservatoire. Se A FRANZ LISZT oO Très cher ami, Ta lettre m'a fait un bien grand plaisir, et, si je ne t'ai pas répondu sur-le-champ, n'en accuse qu'un de ces horribles maux de tête qui me terrassent et dont j'ai été la victime pendant deux des trois derniers jours. Hier avait lieu le dixième concert que j'ai donné au bénéfice de la caisse des veuves de V^orochestre, et nous avons eu en outre une répétition à quatre heures le matin. Tout cela a miraculeusement marché au premier et au second concert; deux fois salle pleine, comble, | souper, bâton de vermeil offert par l'orchestre, etc., le public d'une ardeur incomparable, exécution merveilleuse

120. AU MILIEU DU CHEMIN leuse. Les artistes de Brunswick se sont vivement réveillés, si tu les avais jugés un peu endormis. Cet excellent Joachim est venu jouer deux morceaux au concert d'hier et son succès a été grand, et je m'applaudis d'avoir procuré cette bonne fortune aux amateurs de musique de Brunswick qui ne le connaissaient pas. Le morceau des /rrlichter (feux follets) de Faust a fait ici une 'véritable sensation exceptionnelle; mais pour la Sérénade de Méphistophélès qui le suit, il a presque fallu la deviner tant le chanteur l'a dite honnêtement et marguilliérement. Schmetzer, au contraire, a bien chanté deux fois son air du Repos de la Sainte Famille en allemand, et mademoiselle Hedwige, une élève de madame Schmetzer, s'est acquittée avec intelligence et sentiment du fragment du rôle de Marguerite que je lui: avais confié; mais sa voix manque de cordes graves essentielles dans cette scène. Quant aux morceaux de Roméo et Juliette et à Harold, cela a été enlevé avec une furie dont je n'avais pas encore eu d'exemple; j'étais parvenu en deux répétitions (nous n'en avons fait que deux pour ces morceaux) & rompre les articulations rythmiques qui d'ordinaire conservent une raideur incompatible surtout avec le style de la Fête. Griepenkerl, comme tu penses, est radieux. Joachim m'annonce que les études de Faust sont très avancées A Hanovre; je m'y zace a

_rendrai dans trois ou quatre jours et je logerai au British Hétel.
Je te remercie des encouragements que tu donnes & mon grand projet
d'exposition. Je taterai le terrain prudemment et ne me lancerai que si je
puis espérer n'avoir dans mon auditoire que le plus petit nombre possible de
Parisiens. Cette race m'est trop parfaitement connue pour que j'aie le sot
désir de poser encore une fois devant elle. Il est venu & mon premier
concert un amateur de Detmold, qui se nomme, jecrois, le baron de Donop.
Il m'a beaucoup parlé de toi. Adieu ; si je vais 4 Dresde, je ne manquerai
pas de passer par Weimar, Mais je n'ai point encore fait de démarche auprès
de M. de Liittichau, je n'éprouve pas beaucoup d'entraînement pour ce
voyage, Il est & peu près stir que j'irai 4 Brême, puis & Munich, Adieu
encore, mille amitiés dévouées. HECTOR BERLIOZ. Lettres a Liszt, 1,
296. A FERDINAND DAVID'! Hanovre, lundi 7 novembre 1853. Mon cher
monsieur David, Griepenkerl vient d'arriver ici de Brunswick et de 41,
Concerlmeister au Gewandhaus de Leipzig de 1836 1873.

122 AU MILIEU DU GHEMIN me communiquer la lettre si bienveillante que vous lui avez écrite. Je désire beaucoup, vous n'en pouvez douter, produire quelques-unes de mes dernières compositions & Leipzig; mais je n'ai pas la moindre prétention & changer les usages de la société du Gewandhaus a cette occasion. Je ne vise pas a l'argent, je crois l'avoir prouvé depuis longtemps. Je ne cherche que la possibilité d'agir artistement. Or done, ~ si vous croyez que je puisse dans le courant du mois de décembre donner avantageusement un concert pour moi, après avoir éléé entendu dans un de vos propres concerts, voici ce que je vous proposerai : Pour un concert du Gewandhaus, une moitié de programme ainsi composée : 1° La Fuile en Egypte, petit oratorio ou mystère, ou hien ; : Liouverture du Carnaval romain et Repos de la Sainte Famille. 2° Fragments de Ja symphonie de Roméo et Juliette. Maintenant, si je donne un concert pour moi, grace a l'offre obligeante du comité qui m'accorde la salle éclairée et chauffée, veuillez me faire. savoir ce que coltera l'orchestre pour deux répétitions et le concert; Si je dois payer aussi |'Académie de chant; Si je pourrai avoir les chanteurs nécessaires pour Faust (ténor), Méphisto (basse), Brander (basse), et Marguerite (mezzo-soprano). Si cela est possible, je pourrai vous envoyer bientôt les parties et partitions

AU MILIEU DU GHEMIN —« 488 de chant. Mais je vous
demanderai confidentiellement sices chanteurs sont des diewx ou seulement
des hommes; je ne voudrais avoir affaire qu’a des hommes, indigne que je
suis de fréquenter les divinités; il faut néanmoins que ces hommes soient
musiciens, Quels seraient aussi Jes jours? Quel jour le concert du
Gewandhaus et quel jour mon propre concert? Pardonnez-moi de vous faire
tant de questions, et de vous donner cet embarras de réponses. Si j’étais
dans une position qui me permit de calculer moins rigoureusement, je ne
vous en fatiguerais pas et je partirais pour Leipzig brayement. Je serai ici
(British Hotel) jusqu’au 18; après cette époque je partirai pour Brême obj je
suis engagé pour un concert qui aura lieu le 22, après quoi je serais libre
d’aller à Leipzig. En attendant le plaisir de vous serrer la main, je vous prie
de recevoir l’assurance de mes sentiments de confraternité artistique les
plus sincères. Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ. Communiqué par
madame J, Talayrach, née d'Eckardt (petite-fille de Ferdinand David). A
HUMBERT FERRAND, Hanovre, 13 novembre 1853 (Lettres int., 201).
Nouvelles des derniers mois. Le roi de Hanovre, madame @Arnim, « la
Bettina de Goethe, est venue, non pas me voir, disait-elle, mais me regarder.
Elle a soixantedouze ans et bien de Vesprity. “a de Nar Jab oo les

124 , AU MILIEU DU CHEMIN A FERDINAND DAVID

Hanovre, 14 novembre 1853. Mon cher monsieur David, Je vous remercie de votre cordiale lettre et des détails qu'elle contient. J'irai donc a Leipzig le lendemain du concert de Brême, c'est-A-dire le 23. Dans une précédente lettre que vous avez écrite 4 Griepenkerl, vous lui faisiez savoir que la Société du Gewandhaus m'offrait sa salle éclairée gratuitement pour mon concert, vous ajoutez maintenant que le concours de l'Académie de chant et des chanteurs solistes est également gratuit, ce sont bien des faveurs et j'en suis bien reconnaissant. Je n'aurais en conséquence & payer que l'orchestre et les affiches et billets. Mais il est très important que le jour de mon concert soit le plus tot possible, dans la/première quinzaine de décembre, ainsi que celui de la — Société du Gewandhaus. S'ils étaient retardés, cela me mettrait dans un grand embarras, & cause d'une affaire qui peut m'appeler brusquement & Londres vers le 15 décembre. Faites votre possible pour tourner cette difficulté. Puisque vous désirez un fragment de Faust pour le concert de la Société, prenez le Chœur et le ballet des Sylphes avec soli de Faust et de Méphisto. L'Académie de chant pourra toujours apprendre

= AU MILIEU DU CHEMIN 125 ces deux actes, et surtout le chur des Sylphes, qui est d'une exécution assez délicate. Je vois que votre orchestre du Gewandhaus s'est considérablement renforcé (sous le rapport du nombre des artistes). Je ne vous envoie pas la partie de chant de l'air de la Sainte-Famille, je suis obligé d'envoyer le second exemplaire que je possède 4 Brême. Mais c'est facile, et votre ténor, puisqu'il a l'originalité d'être musicien, lira cela en cinq minutes. En attendant votre prochaine lettre, je vous serre la main et vous prie de croire A mes sentiments les plus distingués. Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ. P.-S. — Je ne partirai d'ici pour Brême que le 18. Communiqué par madame J. Talayrac, née d'Eckardt. A GRIEPENKERL Hanovre, dimanche 13 novembre [1853]. Mon cher Griepenkerl, Le Roi a demandé un second concert pour après—demain mardi. Il m'a envoyé chercher il y a quelques jours et m'a comblé de gracieusetés. Les artistes sont de plus en plus chaleureux et nous espérons avoir après-demain un public plus nombreux qu'au premier concert. Je reçois à l'instant une lettre de David ;

436 AU MILIEU DU CHEMIN le coficétt du Gewatidhaus datis
lequel je dois figiter aiira lieti le 1* décethbré; ét j'en donhétai ti pour moi
quelques jours plus tard. Il faudra, en consé= quence; que je parte de Brémé
le 23 (lé lendemain du concert) & 9 Hetires du miatih, _ Sai enivoyé
d'avance la muSique de chaiit & David d'une part et &M. Eggers de
Vautre. En écrivant &— M. Eggers, je n'ai pas parlé des 40 lotiis (400
franca) d'honoraires que doit me remelire la société dé Brème,; vous
m'avez dit que c'était convenu. Si vous lui écrivez encore; ptévenéz-le que
je serai obligé de partir pour Leipzig le lendemain matin du concert; afin
qu'il termine mon affaire le soir même. Il m'est arrivé ici une chose assez
ennuyeuse par linadvertance de Zolle, le correspondant de Francfort. Au
lieu d'écrire & M. de Perglass, comme aux autres directeurs, que je
demandais la moitié de la recette brute, il a écrit la moitié de la recette apres
le prélèvement des frais; bien plus, il est d'usage ici que lorchestre soit payé
pour le concert; ce qui élève énormément la somme des frais. Vous
concevez mon étonnement en apprenant que Porchestre, pour me témoigner
ses sympathies, se refusait A recevoir son paiement découitumeé. Jai été
fort touché, vous le pensez, de cette marque @amitié des artistes, mais je ne
puis, en tout tas, Pacceper pour lé prochain concert, Vous voyez que les
frais & Hanovre sont considérables,

AU MILIEU DU CHEMIN 127 David m'écrit des lettres charmantes et qui. me donneent le droit de compter sur sdfi concours le plus chaleureux a Leipzig, quelles que soient ses opinions Musicales & moni
Sujet: C'est un honhête homme. Adieu, très cher ami, j'espère un peu vous revoir & Leipzig, ou tout au moifis vous serrer la main en passant & Branswick le 23. Je he sais pas A qticlle heure le train de Leipzig passera & !'embarcadere dé Brunswick, mais vous le saurez bien vous-miême. Votre tout dévoué, Il. BERLIOZ. P.-S: — Vous n'avez rien appris des intentions dé MM. Leibrock et Littolf au sujet de mon livre et de ines partitions? Ce qu'ils m'ont dit n'était donc pas sérieux !...: Bibliotheque du Conserbatoire.
A HUMBERT FERRAND. Hanovre, 43 novembre 1853 (Lelirés intimes, 201) — Succés et honneurs obtenus en Allemagne, Bade, Francfort, Brunswick, Hanovre (le roi) Le Hartz. Bettina d'Arnhim. A SA SopUR ADELE Hanovte, 47 novembre 1853. Chère sceur, Je croyais revenir & Paris cé mois-ci et ne t'écrire qwad moi tetour; mais mon voyage d'Allemagne sé prolonge, Je pars demain pour Brême; ou je suis

128 / ~ AU MILIEU DU CHEMIN engagé pour un concert qui aura lieu le 22, De 1a, jirai & Leipzig ou l'on m'attend pour deux autres solennités musicales ; puis 4 Hambourg, si les conditions que je viens d'envoyer au directeur du théâtre sont acceptées. Les quatre concerts que je viens de donner a Brunswick et ici ont été quatre soirées triomphales qui ont eu de superbes lendemains. A Brunswick, on m'a donné un banquet ou toute la ville artiste et littéraire assistait; on m'a présenté un baton de chef d'orchestre en or et argent et grenats ; on a fondé une institution de bienfaisance pour les veuves et artistes et on lui a donné le nom de Berlioz's Fund, & cause d'un concert dont j'ai consacré la recette & cette oeuvre. Un dimanche, dans un jardin public, j'ai été acclamé par le peuple, la musique militaire a sonné des fanfares en me voyant. = Enfin toute la ville s'est éprise d'une recrudescence de passion pour ma musique. L'enthousiasme a été le même ici ; seulement, ici cest pour la première fois; car il y @ onze ans, quand j'y vins, le public et les artistes furent assez froids. Eh bien, j'ai trouvé tout changé ; jamais je n'entendis d'acclamations comparables A celles de la seconde soirée (avant-hier). On a couvert de couronnes nes partitions, on m'a rappelé a la fin du concert avec des cris et des trépignements, dont notre ambassadeur ne pouvait assez s'étonner,

AU MILIEU DU CHEMIN 129 « Vous avez animé des cadavres! me disait-il; le public de Hanovre est le plus froid qui existe; il ne lui arrive pas deux fois par an d'applaudir quelque chose. » Le chef de mes claqueurs était le Roi. Il a voulu assister, ainsi que la Reine, & toutes mes répétitions, A la dernière, quand il a entendu l'ouverture du Roi Lear, il m'a appelé pour me dire des choses... des choses... Il m'avait déjà comblé de compliments chez lui quelques jours auparavant. « Et comme vous dirigez! ajoutait-il, je ne vous vois pas mais je le sens. » Je me récriais sur mon bonheur d'avoir un pareil auditeur-musicien. « Oui, a-t-il répondu, je dois beaucoup à la Providence qui m'a accordé le sentiment de la musique en compensation de ce que j'ai perdu. » Le pauvre jeune Roi est aveugle depuis quinze ans par suite de deux accidents qui lui ont crevé successivement les deux yeux, Quand il sort, la Reine est son Antigone. — Il fallait le voir avant-hier s'agiter dans sa loge.., et naturellement, ceux de ses officiers ou courtisans, qui ne comprennent rien à la musique, de limiter quand même, Si j'avais le temps de vagabonder ainsi pendant deux mois encore, je finirais avec ces demi-recelles par gagner encore assez d'argent (les théâtres ne font que partager avec moi); mais il faut prudemment que je retourne à Paris le 4^e de décembre. En conséquence, prie Camille de ne pas m'envoyer 9

130 AU MILIEU DU CHEMIN ma rente de novembre, il me la fera parvenir avec celle de janvier, Adieu, chère bonne sœur, je serre la main a ton” mari et je t’embrasse de tout mon cœeur, sans oublier mes deux nièces, Rappelle-moi au souvenir de mon oncle et donne-moi de ses nouvelles. Tu peux m’écrire a Leipzig, poste restante, jusqu’au 8 décembre. HECTOR BERLIOZ. Communiqué par madame Chapot. “A MADAME JEANNE POHL! (Cat. d’autog. Liepmannssohn, 163). Leipzig, novembre 1853. — Invitation adressée & Vartiste par Ferdinand David et Berlioz (le premier écrivain en allemand, le second en francais) afin d’obtenir son concours pour qu’elle vienne exécuter la partie de harpe de la Reine Mab et du Carnaval romain au concert du 4° décembre 1853 au Gewandhaus. A Q. LOBE® Leipzig, 28 novembre 1853. Monsieur, Vous m/’invitez & écrire pour votre journal un 1. Harpiste renommée, femme de Richard Pohl qui traduisit en allemand plusieurs ouvrages et écrits de Berlioz. 2. Cette lettre, écrite en vue de la publicité. était la réponse & tne demande que Lobe, artiste de Weimar, l'un des premiers qui aient fait bon accueil & Berlioz en Allemagne (voir lettre du 10 janvier 1843, et les Mémoires), avait adressée & Berlioz’ a Toccasion des brillants succès remportés par lui dans cette tournée de 1853, Parue d’abord dans les Fhegende

AU MILIEU DU CHEMIN 434 abrégé de mes opinions sur l'art musical, sur son état actuel, sur son avenir, en me dispensant de vous parler de son passé. Je vous remercie de cette réserve ; mais pour contenir Vabrégé que vous me demandez, il faudrait un bon gros doctoral volume, et vos Feuilles volantes, si elles s'en chargeaient, deviendraient si lourdes qu'elles ne pourraient plus voler, C'est tout simplement une profession de foi authentique que vous me sommez de publier. Ainsi agissent les vertueux électeurs & V'égard des candidats qui briguent les honneurs de la représentation nationale. Or, je n'ai pas la moindre ambition de représenter; je ne veux être ni député, ni sénateur, ni consul, ni même bourgmestre. D'ailleurs, si j'aspirais à la dignité consulaire, je n'aurais, ce me semble, rien de mieux à faire pour obtenir les suffrages, non du peuple, mais des praticiens de l'art, que d'imiter Marcus Coriolanus, de me rendre au Forum, et, découvrant ma poitrine, de montrer les blessures que j'ai recues pour la défense de la patrie, Ma profession de foi n'est-elle pas dans tout ce que Blatter fiir Musik, elle a été maintes fois reproduite, sans pourtant avoir jamais figuré à sa date dans les recueils de lettres de Berlioz. Alfred Ernst, notamment, en a donné le texte authentique dans le-Ménestrel du 22 février 1885, d'après le manuscrit autographe dont il avait fait l'acquisition dans une vente en décembre 1884,

as eu ieaaaiicar. @éerire, aae ce que j'ai fait e } _ dans ce que je n'ai pas fait? Ce qu'est aujourd'hui l'art musical, vous le savez ab et vous ne pouvez pas penser que je l'ignore. Ce qu'il sera, ni vous ni moi nous n'en savons rien. "s 3 Que vous dirais-je donc a ce sujet ? "a eke A é : : a Comme musicien, il me sera, je l'espère, beaucoup se i -pardonné parce que j'ai beaucoup aimé. Comme cri_ tique, j'ai été, je suis et je serai cruellement puni, — parce que j'aieu, parce que j'aiej'aurai, toutemavie, des haines cruelles et d'incommensurables mépris, a -C'est juste, mais ces amours, ces haines, ces mépris, 'sont sans doute aussi les vdtres; qu'ai-je besoin de = vous en signaler les objets ? ; E & La musique est le plus poétique, le plus puissant, - : le plus vivant de tous nos arts. Il devait enétreaussi le plus libre; il ne l'est pourtant pas encore. Dela 3 nos douleurs d'artistes, nos obscurs dévouements, nos _ lassitudes, nos désespoirs, nos aspirations 4 Ja mortaia La musique moderne, la Musique (je ne parle pas f de la courtisane de ce nom qu'on rencontre 'partout), sous quelques rapports, c'est l'Androméde antique, divinement belle et nue, dont les regards de flamme > ——— frat © se décomposent en rayons multicolores en passant au ¥ travers du prisme de ses pleurs. Enchaînée sur un 4 roc au bord de lamer immense dont les flots viennent ee battre sans cesse et couvrir de limon ses beaux pieds, > 3 " elle attend le Persée vainqueur qui doit briser sa

dans ce que je n'ai pas fait ?

Ce qu'est aujourd'hui l'art musical, vous le savez et vous ne pouvez pas penser que je l'ignore. Ce qu'il sera, ni vous ni moi nous n'en savons rien.

Que vous dirais-je donc à ce sujet ?

Comme musicien, il me sera, je l'espère, beaucoup pardonné parce que j'ai beaucoup aimé. Comme critique, j'ai été, je suis et je serai cruellement puni, parce que j'ai eu, parce que j'ai et j'aurai, toute ma vie, des haines cruelles et d'incommensurables mépris. C'est juste, mais ces amours, ces haines, ces mépris, sont sans doute aussi les vôtres ; qu'ai-je besoin de vous en signaler les objets ?

La musique est le plus poétique, le plus puissant, le plus vivant de tous nos arts. Il devait en être aussi le plus libre ; il ne l'est pourtant pas encore. De là nos douleurs d'artistes, nos obscurs dévouements, nos lassitudes, nos désespoirs, nos aspirations à la mort.

La musique moderne, *la Musique* (je ne parle pas de la courtisane de ce nom qu'on rencontre partout), sous quelques rapports, c'est l'Andromède antique, divinement belle et nue, dont les regards de flamme se décomposent en rayons multicolores en passant au travers du prisme de ses pleurs. Enchaînée sur un roc au bord de la mer immense dont les flots viennent battre sans cesse et couvrir de limon ses beaux pieds, elle attend le Persée vainqueur qui doit briser sa

AU MILIEU DU CHEMIN 133 chaîne et mettre en pièces la chimère appelée Routine, dont la gueule la menace en lançant des tourbillons de fumée empestée. Pourtant, je le crois, le monstre se fait vieux, ses mouvements n'ont plus leur énergie première, ses dents sont en débris, ses ongles émoussés, ses lourdes pattes glissent en se posant sur le bord du rocher d'Andromède, il commence à reconnaître l'inutilité de ses efforts pour y gravir, il va retomber dans l'abîme, déjà parfois on entend son râle d'agonie. Et quand la bête sera morte de sa laide mort, que restera-t-il à faire & l'amant dévoué de la sublime captive, sinon de nager jusqu'à elle, de rompre ses liens, et, s'emportant éperdue à travers les flots, de la rendre à la Grèce, au risque même de voir Andromède payer tant de passion par l'indifférence et la froideur ? Vainement les satyres des cavernes voisines riront-ils de son ardeur à la délivrer, vainement lui crieront-ils de leur voix de bouc : « Mais, laisse-lui donc ses chaînes ! Sais-tu si, libre, elle voudra se donner à toi ? Nue et enchaînée, la majesté de son malheur n'en est que moins inviolable. » L'amant qui aime a horreur d'un tel crime ; il veut recevoir et non arracher. Non seulement il sauvera chastement Andromède, mais, après avoir baigné de larmes d'amour ses pieds meurtris d'une si douce étreinte, il lui donnerait, s'il était possible, des ailes encore pour accroître sa liberté.

4340 ‘ AU MILIEU DU CHEMIN Voila, monsieur, toute la profession de foi que je puis vous faire, et je la fais uniquement pour prouver que j’ai une foi. Tant de professeurs en manquent! Malheureusement oui, j’en ai une, je l’ai trop longtemps proclamée sur les toits, obéissant pieusement - au précepte évangélique. Et grand est le tort du proverbe : « Il n’y a que la foi qui sauve. » I] n’y a que la foi qui perd, au contraire; c’est elle qui me perdra, Telle est ma conclusion. J’ajouterai seulement comme fait mon Galiléen ami Griepenkerl, au bas de toutes ses lettres : ‘ pur si muove! — Ne me dénoncez pas & la Sainte Inquisition! HECTOR BERLIOZ. A SA SOBUR ADELE Leipzig, 30 novembre 1853 Je profite, chère petite sœur, de ma soirée qui par hasard se trouve libre pour t’écrire. J’ai reçu ta lettre ‘cet après-midi en revenant d’une longue répétition qui m’avait mis en feu et en eau, J’ai bien du regret d’apprendre la mort du brave homme en qui mon père avait si justement placé sa confiance et je conçois votre embarras pour le remplacer. Sans doute il n’y avait rien de mieux & faire & cet égard que ce que vous avez fait. Tu me parles de l’influence du Roi sur le public de A. a yee

5 S ea ‘ ‘ AU MILIEU DU CHEMIN 435 Hanovre 4 propos de
mes ouvrages ; ‘non ce n’est pas cela, c’est le temps qui a marché, c’est
une. exécution admirable que j’ai obtenue, c’est une grande quantité de
jeunes artistes nouvellement introduits dans le théâtre de Hanovre. Du reste,
les résidents français & Hanovre se sont bien montrés; il y avait deux dames
dans la loge du ministre de France, qui ont fait, au second concert, un duo
de larmes du plus flatteur effet. Je viens de Brême et je n’ai passé que cinq
jours. Mêmes transports, mêmes applaudissements, mêmes fanfares.
Plusieurs des membres de la société des concerts sont venus me conduire
jusqu’au chemin de fer. Au moment où je montais en wagon, un vieillard
allemand m’arrête par l’épaule, et me levant son chapeau : « Monsieur,
monsieur! Grand compositeur, monsieur, grand compositeur! » Il ne savait dire
que cela, Un autre, professeur de composition, me présente un de ses
élèves, lui prend la main droite et la frole vivement sur mon bras: « Il faut,
dit-il, que ce jeune homme se rappelle qu’il a touché le bras de Berlioz! »
Ici tout s’annonce bien pour le concert de demain, Celui-là n’est pas pour
moi pécuniairement, mais honorifiquement. C’est un concert de la terrible
et difficile société du Gewandhaus, le centre musical de l’Allemagne, dont
mes compositions font presque _seules les frais,

. Il n'y a qu'une symphonie de Beethoven pour com-
 mencer; tout le reste est de moi. Ce matin, le bruit des répétitions
 précédentes avait été tel par la ville, Be : que la salle était & moitié pleine
 de curieux. Tout ce — monde était dans un enchantement d'autant plus ' oo
 agréable pour moi qu'on est ici plus difficile et plus > _ exclusif. Il y a
 quatre-vingts dames et demoiselles ' i amateurs qui chantent les chœurs,
 avec une soixan- . taine d'étudiants et de négociants (musiciens) et les" 3
 enfants de chœur de l'église Saint-Thomas'. C'est superbe. J'ai entendu
 pour la première fois ce matin (en entier) mon mystère de la Fuite en
 Egypte dont 3g morceau : le Repos de la Sainte Famille a eu tant de _
 succès & Londres et dans toutes les villes allemandes * que je viens de
 visiter. Vraiment c'est bien, c'est naïf _ 6t touchant (ne ris pas), C'est dans
 le genre des enlu- . _ minures des vieux missels. Tout le monde dit que aS
 j'ai parfaitement saisi la couleur convenable & cette _ légende biblique; et
 l'on me presse de continuer cet __ ouvrage en faisant maintenant la Sainte
 Famille en _ Egypte. Je le ferai volontiers, car ce sujet me charme, quand
 j'aurai trouvé les documents qui me manquent sur le séjour de Jésus en
 Egypte ; c'est moi qui fais aussi les paroles. Si je trouve mon affaire, voilà
 une. 3 % partition toute convenable pour être dédiée & mes f nides; et
 cette raison seule me déterminerait & | 1, Le Thomas-Schule, où le grand
 Bach a été Cantor.

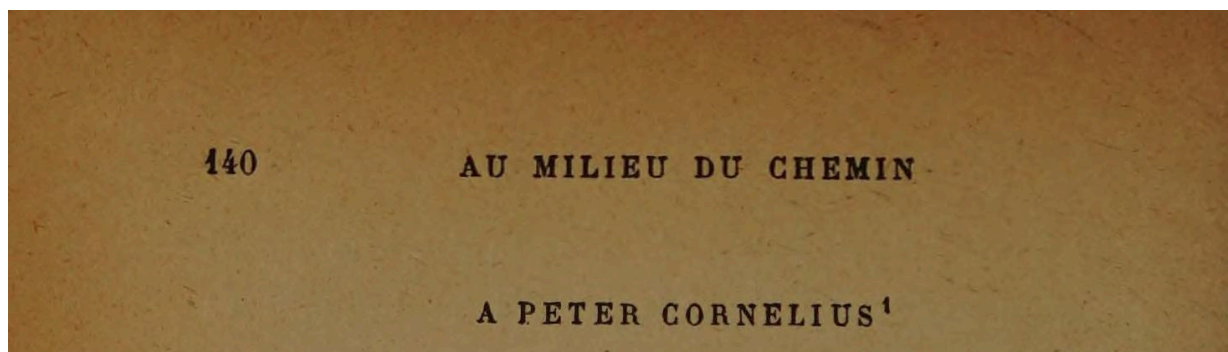
AU MILIEU DU CHEMIN 437

l'écrire puisqu'il leur est agréable de voir leur nom sur une de mes œuvres'. J'ai été interrompu ici par l'arrivée d'un jeune homme, aveugle comme le roi de Hanovre, qui descend il y a une demi-heure du train de Dresde, et s'est fait conduire aussitôt chez moi. Il voulait absolument tout de suite me voir. « Je parle si mal français, pardonnez, monsieur; votre main... vous permettre... je sais par cœur les paroles de vous. Demain le concert... Harold, la fée Mab, les Sylphes de Faust... je suis bien heureux... adieu, monsieur, excusez-moi. » Et il est parti. Autres visites... Liszt arrive demain de Weimar pour assister au concert. J'en donnerai un pour moi dans huit jours. L'Académie de chant dont je vous ai parlé tout à l'heure s'est déjà mise à l'étude pour apprendre mes chants. Il y aura d'assez grands frais pour ce concert, bien que les chanteurs ne se fassent pas payer; mais je m'en tirerai. Après quoi je suis capable de faire la folie d'aller Dresde où l'on fait courir le bruit de ma prochaine arrivée. Si le roi de Saxe était comme le roi de Hanovre je n'hésiterais pas... Il y a tant de gens à Paris qui cherchent à me nuire en mon absence... Et puis ma place au Conservatoire... Enfin, je verrai. 4, La partition du Songe d'Hérode, première partie de l'Enfance du Christ, porte en effet la dédicace : A mesdemoiselles Joséphine et Nanci Suat, mes nièces.

138 AU MILIEU DU CHEMIN Mais fais-moi un plaisir : fais mettre ala poste & mon adresse (Hdtel de Bavière, Leipzig) le numéro du Journal des Débats qui parle de mes concerts. Je ne savais pas quil en edt été question. Je n'ai rien écrit & M. Bertin. Et je suis curicux de savoir si c'est la traduction de quelque journal allemand, N'y manque pas. Adieu, je t'embrasse de tout mon cceur, H. BERLIOZ, P,-S, — Je croyais t'avoir dit que Louis m'avait écrit de Calais ou il est encore, Son nayire va bientdt repartir pour les cdtes, Communiqué par madame Chapot. + A
GRIEPENKERL Samedi 3 décembre (1853), Mon cher Griepenkerl, Je n'ai pu vous écrire plus tôt parce qu'aujourd'hui seulement le jour de mon concert a été fixé. Il aura lieu samedi prochain 10 décembre; Liszt me charge de vous prier de lui faire savoir quel jour vous serez & Gotha. Si vous venez & Leipzig il vous y trouvera et en ce cas il n'est pas nécessaire de lui écrire, Dans le cas contraire ne manquez pas de lui envoyer l'indication qu'il vous demande. Le concert de Gewandhaus a été tras brillant et très

AU MILIEU DU CHEMIN 439 ; animé pour Leipzig. Tout le monde dit que j'y ai _ obtenu un grand succès; il faut bien le croire, malgré la froideur de ce public, que je ne pouvais m'empêcher de comparer & l'ardeur du public de Brunswick, de - Hanovre et de Brême. Ce qui a le plus réussi auprès de ce singulier auditoire c'est le petit oratorio de la Fuite en Egypte, exécuté en entier pour la première fois. Ilya maintenant des querelles violentes entre mes partisans et les autres. Le Tagblatt de ce matin contient un très bel article de M. Gleich, très chaud et très intelligent, Les artistes et les amateurs de l'Académie de chant sont excellents pour moi; quand a David, quia joué supérieurement l'alto d'Harold, ilest admirable, cordial, actif, amical, enfin parfait. Nous donnons 4 mon concert les premières premières parties de Roméo, avec les chœurs, prologue, 'etc. Encore une fois la Fuite en Egypte et les deux premiers actes de Faust. Adieu très cher, très admirable ami, si vous venez comme si vous ne pouvez pas venir, je sais que votre dime, votre coeur, votre pensée seront avec nous samedi prochain, Je vous embrasse de toutes mes forces et vous prie de me rappeler au souvenir de nos excellents amis de Brunswick, Tout & vous. WECTOR BERLIOZ. Collection J. Le Petit (Catalogue de vente Charayay, 23 mai 1919).

A PETER CORNELIUS! Leipzig, 6 décembre 1853. Je vous remercie, monsieur, d'avoir bien voulu vous donner la peine de retraduire en vers le cheeur : des Bergers de mon opuscul biblique?. Jeregrette bien. plus que vous de recevoir votre travail post festum (com- < 4 _ me vous le dites) et c'est une singulière fête que celle q dont mes traducteurs m'ont honoré jusqu'a présent. 4 "Puisque vous m pouher Si Peete Raa OE 3 envoyer de Paris mes rderniakes épreuves de Faust et — de vous demander de les revoir. Vous m'obligerez beaucoup de les corriger sévèrement. Mille amitiés & Liszt; le concert tient toujours — pour samedi, nous répétons ce soir et demain. = Je serre la main 4 Reményi, * qui se met, dit-il, més genoux; et pour qu'il se relève au plus vite, je . lui envoie une bordée de cuivre sur son Hony thème, Votre tout dévoué, oo HECTOR BERLIOZ, x en ee Le Guide musical, 21 décembre 1890 (Van Santen-Kolff). oh eh 1. Auteur du Barbier de Bagdad et l'un des premiers adhérents ala nouvelle école musicale dont le centre était & Weimireal a traduit en allemand plusieurs ouvrages de Berlioz, notamment l'Enfance du Christ. 2. La Fuite en Egypte. 3. Violoniste hongrois. a ow tee eee



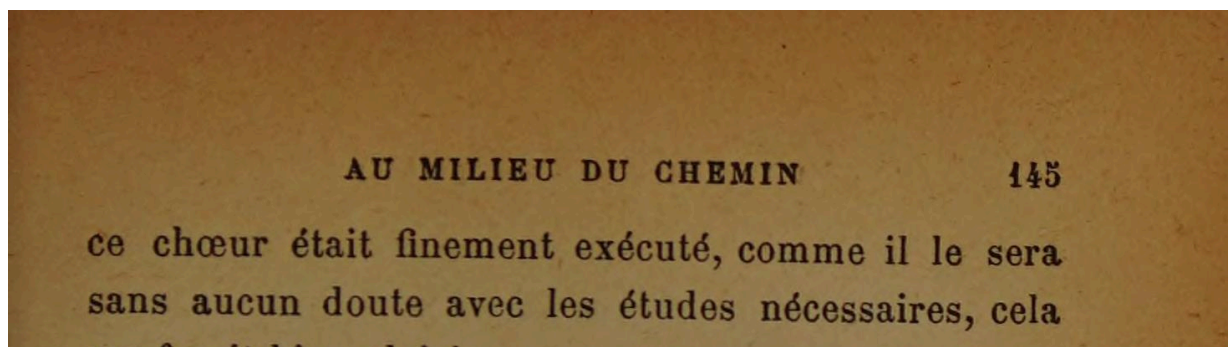
Sere ee ey 2% ; : -- AU MILIEU DU CHEMIN 444 A JOACHIM
Leipzig, 9 décembre 1853. Mon cher Joachim, Je recois une lettre
d'Elberfeld dans laquelle on me propose d'y aller faire entendre quelques
morceaux dans un concert. L'auteur de la lettre, M. Abraham Kipper, ajoute
que vous avez dû me mettre au courant de sa position et me donner des
détails sur son établissement. Or, ces détails me manquent tout & fait, Qu'y
a-t-il à Elberfeld? Est-ce une société de concerts comme celle de Brême ?
Qu'est-ce que l'orchestre de ce pays? Est-il de la force de vingt chevaux
ou seulement de dix? Y a-t-il des chœurs? Que faut-il demander pour
honoraires ? Je ne sais rien et vous savez tout, et vous gardez votre science
pour vous comme un sphinx. Je reste ici jusqu'à mardi prochain. Mon
concert a lieu demain. Tout va bien. Malgré leur air froid, les Leipzikois
mordent à la chose. Tous les journaux m'ont admirablement traité.
L'opposition enrage, et nous nous moquons d'elle. Liszt revient encore
demain de Weimar, J'ai arrangé un ou deux concerts avec Dresde pour le
printemps prochain, et j'ai une proposition d'Oldenbourg pour la même
époque. Ne serait-il pas mieux

‘442 “YAU “MILIEU DU CHEMIN de faire coïncider l’affaire d’Elberfeld avec les deux autres ? Soyez assez bon pour m’écrire quelques explications par le retour du courrier. Brahms (sic) a beaucoup de succès ici. Il m’a vivement impressionné l’autre jour chez Brindel (sic) avec son scherzo et son adagio. Je vous remercie de m’avoir fait connaître ce Jeune audacieux si timide — qui s’avise de faire de la musique nouvelle, Il souffrira beaucoup... Quant, & mon admiration pour vous, elle grandit depuis..que je vous ai quitté. Et lorsque je réfléchis & votre valeur musicale si complète, si brillante et si pure, je me surprends quelquefois & m’écrier (tout seul, à propos de rien) : « Ah! ça, mais c’est énorme, c’est prodigieux! » Adieu, saluez de ma part nos amis de la chapelle de Hanovre, dont je conserve un si précieux souvenir. Mille amitiés & Müller en particulier. Votre tout dévoué, HECTOR RERLIOZ, P.-S, — David est bien bon, bien cordial, et bien prudent. Il connaît son monde de Leipzig, et je me Suis on ne peut mieux trouvé de ses conseils, C’est un véritable artiste,,, d’esprit, ce qui ne gâche jamais rien. 4, Johannés Brahms et Franz Brendel,

—M. Otto Nieper m'a parlé dans sa dernière lettre — dun article de la Gazette de Cologne dans lequel vous mais je vous remercie de confiance, ' — Briefe von und an J, Joachim, 131 A FERDINAND DAVID Paris, 18 décembre 1853. Mon cher David, Je vous envoie aujourd'hui, par le chemin de fer, la partition du Requiem, celle de Sara la Baigneuse et celle de Zristia qui, elle aussi, peut convenir & vos concerts du Gewandhaus*. Les paroles allemandes sont écrites avec soin sur la partition de Sara, Si vous faites chanter ce morceau, ne manquez pas de faire graver les parties de chœur, parce qu'alors je pourrais en acheter 4 mon tour un certain nombre d'exemplaires pour mes concerts en Allemagne. Si Kistner voulait aussi publier cette petite œuvre j'en serais bien aise. J'ai prié M. le docteur Hirtel de conserver les planches des parties de chœur de l'adieu des Bergers; soyez assez bon pour faire imprimer chez lui ' 4, Cet article n'a pas été retrouvé. 2. -Berlioz a écrit en 1864, & propos de Tristia : « Je n'al jamais entendu cet ouvrage. » (Lettres intimes, 268). auriez trempé', Je serais très curieux de le connaître,

‘ig — d’avril. tions projetées, Adieu, j’ai des vingtaines de lettres à écrire et ment, ce serait trop long. ‘ D’ailleurs vous savez que 2 et 2 font 4. H. BERLIOZ, P, ter Benvenuto au théâtre de Leipzig ? Et quand cela serait possible? Vous me l’avez dit mais je l’ai oublié, Deuxième P,-S, — Vous verrez que l’exécution Chorale de Sara est assez difficile et qu’il est à peu près indispensable de faire répéter chaque chanteur - isolément et pendant longtemps, il manque le nom allemand correspondant au mot _ Passe pour la tenue sur le mi. Veuillez corriger cela, Adieu encore, J’avoue que si S’occupe-t-on déjà de la suite chez Kistner? Sondez _ toujours un peu Hartel pour mes grandes publications — -autant de courses ennuyeuses à faire et je me vois” — forcé de terminer la ma lettre sans vous assurer seulement- de mes sentiments d’affection et de dévouement- ‘-S, — Au reçu du paquet, veuillez m’écrire six _ lignes. Pensez-vous toujours à la possibilité de mon voyage la huitième page > Pea à . Elberfeld et ailleurs. da vous s’en “e cette dépense & mon arrivée à Dresde au mois _ “A

¥ 'sans aucun doute avec les études nécessaires, cela me ferait
 bien plaisir. Le Guide musical, 3 février 1891. A SA SOEUR ADELE
 [Paris], dimanche 18 décembre 1853 et lundi 49. Chère sceur, : Ta lettre
 m'est arrivée & temps, j'étais encore a Leipzig, elle a complété une de mes
 grandes j joies. Je < fo) i=) @ - _ n Qa © a ° i=] =] co) Le | 5 ° =} ° ° o i=)
 ° O o 5 oo o co as ° o or co = sl a we oO mn =| 8 o nH S le plus important
 que je pusse ambitionner en Alle- 4 magne. Ce terrible public de Leipzig
 s'est dégelé. 4g Toute la presse s'est prononcée encore une fois pour a. moi;
 après le concert j'ai été redemandé avec des us, acclamations qui me
 rappelaient Hanovre et Bruns- _ S : wick : une heure après, les étudiants
 sont venus 4 ~ Vhdtel de Bavière me donner une sérénade. a Le lendemain
 (on savait que c'était mon jour de 2 _ naissance), dans une soirée o& je'me
 trouvais, une demoiselle est venue me présenter une couronne et me dire &
 bout portant des vers (traduits en prose is ip francaise) qu'un poète de
 Dresde avait écrits dans la journée pour la circonstance. Puis les musiciens
 se sont refusés & recevoir le paiement convenu pour be mon concert, Leur
 chef (Ferdinand David) me dit = wry care



146 AU MILIEU DU CHEMIN qu'on n'a jamais rien vu de pareil & Leipzig. Cela doit avoir des conséquences très heureuses et de la plus haute importance pour moi dans toute l'Allemagne, Je n'ai plus qu'un malheur, c'est d'être Français, cela les tourmente, on le voit. Ces dames de l'Académie de chant me disaient Vautre jour avec une sorte d'impatience :« Mais pourquoi ne parlez-vous pas allemand, monsieur Berlioz, ce devrait être votre langue! Vous êtes Allemand', A quoi cela vous sert-il de parler anglais ? Quelquefois vous dites par mégarde des phrases anglaises aux musiciens. Il faut parler allemand.» J'ai quatre engagements pour le printemps prochain, pour Dresde, Oldenburg, Elberfeld, et encore Hanovre; on veut organiser un festival en trois journées & Brunswick pour y exécuter mon Requiem et mon Ze Deum qui sont encore inconnus aux Allemands. Ce serait pour le 5 mai, Voilà bien des projets, subordonnés cependant à une grande entreprise anglaise pour laquelle on m'écrit toujours de temps en temps de Londres, Liszt est encore une fois venu de Weimar à Leipzig; il a donné le soir de mon concert un souper "assez nombreux, ow 'on a porté force toasts. Puis je suis parti, et me voilà sans encombres d'aucune espèce, un peu gelé par le trajet en chemin de fer, 4, Ainsi, en 1853 les dames allemandes voulaient annexer Berlioz! Il est vrai qu'il a su se défendre. eT 2,

ae J'ai seulement le désagrément en arrivant de voir affiché pour
demain mon petit oratorio de la Fuile en Egypte, qu'on exécute au troisitme
concert de la Société de Sainte-Cécile; Dieu sait comment cela — ira, je
n'ai pas 14 un chef d'orchestre bien fort !," et il n'a pas le bon sens de me
proposer de conduire moi-même. J'ai trouvé ici une lettre de Louis; il est
toujours aux alentours de Calais ; il va souvent & Yarmouth. On linvite &
beaucoup de bals et de soirées musicales, en Angleterre surtout. Je suis bien
aise qu'il ait ainsi l'occasion de prendre un peu les manières — du monde.
Avec son uniforme dé marin c'est vraiment un joli garçon. Sa pauvre mère
est toujours dans le plus triste état, sa vue maintenant s'affaiblit, — elle a un
ceil très malade. C'est navrant. Avertis Camille de mon arrivée. Mille
amitiés 4 ton mari et & mon oncle s'il n'est pas encore parti pour le Midi.
Je voudrais bien pouvoir l'y suivre, j'ai soif de soleil et de chaleur, Adieu, je
t'embrasse de tout mon cceur. Ton dévoué, H. BERLIOZ. » P.-S, — Je
rouvre ma lettre pour te dire que» grace & une répétition que j'ai fait faire
chez moi au chef d'orchestre et au chanteur, la Futile en Egypte a _ 4,
Seghers. AU MILIEU DU CHEMIN 447 1 ' a SE

a été hier ni eeuient OE, et pies ne ies bli _ Jes honneurs du concert ont été pour cet ouvrage, yn Communiqué par madame Chapot. eS te eee A THEOPHILE GAUTIER! [Paris, vers le 18 décembre 1853.] _ Mop cher Théophile, i “nasme), ne se poe pour le moment que de trois. a _ morceaux : ¥ ae aE Ouverture ; OURS Asa 2 L’Adieu des Bergers a la Sainte Famille ; . a Le Repos de la Sainte Famille. . a On exécuta 4 Paris le cheur des Bergers, dans deux ‘ concerts de la nouvelle Société philharmonique, sous le nom de Pierre Ducre, maitre de cchapelle demon invention qui ne vivait pas au xvill° siècle. Le cheur ; —eut beaucoup de succès, auprès des personnes qui ; 4 “me font ’honneur de me détester, Une dame, entre autres, ayant tout d’abord déclaré que ce n’était pas & moi qui ferais jamais rien d’aussi suave que cette a musique du vieux Ducre, et apprenant quelques — | jours après que le cheur des Bergers était de moi, traita impertinent. Mais le tour était fait. me 1. Note communiquée par Berlioz a J’ ‘Occasion de ta pres ‘i Mmière audition en France de la Fuite en ; Egypte.

AU MILIEU DU CHEMIN 449 Plus tard, le Repos de la Sainte Famille fut chanté 4 Londres, & la Société philharmonique, par Gardoni (et bissé), mais sous mon nom. Depuis lors, il a été chanté avec le même succès par je ne sais combien de ténors allemands dans les concerts que je viens de donner a Francfort, 4 Brunswick, & Hanovre, a Brême et enfin & Leipzig, ou la Fuite en Egypte a été exécutée en entier pour la première fois, et, en dernier lieu, au concert de Sainte-Cécile, o4 les chœurs n'ont pas approché sans doute des superbes chœurs allemands, mais ou l'exécution cependant a été assez fine et fidèle, ' LOuverture est écrite pour les instruments @ cordes, et quatre instruments & vent seulement, dans une tonalité qui n'est plus la ndtre, et qui se rapproche des tons de plain-chant. Le chœur des Bergers est beaucoup plus moderne, et il faut être ignorant comme une carpe pour croire qu'un maître du _ xvi' siècle ait jamais imaginé la modulation qui se trouve au milieu de ce chœur, Le solo du ténor racontant le repos de la SainteFamille dans le désert n'a d'ancien que le tour mélodique et des harmonies dont l'accent religieux n'est guère de mode aujourd'hui. Tout cela n'est écrit que pour un petit orchestre comme louverture, et la décroissance du son est encore augmentée, a la fin, par le silence de toutes les contrebasses, moins une, & ces mots :

AU MILIEU DU CHEMIN Puis s'étant assis sous 'ombrage De
trois palmiers au vert feuillage, —* L'ane paissant, l'enfant dormant, Les
sacrés voyageurs quelque temps sommeillèrent Bercés par des songes
heureux; 4 Et les anges du ciel 4 genoux autour @'eux a Le divin enfant
adorèrent. Et un cheeur de soprani lointain chante, sur quel- Q ques accords
: Alleluta! et tout s'éteint. C'est vraiment bien, je vous assure. Je continue
maintenant, et je fais l'Arrivée et le Séjour-en Egypte. Si je réussis, vous
entendrez cela & mon prochain retour d'Allemagne. Je vous remercie de
m'ayoir demandé ces notes ; jajoute que Vous me ferez bien plaisir de
mentionner le succes énorme que Faust et Roméo et Juliette viennent
d'obtenir sous ma direction en Allemagne, et _ Vunanimité de la presse
allemande a le constater, Tout a vous, | H. B[ERLIOZ]. Communiqué par
M. Spoelberch de Lovenjoul. A JOACHIM Paris, 20 décembre 1853. be
Mon cher Joachim, Je me fais une vraie fête de repasser par Hanoyre et de
prendre part a votre concert du 4* avril,

AU MILIEU DU CHEMIN 454 Je vais envoyer & M. le capitaine Nieper deux mor~ceaux de chant (la Captive) etc. Je vous dirai conlidentiellement que j'adore ce morceau, mais qu'il est très difficile & bien rendre & cause des nuances nombreuses du mouvement et de la rêverie (exaltée et voluptueuse tout ensemble) ot il faut que la cantatrice se plonge tout a fait pour se faire comprendre. Si [vous] pouvez obtenir une espèce d'indemnité de voyage quelconque pour moi, 4 l'occasion du concert du 4* avril, cela me sera fort utile et je vous aurai une. | grande obligation. Mais je vous préviens que je vendrai même sans indemnité, sile concert d'Oldenburg tient toujours le 8 avril, comme j'ai tout lieu de le croire. Hier, au concert de Sainte-Cécile dirigé par Seghers, on a donné pour la première fois & Paris, mon petit oratoire la Fuite en Egypte tout entier, avec l'ouverture, le chœur. Cela a parfaitement réussi, et le public a fait redire le morceau du ténor. Adieu, mille amitiés dévouées, HECTOR BERLIOZ, Briefe von und an J. Joachim, 131. AU DIRECTEUR pu Journal des Débats, Paris 22 décembre 1853 (Corr. inéd., 200). Protestation véhémement contre le reproche qu'on lui adresse d'avoir mutilé le Freischiitz. 1 affirme que le directeur de l'Opéra est seul coupable de cette profanation,

A GRIEPENKERL (fragment). [Paris, 23 décembre 1853.) ed ak
publi hier jeudi 22 décembre une lettre dans Bel e gona ie Débats, au sujet
he ae du Freis- Ee iiprimer partout ou vous Adee dans les j journanx . de
Brunswick d'abord, et ailleurs aussitét que pos- : “ sible, Ww Votre tout
dévoué, H, BEBE a 4 [Au dos, annonce de Venvoi de trois morceaux du
recueil Feuilletts d'album] _ Bibliothèque du Conservatoire. A
FERDINAND DAVID Paris, 7 janvier 1834. Mon cher David, ees tae are
suis vraiment Near eee ge oS ne pas avoir de oe

A GRIEPENKERL

(fragment)

[Paris, 23 décembre 1853.]

J'ai publié hier jeudi 22 décembre une lettre dans le *Journal des Débats*, au sujet du procès du *Freischütz*. Il m'importe beaucoup qu'elle soit aussi répandue que possible dans les journaux allemands. Tâchez, mon cher Griepenkerl, de le faire traduire et imprimer partout où vous pourrez, dans les journaux de Brunswick d'abord, et ailleurs aussitôt que possible.

Votre tout dévoué.

H. BERLIOZ.

[Au dos, annonce de l'envoi de trois morceaux du recueil *Feuillets d'album*]

Bibliothèque du Conservatoire.

A FERDINAND DAVID

Paris, 7 janvier 1854.

Mon cher David,
Je suis vraiment tourmenté de ne pas avoir de vos

— Je vous ai envoyé le 22 ou le 23 décembre dernier mon Requiem et Sara la Baigneuse avec texte allemand, plus une lettre. Avez-vous reçu le tout? Ou en est la gravure de la Fuite en Egypte chez Kistner? Qu'ont dit les journaux de Leipzig sur mon concert? — A-t-on publié dans le Leipziger Tagblatt ma lettre — ; du Journal des Débats en réponse & l'insolent men: — songe de l'avocat du directeur de l'Opéra qui m'attribue les mutilations du Freischiitz? Cette stupide 3 -affaire me donne un chagrin et une indignation que vous devez comprendre. J'ai passé quinze ans de ma vie de critique & combattre les correcteurs, les mutilateurs ; ; j'ai empêché, quand on mit le Freischiitz en ~ scène à l'Opéra il y a douze ans, qu'on en supprimât une note; je suis parvenu à le faire représenter, pour la première fois en France, intégralement; et l'on - m'accuse de l'avoir mutilé moi-même, quand les coupures dont on se plaint ont été faites en mon absence de France et sans que j'en aie été informé et par un directeur avec lequel j'étais brouillé! — J'avais envoyé ma lettre à M. Gleich du Tagblatt en le priant de la traduire. Néanmoins je reçois une lettre incroyable d'un étudiant en droit, M. Whistling, qui m'écrit, dit-il, au nom et de la part de ses collègues de l'Académie, pour me reprocher en termes très offensants mon méfait sur Weber. Je viens de lui répondre. 'Mais veuillez savoir de M. Langer, le directeur de l'Académie des étudiants, s'il est vrai que ces mesures aient été prises |

154 AU MILIEU DU CHEMIN sieurs, qui m'ont montré tant de bienveillance, se soient, comme M. Whistling me l'écrit, tournés contre — mot, et laient chargé, lui, de m'écrire en leur nom une pareille lettre; et s'il leur a, en tous cas, communiqué ma réponse, Tout cela est révoltant d'injustice et d'absurdité, Je vous en prie, écrivez-moi et n'oubliez rien. Vous rendrez un vrai service a Votre tout dévoué et affectionné HECTOR BERLIOZ. Communiqué par madame J. Talayrach, née d'Eckardt, AU MEME 415 janvier 1854. Je vous remercie, mon cher David, de m'avoir répondu. J'ai fait, aussitdt après la réception de votre lettre, une visite & Vuillaume. I] arrive d'Itatie, ila fouillé partout, a Milan, & Rome, & Naples, etc. Impossible de trouver un Stradivarius. T] vous prie de bien conserver le violon que vous avez, les violons de maitres devenant d'une rareté excessive, Cependant il ne se décourage pas absolument, et s'il trouve quelque chose, il vous le fera savoir sans retard. J'ai reçu le paquet de parties de cheeur que m'a envoyé Kistner... C'est tres bien édité, Seulement, je trouye que 41 francs pour cette musique forment,

AU MILIEU DU CHEMIN avec le port et le droit d'entrée, un total assez cher pour UVauteur, Cela met chaque partie (indépendam_ ment du port, etc.) & près de six sous; or ce petit carré de papier coiitecertes beaucoup moins et mon éditeur aurait di me traiter mieux. A la première occasion que me fournira Brandus, j'enverrai la somme a M. Kistner. Je n'ai pas reçu d'exemplaire des partitions de la Fuite, grande ni petite. Sans doute elles ne sont pas encore gravées. Si M. Kistner croit devoir ~m'en donner quelques-unes, veuillez les prendre et me les renvoyer soit par Lacombe, soit par M. Gouvy quand ils reviendront a Paris. Sinon gardez-les et vous me les enverrez & Dresde & mon prochain voyage. Mais s'il faut les payer, je m'en passerai. - Je comprends vos scrupules pour Sara la Baigneuse : je croyais pourtant que la traduction allemande était expurgata. Mais enfin, si ces dames ne veulent pas qu'on parle du beau pied et du beau col d'une jeune jeune fille, il faut bien vous garder d'effaroucher leur pudeur. M. Wisthling, après la lettre qu'il a reçue de moi, s'est tenu tranquille. J'ai su en outre que la Gazette musicale de Brendel avait publié ma réclamation. Mais faites-moi savoir quand vous m'écrirez ce qu'aura appris M. Langer de messieurs les étudiants. Je vous remercie mille et mille fois d'avoir parlé & M. Behr au sujet de mon Cellini. J'envoie aujourd'hui même la partition de piano a Liszt, qui va y faire écrire

CN oe da traduction allemande soigneusement revue ; ossbl de
 vous paveyer un livret, Liszt le fates 3 _ Adieu, mon cher David, vous
 voyez que votre Grdce! _ en fa majeur a été écouté, mais ne me laissez plus
 si 4 , longtemps sans réponse, autrement vous seriez obligé | " _ de me
 chanter Grace! en fa mineur et je me bouche _ ais les oreilles *. Cade Mille
 amitiés solides et sincères, oil Votre tout dévoué, : ys MRS ; _ HH.
 BERLIOZ, pe par madame J. Talayrach, née d'Eckardt. "a ee a < \. ee Bes A
 FRANZ LISZT 'Ti : - ww Dimanche, 45 janvier 1854, Mon cher ami, J'ai
 reçu ton excellente et cordiale lettre du 4° j jan- _ vier. fe < 8 ° ° ° 7 ° ° e . ° re
 Pike . ° e eo) Fis. fe. Je ne puis te dire combien ta sollicitude pour mon
 malheureux opéra me touche et me pénètre d'admi1. Allusion a l'air de «
 Grace », au quatrième acte de Robert de Diadle. es LEI ity

AU MILIEU DU CHEMIN 157 ration. Tu es en tout un homme a part. Je le sais depuis longtemps, mais, ces monstruosités-la sont si rares, qu'il est presque permis de s'en étonner, Oui certes, je te donne carte blanche pour aviser au destin de Cellini et j'abonde dans ton sens pour accorder la préférence & Dresde. Je suis aussi de ton avis qu'il faut commencer par le publier en Allemagne... sil'on peut. ES ee gt alt ee ee Remercie mille et mille fois M. Cornelius de vouloir bien se charger avec toi de la revision du texte allemand et de sa traduction de la Fuite', et de son charmant et spirituel article de la Gazette musicale de Berlin. Il me comble; tu communique tes mauvaises qualités a tout ce qui t'entoure. J'aitravaillé depuis mon retour, J'ai fait la suite du mystère de Pierre Ducre : l'Arrivée de la Sainte Famille en Egypte. C'est beaucoup plus considerable que la Fuite. Ce serait néanmoins déjà fini sans la correction des épreuves de Faust, qui me prend presque tout mon temps et n'avance que très lentement. ° ° . . . ° ° » . . ° . . ° ° he ° Sij'avais pu croire que S. A. le grand-duc de Weimar put remarquer que je ne m'arrétais pas en passant chez lui, je me fusse présenté pour le saluer, 4, La Fuite en Egypte.

458 AU MILIEU DU CHEMIN sans aucun doute. Mais je crois que tu me flattes un peu en admettant cette supposition. Je n'ai pas pu t'écrire aujourd'hui avant ce soir, ma journée a été entièrement prise par la triste cérémonie du convoi de notre directeur du Journal des Débats, ce pauvre Armand Bertin. Presque tout le Paris littéraire et les hommes marquants des différents gouvernements y assistaient. C'est un malheur qui nous a tous frappés violemment. Il est mort en vingt-quatre heures d'une angine inexorable. "Rappelle-moi, je te prie, au souvenir de la princesse W... Mille amitiés & M. de Biilow et & notre héros Reményi. , Ton dévoué, H. BERLIOZ, Lettres 4 Liszt, I, 309. A D'ORTIGUR, Paris, 17 janvier 1854 (Corresp. inéd., 202). Affectueux regret de l'avoir blessé dans sa foi au cours d'une discussion récente. A BRANDUS, Paris, 22 janvier 1854 (Corresp. inéd., 204). Il dément l'information lancée par des journaux qu'il va quitter la France pour habiter dans une ville d'Allemagne où il serait nommé maître de chapelle. Protestations plaisantes : hors de France, il n'espère qu'en un poste, celui de directeur des concerts de la reine des Hovas 4 Madagascar... A B. JULLIEN. Paris, 23 janvier 1854 (Corresp. inéd., 203). Remerciements pour un livre de cet écrivain sur la métrique dans les langues antiques. ;

AU MILIEU DU GHEMIN A FRANZ LISZT Paris, 24 janvier 18534, Cher ami, En t'écrivant précipitamment, il y a quelques jours, j'ai oublié derépondre a différents passages de ton avant-dernière lettre. Il s'agissait du volume que ta as l'intention de publier sur mes partitions dans deux ou trois mois, Tu voudrais avoir le manuscrit de mes Mémoires pour y prendre des. détails biogra_ phiques. Je ne te l'ai pas envoyé parce que je n'ai point encore de copie de ce volumineux manuscrit et que je n'ose le confier au chemin de fer. Un énorme paquet de musique contenant cent cinq parties de cheeur de mon Requiem a été expédié le 23 décembre par moi 4 Griepenkerl 4 Brunswick, et ce paquet n'est pas arrivé & son adresse. Je ne puis savoir ce qu'il est devenu. Tu conçois que ce fait me rende plus méfiant & l'égard des messagers Officiels. Dès que j'aurai pu faire copier la chose, ou je te la porterai ou je te l'enverrai par quelque voie sire. D'un autre côté, il me semble qu'il vaudrait mieux attendre pour publier ton volume que le Benvenuto fut joué et accepfé a Dresde. Ce serait alors mieux étayé et produirait dans le centre musical de l'Allemagne un effet qui aurait moins l'air provoqué par

; ton annie Je pourrai en outre te fournir une mass de journaux francais (que je vais chercher) qui te se) - viront pour donner une idée des impressions prod > & Paris par les ouvrages dont tu veux entretenir les - lecteurs étrangers. i: Je crains que tu ne m'aies supposé coupable de quelque indiscretion & propos de l'affaire de Dresde ; eS dont tu m'as parlé. Je n'en ai dit mot & qui que ce soit; je crois que ce sera par Belloni que les Escudier en auront entendu murmurer quelque chose. "Ce sont eux qui dans la France musicale ont ébruité * Vaffaire; de la cette sotte rumeur des autres journaux : de Paris qui m'a obligé d'écrire hier dans la Gazette — musicale la lettre que tu as peut-être lue. 2 _ J'ai été arrêté au beau milieu de mon travail de — ; loratorio (deuxième partie de la Fuite en Egypte) par les mille inévitables prosaïques affaires de la vie | parisienne et par les épreuves de Faust qui ne finis-sent pas. J'en ai encore pour deux grands mois. Impossible de trouver une journée de liberté, J'ai fait _ six morceaux, il n'en reste plus que deux & écrire; es. is mais j'ai encore 4 vernir l'instrumentation. Je vois" que je repartirai pour l'Allemagne sans avoir pu finirs J'aurais pourtant bien voulu pouvoir donner cet ouvrage & mon premier concert de Dresde, 4 Ag err ear Se MM SR Paes CaN Mat oe eT ier a YC ee Penk i Je me suis trouvé il y a quelques jours au concert _

.

J'ai été arrêté au beau milieu de mon travail de l'oratorio (deuxième partie de la *Fuite en Égypte*) par les mille inévitables prosaïques affaires de la vie parisienne et par les épreuves de *Faust* qui ne finissent pas. J'en ai encore pour deux grands mois. Impossible de trouver une journée de liberté. J'ai fait six morceaux, il n'en reste plus que deux à écrire; mais j'ai encore à vernir l'instrumentation. Je vois

e gazelle, ty délicieux enfant!.. _ Adieu, on remonte la Vestale pour la Cravelli quia Ez _ demandé ce rôle. Madame Spontini se tourmente de | ne pouvoir surveiller les opérations des gens & qui _ Peeuvre est livrée; elle a voulu me mettre la dedans, AS © wnaio je me suis excusé, je ne veux rien avoir a 4 _démêler avec les tripoteurs de l'Opéra. - Ton dévoué, j? _ . ' H. BERLIOZ. i ; a Letires a Liszt, 1, 343. ye y A L. DUCHENE a (Paris, février 1854.] = Mon cher Duchéne, Je suis encore bien faible et incapable de sortir; _ faites-moi donc dire quelque chose, puisque vous " e avez trop peu de temps pour venir, et indiquez-moi ce que je pourrai faire pour le journal *. : Mille amitiés, ae H BERLIOZ, ee P,-S. — Tout fait présumer que VEtoile du Nord s 4. Le fils de Liszt, mort 4 vingt ans. ratte 4 2. Le Journal des Débats venait de changer de direction, par "suite de la mort-d'Armand Bertin.

162 AU MILIEU DU CHEMIN fera son ascension & l'Opéra-Comique jeudi prochain !; je compte sur vous et sur madame Duchêne. ; Bibliothèque du Conservatoire. AU MAITRE DECHAPELLE POTT, A OLDENBOURG (Catalogues d'autographes ; 4° Boerner, Leipzig, n° XVI; 2° K.E. Henrici, Berlin, n° 8). — Paris, 24 février 1854. Berlioz a l'intention de donner un concert à Oldenbourg. Il parle du programme, s'informe des chances matérielles, etc. « La guerre qui se prépare ne sera-t-elle pas aussi un obstacle ? » 1, Première représentation le 16 février 1854. 2. La guerre avec la Russie; nous verrons bientôt le jeune marin, fils de Berlioz, y participer sur un navire de la flotte française.

CHAPITRE II MORT D'HENRIETTE A SA SOEUR ADELE

Montmartre, lundi 6 mars 1854. Chère sceur, Henriette est morte vendredi 3 mars. Louis était venu passer quatre jours près de nous, il était reparti pour Calais le mercredi précédent. Heureusement elle V'a vu encore. Moi, je venais de la quitter quelques 'heures ayant sa mort, et je suis rentré dix minutes - après qu'elle a eu exhalé sans douleur ni le moindre mouvement le dernier soupir. Hier on a fait la dernière cérémonie. J'ai dui tout préparer moi-même, mairie, cimetière.., Je souffre horriblement aujourd'hui, Son état était affreux ; la paralysie s'était compliquée d'un érésipéle, elle ne respirait qu'' grand'peine, Elle était devenue



iy ou on la voit telle qu'elle fut avec ses: grands yeux — une masse de chair sans forme... eta chtë d'elle, radieux portrait que je lui avais donné l'an dernier vey inspirés, Plus rien. Mes amis me sont venus en aide; — ' Montmartre voisin de la triste maison. Et ce soleil éblouissant, ce panorama de la plaine = <a to — Saint-Denis... Je n'ai pas pu suivre le convoi, je suis resté dans : - Te jardin. : J'avais trop souffert la veille en allant chercher le pasteur, M. Haussmann, qui demeure au faubourg — Saint-Germain. Un de ces hasards barbares comme 3 un grand nombre de gens de lettres et d'artistes, avec — le baron Taylor en tête, l'ont conduite au cimetiers@ iy ily ena tanta fait que la voiture qui me portait a =~ da passer devant le théâtre de l'Odéon ow je la vis — — pour la première fois il y a vingt-sept ans, alors : qu'elle avait a ses pieds l'élite des intelligences de , Paris, c'est-a-dire du monde... Cet Odéon ou j'ai tant souffert... nous ne pouvions ni vivre ensemble ni nous 0 ti aa a a quitter, et nous avons réalisé cet atroce probiiniess 2g ~ pendant les dix dernières années. Nous avons tant souffert l'un par l'autre! Je viens du cimetidare encore, — je suis tout seul. Elle repose sur le versant de la col- “ line la face tournée vers le nord, vers l'Angleterre ou elle n'a jamais voulu retourner. J'ai écrit au pauvre Louis hier; je vais lui écrire. x SEUCOTes

une masse de chair sans forme... et à côté d'elle, ce radieux portrait que je lui avais donné l'an dernier où on la voit telle qu'elle fut avec ses grands yeux inspirés. Plus rien. Mes amis me sont venus en aide; un grand nombre de gens de lettres et d'artistes, avec le baron Taylor en tête, l'ont conduite au cimetière Montmartre voisin de la triste maison.

Et ce soleil éblouissant, ce panorama de la plaine Saint-Denis...

Je n'ai pas pu suivre le convoi, je suis resté dans le jardin.

J'avais trop souffert la veille en allant chercher le pasteur, M. Haussmann, qui demeure au faubourg Saint-Germain. Un de ces hasards barbares comme il y en a tant a fait que la voiture qui me portait a dû passer devant le théâtre de l'Odéon où je la vis pour la première fois *il y a vingt-sept ans*, alors qu'elle avait à ses pieds l'élite des intelligences de Paris, c'est-à-dire du monde... Cet Odéon où j'ai tant souffert... nous ne pouvions ni vivre ensemble ni nous quitter, et nous avons réalisé cet atroce problème pendant les dix dernières années. Nous avons tant souffert l'un par l'autre! Je viens du cimetière encore, je suis tout seul. Elle repose sur le versant de la colline la face tournée vers le nord, vers l'Angleterre où elle n'a jamais voulu retourner.

AU MILIEU DU CHEMIN 465 Quelle horreur que la vie!... Tout me revient a la fois, souvenirs doux et amers! Ses grandes qualités, ses cruelles exigences, ses injustices, mais son génie et ses malheurs... Horrible! affreux! je ne puis crier, Elle m'a fait comprendre Shakespeare et le grand art dramatique! elle a souffert la misère avec moi, elle n'a jamais hésité quand il fallait risquer notre nécessaire pour une entreprise musicale.,. puis, & l'inverse de ce courage, elle s'est toujours opposée & ce que je quittasse Paris, elle ne voulait pas me laisser voyager ; si j'en avais employé des moyens extrêmes, je serais encore aujourd'hui presque inconnu en Europe... Et sa jalousie, sans motif, qui a fini par être la cause de tout ce qui a changé ma vie, Ma chère sœur, je voudrais bien te voir... C'est impossible... et je vais dans un mois repartir pour l'Allemagne; je suis engagé a Dresde, l'intendant du roi de Saxe m'a écrit hier, on m'attend. Je n'ai de goût a rien, je me soucie de la musique et de tout comme... J'ai gardé ses cheveux. Je suis l& seul dans le grand salon a côté de sa chambre déserte. Le jardin commence a bourgeonner. Oh! Voubli! Voubli! qui m'dtera la mémoire... qui effacera tant de pages du livre de mon cœur... Nous vivons si longtemps!... Et puis voila Louis si grand, il ne ressemble plus a ce cher enfant que je voyais courir par les allées de ce jardin. Il y a la son portrait au daguerréotype pris a l'âge de douze ans, Il me semble que j'ai perdu cet enfant-la; le

166: AU MILIEU DU CHEMIN grand, que j'embrassais il y a six jours encore, ne me console pas de la perte de l'autre, Ne t'étonne pas de cette bizarrerie, j'en pourrais citer bien d'autres du même genre. O fatale faculté de se rappeler le passé! Voilà donc pourquoi j'ai si cruellement réussi & provoquer par quelques-uns de mes ouvrages des impressions pareilles!... Kt pourtant tout le monde dit qu'il faut se féliciter d'avoir vu arriver le terme de ses douleurs; c'était une existence effrayante, Je n'ai eu qu'é me louer des trois femmes qui la soignaient. Adieu, chère sœur, je te félicite d'avoir pu sauver Mathilde, Je t'embrasse; fais attention & ce que tu m'écriras, ta-lettre peut m'aider à tenir tête ou me briser davantage. Adieu, Heureusement qu'il y a la le Temps qui marche toujours et qui écrase et qui tue tout, les chagrins comme le reste, H. BERLIOZ. Communiqué par madame Chapot. L'on retrouve dans cette lettre non seulement des particularités identiques A celles que Berlioz a consignées dans. ses Mémoires, mais jusqu'aux mêmes expressions, aux mêmes cris, & des phrases entières. Rappelons-nous que le chapitre dans lequel il raconte la mort de sa femme et qui, dans son premier projet, devait terminer son livre, est daté de l'année même de l'événement (18 octobre 1854). A SON FILS, Montmartre, 6 mars 1854 (Corr. inéd., 206).

AU MILIEU: DU CHEMIN ; 4167 ~Même sujet; quelques détails analogues; lettre moins _ déyeloppée que la précédente. — La premiere lettre par - laquelle le père avait appris a son fils la triste nouvelle - na pas été conservée. AU MAITRE DE CHAPELLE POTT 22 {Paris}, 7 mars [1854]. Monsieur, Jai eu 'honneur de vous écrire ily a douzejours au sujet de notre projet de concert & Oldenborg pour le 8 avril. Je vous demandais si cela était toujours dans les mêmes conditions d'exécution malgré les bruits de guerre, et quelles probabilités de recette il y aurait _ maintenant pour moi dans cette entreprise musicale. Je n'ai point reçu de réponse. Dans le cas ou ma lettre ne vous serait pas parvenue, je vous écris de nouveau, et si le 15 de ce mois je n'ai pas de vos nouvelles, j' n'enverrai pas la musique, ainsi que nous en étions conyenus, et j'irai directement 4 _ Dresde vers le milieu d'avril. Recevez, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués. Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ.
Bibliotheque du Conservatoire.

A FRANZ LISZT [Paris] 44 mars 1854. Cher ami, ee Je ne recois plus de tes nouvelles: Je pense pour-~ _ tant que tu as regu la partition de piano de Benvenuto, : Qu'est-ce que cela devient? M. de Liittichau m'a écrit : dernigrement qu'il compte toujours sur moi pour le_ "48 ow le 20 avril. Jirai donc a Dresde a cette époque, < malgré une lettre de:M, Pohl, lettre très amicalé et _ charmante, mais contenant l'expression deses craintes | d'une opposition formidable des deux maitres de — chapelle et de Vindifférence du public. D'un autre cdté, Meyerbeer vient de me parler de je ne sais Fe: quelle lettre injurieuse qui m'est adressée dans la _ 2 Gazette de Leipzig; le baron de Donop m'écrit aussi. 3 "de Detmold pour me prévenir d'un autre article très hostile de la Gazette d'Etat de Berlin ot Yon essaie _ de prouver que ma plaisanterie de la Gazette Musicale _ de Paris au sujet de mon engagement chez la reine des Ovas a Madagascar ' est une allusion insultante a _ PAllemagne. Il y a donc bien des rages dans lair en_ ~ ce moment. Dis-moi donc ce que tu penses de tout & cela, Un étudiant AËN i y a deux mois (ici) une 4, Voir ci-dessus la lettre du 22 janvier 1854 (extrait),

A FRANZ LISZT

[Paris] 11 mars 1854.

Cher ami,

Je ne reçois plus de tes nouvelles. Je pense pourtant que tu as reçu la partition de piano de *Benvenuto*. Qu'est-ce que cela devient? M. de Lüttichau m'a écrit dernièrement qu'il compte toujours sur moi pour le 18 ou le 20 avril. J'irai donc à Dresde à cette époque, malgré une lettre de M. Pohl, lettre très amicale et charmante, mais contenant l'expression des craintes d'une opposition formidable des deux maîtres de chapelle et de l'indifférence du public. D'un autre côté, Meyerbeer vient de me parler de je ne sais quelle lettre injurieuse qui m'est adressée dans la *Gazette de Leipzig*; le baron de Donop m'écrit aussi de Detmold pour me prévenir d'un autre article très hostile de la *Gazette d'État* de Berlin où l'on essaie de prouver que ma plaisanterie de la *Gazette Musicale* de Paris au sujet de mon engagement chez la reine des Ovas à Madagascar¹ est une allusion insultante à l'Allemagne. Il y a donc bien des rages dans l'air en ce moment. Dis-moi donc ce que tu penses de tout cela. Un étudiant m'écrivit il y a deux mois (ici) une

AU MILIEU DU CHEMIN 469 lettre de la plus impertinente absurdité & laquelle je répondis comme je le devais. Depuis lors je n'en avais plus entendu parler : serait-ce le même que celui de Meyerbeer ? Faust va paraître et j'espère pouvoir te le porter. Je te porterai en tout cas la partition de piano, si la grande n'est pas corrigée. Je suis malade depuis un mois et demi, je sors très peu. Je viens de voir mourir ma pauvre Henriette, qui malgré tout m'était toujours si chère. Nous n'avons jamais pu ni vivre ensemble ni nous quitter depuis douze ans, Ces déchirements mêmes ont rendu la dernière et suprême séparation plus douloureuse pour moi. Elle est délivrée d'une horrible existence et des douleurs atroces qui la torturaient depuis trois ans. Mon fils est venu passer quatre jours ici et a pu voir encore sa mère avant sa mort. Heureusement je n'étais pas absent. C'est été affreux pour moi d'apprendre au loin sa mort dans l'isolement... Assez la-dessus. C'est un événement dont je devais te parler, Je finis. Adieu. Ecris-moi quelques lignes sur les affaires d'Allemagne. Ce voyage de Dresde, qui d'un autre côté ne rapportera presque rien, me sourit peu. A toi de cœur et d'Âme. H, BERLIOZ. Lettres à Liszt, I, 323.

170 AU MILIEU DU CHEMIN A SA SORUR ADELE [Paris],
samedi 44 mars 1854. Chère admirable sceur, tt Impossible d'aller
seulement jusgu'é Chalons. Je suis obligé de trayailer chaque soir jusqu'A
minuit pour corriger des monceaux d'épreuves que mes quelques jours
d'inaction, la semaine dernière, ont fait s'accumuler. Il faut que tout cela
soit prêt pour 'époque de mon départ, et je n'ai plus que trois - semaines,
Oh! oui, tu as bien raison de me dire que je dois m'estimer heureux d'avoir
été ici. Je ne puis envisager lidée qu'elle fat morte isolée... C'ett été trop
affreux., Au moins elle a vu son fils, qui ne fat peutêtre pas venu en mon
absence ; elle m'a vu peu d'heures avant sa mort, elle me sayait JA prés
d'elle., Merci de ta lettre et-de tous les témoignages d'affection qu'elle
contient. Au lieu de fuir le lieu qui me rappelle de si cruels souvenirs, j'y
vais tous leg jours ; je vais au cimetiare chaque matin, et je souffre moins
que si je m'en abstenais, Il me semble que je vais encore la voir chez elle, et
qu'elle est seulement plus tranquille... . Tu me demandes si nous avons fait
un contrat de mariage. Oui, sans doute, et je Vai et je viens dele ~ relire, Il
ne peut servir & rien pour Louis; d'abord,

eS fee ee AU MILIEU DU CHEMIN A7A de quelle façon? et contre qui lui servirait-il? Ce n'est pas contre moi sans doute. Nous nous sommes mariés sous le régime de la communauté avec les conditions suivantes : Je n'étais tenu en aucune façon de reconnaître les dettes contractées par ma femme ayant notre mariage. Néanmoins je les ai toutes reconnues et toutes payées il y a longtemps. Le survivant avait le droit de choisir pour la valeur de mille francs dans les meubles restant au décès de l'un d'eux. Or je ne choisis rien, et la vente que je viens de faire d'une partie de ce qu'il y avait dans la maison est fort loin de produire cette somme, et je donne tout à Louis, argent et linge et argenterie et livres et tout. Ainsi tu vois qu'il n'y aura jamais lieu de consulter le contrat. Et d'ailleurs le pauvre gargon ne songe guère à élever aucune prétention. Je te dis tout cela sans précisément savoir où ce que tu as voulu dire à ce propos dans ta lettre, Malheureusement, Louis est toujours si enfant qu'il me force de ne lui donner que très peu d'argent et de lui acheter moi-même les choses dont il peut avoir besoin. Son commandant m'a écrit hier une lettre qui m'a fait plaisir, Il est content de Louis, il fait son éloge, _ en regrettant seulement que la fréquence des relâches du navire & terre fournisse aux aspirants de si nombreux sujets de dissipation. Je te remercie de ton 4 Fas ert hohe ad. cel bat ca dot ae fT ate does Ate

472 AU MILIEU DU' CHEMIN offre d'argent. Je serai en effet bien 4 court pour mon voyage d'Allemagne, et si je ne recois pas d'ici & mon -départ une petite somme que me doit mon libraire, je te prierais de m'avancer les 500 francs de mon revenu que je ne dois toucher qu'en mai, et que Camille renverrait alors en mai & ton mari. Mais je ne suis pas sûr d'en avoir besoin. Je serai obligé de payer le loyer pendant un an encore, si on ne trouve pas & sous-louer. J'ai donné quelques hardes et deux ou trois ustensiles de cuisine à la vieille Joséphine qui était dans la maison depuis dix ans au moins et que Louis, dans sa dernière lettre, me recommandait. Elle ne s'en ira que dans un mois et je lui donnerai une petite gratification. J'ai acheté une concession de terrain pour dix ans, quitte & renouveler le bail plus tard si je suis encore de ce monde. Adieu, chère bonne sur, Mille amitiés & ton excellent mari et à tes filles. Je t'embrasse de tout mon cœur, H. BERLIOZ. Communiqué par madame Chapot. A cette dernière lettre est jointe, dans la collection des lettres conservées par la famille de Berlioz, la suivante, écrite par une autre main, mais qui mérite de prendre place ici.

AU MILIEU DU CHEMIN 473 LOUIS BERLIOZ A SA TANTE
ADELE SUAT Calais, mars 1854. Ma chère tante, Depuis la mort de ma
pauvre mère, j'ai pris plusieurs fois la plume pour t'écrire; mais les
déchirants souvenirs que je devrais retrouver m'ont toujours retenu. Pauvre
mère! Quelle triste existence elle a eue! Oh! non, il ne faut pas regretter la
vie pour elle; maintenant elle dort dans la tombe, elle ne souffre plus. J'ai
toujours vécu loin d'elle ; tout enfant je suis parti pour Rouen; depuis cette
époque je ne l'ai vue qu'à de longs intervalles, et pendant le peu de temps
que j'ai passé près d'elle il m'a fallu cacher mon cœur navré sous un visage
riant. Le cœur me manquait parfois, alors je la quittais brusquement; aussi
aux yeux de plusieurs personnes étais-je un mauvais fils : pauvres idiots!
vous ne connaissiez pas mes souffrances... Depuis, je suis parti pour la mer,
je ne l'ai plus revue que deux ou trois fois; quel beau jour pour elle que
celui de mon arrivée, mais qu'il était triste pour moi! Elle a rendu le dernier
soupir loin de moi, je ne devais pas non plus la conduire à sa dernière
demeure, de même que mon bras ne devait jamais la soutenir, de même que
mes yeux ne devaient jamais l'admirer sur la scène,

ATS AU MILIEU DU CHEMIN Enfin, tout est fini, il ne me reste plus que mon père, pauvre et bon père! Je ne puis l'aimer plus qu'avant; je l'aime comme il m'aime, et Dieu seul connaît la profondeur de l'amitié qui existe entre nous, Je l'ai bien fait souffrir parfois, mais je suis bien jeune, chère tante, et la jeunesse a de terribles moments. Depuis la perte que j'ai faite je me sens une force nouvelle; cette force, je l'emploierai à éviter toute espèce de chagrins & celui qui m'est le plus cher au monde, et, Dieu aidant, il sera fier de son fils. Je ne parle pas du jour où il devra quitter la terre, car, je le sens depuis que je suis entré dans l'âge de la raison, ce jour sera mon dernier. Le fil de ma vie n'est que la suite de celui de la vie de mon père; si on le coupe, les deux vies s'éteignent... Tu me demandes si je dois aller en Orient. Non; le Corse devant être désarmé, ou je serai congédié, ou je partirai & à bord d'une des deux frégates qui sont encore à Cherbourg. Si je m'embarque à bord | de l'Alceste, je ferai ma campagne de trois ans dans les mers du Sud; si on m'envoie à bord du Phlégéon, j'irai dans la mer Baltique avec le reste des deux — flottes combinées, Tu vois, ma bonne tante, que malgré le vif désir que j'ai d'accompagner mon père & Châlons, je ne le puis, ou du moins je n'ai qu'un bien faible espoir. Ce serait une bien douce consolation pour moi de vous voir tous. En attendant cet heureux moment, je t'embrasse de tout mon cœur et

AU MILIEU DU CHEMIN 475 te prie d'être l'interprète de mes sentiments affectueux auprès de mon oncle et de mes jolies cousines dont je voudrais bien admirer le portrait et qui, j'en suis sûr, n'ont pas besoin de moi pour se souvenir de celui qui vous embrasse tous du fond de son pauvre cœur brisé, LOUIS BERLIOZ, Cette lettre, en sa plainte désolée, avec ses expressions d'une ardeur passionnée, nous confirme combien était aiguë chez tous les Berlioz, cette « faculté de souffrir » dont parle quelque part l'auteur des Troyens. « Le fil de ma vie n'est que la suite de celui de la vie de mon père ; si on le coupe, les deux vies s'éteignent ! » Paroles douloureusement prophétiques ! Mais c'est dans l'ordre inverse qu'elles se réalisèrent ; car ce fut lui, le pauvre enfant, qui, treize ans après avoir écrit cet émouvant adieu à sa mère, s'en alla le premier ; et, dès lors, le père ne traina plus que quelques mois d'une vie mourante. A JOACHIM Paris 13 mars (1854), Mon cher Joachim, Je ne comptais plus sur votre lettre, ni sur le concert du 4^e avril, Je vais faire & la hâte mes préparatifs pour partir d'ici le 25 de ce mois, j'arriverai en conséquence le 27 & Hanovre, et nous pourrons faire des répétitions les 29-30 et 31, car il faut bien "a ee

or Ml ya Pio bs que j'ai hve? au cap Nieper deux morceaux de chant pour madame Noltes ;_ gi la traduction en est faite, elle pourra, si elle le veut, ~ chanter La Captive avec orchestre; de plus Mie : terai une Romance pour ténor que M. Bernard peut — Bi TOS. bien chanter; elle est traduite et très oe Elle a produit grand effet dernièrement a a Leipzig, © chantée par Schneider. Après cela, vous seriez bien — aimable de jouer avec orchestre ma Romance de 3 'violon. Mais comme cela fait trop de choses de moi _ dans ce concert, arrangez tout suivant les convenances, et choisissez l'un de ces trois morceaux pour . aller avec la Symphonie; si c'est encore trop, nous — 4 3 a ie v 5 2 donnerons la Symphonie seulement, & moins que le Roi ne demande l'ouverture de Lear. ; --Vous venez d'éprouver quelque chagrin, me dites- f : vous; j'en avais le pressentiment en ne voyant pas' arriver votre réponse. Je suis malade depuis un mois. Peut-être le grand remède, « la musique », — parviendra-t-il & me remettre sur pied tout a fait. e Je n'ai pu obtenir de nouvelles de M. Pott, le E maitre de Chapelle du duc d'Oldenbourg, qui est — venu 4 Leipzig m'engager pour un concert qui devait — avoir lieu a Oldenbourg le 8 avril et dont le pro- > gramme était même fixé. Ne pouvant obtenir de. réponse de ce singulier homme, je n'ai pas envoyé fk n la musique ainsi que nous en étions convenus, Si

trois bonnes répétitions pour la *Symphonie Fantastique*. Il y a longtemps que j'ai envoyé au cap

tique. Il y a longtemps que j'ai envoyé au cap Nieper deux morceaux de chant pour madame Noltes ; si la traduction en est faite, elle pourra, si elle le veut,

AU MILIEU DU CHEMIN 477 vous savez quelque chose de ce qui se passe dans ce pays-la, ne manquez pas de me le dire dans votre prochaine lettre, Je serai d'autant plus heureux que vous puissiez m'obtenir une petite indemnité de voyage, qu'en partant d'ici le 25 de ce mois je suis forcé de perdre un mois de mes appointements du Conservatoire, et je suis gueux comme un rat. Liszt ne m'écrit plus du tout ; je ne sais ce qu'il y a dans l'air 4 Weimar. Adieu, votre lettre est bien affectueuse et charmante, elle m'a fait un extrême plaisir, Nous causerons beaucoup a notre prochaine entrevue. Adieu, je vous serre la main, Votre tout dévoué, H, BERLIOZ, Briefe von und an J. Joachim, I, 172. A SCHLOSSER Paris, 23 mars 1854. Mon cher Schlosser, Je viens de voir votre frère Théodore qui m'a dit de votre part de vous écrire au sujet de nos projets sur Darmstadt. Je vous remercie de vos excellentes dispositions et j'ai le plus vif désir d'en profiter, Je pars dimanche prochain 25 mars pour Hanovre ou je serai jusqu'au 4 avril (British-Hôtel). De 1a 12

178 AU MILIEU DU CHEMIN j'irai & Dresde ou il faut m'adresser les lettres Poste Restante. J'y resterai jusqu'au 2 mai. En conséquence, si vous pouvez arranger quelque chose & votre théâtre pour la première quinzaine de mai, je pourrai m'y. trouver. Pourriez-vous monter la Damnation de Faust complete, ainsi que nous allons le faire & Dresde? Avez-vous un mezzo soprano et un ténor et une basse assez forts pour ces trois rdles? . En ce cas faisons-le. Veuillez m'écrire &4 Hanovre ou je trouverai votre lettre en arrivant (poste restante) dans le cas o& mon appartement ne serait pas libre au British-Hotel. Dites-moi si je dois écrire au prince Emile et dans quelles conditions nous pourrions organiser cette soirée. Avez-vous un cheeur suffisant? Je ne sais rien. Si cela s'arrangeait, je vous enverrais aussitdt de Hanovre des parties de chour gravées avec texte allemand et une partition de piano. Si Faust est trop gros pour entrer dans ce programme, nous ferons un concert mélangé avec la Fuite en Egypte entière, comme A Leipzig, et d'autres compositions plus faciles a exécuter que Faust. Mille amitiés sincères et bon espoir de vous revoir, H. BERLIOZ. Communiqué par M. Noël Charavay. A SON FILS, Paris, 23 mars 1854 (Corr. inéd., 208). Nouveaux détails sur la mort d'Henriette. Félicitations pour un premier avancement du jeune marin.

AU MILIEU DU CHEMIN 179 A SON BEAU-FRERE SUAT.

[Paris] 24 mars 1854, Je pars demain pour Hanovre ou je serai jusqu'au 3 ou Aavril; de la j'ignore od je serai appelé; du 15 avril au 3 ou 4 mai, je serai a Dresde, puis, en passant par Darmstadt ou je resterai probablement une semaine, je reviendrai a Paris. J'ai fait ce que vous m'avez conseillé de faire. On a nommé a Louis un subrogé tuteur et l'inventaire a été fait ce matin. Mais quand j'ai déclaré que pendant la vie de ma femme j'avais recueilli les successions de ma mère et de mon père, on a élevé des difficultés, & cause de l'enregistrement que je n'ai pas payé & Paris, On prétend que je serai condamné 4 une amende, On a fait figurer dans l'inventaire jusqu'èA mes effets personnels, jusqu'è mes chemises, jusqu'è ma montre que m'avait donnée ma scour par Ja volonté, je crois, de mon père, jusqu'è ma petite chaine de montre qu'on m'a donnée en Allemagne, Tout cela me cause un ennui et un dégott que je ne saurais vous exprimer, Enfin, le notaire, M. Halfen, a dit que j'avais six mois pour me mettre en règle avec l'enregistrement, et que nous terminerions 4 mon retour d'Allemagne, On a, en tout cas, constaté régulièremment que le a eee gp ee -

>

180 AU MILIEU DU CHEMIN mobilier et mes livres, etc., ne constituaient pas a beaucoup près la somme de 2.000 f., apport de ma femme dans la communauté. Je ne comprends rien a tout cela et ne puis résister au chagrin irritant que cela me cause. ‘Louis me demande de le laisser profiter d’une quinzaine de jours de liberté que les réparations de son navire vont lui donner pour aller vous faire une visite; je vais l’y autoriser et lui envoyer de l’argent pour ce voyage. Il pourra, je pense, trouver mon oncle de retour 4 Tournon. Je vous remercie.de votre offre amicale; mon libraire m’a payé; je sais que le roi de Hanovre me fera donner*-une somme convenable; je suis donc en mesure pour mon voyage. A Dresde, j’aurai, je l’espère, un petit bénéfice présentable sur les deux concerts que je vais donner au Grand Théâtre, J’ai fait faire une réponse affirmative & la question qui m’était adressée de Darmstadt pour savoir si je ouvais y aller ; et si le prince Emile me donne pour rien son Théâtre, comme ill’a fait déjà une fois, ce sera encore un avantage de quelque valeur. Adieu, je perds la tête de ces mille tracas... Je ne serai tranquille qu’en me retrouvant a la tête de mon orchestre de Hanovre. Louis m’écrit qu’il a une augmentation d’appointments; Dieu veuille qu’il ne gaspille pas son argent et celui que je lui donne,

“av pare 1 Du ‘CHEMIN BAdicn, ; j eee s'il va vous voir, que
vous le trou_ Verez néanmoins devenu presque pike ne a § 3 Mille amitiés,
Votre tout dévoué, H, BERLIOZ, ‘ ; | __ P.-S. — Ces messieurs ont été
d’avis que l’émanciE pation lui était inutile et difficile en son absence. =
Communiqué par Seca Chapot. AU DIRECTEUR DU GONSERVATOIRE
[AuBER], Paris mars 1854. Demande de congé de 184 20 jours pour aller _
a Hanovre et a Dresde. — Archives du Conservatoire,

AU MILIEU DU CHEMIN

181

CHAPITRE III TOUJOURS A TRAVERS L' EUROPE (Mars a septembre 1854.) A KARL LIPINSKI Hanovre, 28 mars 1854. Mon cher Lipinski, Je suis arrivé ici ce matin, et dès demain nous commençons nos répétitions pour le concert du 4^o avril. Tout ceci est un enfantillage en comparaison des choses que nous allons avoir & faire à Dresde; c'est pourquoi, mon cher Lipinski, je vous écris et je commence à vous ennuyer dès aujourd'hui, [Suivent des instructions minutieuses sur le matériel nécessaire à l'exécution et le travail préparatoire des répétitions. Nous en détachons seulement quelques extraits.] Recommandez-moi à M, Fischer, le directeur des

AU MILIEU DU CHEMIN 183 chœurs‘ que je n’ai, malheureusement pas, l’honneur de connaître, Je ne connais pas non plus les chanteurs auxquels M. le baron de Liittichau aura confié les soli de Faust, Méphistophélès, Marguerite, Brander, et ceux du Pater Lorenzo, du Ténor, et du Contralto dans Roméo. Mais je ne doute pas que ces parties soient entre bonnes mains, M. de Liittichau me témoignant les dispositions les plus bienveillantes. See treet g Big in ae ee gs git tee Il vaut mieux, pour ces deux concerts, ow la partie vocale est si importante, laisser l’orchestre en bas a sa place ordinaire et avoir des gradins sur le thédtre pour les chœurs, arrangés de manière & ce que les derniers rangs des choristes puissent bien me voir, Nous fimes ainsi 4 Hanovre il y a quatre mois et le résultat fut excellent. PRS Ache tye Reh ee ce AE a) ae Sil’on pouvait avoir pour la dernière scène? (le Ciel) un chœur supplémentaire de petits garçons (enfants de chœur) ce serait bien utile. — Je ne sais ce que les églises de Dresde pourraient nous fournir en ce genre, ni a quelles conditions, Veuillez vous en infor mer, Je vous prie de saluer de ma part M. le baron de Liittichau, ainsi que M. et madame Pohl que je serai 1. Un des amis de Wagner a Dresde: voy. Ja correspondance de ce dernier avec Heine, Uhlig et Fischer. 2. De la Damnation de Faust.

184 AU MILIEU DU CHEMIN très heureux de revoir. Mettez le comble & votre complaisance, mon cher Lipinski, en m'écrivant & - Hanovre avant le 2 avril ce que vous croyez utile de me faire savoir. Je tiens immensément & ce que nous fassions a Dresde quelque chose d'exceptionnellement bien et je compte sur vous pour m'aider a y parvenir. Adieu, & bientdt, mille et mille amitiés, votre tout dévoué H. BERLIOZ. Nous nous rappelons, ma femme et moi, au souvenir de votre charmante famille. Le Monde musical, 30 décembre 1912. A FRANZ LISZT Hanovre, vendredi 31 mars 1884. Cher ami, Joachim vient de m'apporter ton billet. Je n'avais pas reçu ta lettre adressée & Paris. Je viens d'écrire pour qu'on Uenvoie sur-le-champ la copie de la grande partition de Benvenuto. Remercie de ma part M. Cornelius pour la peine qu'il s'est donnée et qu'il se donne encore; je ne sais comment reconnaître de telles marques d'intérêt et de sympathie. Je pars dimanche (après-demain) pour Brunswick, ou Charles Miller me fait prier d'aller prendre part

,. AU MILIEU DU CHEMIN ; 485 au concert qu'il donne le 3 (mardi). De la je t'écirai encore pour t'indiquer le jour ou je pourrai aller 4 Weimar remplirauprès du Grand-Duc un devoir dont Vaccomplissement a été trop retardé. Le concert d'abonnement qui aura lieu ici demain s'annonce bien. La répétition de ce matin a été admi_rable; cet orchestre est merveilleux; il ne Jui manque que des timbaliers qui sachent jouer des timbales et compter leurs pauses. Nous avons deux harpes, des instruments 4 vent exquis, une superbe bande d'orchestre, qui chantent avec une ame..., J'ai été vraiment bien heureux. Le Roi a voulu que le programme fit exclusivement composé de ma musique. Nous donnons (pour la première fois ici) la Fantastique, deux morceaux de Roméo, demandés par la Reine, le Roi Lear, la Romance de Violon que Joachim joue en jeune maitre, trois fois maitre de son art, Absence, chanté très bien par madame Nottés, et la chansonnette du Pdtre Breton. Toutcela va on ne peut mieux, Joachim m'apprend que tu vas & Gotha' diriger la première représentation du nouvel opéra du Due, Il m'a invité (le Duc) dernièrement 4 Paris 4 aller entendre son ouvrage. Malheureusement cette excursion me sera impossible, je suis d'ailleurs mal 4 l'aise avec son Altesse qui me regarde comme une espèce 4, Ernest II, grand-duc de Saxe-Cobourg-Gotha, a composé et fait représenter plusieurs opéras, notamment, a lOpéra de Paris, en 1853, Sainte Claire, qui n'obtint pas de succes.

“<2 - od ‘ ok pr a ee fn a ok 186 AU MILIEU DU CHEMIN de mezzomatto (?) et quia faitaé Paris dela propaganda en ma défaveur. Le Duc a entendu Benvenuto & Londres et ne peut me pardonner d’ayoir écrit une partition qui s’accorde probablement fort peu avec Vidée qu’il se fait de la musique dramatique, C’est au reste tout ce qu’il connait de mes méfaits. J’apprends aussi que M. de Biilow est & Dresde, je serai charmé de le revoir; je sais le grand cas que tu fais © de lui, et l’on ne trouve pas partout, assis sur les bornes, de jeunes artistes de sa trempe prêts & vous tendre une main amie, Adieu, & bientdt, Ton dévoué, H. BERLIOZ, Letires a Liszt, I, 326. A SA SQBUR ADELE Brunswick, 4 avril 1834. Chère sceur, Louis m’écrit qu’il ne sera pas inactif aussi longtemps qu’ille craignait et qu’il n’ira pas te voir. Ainsi ne sois pas surprise de ne le point voir arriver, J’écris une longue lettre & mon oncle qui m’a, non sans raison, reproché dernièrement de lui donner rarement de mes nouvelles. Je lui raconte ce que je fais en Allemagne, tu la liras, pour que jene te fasse

'pas une seconde fois le même récit, et tula lui enver_ Yas soit & Montpellier soit Tournon'. Adieu, je tembrasse de tout mon cceur, Ton dévoué, H. BERLIOZ, P.-S, — Je ne serai & Dresde que le 12; tu peux _m'y écrire Poste restante. (Au verso) : Mon cher Suat, J'espérais presque recevoir une lettre de vous ces jours-ci. Vous avez pu voir par la mienne du mois dernier que j'ai mal compris ce que vous m'aviez conseillé de faire. Je m'en suis aperçu trop tard. Cet inventaire me cote encore de l'argent et va soulever des difficultés au sujet de la succession de mon père. Je vous demande s'il ne serait pas encore possible de revenir la-dessus et de faire émanciper Louis comme vous m'aviez dit, afin qu'il me fasse une simple déclaration de la non-value du mobilier de Montmartre. Soyez assez bon pour m'écrire un mot 4 Dresde. Vous obligerez abe Votre tout dévoué, H, BERLIOZ, Communiqué par madame Chapot. 4, Cette lettre n'a pas été retrouvée.

AU MILIEU DU CHEMIN

187

188 AU MILIEU DU GHEMIN A SON FILS, Dresde 14 avril 1854 (Cor. inéd. 209). Le vais- _ seau de Louis Berlioz part pour la mer Baltique (pendant la guerre avec la Russie). Adieux et encouragements, Nouvelles de son voyage en Allemagne. A FRANZ LISZT Dresde, 14 avril 1854. Cher ami, Je viens d'envoyer a M. de Sacy, rédacteur en chef du Journal des Débats, Varticle dont tu désires la publication, Je l'ai _recommandé très chaleureusement. Je n'y ai rien changé et je suppose qu'on n'y changera rien !, : Je regrette aussi de mon cdté d'avoir été si pressé par le temps et de n'être pas allé & Weimar, d'autant plus que si le concert qu'on m'annonce a Darmstadt a lieu le 7 mai, comme on le voudrait, j'auraia peine en quittant Dresde douze heures a te donner en passant. Je n'ai pas reçu le paquet que tu m'annonces ; il arrivera sans doute dans la journée, As-tu entre les 4. Aucun article portant la signature de Liszt n'a paru dans les Débats au cours du trimestre qui a suivi cette lettre ; 1854 fut d'ailleurs une année particulièrement active dans sa production littéraire : écrits sur la musique dramatique de Gluck, Beethoven, Weber, Mendelssohn, Meyerbeer, Schubert, Auber, Bellini, Boieldieu, etc. (voir seg Gesammelte Schriften, et Cuanravomne, Liszt, p. 244),

AU MILIEU DU CHEMIN 189 mains maintenant la grande partition de Benvenuto? Je pense qu'elle t'est parvenue. J'ai vu Fischer, mais je me suis abstenu jusqu'à présent de parler de nos projets pour mon opéra. M. de Liittichau peut sans doute plus que tout autre dans cette affaire et je lui en parlerai. Je vois souvent M. de Bilow qui est un digne et charmant gentleman, Il m'a déjà trouvé un si grand nombre de fautes de gravure dans la partition de Faust que je t'avais apportée, que je la remporterai & Paris pour les faire corriger. En revanche je te laisserai ainsi qu'é M. Cornelius des exemplaires de l'édition de Kistner de la Fuite en Egypte. Il vient de me les envoyer avec une stupide faute de prosodie de deux vers allemands, faute qui s'est reproduite dans la grande comme dans la petite partition. Je serais bien heureux que M. Cornelius voulût se charger de traduire aussi l'Arrivée d Sais que j'achève d'instrumenter ici. Mais, aucun éditeur allemand ayant jusqu'à présent le courage d'acquérir ce nouvel ouvrage (Kistner l'a refusé, triple rat...), je ne saurais quel arrangement prendre avec M. Cornelius qui a, déjà, beaucoup trop écrit pour le roi de Prusse, Plus tard je lui écrirai 4 ce sujet et je le prierai de me dire franchement ce que je puis faire pour l'indemniser de son travail. C'est trois fois plus considérable que la Fuite en Egypte et plus difficile à ajuster à la musique. Beale publiera sans doute cela en

190 AU MILIEU DU CHEMIN anglais, mais seulement quand j'aurai écrit une troisieme partie & cette petite Trilogie biblique. Cette. 4 troisième partie, qu'il est venu me demander a Paris, serait en fait la première et aurait pour sujet le Massacre des Innocents. L'ensemble figurerait ainsi dans Vordre historique aux concerts de musique sacrée: 4° Le massacre des Innocents 2° La fuite en Egypte 3° L'arrivée 4 Sais _et cela durerait une heure et demie, Je-commence & voir poindre Je plan du Massacre pour lequel Chorley m'a donné lui aussi quelques idées, Adieu, cher ami, je te tiendrai au courant des nouvelles Celliniennes s'il y en a. Mille amitiés, ton dévoué H. BERLIOZ. P,S, — Il-y a je ne sais quel mystère & Hanovre, Je n'en puis obtenir aucune nouvelle, pas même de notre ministre de France. On m'avait annoncé de la part du Roi la Croix des Guelfes; on devait me l'envoyer & Brunswick, et je n'en ai pas entendu reparler, J'ai écrit & trois personnes, aucune ne m'a répondu, Que diable y a-t-il? Lettres @ Liszt, 1, 230.

AU MILIEU DU CHEMIN 494 AU MEME Dresde, 45 ou 16
ayril 4854, _ Cher ami, Je recois a J' instant une lettre de M. Pohl. Dans le
eas ou il ne serait pas encore parti quand celle-ci te parviendra, prie-le de
m'apporter la petite boite contenant mes croix qui a dd arriver de Paris 4
Vhotel du Prince héréditaire. Madame Pohl arrivera a temps pour la
répétition de samedi matin. Et cela lui suffira certainement. Richter ne s'est
pas trop mal tiré de la partie de deuxième harpe ce matin. L'orchestreest
merveilleux, lechceur très bon; Fischer est très bon,.. homme mais... Biilow
te donnera des nouvelles de sa manière d'accompagner et d'ensci-gner les
cheeurs. M. de Liittichau voudrait que /aust marchat samedi prochain :
j'espère qu'il n'en sera rien. Les chanteurs - solistes n'ont pas encore
regardé leurs roles; ils feront demain leur première répétition au piano. Dieu
veuille que nous ayons un accompagnateur qui frappe au moins un accord
juste sur deux, et qui ne joue pas dans le mode mineur quand on chante' en
majeur., Mille tonnerres! Lipinski m'a demandé la partition de Benvenuto;
je la lui ai prêtée, nous la donnerons ensuite a Fischer, - qui n'y verra que
du feu, Puis je parlerai 4 M, de

192 AU MILIEU DU CHEMIN Liittichau en le priant de lire le livret que M. Cornelius a bien voulu terminer et copier avec tant de soin, Adieu, je n'ai que le temps de te serrer la main et de me dire Ton dévoué H. BERLIOZ. P. S, — Warticle sur l'opéra du duc de Gotha a-t-il paru ? Je ne puis trouver ici l'occasion de lire le Journal des Débats, Lettres a Liszt, I, 332. A KARL LIPINSKI {Dresde, 18 avril 1854.] Mon cher Lipinski, On m/'avait promis les douze garçons, nous ne les avons pas. Les solos dans les chœurs n'étaient pas encore réglés aujourd'hui; le chœur est loin de savoir certains morceaux; les chanteurs n'ont pas encore regardé leurs réles, Et on veut que Faust marche samedi... C'est impossible si on ne fait pas demain mercredi une répétition du chœur et une des rdles jeudi matin et une générale jeudi & 3 heures, et encore une 1. Probablement Casilda, dont une traduction française fut représentée & Bruxelles l'année suivante.

AU MILIEU DU CHEMIN 4193 générale vendredi ou samedi matin. C'est la dernière extravagance que l'on puisse commettre de risquer Vexécution de Faust de cette façon. Quant à Roméo et Juliette, on ne l'a pas regardé, et, c'est beaucoup plus difficile que Faust; il ne faut pas s'imaginer que les choristes apprendront cela en quatre, ni en cinq, ni en six jours. C'est de la folie; je voudrais être aux antipodes. J'ai cru qu'on savait ce qu'on ne sait pas; je suis trompé, je suis désolé. J'en appelle à votre amitié pour me tirer de cet affreux embarras; je viens d'écrire à M. de Liittichau. Mille amitiés. H. BERLIOZ. Le Monde musical, 30 décembre 1912. A JOACHIM Dresde, 19 avril [1854]. Mon cher Joachim Ou vous êtes mort, ou je suis devenu, sans m'en apercevoir, un affreux scélérat avec qui l'on ne doit plus avoir de relations. Je vous ai écrit de Brunswick que je n'avais rien reçu en fait de croix, ni de quoi que ce soit, en vous priant d'aller aux informations; et je n'ai pas un mot de vous, ni de M. Nieper, ni de M. Fournier, à qui j'ai également écrit, en les priant de me répondre. Je viens enfin de m'adresser à M. de Platen directement, mais au sujet de la croix seulement; je ne 13

194 AU MILIEU DU CHEMIN veux pas parler d'argent, puisqu'on n'y songe pas. Il y a eu quelque malentendu. Je parie que le Roi, m'ayant demandé de revenir Vhiver prochain, aura remis 4 cette époque de me donner les Guelfes, J'aimerais bien & le savoir tout de suite et a ne plus espérer inutilement chaque jour une lettre officielle qui n'arrive pas. Ma lettre ne vous serait-elle pas parvenue? M. Four- 2 nier n'a-t-il pas non plus reçu celle que je lui aiécrite ? En tout cas répondez-moi sans faute cette fois, je vous en prie instamment. Vous obligerez beaucoup Votre tout dévoué H. BERLIOZ. Briefe von und an J. Joachim, 1, 185. A L'KDITEUR DE MUSIQUE KISTNER, Dresde, 19 avril [41854]. Prière d'envoyer des exemplaires corrigés de La Fuite en Egypte. — Au même, pour le même objet, de Dresde, 27 avril. — Bibliothéque du Conservatoire. A FRANZ LISTZ Dresde, 22 avril 41854. Cher ami, Je suis bien heureux de pouvoir te dire que notre Faust & obtenu hier un grand succès. C'est, il est vrai, la plus magnifique exécution que j'aie jamais obtenue de cette ceuvre difficile. Je regrette bien que

AU MILIEU DU CHEMIN 4195 tu n'aies pu entendre les deux derniers actes que tu ne connais pas. La Course & l'abîme et le Pandémonium et la scène des Follets on produit un effet extraordinaire. M. de Liittichau est venu aussitôt me dire que nous redonnerions Faust mardi prochain. Samedi, le programme. annoncé sera exécuté. C'est Roméo et la Fuite en Egypte et une ouverture. M. de Liittichau sort de chez moi à l'instant, et, après mille compliments, il m'a dit ces paroles assez claires qui coïncident avec tes prévisions: « C'est une bien excellente chapelle que la ndtre, n'est-ce pas ? Mais c'est dommage qu'elle ne soit pas dirigée comme il faudrait; c'est vous qui seriez l'homme pour Vanimer. » J'attendrai qu'il parle plus directement. Je l'ai prié de lire le livret de Cellini et il est convenu que je le lui porterai ces jours-ci. Il est vraiment sorti de ses habitudes un peu froides. Je crois que le Roi viendra à Faust mardi. Qu'est-ce donc qu'un projet qu'on nous attribue à tous les deux, de donner de grands concerts à Leipzig Vhiver prochain dans le Central Hall? Un ami de Lipinski vient de me dire que c'était de notoriété publique à Leipzig et que tu t'en étais déjà occupé.., Je n'en sais pas le premier mot. On m'écrit de Hambourg pour me faire des propositions; je viens d'envoyer mes conditions; si elles sont acceptées, je resterai encore trois semaines en u aE ; riage Be! an" ç ' us

196 AU MILIEU DU CHEMIN Allemagne. J'ai reçu ce matin la petite boîte que tu 'm'as envoyée et je te remercie. As-tu des nouvelles . de Joachim? Est-il mort? Je lui ai écrit trois fois, sans obtenir un mot de réponse. Même silence de la part de M. de Platen et aussi de notre ministre de France et d'autres personnes & qui j'ai écrit *. Il faut croire que la ville de Hanovre a été engloutie par quelque tremblement de terre. Adieu, mille amitiés bien vives de ton dévoué H. BERLIOZ. P. S. — Madame Pohl était trop malade 'pour quitter sa chambre; elle jouera mardi. Richter ne s'est pas trop mal tiré de sa partie de harpe. L'article sur Gotha a-t-il paru? Lettres a Liszt, 1, 333 A BRANDUS, Dresde, 23 avril [1854]. Nouvelles du « pyramidal succès » obtenu la veille par Faust, et prière de les annoncer dans la Gazette musicale. « Cette exécution est la plus belle que j'aie obtenue jusqu'à présent. » — Bibliothèque du Conservatoire. A FRANZ LISZT Dresde, 26 avril 1854, Nos lettres se croisent, cher ami mais sans importance cette fois. 4. Ces lettres n'ont pas été retrouvées.

AU MILIEU DU CHEMIN 497 Je t'écris quelques lignes aujourd'hui, parce que tous les jours prochains de cette semaine je serai dans les répétitions du matin au soir. Comme nous redonnons Faust ce soir, nous laissons notre monde vocal et instrumental reprendre haleine. J'ai assez fatigué Vorchestre hier. A la seconde tentative, le Scherzo de Ja /'ée Mab a marché sans faute du commencement a la fin. Je n'en reviens pas. Cet orchestre est merveilleux. M. de Liittichau est de plus en plus gracieux. Reissiger' me comble; il m'embrasse, il me fait des vers... Curieux. La presse, me dit-on, est aigre-douce; plus aigre que douce. J'ai eu la visite de M. Banck, le critique influent, qui m'a écrasé de son air capable et de son flegme protecteur; il paraît qu'il compose des lieder et admire Mozart exclusivement. Il m'a accordé, dit-on, quelques morceaux tels que la Course dl' Abime, le cheeur des Sylphes, la Marche, et une certaine pvissance de combinaison; mais je manque totalement d'idées. Nous attendons l'article du Constitutionnel de Dresde qui paraîtra ce soir et doit me foudroyer, car il est plus exclusivement mozartiste encore que son confrère, et il n'admet aucune des dernières compositions de Beethoven ni même celles de sa seconde manière. J'ai envie de faire comme mademoiselle Clauss, qui est allée demander des leçons de piano & Davison pour avoir 4. Un des maîtres de la Chapelle de Dresde, fonction qu'il avait partagée naguère avec Richard Wagner.

498 AU MILIEU DU GHEMIN Vappui du Zimes et du Musieal
World; peut-être nos messieurs voudront-ils bien me donner quelques
lecons de composition. Biilow rit de tout son cceur de leurs naivetés.
Heureusement, nous avons pour nous le public et la masse entière des
artistes dont Vardeur est extrême, 3 Nous donnons les deux ouvertures de
Benvenuto au concert de samedi, C'est une idée de Biilow, que je crois
bonne. Madame Pohl est toujours malade et ne peut quitter la chambre.
Adieu, je te quitte pour répondre & Joachim qui vient de me donner des
nouvelles de Hanovre et qui croit que j'ai regu depuis quelques jours la
croix promise e glidanari, et je n'ai rien regu ni lune, ni les autres. Ton
dévoué, H, BERLIOZ, Lettres a Liszt, 1, 334. A JOACHIM Dresde, 26 avril
1854. Hotel de l'Ange d'Or. Mon cher Joachim, Je vous remercie de
m'avoir donné de vos nouvelles, et je suis vraiment désolé de l'ennui que
vous causent mes affaires. Je n'y reviendrai plus; quand on m'enverra
quelque chose, je le verrai bien, mais

AU MILIEU DU CHEMIN 499 jen'y veux plus penser. J'ai écrit
4M. de Platen, qui ne m'a pas répondu. Je n'ai pas dit un mot de la question
de l'argent; j'ai insisté pour savoir 4 quelle époque je devais me rendre &
Hanovre l'hiver prochain, pour remplir 'engagement que j'ai pris avec le
Roi de lui faire entendre Roméo et Juliette. Cela, vous le concevez, n'est
pas indifférent, 4 cause du temps qu'il faudra employer au thédtre pour les
études vocales, 4 cause des artistes qu'il faudra faire venir de Brunswick et
même de Hambourg (selon la gracieuse volonté du Roi) et enfin & cause de
mes propres affaires que je devrai arranger en conséquence. Je dois aller en
Bavière cet été, j'irai peutêtre aussi & Hambourg plus tard, il faut que je
puisse combiner ensemble ces divers voyages. Mais, mon cher Joachim, ne
vous occupez plus de cela ; maintenant que M. de Platen a reçu ma lettre, il
fera ce qu'il jugera convenable. M. Nieper devait venir ici pour entendre
Faust et m'envoyer les paroles allemandes qu'il a eu la bonté d'écrire sur La
Captive ; je n'ai vu ni lui, ni ses vers. Maust a ééé excufé d'une manière
foudroyante, incomparable, merveilleuse. Quel malheur que je ne puisse
vous faire entendre cela! Nous le redonnons ce soir; M, de Lit tichau me l'a
redemandé tout de suite avant de sortir de la salle samedi dernier. La
Héllenfahrt et le Pandemonium ont produit une impression extraordinaire
sur le public, Les journaux aigres-doux de

200 AU MILIEU DU CHEMIN Dresde conviennent que c'est quelque chose. J'espère que ce soir l'exécution sera encore plus belle. Samedi prochain nous donnons Roméo et Juliette, la Fuite en Egypte et les deux ouvertures de Benvenuto Cellini. L'orchestre et les chœurs et les chanteurs sont d'une ardeur, d'un dévouement, d'une patience, d'une intelligence, d'un enthousiasme qui vous feraient plaisir. Et quels musiciens! !... Adieu, je vous serre la main, ou les mains (ces deux savantes mains) de toute la force de mon amitié et de mon admiration. Votre tout dévoué, H. BERLIOZ. Briefe von und an J. Joachim, J, 186. A

GRIEPENKERL Dresde, mercredi 26 avril 1854. Mon cher Griepenkerl, Je vous écris ces dix lignes, pour que vous sachiez que Faust a eu ici un succès extraordinaire auprès du public et des artistes. Après la première exécution, M. de Liittichau est venu me complimenter sur la scène et me demander de donner Faust encore une fois trois jours après. Il a donc été exécuté encore mardi (avant-hier) devant un auditoire plus chaud encore que celui du premier jour. Samedi prochain

pues "ies. Pe es SS om eee 4% ' ; Ts = ' AU MILIEU DU
CHEMIN 201 nous donnons Roméo et Juliette, la Fuite en Egypte et les
deux ouvertures de Benvenuto Cellini. Tous les artistes sont dans un
transport de fureur contre un article de M. Banck, qui prétend, comme votre
monsieur de Brunswick et d'après l'avis de celui de Hanovre, que je ne suis
qu'un calculateur de notes sans idées... Hier a paru un autre article dans la
Gazette constitutionnelle de Dresde, d'une naïveté adorable, où Yon me
reproche d'avoir calomnié Méphistophélès en le faisant tromper Faust... Car
Méphistophélès est un démon vertueux et honnête qui ne manque pas & sa
parole... De plus ce naïf rédacteur proteste solennellement contre la chanson
des Etudiants, en assurant que jamais des Etudiants allemands ne sont allés
querentes puellas per urbem... O sancta simplicitas !... Il faut que j'aie lu
cela pour le croire. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les deux derniers actes de
Faust ont produit encore plus d'effet que les deux premiers et que la Course
à l'abîme, le Pandzmonium, la Ballade du Roi de Thulé, les Follets, V
Hymne à la nature, Vair de Faust dans la chambre de Marguerite, m'ont
gagné (je vous le jure) tous les cœurs musicaux de Dresde. Reissiger est
très bon, d'une chaleur incomparable; il m'aide de tout son pouvoir; il
assiste & toutes les répétitions du chœur et de l'orchestre; enfin il se
conduit admirablement.

202 AU MILIEU DU CHEMIN M. de Liittichau m'a déjà parlé plusieurs fois pour me faire entendre qu'il voudrait bien me garder & Dresde et me donner la direction de cette incomparable chapelle... comme je lui répondais que la place n'était pas vacante, il m'a dit: « Ah! elle pourra le devenir, » Hier il a donné un grand diner d'artistes en mon honneur, ow se trouvaient le ministre del'Intérieur et toutes les têtes de la chapelle (excepté — Krebs...) Je vous envoie un livret de Faust, avec la préface que j'ai eu la faiblesse d'écrire pour répondre aux incroyables stupidités que certains journaux ont répandues 4ce sujet+, Plusieurs< personnes de Dresde trouvent que j'ai tant de mille fois raison que ce n'était pas la peine de répondre, Comment! je ne puis pas faire comme les autres compositeurs et prendre dans un poème illustre des situations musicales, les arranger & ma fantaisie, sans exciter la fureur des hommes de lettres allemands ? C'est de l'imbécilité pure, Est-ce que les Anglais se sont jamais avisés de me reprocher d'ayoir mutilé Shakespeare en faisant mon livret de Roméo et Juleite?... Est-ce que Shakespeare est moins respectable que Goethe ?,,, 4. Cette préface a été insérée en tate de la première édition dela Damnation de Faust publiée chez Richault.

ae. se * OF le 2 > ak . 4 , _ * AU MILIEU DU CHEMIN 203 Je crois qu'il se fait en ce moment dans l'esprit de certains critiques allemands une fermentation contre moi, qui augmentera au fur et à mesure que j'obtiendrai plus de popularité musicale en Allemagne, Eh bien, qu'ils ne se gênent pas, je serai heureux de remarquer l'accroissement de leur fureur, Mais m'attaquer comme librettiste, c'est par trop bête. Adieu, cher ami, je compte sur une magnifique exécution pour samedi. Je vous dis en confidence que je n'ai jamais vu un orchestre pareil à celui de Dresde, tout composé de jeunes gens et de virtuoses ! Quel changement !... depuis onze ans, Votre tout dévoué, H. BERLIOZ, Hotel de Vange d'Or, Je serai ici jusqu'à mardi prochain. P.-S, — Il y a ici un acteur, M, Davison, qui m'a parlé de vous. Il a dîné hier avec moi chez M. de Liittichau; il est dans un enthousiasme curieux. Il a assisté à la seconde exécution de Faust, Lipinski est dans un véritable délire; les musiciens me serrent les mains, m'embrassent, je ne sais auquel entendre..., Marie vous dit mille choses.

204 _ AU MILIEU DU CHEMIN | Je n'ai encore rien regu de Hanovre, nicroix ni argent. Et Joachim m'écrit que je dois avoir depuis _ 'ae huit jours l'une et l'autre. "4 ; ' 1B Communiqué par M. Rosenthal. 5 1 , . 3 Bae A FRANZ LISZT = [Dresde], dimanche 30 avril [1854]. : ~Cher ami, ; R aes Je vécris six lignes, seulement pour te prévenir que je partirai d'ici mercredi prochain seulement, M. de Liittichau veut répéter demain lundi le concert dhier qui était splendide, avec grand monde, grand enthousiasme et magnifique exécution. Il eft peutêtre mieux valu rester sur ce bouquet, mais j'aicon- ___ senti et je reste en conséquence deux jours de — plus. Je serai done & Weimar mercredi soir. Adieu, ces quatre concerts de Dresde, auront, je = lespre, de bons résultats. Mille amitiés. Tout a toi, H. BERLIOZ. ra Communiqué par la princesse de Hohenlohe. ; S

AU MILIEU DU CHEMIN 205 A SA SOQUEUR ADELE Paris,
10 mai 1854. Chère sceur, Jarrive, et j'apprends & Paris que deux de mes amis A qui j'ai écrit de Dresde n'ont pas reçu mes lettres. Fais-moi savoir tout de suite si tu es dans le même cas; je t'ai écrit vers le 29 ou le 30' en te donnant des détails sur mes bonheurs de Dresde et Vannongant que j'allais 4 Weimar faire une visite a Liszt et au jeune Grand-Duc. Je te disais en outre que je seraisa Paris dimanche dernier et te priais d'en informer Camille. Les artistes de Dresde sont venus en corps me conduire au chemin de fer, et ceux de Weimar, qui sayaient que j'arrivais, sont venus m'y attendre et m'y reconduire & une heure du matin. Il y aen Allemagne des gredins comme partout, mais il faut avouer quwiil y a bien plus de cordialité et un plus profond sentiment de l'art que dans le reste de l'Europe. On m'y a comblé de toutes les marques de sympathie, de respect même, et d'une affection qui me touche jusqu'au fond du coeur. J'y gagne de l'argent en outre, et ce n'est que par cette chère Allemagne que je vis. Ce contraste avec 4. Cette lettre, en effet, n'a pas été retrouvée.

206 AU MILIEU DU CHEMIN Vindifférence parisienne

commence à faire à Paris une sensation qui ne peut avoir que de bons résultats. Je partirai pour Munich au mois de juillet (j'allais écrire Juliette, 'habitude !...)! En septembre il est probable qu'on me rappellera à Dresde et à Brunswick. Louis a changé de navire, il est sur le Phlégéton, un grand vaisseau de guerre... il a monté en grade et en appointements. J'attends une lettre de lui chaque jour. Adieu, chère sœur, Mille amitiés & ton mari. J'embrasse mes nids. H. BERLIOZ. P.-S, — J'ai vu le notaire ce matin, et tout sera terminé sans trop de frais d'ici & quelques jours. Communiqué par madame Chapot. A. G. VICAIRE*, Paris, 43 mai 188% (Catal. Vautogr. 1. Ce voyage, dont le projet occupa Berlioz pendant tout été, et dont il est encore question dans une lettre du 7 août, n'eut pas lieu. Munich est la seule grande ville d'Allemagne où Berlioz n'ait jamais donné de concert, 2. Ce correspondant occasionnel de Berlioz est un simple mystificateur : on a retrouvé dans plusieurs catalogues d'autographes des réponses analogues, qui lui furent adressées par des hommes tels que Béranger, Proudhon, Lamennais Sainte-Beuve, Félicien David, Pierre Dupont; etc. et qu'il Bees 2

AU MILIEU DU CHEMIN 207 J. Charavay, 219). Il donne des consolations 4 un jeune homme dégotité de la vie, et il laisse déborder son cœur, toujours plein de tristesse et d'angoisse. « Vous êtes artiste évidemment... La douleur nous ouvre des horizons inconnus aux autres hommes, et c'est ce qui doit nous donner la force de la supporter. Vous n'avez que vingt ans, j'ai plus du double de votre âge. J'ai donc souffert beaucoup plus que vous, et je vis encore, et l'art, malgré tous les chagrins qu'il amène, suffit pour me faire supporter la vie. Il sera sans doute aussi bienfaisant pour vous. » A J, LECOMTE [Paris] 13 mai 1854. Mon cher Lecomte, Voici la lettre de Chateaubriand et un billet d'Andrieux; je n'ai pas pu retrouver la lettre du roi de Prusse. Ne mettez rien sur la lettre de Chateaubriand qui indique qu'elle me fut adressée. Mille amitiés sincères, votre tout dévoué H. BERLIOZ, Berlioz a reproduit le texte des lettres d'Andrieux et de Chateaubriand dans le chapitre VII de ses Mémoires; la première, du 17 juin 1823, était une réponse à une vente sans scrupule. Il faut noter que ce collectionneur, que rien ne rebutait quand il s'agissait d'obtenir des spécimens de l'écriture des maîtres, n'est pas le poète Gabriel Vicaire, âgé de six ans & l'époque de cette correspondance avec Berlioz. — Cf. Jean Vicarre : Gabriel Vicaire et... Gabriel Vicaire, 1929.

208 AU MILIEU DU CHEMIN demande de collaboration ; la seconde, datée : « Ce 31 décembre 1824 », répondait à une demande d'emprunt que le jeune musicien avait adressée à l'auteur des Martyrs afin de pouvoir organiser l'exécution de la Messe solennelle, sa première œuvre. L'original de la lettre de Chateaubriand a été conservé avec la lettre qui en annonce l'envoi; la seule différence qu'il présente avec le texte imprimé dans les Mémoires est que celui-ci parle de « douze cents francs », tandis que la lettre écrit « quinze cents ». Bulletin @autographes Charavay, juillet 1917. A SA SOEUR ADELE 45 mai 1854. Tu as raison, chère sœur, de me dire que mes lettres sont des sommaires, je t'écris toujours & la course. Encore aujourd'hui je n'ai que le temps de répondre aux points essentiels de ta lettre. J'étais en effet & peu près persuadé que la mienne de Dresde ne t'était pas parvenue. Deux autres assez importantes pour mes affaires musicales et adressées à Paris ont été perdues. - Sirey & la Cote au mois de septembre en revenant de Munich et je dois me trouver dans le courant d'août. Je crois qu'à cette époque j'aurai plus de liberté qu'en octobre. Je ne sais si je serai à Paris en juin quand mon oncle y viendra; on m'invite à assister au grand Festival de Rotterdam qui aura lieu

AU MILIEU DU CHEMIN 209 vers cette époque ; d'un autre côté je suis invité également par le comité du Congrès musical de Bordeaux, pour les premiers jours de juin. Et si j'en ai le temps j'irai à l'une ou à l'autre de ces fêtes. 'Je reçois tout à l'heure une lettre de Louis m'annonçant son départ pour ... une ville dont il m'est impossible de déchiffrer le nom. Voilà un exemple de l'inconvénient de ne pas écrire lisiblement, Je sais seulement qu'il va dans la Baltique; mais heureusement, m'avait-il écrit déjà, le Phlégéon n'est destiné qu'à des transports de dépêches et à des fonctions de remorqueur. Cela ne laisse pas que de me donner la nuit de terribles coups au cœur. Il est enchanté de sa position, ses chefs se le disputent; on lui a donné à commander un poste d'aspirants qui tous sont plus âgés que lui de trois ou quatre ans. Ce qui prouve qu'on a confiance en lui. Il n'a encore d'autre grade que celui de volontaire aspirant, et ses appointements sont de 600 francs par an. Mais je trouve que c'est beaucoup, si l'on songe à la stérilité complète de toutes les autres carrières et à la rapidité avec laquelle il peut maintenant avancer dans celle qu'il a choisie. La vie est une loterie. Ce qui paraît fou est souvent le plus sage et réciproquement. Me voilà maintenant à attendre de ses lettres et à ne savoir où lui adresser les miennes, Je vais voir si madame Maistre est encore ici, J'ai justement trois _ AL

210 AU MILIEU DU CHEMIN visites & faire dans ce quartier de Paris, Elle m'est, comme a toi, très sympathique, surtout quand elle ne me parle pas de musique; sa fille, 4 cet endroit, est d'une adorable naïveté. C'est là, chère sœur, une supériorité-réelle que tu possèdes sur beaucoup de gens, tu ne parles pas des choses qui te sont absolument étrangères et tu n'as.. pas la prétention de savoir le sanscrit. Ces dames (ne va pas les calomnier) n'ont point le ton tranchant si comique chez la plupart des amateurs qui se sont frottés contre une colonne corinthienne et se croient tant soit peu architectes pour cela. Non, elles sont seulement venues des antipodes, et croient que nous marchons en Europe la tête en bas. Cette question à part, madame Maistre m'a semblé avoir beaucoup d'esprit et de grace dans sa conversation, Adieu, je n'ai que le temps de me raser, de m'habiller, d'aller chez madame Maistre, chez la princesse Czartoriska et au Ministère, avant de me rendre au Jardin d'hiver où nous donnons aujourd'hui & deux heures un dîner de deux cents couverts à notre ami et président des Associations d'artistes, cet excellent baron Taylor, Mille amitiés & ton mari, 4 mon oncle, à tes filles, Je t'embrasse de tout mon cœur,
H. BERLIOZ, ONE Te

AU MILIEU DU CHEMIN ait P,-S. — L'affaire avec le notaire est en règle, terminée et soldée, Je t'écirai une lettre tranquille dans quelques jours, ~ Communiqué par madame Chapot. A AUGUSTE MOREL
Dimanche, 4 juin 1854. Mon cher Morel, Excusez-moi de ne vous écrire qu'un billet, Je me dédommagerai prochainement. J'ai fait ce que vous m'avez dit de faire pour le quatuor, Desmarest a organisé une séance musicale chez lui, j'ai entendu votre ouvrage. C'est très beau, et je ne puis dire celui de vos deux quatuors que je préfère. L'adagio et le scherzo de celui-ci m'ont beaucoup frappé. J'ai vu ensuite Brandus. Il ne veut pas graver la chose, ainsi que vous l'aviez prévu. Hier j'ai fait dire 4 Desmarest de me renvoyer le manuscrit, et, suivant vos instructions, je le porterai chez Brandus afin qu'il le publie, en appliquant aux frais de la publication les 300 franes de la souscription ministérielle, Lesquels trois cents francs Brandus ne savait pas avoir touchés; mais Laval s'en est souvenu et l'a fait s'en souvenir, Rien de nouveau ici; je travaille 4 la troisième partie de ma Trilogie sacrée : Le Songe d'Hérode, —

212 'AU MILIEU DU CHEMIN La Fuite en Egypte, —

L'Arrivée 4 Sais, — ou, pour parler plus juste, 4 la première partie, car les deux autres sont faites. Dès que j'aurai fini, j'enverrai le manuscrit en Allemagne pour faire traduire le texte, et, si tout est prêt au mois de juillet, j'irai faire entendre cela & Munich et ensuite 4 Dresde. On me comble en Allemagne et je ne manquerai pas d'y. ~ aller le plus souvent possible. La chapelle de Dresde (chœurs et orchestre) est aujourd'hui la plus belle que je connaisse en Europe. Et quel feu, quel amour de l'art, quelle rapide compréhension! Que fait-on & Marseille? Que devient Lecourt? Dites-lui mille choses affectueuses de ma part. Je suis pour ma part fort triste; Louis est dans la Baltique sur le Phlégéon. Ce vaisseau n'est pas, dit-il, destiné à prendre part aux combats... mais je n'en crois rien, Et ce doute me fait un mal affreux. Il est très content; il a obtenu de l'avancement; ses chefs se le disputent. J'ai reçu une lettre de lui il y a quelques jours, Il était alors & Kiel en Danemark, Maintenant je ne sais où il est... Adieu, je crains que vous ne soyez guère moins triste que moi. Mille amitiés dévouées. H, BERLIOZ, Bibliothèque du Conservatoire. 3 =

rick AU MILIEU DU CHEMIN 2413 A AUGUSTE MOREL

Paris, lundi, 26 juin 1854. Mon cher Morel, Je n'aurais pas manqué de surveiller la gravure de votre beau quatuor; je l'ai fait confier à M. Lavillemarais, qui vient de graver pour moi (c'est-à-dire pour Richault) la partition du piano de Faust; mais je suis bien aise de savoir que M. Baudillon voudra bien m'aider un peu à revoir les épreuves. Il paraît que je suis un détestable correcteur. Après avoir employé toutes mes soirées pendant le dernier mois de mon séjour en Allemagne à corriger la grande partition de Faust, nous avons eu la prudence de la faire reviser par un artiste de l'Opéra (Deldevez), très habile correcteur, et il a trouvé déjà plus de cent fautes avant de parcourir le 3^o acte. C'est la cause du retard apporté dans la publication de cette partition. Quant à celle de piano, on vient d'en faire un 3^o tirage entièrement correct cette fois. Cela ne va pas mal comme vente, & ce que dit Richault. Vous avez bien raison de me rappeler la promesse que je vous avais faite de la collection de mes partitions; malheureusement les éditeurs n'attachent pas leurs chiens avec des saucisses, et je n'ai à ma armoire

a 'ouvrages tels que Tristia, "Saka, Vou populi; quan aux symphonies, aux ouvertures et au Requiem, " 3 je n'ai rien, et le compte que j'ai fait du prix de ces 'diverses œuvres m'épouvante, Je rêve une édition — allemande soignée chez Kistner de Leipzig, de l'en- R "3 "semble de mes ouvrages. Cela coaterait 20.000 francs. ; Gn Si jamais je réalise ce projet, alors je pourrai | - empoisonner les bibliothèques amies sans me gêner, et la votre sera la première victime. On me propose | ici une foule de choses de brillante apparence pour es mois d'aott et de décembre. Je ne sais si cela a _aboutira & quelque régultat; set en tout cas je n'aurai _aucun désappointement, accoutumé que je suis a . cette heure, a ne croire que ce qui est fait. Depuis quinze jours, je travaille mon Songe d'Hérode, & en perdre le boire et le manger. J'ai reçu de - Weimar la traduction allemande de l'Arrivée a Sais, et on me dit que c'est supérieurement traduit*, Poutétre entendra-t-on les trois petits oratoires cet hiver Paris. Il me faut six chanteurs solistes; c'est la Pobstacle. En tout cas je n'abandonne pas mon projet _daller & Munich en aout; j'ai des chances d'y faire un séjour très avantageux sous tous les rapports, et is VIntendant (M. Dingelstedt) me presse beaucoup de _faire ce voyage. 4. Par Peter Cornelius.

disposition que quelques exemplaires des petits ouvrages tels que *Tristia*, *Sara*, *Vox populi*; quant aux symphonies, aux ouvertures et au *Requiem*, je n'ai rien, et le compte que j'ai fait du prix de ces diverses œuvres m'épouvante. Je rêve une édition allemande soignée chez Kistner de Leipzig, de l'ensemble de mes ouvrages. Cela coûterait 20.000 francs. Si jamais je réalise ce projet, alors je pourrai empoisonner les bibliothèques amies sans me gêner, et la vôtre sera la première victime. On me propose ici une foule de choses de brillante apparence pour les mois d'août et de décembre. Je ne sais si cela aboutira à quelque résultat; et en tout cas je n'aurai aucun désappointement, accoutumé que je suis à cette heure, à ne croire que ce qui *est fait*.

Depuis quinze jours, je travaille mon *Songe d'Hérodé*, à en perdre le boire et le manger. J'ai reçu de Weimar la traduction allemande de *l'Arrivée à Saïs*, et on me dit que c'est supérieurement traduit¹. Peut-être entendra-t-on les trois petits oratoires cet hiver à Paris. Il me faut six chanteurs solistes; c'est là l'obstacle. En tout cas je n'abandonne pas mon projet d'aller à Munich en août; j'ai des chances d'y faire un séjour très avantageux sous tous les rapports, et l'Intendant (M. Dingelstedt) me presse beaucoup de faire ce voyage.

AU MILIEU DU CHEMIN 215 _Je-n'ai point de nouvelles de
Dresde pour Benvenuto; je crois qu'on s'en occupe. Vous me demandez &
quel degré de fiasco s'est élevée la Fiancée du Diable®; je vous avoue mon
ignorance & cet égard. On dit pourtant que cela ne fait pas d'argent, ce qui,
en fait de fiasco, est le fiascone le plus magnifique dans l'opinion publique.
Mais je ne trouve pas cette musique pire que les produits de la
consommation journalière des habitués de l'OpéraComique. C'est pour moi
toujours le même opéra; j'en excepte l'ouverture qui mérite une distinction,
et attirerait une correction & son auteur si les musiciens étaient
récompensés selon leurs œuvres, Je n'ai point de nouvelles de la Baltique;
l'amiral Cecille, le protecteur de Louis, n'en a pas non plus, Ou sont-ils?
Que fait la flotte?... Je serre la main à Lecourt. Marie vous remercie de
votre bon souvenir. Je vous ferai envoyer vos épreuves dès qu'elles seront
présentables à l'auteur. Adieu, mille et mille amitiés. Votre bien dévoué, H.
BERLIOZ. Bibliothèque du Conservatoire. 4. Opéra-Comique de Victor
Massé. ps j eG F < , Te ar | awe / z-* ~ 2

216 AU MILIEU DU CHEMIN. A FRANZ LISZT Paris, 16 mai 1854. Cher ami, J'ai fait tes commissions. J'ai vu tes charmantes filles et je les ai bien grondées de ne pas sortir, dans leurs études musicales, du répertoire pousif (ou poussif) et je crois qu'elles vont s'escrimer contre les difficultés de tes nouvelles cuves. J'ai vu aussi Belloni qui doit venir ces jours-ci chercher un exemplaire de tes livrets poétiques pour en faire insérer quelquesuns dans la France musicale. Je n'ai pas pu obtenir encore l'exemplaire de mon médaillon que tu m'as fait le plaisir de me demander; Salomon Adam (l'auteur) n'est pas & Paris en ce moment et je ne sais comment, sans lui, me procurer ce platre qu'il n'a pas encore publié. L'article de M... sur l'opéra de Gotha n'a pas paru; le conseil Edouard Bertin et de Sacy a trouvé qu'il avait trop l'air d'un feuilleton de province; mais on Ya donné a Ortigue qui, dans son article du 3 mai, en a extrait la substance et a mis en relief ce qui intéressait personnellement le Duc en dtant toute la critique de la pidce. J'ai écrit & M. de Liittichau pour le prier de faire copier Benvenuto le plus tot possible. J'attends sa réponse, J'apprends que Gye a fait figurer sur ses

AU MILIEU DU CHEMIN 217 prospectus de Covent Garden cet opéra, parmi ceux qui doivent être représentés 4 Londres cette année. Je ne sais s'il en a réellement l'intention. On ne m'a rien écrit & ce sujet. Je pense que M. Cornelius a maintenant terminé sa traduction de l'Arrivée 4 Sais. Prie-le de ma part de m'avertir par un mot du jour où il m'expédiera la partition et les livrets français et allemands de ce petit ouvrage. J'ai toujours peur qu'il ne vienne à s'égarer. | Adieu, Paris est ou me semble plus bête que jamais. Il fait un temps affreux et je suis triste comme dix mille hommes. Ton dévoué H. BERLIOZ. Lelires a& Liszt, 1, 337. AU MEME Paris, 31 mai 1854. Cher ami, J'ai vu Salomon Adam. Il avait envoyé le moule de mon médaillon & Londres, il va en faire un autre et dans quelques jours il m'apportera l'exemplaire que je lui ai demandé pour toi. J'ai vu Seghers et je lui ai transmis les observations de la Princesse W. relativement & |'éducation musicale de tes filles. Il vient de donner sa démis= : 5 = hae . hii = 1 4 fe a iy ae

- nement bs eeaantatiti sa Chambre des' députés (0 r oni)
Vobsédait. Ja le.crois bien. 0-0 S45 Voila toutes mes nouvelles, Ecris-moi vite, je Ven ~ prie. ; Mille amitiés. H, BERLIOZ. AU MEME Paris, 2 juillet 1834. : 'a Très cher ami, _M. de Liittichau vient de me renvoyer hier seulement la partition de msrp de Cellini, etil ya plus _ d' un mois que je lui avais écrit de me la rendre s 7il ne la faisait pas copier. J'en conclus qu'il l'a' fait copier. Les journaux de Dresde annoncent en outre que cet opéra est & l'étude, Mais je n'ai pas reçu une lettre officielle & ce sujet. Sais-tu quelque chose ? are Je viens d'écrire & M. de Liittichau. S'il réclame de toi la grande partition, prête-la-lui, en Vengageant a . la faire copier le plus tot possible et s te la rendre, 'i oa,

sion de chef d'orchestre de la Société de sainte Cécile. Il ne pouvait plus résister aux douceurs du gouvernement représentatif; sa Chambre des députés (son comité) l'obsédait. Je le crois bien...

Il y a eu hier un esclandre à l'Opéra, à la fin du 5^{me} acte du *Prophète* : un inconnu s'est brûlé la cervelle dans une première loge avec un horrible succès.

Voilà toutes mes nouvelles. Écris-moi vite, je t'en prie.

Mille amitiés.

H. BERLIOZ.

Lettres à Liszt, I, 338.

AU MÊME

Paris, 2 juillet 1854.

Très cher ami,

M. de Lüttichau vient de me renvoyer hier seulement la partition de piano de *Cellini*, et il y a plus d'un mois que je lui avais écrit de me la rendre s'il ne la faisait pas copier. J'en conclus qu'il l'a fait copier. Les journaux de Dresde annoncent en outre que cet opéra est à l'étude. Mais je n'ai pas reçu une lettre officielle à ce sujet. Sais-tu quelque chose?... Je viens d'écrire à M. de Lüttichau. S'il réclame de

AU MILIEU DU CHEMIN 219 Je vois par un journal que tu as fais exécuter ton Mazeppa & Weimar; tu devrais bien m'écrire la-dessus quelques détails; j'en profiterais pour mon prochain feuilleton. Je dirais (ce qui est vrai) que j'ai parcouru la partition 4 mon dernier passage & Weimar, Je m'en tirerai de façon 4 ne pas te compromettre, sois tranquille. M. Dingelstedt t'a-t-il dit quelque chose relativement & mon prochain voyage & Munich? Je suis décidé & accepter son offre obligeante de la salle de 'VOdéon pour le commencement d'août, quand le festival Lachner sera terminé. Il s'agit pourtant ici d'une grande machine de la force de 1.200 musiciens & organiser, pour moi, le 15 août, jour de la fête de l'Empereur, dans le Palais de cristal des ChampsElysées, si la couverture en verre dudit palais peut être achevée pour cette époque. On y emploie des centaines d'ouvriers. J'ai même fait une Cantate, ' Impériale, à deux chœurs pour le dit orchestre, l'un de 4.200 musiciens', Mais je crois que le verre nous manquera sur la tête et que je devrai aller & Munich dès les premiers jours d'août. J'ai demain une réunion relative à l'exécution du Te Deum dans l'Eglise de Saint-Eustache l'an prochain, la veille de l'ouverture de l'Exposition. Quelques 4. Ce projet ne fut réalisé que l'année suivante, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1855.

220 AU MILIEU DU CHEMIN \ amis se réunissent pour faire les frais de cette exécution. L'un donne trois mille francs, autre deux mille, et ils sont en train d'avoir le reste. C'est Ducroquet, l'auteur du nouvel orgue de Saint-Eustache, quia mis cela en train. Quel dommage que tu ne veuilles pas jouer de l'orgue, tu aurais superbement fait notre affaire pendant et après le Te Deum. Car comme Ducroquet veut, avec raison, que l'on fasse valoir son instrument dont le rôle est trop modeste dans ma partition, j'ai donné l'idée de faire jouer un solo d'orgue après le Ze Deum, par l'organiste qu'on aura, soit par Hesse, soit par Lemmens, soit par ce joli petit organiste ' & bagues, 4 camées, & canne à pomme d'or, qui enjolive les thames qu'il joue, et qu'on nomme Lefébure-Wely... Nous comptons aussi sur l'appui de l'Impératrice, & cause d'une institution d'enfants qu'elle protège, et dont j'emploierai sept ou huit cents pour le choral du Te Deum. Ces messieurs comptent faire ce jour-là une recette de 15.000 francs dans l'église. Je tâche de calmer l'ébullition de ces espérances au lait, je connais trop mon Paris. Voilà toutes mes nouvelles. Je termine en ce moment le Songe d'Heérode et je Venverrai à M. Cornelius aussitôt que la partition du chant sera prête et qu'il pourra s'en occuper. Dis-lui mille choses affectueuses de ma part, Ton dévoué, H. BERLIOZ.

AU MILIEU DU CHEMIN 224 P.-S. — Rappelle-moi au bon souvenir de la princesse W, en lui présentant mes hommages empressés. Lettres a Liszt, I, 338. AU MEME Paris, 28 juillet 1854. — Très cher ami, Le prince Wittgenstein, en partant pour l'Allemagne, a emporté pour toi le platre médaillon que je t'avais promis, et la partition de Faust dont nous avons eu grand'peine avoir un exemplaire à l'imprimerie sans pouvoir seulement le faire brocher. J'espère que cette partition est enfin correcte. Je n'ai pas encore écrit une ligne dans le Journal des Débats; les théâtres de Paris sont heureusement fermés, et je me repose; mais je réparerai ce retard de mon mieux à la prochaine occasion, bien que tu ne m'aies pas donné les détails sur Mazeppa dont j'ai besoin. Je vais faire une rapide excursion à Munich; je serai de retour le 25 août au plus tard. Monsieur de Bielow vient de me faire une surprise charmante; il m'a envoyé l'ouverture de Benvenuto supérieurement arrangée par lui pour le piano à quatre mains, Brandus allait précisément commander

, 222 AU MILIEU DU CHEMIN ce travail & quelque manœuvre; on est eee a graver la partition. J'ai fini hier le Songe d'Hérode, première partie de ma Trilogie sacrée, Aussitot que la partition de piano et chant en sera faite et que je me verrai un peu d'argent, je prierai encore M. Cornelius de m'en traduire le texte, Ce sera: probablement & mon retour de Bavière. L'affaire du Ze Deum est définitivement arrangée, Nous aurons, je l'espère, une exécution grandiose et soignée, et six ou sept cents enfants pour le 3° chœur (le Choral thème). J'ai regu une lettre de M. de Liittichau qui attend pour décider la mise & l'étude de Cellini que mademoiselle Ney accepte le rôle de Teresa. Il parait en faire une condition sine qua non. On a néanmoins copié la partition de piano. Qu'a-t-on fait de beau & Rotterdam ? Je n'en ai pas eu de nouvelles, Gathy n'étant pas encore de retour, Voilà toutes mes nouvelles, Adieu, je te quitte pour écrire & Biilow et le remercier. Je le suppose toujours & Dresde, bien que le paquet qu'il m'a adressé soit timbré de Mannheim. Mille amitiés dévouées comme toujours, H,
BERLIOZ, Lettres ad Liszt J, 340. , A HANS DE Blitow, [Paris] 28 juillet 1854 (Cor. inéd., 241). aa ore Fas

AU MILIEU DU CHEMIN 223 Remerciements pour sa transcription pour piano de Pouverture de Benvenuto Cellini. Détails sur la composition de l'Enfance du Christ. A AMELEE MEREAUX! {Paris}, 29 juillet 1854. Vous êtes mille fois aimable et bon et je vous remercie de tout mon cceur. On est & terminer |'extraction des parties d'orchestre du Songe, mais le 3 ou 4 aout je vous enverrai les partitions bien en ordre, Je vous prie en attendant de m'envoyer votre adresse, pour éviter quelque retard dans |'expédi-tion du paquet par les facteurs du chemin de fer. En outre soyez assez bon pour faire savoir & M. Rocque mont, 38, rue des Martyrs, si le paquet vous est parvenu, Je ne serai plus 4 Paris 4 cette époque, et cest M. Rocquemont qui surveille tout ce qui a quelque rapport 4 ma bibliothèque musicale. Mille amitiés sincères. Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ, Communiqué par M, Louis Vauzanges (Collection de la Société de Graphologie}. 4. A. Méreaux a écrit la transcription pour piano de ?'En—fance du Christ.

CRE Ee Ope ae ean St 224 AU MILIEU DU CHEMIN AU
MEME Paris, 14° aout 1854. Mon cher monsieur Méreaux, Je viens de vous
envoyer par le chemin de fer un — paquet contenant les partitions du Songe
d'Hérode. Veuillez faire savoir 4 M. Rocquemont, rue des Martyrs n° 38, si
cela vous est parvenu. J'ai toujours peur que mes envois ne s'égarent. _Je
vous prie d'arranger & quatre mains la Marche Nocturne seulement, tout le
reste peut aller &.deux mains, Il n'y a point d'accompagnement au récitatif
des deux Soldats romains qui interrompt la marche. A mon retour de
Munich je vous enverrai l'Arrivée a Sais que j'emporte. Mille
remerciements pour votre complaisance ; croyez & ma reconnaissance bien
vive. Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ. Bibliothèque du
Conservatoire. A DAVISON [Paris] Mardi 8 aout [4854]. Mon cher
Davison, Une place est.vacante a l'Académie des beaux-arts, | par suite de
la nomination d'Halévy. au poste de

-AU MILIEU DU CHEMIN 225 secrétaire perpétuel. Je me suis mis sur les rangs. J'aurais de la chance si j'obtenais la voix d'Auber. Il pousse Clapisson!!! Veux-tu avoir la bonté de tacher par une lettre de décider Auber en ma faveur ? Peut-être ne tient-il guère à son protégé. En tout cas, je puis lui être utile et je ne me trouverai jamais entre ses jambes pour le gêner dans ses opérations lyriques, comme fait et fera Clapisson. L'assemblée est pour samedi prochain, il sera important que Auber recut ta lettre auparavant. Mille amitiés bien vives, ton dévoué, HECTOR' BERLIOZ. P.-S. — J'ai at'envoyer un exemplaire de la grande partition de Yaust qui vient de paraître, et qui n'a pas obtenu un « succès équivoque » & mon dernier voyage à Dresde, ainsi que l'a dit le Musical World mal informé. . Memoirs of Davison, p 132, A ADOLPHE ADAM Paris, 12 aot 1854. Mon cher Adam, | Je n'ai pu encore vous joindre, ni le soir ni le matin. Je suis vivement touché, croyez-le bien, de votre lettre d'hier. Ne doutez pas que je ne saisisse les occasions de prouver ma reconnaissance pour le 15

226 AU MILIEU.DU CHEMIN service que vous voulez bien me rendre. Mais, en portant un autre candidat le premier sur la liste, comment pouvez-vous ensuite ne pas voter pour lui ? Au reste je suis peu versé dans ces questions électorales, et votre esprit vous suggérera ce qu'il y a de faisable. Je vous serre la main. Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ. Bibliothèque du Conservatoire (album de Madame Chérie Couraud). A SA SOEUR ADELE Paris, dimanche 27 août [1854]. Chère sœur, J'ai été bien tourmenté ces jours-ci au sujet de Louis... tu le conçois 14. Heureusement il vient de m'écrire; il ne lui est rien arrivé. Sa lettre est en deux parties, écrites, l'une avant, l'autre après le bombardement du fort. Il ne me dit rien de ses impressions; mais je me figure ce qu'a dû éprouver ce pauvre enfant, qui n'a jamais vu seulement une escarmouche, en se trouvant pour la première fois au milieu de cet enfer qu'on nomme un combat naval... J'étais allé passer huit jours à Saint-Valéry-en-Caux, 4. Le vaisseau sur lequel était monté Louis Berlioz faisait partie de la flotte qui à ce moment bombardait Bomarsund (Cf. Mémoires, LV1J),

AU MILIEU DU CHEMIN 227 au bord de la mer, pour me refaire: des influences cholériques que je ressentais ici comme tout le monde, quand un journal de Normandie m'apprit que le Phlégéton allait se trouver en ligne devant Bomarsund,, Je suis revenu & Paris aussitôt, dans l'espérance d'y obtenir plus vite des nouvelles, et par bonheur la lettre de Louis venait d'arriver, Tu crois que je reviens d'Allemagne, J'ai dû renoncer au voyage de Munich que j'allais entreprendre, en apprenant qu'une place était vacante à l'Académie des Beaux-Arts, Tout le monde m'est tombé dessus. « Il faut mettre l'amour-propre de côté, — il faut s'obstiner à se présenter toujours — etc., etc., » Enfin je me suis résigné. J'ai couru Paris pendant huit jours du matin au soir, pour faire mes visites, avec la certitude de voir élire un nommé Clapisson qui obtint l'an dernier 16 voix pendant que j'étais en Allemagne. En effet hier il a été nommé par 21 voix, Me voilà maintenant obligé d'attendre une nouvelle vacance, et tenu, puisque j'ai commencé, de persister, Cette place est de 1.500 francs, voilà tout; mais pour moi c'est beaucoup. Je ne parle pas de l'honneur qui est une fiction, dès qu'on admet des gens comme ceux qui se trouvent et se sont toujours trouvés à l'Académie, Je ne me m'y suis encore présenté que deux fois, Hugo a dû frapper cinq fois à la porte; de Vigny, quatre fois; Eugène Delacroix, après six épreuves successives, n'a pas encore pu se faire ouvrir, et de

228 AU MILIEU DU CHEMIN Balzac n'a jamais pu entrer. Et il ya l& un tas de erétins!... Il faut se résigner & ne considérer cela que comme une affaire d'argent, une mise & la loterie, et suivre patiemment son numéro. Je suis de toutes les Académies des Beaux-Arts de l'Europe, excepté de l'Académie de France. Tu me parles de notre prochaine réunion; j'ai déjà averti le mois dernier Camille, que je ne pouvais — me trouver & la Cête qu'au commencement de novembre, mais j'y serai certainement. Je doute fort que Louis puisse m'y accompagner. Quelle joie pour moi de te revoir, chère sœur! il me semble que nous avons des millions de choses & nous dire... et je trouverai un. siegrand charme même &-nos douloureuses évocations du passé... Je relisais dernièrement deux lettres, une de toi, l'autre de Nanci, m'annonecant la mort de notre père '... cette inexorable fidélité de la mémoire est un des fléaux de ma vie.. J'ai passé deux jours en des angoisses... en des convulsions de coeur causées par ces deux lettres... les larmes me gagnent encore en t'en parlant. Je commence & ne plus voir que dans le passé. Et pour comble de malheur, la sensibilité et 'imagina-
tion et toutes les violences du cceur et de esprit ne font chez moi que s'accroître. 4. Ces deux lettres sont reproduites en partie au chapitre LVIII des Mémoires, que Berlioz rédigeait dans le même moment.

x AU MILIEU DU CHEMIN 229 Ma passion pour la musique, ou plutdt pour l'art, prend des proportions démesurées. Je me sens des _ facultés plus puissantes que jamais, auxquelles des obstacles matériels m'empêchent de donner carrière. 'A Vheure ov je t'écris, je suis réellement malade de cette non-satisfaction de l'amour de l'art, Mais quoi! en France! rien, mais rien. Indifférence et crétinisme, industrialisme grossier, sauvagerie des gouvernants, ignorance, brutalité des riches, préoccupations vulgaires de tous... Serpents, hérissons, crapauds, oies, pintades, corbeaux, punaises et vermine de toute espèce; voila la charmante population de notre Paradis terrestre parisien. Et puis mon maudit feuilleton, qui m'oblige a m'occuper de tant de plates vilenies et souvent même d'en parler avec une sorte de déférence!... é Oh! comme je respirais avec ivresse, il y a huit jours, étendu sur les hautes falaises de Saint-Valéry, avec la mer calme bruissant doucement & trois cents pieds au-dessous de mon lit de verdure! Quels merveilleux couchers de soleil! Quelle paix sur ces hauts lieux! Quelle pureté dans cette région de l'atmosphère ! Il n'y a que ces sortes d'entrevues passionnées avec la nature qui puissent me faire oublier un instant les douleurs de l'amour de l'art outragé. Mais elles ne tardent guère a les réveiller plus vives; tout cela se tient. Shakespeare et Beethoven sont les deux plus grands

y mi = vo rae es : F Web 2, are» 230 AU MILIEU DU CHEMIN
paysagistes peut-être qui aient jamais existé, et Christophe Colomb fut sans
doute un de ces immenses poètes qui n'ont rien écrit, comme Cortez,
comme Napoléon. Et puis je me sens tiraillé dans le sens opposé par la
manie d'analyse, que la philosophie pour ainsi dire chimique de notre temps
fait naître dans les esprits, On nedit plus : « Que sais-je? » comme ©
Montaigne, mais « A quoi bon? » Je suis obsédé par des plans d'ouvrages
vastes et hardis que je me crois sir -de réaliser; je vais commencer et je
m/'arrête : « Pourquoi entreprendre une pareille œuvre, me disje,
m'éprendre pour elle d'une effrayante ardeur?... Pour me préparer ensuite
de plus cuisants chagrins, quand elle sera terminée, si je la trouve belle?
Pour la voir livrée aux enfants ou aux brutes, ou enterrée vive... Les plus
colossales productions de l'esprit humain n'ont ni feu ni lieu, & 'heure qu'il
est. Les Anglais parlent d'élever une statue de quatre cents — pieds de haut
& Shakespeare, et ils n'ont pas un seul théâtre ou les chefs-d'œuvre du
demi-dieu soient dignement représentés, C'est de leur part un tardif
mouvement de vanité nationale, mais le sentiment d'admiration n'est ni
général ni réel. J'ai fini dernièrement ma Trilogie sacrée sur l'En—fance
du Christ; je ne sais quand je pourrai entendre cela, ni si je pourrai le faire
connaître aux quelques Py "dy

AU MILIEU DU CHEMIN 234 intelligences qui me sont sympathiques a Paris. C'est en général si naïvement doux de coloris et de forme que je ne vois pas trop comment trouver ici des chanteurs capables de le rendre fidèlement. Tous sont plus ou moins infectés du goût faux et trivial en honneur dans les théâtres. Te figures-tu le rôle de la Vierge Marie chanté par une virtuose 4 roulades, qui éprouve constamment des démangeaisons de larynx, ou par une prima donna empanachée qui veut avant tout des cavatines a effet ou elle puisse donner de la voix et faire les beaux bras et agiter sa chevelure ?... Je trouverai cela en Allemagne heureusement. Adieu, chère sœur, pardonne-moi de m'être laissé aller 4 mes divagations intimes et aime-moi toujours comme je t'aime. Mille amitiés & ton mari et & tes chères petites. Ton dévoué, H. BERLIOZ. Communiqué par madame Chapot. A AUGUSTE MOREL. Paris, 28 août 1854. (Cor. inéd, 212.) Nous rétablissons les parties coupées. ø ... Avez-vous écrit 4 Brandus? Il s'est passé de très graves événements commerciaux dans cette maison, dernièrement; c'est Jemmy et un associé qu'ils avaient a Saint-Petersbourg qui dirigent maintenant l'entreprise. Brandus l'ainé a dû se retirer. Il est sans doute utile que vous soyez informé de tout cela. Dites-moi ce que je dois faire relativement a votre ouvrage et je le ferai. » Au sujet de l'élection de l'Institut: « Je suis résolu a a

= 23075" AU MILIEU DU CHEMIN persister avec une patience égale a celle d'Eugène Delacroix et de M. Abel de Pujol qui s'est présenté dix fois. Thomas a joué une pitoyable comédie dont je n'ai pas été la dupe un seul instant. Auber m'a donné toutes les marques possibles de sincère sympathie et les trois autres musiciens de sincère antipathie. Halévy a travaillé pour moi d'une main, j'ignore ce qu'il a fait de l'autre. » « J'ai fini ma trilogie sacrée que je voudrais bien pouvoir vous faire connaître. Richault a-t-il envoyé au Conservatoire de Marseille les deux partitions de Faust et de la Fuite en Egypte que vous m'avez chargé de lui commander? C'est le seul de nos éditeurs qui fasse ses affaires; mais il s'en occupe et ne publie guère d'opéras. » « Madame Stoltz rentre mercredi prochain. La Cruvelli ne tardera pas a revenir. Ces deux tigresses vont s'entredévorer; ce sera cet hiver un spectacle curieux. » Bibliothèque du Conservatoire. A HANS DE BULOW. [Paris], (septembre 1854 Cor. inéd. 214.) Son échec a l'Institut. « A une autre fois seulement. Car j'y suis résolu; je me présenterai jusqu'a ce que mort s'ensuive. » Il promet l'accueil le plus amical a son correspondant lorsqu'il viendra a Paris et le remercie de l'intérêt qu'il témoigne a son Cellini. « Cette oeuvre a décidément du malheur; le roi de Saxe se fait tuer au moment ou on allait s'occuper d'elle 4 Dresde. » A DAVISON Paris, 7 septembre 1854. Mon cher Davison, Voici ma partition que Barret ala bonté de te porter.

AU MILIEU DU CHEMIN 233 Je n'ai pas pu trouver plus tôt une occasion pour te Penvoyer. Tu avais raison, deux mille fois, de te refuser à écrire & Auber'. Mais on m'avait si fort prêché la platitude que je m'étais résigné à tout cela, et pour rien, car je savais bien l'inutilité de mes humiliations, Clapisson est nommé. N'y pensons plus. Adieu, je te serre la main. Mille amitiés sincères. H. BERLIOZ. Memoirs of Davison, p. 153. A JOACHIM Paris, 9 septembre 1854, Mon cher Joachim, Le roi de Hanovre a fait acheter chez mon éditeur, à Paris, la partition et les parties d'orchestre de Faust. A-t-on exécuté cet ouvrage & Hanovre? qui en a dirigé l'exécution? écrivez-moi deux lignes à ce sujet. Du reste, quoi de nouveau? Heller m'annonçait avant-hier qu'un journal de Berlin citait un savant prussien et moi comme deux nouveaux décorés de 'l'Ordre des Guelfes. La plaisanterie commence à être beaucoup trop prolongée. Je n'ai entendu parler de 4. Voir la lettre du 3 août.

234 AU MILIEU DU CHEMIN rien depuis que je vous ai vu & Weimar. Et M. de Platen ne m'a pas répondu. Adieu, mille amitiés sincères. Votre tout dévoué, : . H. BERLIOZ. Briefe von und an J. Joachim, I, 200. A SA SGEUR ADELE [Paris], lundi 11 septembre 1854. Chère petite scour, Je pars. demain a huit heures du matin; je serai a Lyon probablement_a huit ou neuf heures du soir. S'il ya un train pour Saint-Etienne je le prendrai aussit6t. Sinon, le lendemain j'irai déjeuner avec toi a Vienne, Voila. Je tembrasse pour aujourd'hui, sans préjudice de' ce que tu me dois pour après-demain après cing ans d'absence, H. BERLIOZ. Communiqué par madame Chapot. Berlioz se rendit en effet 4 Vienne et A la Cête SaintAndré, ot furent réglées des affaires de famille. La correspondance semble avoir éprouvé quelques instants d'un repos inaccoutumé, car nous ne connaissons aucune

2 'natal. Notons que le dernier chapitre des Mémoires, ce raccourci profondément émouvant des derniers événements dont les dernières lettres ont fait connaître le détail, fut écrit précisément pendant cet arrêt de la correspondance : il porte la date du 48 octobre 1854.

lettre qu'il ait écrite pendant ce dernier séjour au pays natal. Notons que le dernier chapitre des *Mémoires*, ce raccourci profondément émouvant des derniers événements dont les dernières lettres ont fait connaître le détail, fut écrit précisément pendant cet arrêt de la correspondance : il porte la date du 18 octobre 1854.

CHAPITRE IV L'ENFANCE DU CHRIST (Octobre 1854 & janvier 1853) A SA SCEUR ADELE [Paris], 9 octobre 1854. Chère sœur, Je t'écris six lignes, du bureau du Journal des Débats, en attendant l'épreuve de mon second feuilleton, seulement pour souhaiter le bonjour au Phalanstère que je suppose toujours séant à la Cête. Depuis mon arrivée je n'ai pas eu la disposition d'une minute. J'ai eu d'abord dix colonnes à écrire à grand'peine, dix colonnes qui m'ont rendu malade et que j'ai trouvées plus difficiles & aborder que les colonnes russes ne l'étaient sur le coteau de l'Alma'. 4. Feuilleton du Journal des Débats du 8 octobre : ouvrir

AU MILIEU DU CHEMIN 237 Puis j'ai dû refaire le travail de mon arrangeur, qui m'a envoyé une partition de piano de la première partie de ma Trilogie, injouable. J'ai fini seulement avant-hier cet infernal travail de simplification. Puis un tas de vilénies à aller entendre..., enfin mon métier à faire, en attendant que je fasse de l'art. Je viens de parler dans mon feuilleton d'aujourd'hui, qui paraîtra après-demain', de plusieurs compositions nouvelles de Stamaty ; je les ai expédiées tout à l'heure à mademoiselle Joséphine Suat, place de la Halle & Vienne; et j'espère que cette jeune virtuose voudra bien étudier les principales pièces de ces trois recueils. Je recommande à Nanci le morceau intitulé : Valse expressive, dans les Esquisses; il n'est pas très difficile et n'exige pas de trop grandes mains, Bonjour mon oncle! Bonjour ma tante! Bonjour Camille, et vous Suat, et Mathilde! J'imagine que les travaux des parleurs (ne lis pas partageux) sont finis... | Je n'ai point de nouvelles de Louis, et j'apprends & Vinstant que les flottes de la Baltique, au lieu de rentrer, viennent de recevoir l'ordre de retourner au nord, tures de l'Opéra, du Théâtre Lyrique, les Sabots de la Marquise, etc. : 4. Feuilleton du 14 octobre ; Le Billet de Marguerite, de Gevaert, etc.

238 AU MILIEU DU CHEMIN Adieu, chère sœur, je t'embrasse de tout mon cœur en te priant de me donner signe de vie le plus tôt possible. H, BERLIOZ, Communiqué par madame Chapot. A ADOLPHE SAMUEL? Paris, dimanche 15 octobre 1854. 'Mon cher monsieur Samuel, Je suis bien reconnaissant de votre bon souvenir 3 j'ai reçu tout & l'heure les volumes de la revue annoncés par votre lettre, et je les lirai avec le plus vif intérêt. J'attends la partition que vous avez bien voulu m'offrir, soyez assuré que j'en ferai une étude sérieuse et que je vous dirai franchement ce que j'en penserai. Vous seriez bien aimable de me tenir au courant des représentations de cet ouvrage et de me confier vos impressions & propos des vicissitudes théâtrales auxquelles vous allez être nécessairement soumis, * Veuillez présenter mes compliments empressés & 4. Musicien belge, né & Liège, fixé ensuite & Bruxelles et 4 Gand. 2. Fétis nomme, parmi les ouvrages d'Ad. Samuel, les Deux prétendants, opéra inédit. C'est probablement de cette œuvre qu'il s'agit. ;

AU MILIEU DU CHEMIN 239 M. Van Bommel', en le remerciant de son gracieux envoi de la revue. Vous espérez donc encore ouvrir Vintelligence du public?... Je crains bien que nous ne soyons obligés d'en dire ce que l'un des personnages de Shakespeare dit du monde: « Le monde est une huitre et je l'ouvre avec mon épée. » ; En tout cas, il faut toujours tenter les moyens de persuasion, cela ne peut pas nuire. Dieu veuille que vous réussissiez. .. a lui apprendre au moins qu'il ne sait rien, qu'il n'est qu'un grand enfant capricieux et mutin, que l'art est immense, que son esprit est étroit, que nos aspirations sont dirigées de haut en haut et les siennes de bas en bas, etc., etc. Adieu, je vous serre la main. Croyez-moi toujours Votre bien dévoué, HECTOR BERLIOZ, Bibliothèque du Conservatoire. A FRANZ LISZT Paris, dimanche 15 octobre 1854. Mon cher ami, Sois assez bon pour m'écrire six lignes courrier 4. Professeur d'histoire de la littérature française à l'Université libre de Bruxelles, fondateur de la Revue trimestrielle ou Ad. Samuel rédigeait la critique musicale.

or - B 240 AU MILIEU DU CHEMIN par courrier et me faire savoir si M. Cornelius a reçu deux lettres de moi, et une partition du Songe d'Hérode. Je Vavais prié dans la dernière lettre qui contenait vingt-cing thalers de m'accuser réception du tout, i et je n'ai rien reçu. Peut-être est-il absent, mais en tout cas, les paquets étant adressés chez toi, tu les — lui auras fait parvenir. J'ai absolument besoin de — mes partitions, dès la première semaine de novembre. Si M. Cornelius n'avait pas pu finir sa traduction avant cette époque, fais-moi renvoyer néanmoins le manuscrit. Je ne suis pas allé& Munich ainsi que tu le pengais. Dernièrement encore, les journaux de Paris me © faisaient voyager en Allemagne quand j'étais en Dau- — phiné, occupé d'un partage de famille avec ma sceur et mon beau-frère. Me voila réinstallé & Paris jusqu'au mois de janvier. Alors je partirai réellement ~ pour l'Allemagne, Je ne sais rien de Dresde, as-tu : entendu parler de ce qu'on y fait ?... : | Rien de ce qu'on tripote ici ne peut toffrir le ~ moindre intérêt, aussi me dispenserai-je de t'en — entretenir. Nous ne voyons pas Belloni, et par conséquent il n'est pas facile, quand tu ne m'écris pas, d'avoir de tes nouvelles. On colporte une foule de — bourdes sur tes projets, sur ton voyage & Bruxelles, etc... * Est-il vrai que tu aies marié tes deux filles? que tu ailles en Amérique ?... etc...

AU MILIEU DU CHEMIN 241 Wa 4 Tu as le don de préoccuper beaucoup l'attention publique ; il ne faut donc pas t'étonner de tous ces or bavardages. } Adieu, très cher ami, je te serre la main. Ton dévoué, H. BERLIOZ. P.-S. — Ou est Joachim ? je lui ai écrit et je n'ai pas regu de réponse comme toujours. Lettres a Liszt, 1, 357. A LOUIS BERLIOZ, Paris, 26 octobre 1854 (Cor. inéd., 216). Il lui écrit de son cabinet au Conservatoire et se réjouit de le voir bientôt. Il lui annonce qu'il est remarié et lui demande, s'il a conservé « quelques souvenirs pénibles et quelques dispositions peu bienveillantes pour mademoiselle Recio, de les cacher au plus profond de son âme par amour pour lui ». » Il prépare l'exécution de l'Enfance du Christ. « Je t'embrasse de toute mon âme ; mon affection pour toi semble redoubler ». A AUGUSTE MOREL 4** novembre 1854. Mon cher Morel, Je vais faire vos commissions musicales, à l'exception. 4. Berlioz avait régularisé sa situation avec Marie Recio en épousant le 19 octobre 1854. 16

1 ae 242, AU MILIEU DU CHEMIN tion de celle qui concerne le Freischiilz, car je ne sais ou vous voulez commencer le final du troisième acte ; si c'est le final entier, cela commence après le coup de fusil qui tue Gaspard; alors c'est immense et tres peu propre au concert, il y a des explications a n'en plus finir qui ne peuvent passer qu'en scène. Ecrivez-moi vite ce que vous voulez. Quant au reste, cela sera bientôt prêt, Je m'occupe de l'exécution, chez Herz, de ma Trilogie sacrée, L'Enfance du Christ. Je ne puis résister, quoiqu'il m'en cotite, & la tentation de faire entendre cet ouvrage & nos amis de Paris, avant de partir pour l'Allemagne, Un de mes grands regrets sera que vous n'y soyez pas, ainsi que Lecourt. Je vous enverrai le livret avec votre musique, Ce sera pour le 40 décembre. J'avais parlé a Jemmy Brandus pour votre quatuor, qui doit être gravé et publié depuis longtemps, Louis vient d'arriver & Cherbourg, et j'espère le .
| voir dans quelques jours. Il s'est trouvé & Bomarsund, le pauvre enfant, au milieu de toutes ces horreurs, et le voila sur le point de partir pour Sébastopol. Vous ne sauriez croire, mon cher ami, combien je suis sensible & l'intérêt que vous prenez a lui, Il en est digne, c'est un brave garçon, qui fera son — chemin. Vous savez peut-être déjà que je suis remarié, Tous nos amis, mon oncle même, étaient d'avis que

AU MILIEU DU CHEMIN 243 je devais au plus tot régulariser ma position. Marie vous dit mille choses, Tout a vous. Votre dévoué toujours, H. BERLIOZ. Je vous écrirai encore au reçu de vos explications, A LECOURT Mon cher Lecourt, si vous n'étiez pas devenu sage, vous feriez la folie de venir a Paris le 8 ou le 9 décembre prochain pour entendre mon oratoire L'Enfance du Christ. Je le ferai exécuter pour la première fois le 10, la veille de mon jour de naissance, fêté l'an dernier de la même façon a Leipzig, et que nous fêterons par extraordinaire & Paris. Mais ne faites pas cette extravagance, je vous en prie; je serais désolé d'être la cause d'un pareil déplacement, Bibliothèque du Conservatoire. A SA SOEUR ADELE Paris, 2 novembre 1854, Chère Adèle, Je suis dans toute la joie de mon Ame, Louis vient

i ae Qh AU MILIEU DU CHEMIN d'arriver. Il a quelques jours de congé, il est sain et ~ sauf et bien portant. Je lui ai fait part du désir que vous aviez tous de le voir; si la chose est possible, c'est-a-dire si vous êtes & Vienne et si mon oncle est a Tournon, écris-moi courrier par courrier et je vous Yenverrai. J'avais écrit & Louis 4 Cherbourg une lettre dans laquelle je lui apprenais ce que tu sais. sans doute déjà, mon remariage. I] m'a répondu avec cceur et bon sens. Je t'écirai longuement dans quelques jours ; aujourd'hui je suis & courir pour les préparatifs de Vexécution de ma Trilogie. Louis m'a pris, naturellement, une grande partie de Ja journée. Adieu, je t'embrasse de tout mon cur ainsi que mes chères petites nièces. Suat a-t-il tiré quelque chose de la vente du mobilier? Quant a ce qu'il m'annonce avoir fait pour la terre, je le remercie en l'approuvant tout a fait, comme j'approuve d'avance tout ce qu'il fera. Ton dévoué, H. BERLIOZ. P,-S, — Avez-vous reçu la musique ? j'en ai encore d'autre & envoyer & mes nièces. Communiqué par madame Chapot. tik ii Ta hs ee Ue a te we oe ue Sait Rone 5) bie pa fe aN oe aie A '4 - "> oe

A J. B. WECKERLIN! [Paris, 3 novembre 1854. Date de la poste.) Mon cher monsieur Weckerlin, Je ne donne qu'un concert le 10 décembre ; il m'est impossible d'avoir un autre jour pour mille raisons trop bonnes ou trop mauvaises. Il serait bien à désirer pour tout le monde que votre Société n'en donne pas ce jour-là. Vous m'obligeriez beaucoup en me prêtant les parties de la symphonie d'Haydn en ré mineur dont le final est en ré majeur et commence ainsi : Je désire trouver l'occasion de vous être agréable & mon tour en quelque chose et j'espère que vous m'aidez à la trouver. ; Mille amitiés. Votre tout dévoué, WH. BERLIOZ. Bibliothèque du Conservatoire. 4. J. B. Weckerlin était à cette époque un des chefs de la Société de Sainte-Cécile.

Qk AU MILIEU DU CHEMIN A SA SOEUR ADELE [Paris] 6
novembre 1854. Chère sceur, Ne garde pas Louis trop longtemps, j'ai peur
de ~ recevoir de Cherbourg un avis qui le réclame, et en tout cas je serais
bien aise de l'avoir le plus longtemps possible si on ne le rappelle pas. Il
passera, je pense, la journée de demain avec toi, mais envoie-le & mon
oncle après-demain. J'espère que tu seras contente de lui Je remercie Suat
de toutes les peines qu'il a prises pour mes affaires et de celles qu'il veut
bien accepter en surcroît. Prie-le de m'expliquer bien catégoriquement ce
que j'aurai à faire pour les signatures des papiers qu'il doit m'envoyer. Tu
sais que je suis, heureusement, très bête, et qu'une fière partie du royaume
des cieux m'appartient; il faut agir en conséquence. | Dis-moi aussi ou
fais-moi dire ce que c'est que les mille francs dont tu me parles et qui sont à
échoir sur les créances de la succession. Cette somme. sera-t-elle en sus de
ma rente? cela m'arrangerait magnifiquement. Puisque tu désires savoir où
et chez qui je me suis

~ AU MILIEU DU CHEMIN 247 marié, c'est dans la petite église de mon quartier (la Trinité), rue de Clichy, et chez maître Beaufeu, notaire, rue Sainte-Anne, n° 50 ou 52 (je ne suis sûr ni du n° ni du nom, mais c'est & peu près cela). J'embrasse bien tendrement mes deux nièces ; je leur enverrai encore de la musique dans quelque temps. Les voilà forcées absolument de devenir des virtuoses. Je Venvoie deux ou trois exemplaires de ma petite Sainteté, envoie-en un & Casimir Faure à qui je l'ai promis. Cela sera exécuté ici le 10 décembre, la veille de mon jour de naissance, 4 2 heures (dimanche). Je prie mes nièces de penser & moi le matin de ce jour quand elles iront & la messe et je demande à Suat de boire un verre de vin 4 la santé de. mes exécutants à déjeuner. Quant à la mienne et à celle de l'œuvre, je sais bien que vous ne l'oublierez pas. Adieu, chère petite sœur, je Vembrasse deux ou trois mille fois sans compter les caresses que je fais à tes filles, lesquelles caresses, je le sais, te sont bien plus sensibles encore, Ton dévoué, H, BERLIOZ. Communiqué par madame Chapot. à Waa & f
oe, %

248 AU MILIEU DU CHEMIN aes A SA SORUR ADELE 10
novembre 1854. Chère sceur, Je recois de Cherbourg une lettre adressée 4
Louis. — ou l'on annonce le départ de son navire pour le 14, Cela me fait
peur. Il faut que Louis parte sans perdre ~ un instant. Il devrait déjà être
revenu ici. yok ne faut pas jouer avec la discipline et Louis est — fe:
exposé, s'il manquesle départ, & des conséquences ~ me qu'il ne prévoit
pas. “ai Adieu, cela me tourmente. - Ton dévoué, 3 H. BERLIOZ. e pe
Communiqué par madame Chapot. A J.- B. WECKERLIN Paris, 10
novembre [1854]. = op ' - Mon cher monsieur Weckerlin, * Pourrez-vous
me prêter les parties de la symphonie en7vé mineur de [laydn? Si vous le
pouvez, veuillez ine les laisser chez le concierge du Conservatoire (du_ cdté
du faubourg Poissonnière)ou je les ferai prendre, —

248

AU MILIEU DU CHEMIN

AU MILIEU DU CHEMIN 249 Sinon, soyez assez bon pour m'avertir que vous ne le pouvez pas. Votre tout dévoué, H. BERLIOZ.
Bibliothèque du Conservatoire, A SON BEAU-FRERE SUAT 44 novembre 1854. Mon cher Suat, Je vous renvoie en même temps que cette lettre les pièces que je devais signer. Mille remerciements de la peine que vous avez prise de me donner de si' claires explications. Me voila, grace 4 vous, en règle de tout point. J'ai 4 vous remercier bien plus encore d'avoir consentia vous charger seul de administration de mes affaires & la Cdte et 4 Murianette. C'est un ser* vice immense que vous me rendez et dont je ne pourrai jamais m'acquitter dignement. Votre lettre contenait aussi de bien aimables choses pour ma femme qui en est touchée et vivement reconnaissante. Vous avez comblé Louis de gateries et de preuves d'affection, et le pauvre garçon ne revient pas de |'accueil que vous et ma chère sceur et mon oncle et ma tante lui avez fait. Il est parti hier soir 4 41 heures; il sera a Cherbourg ce soir. L'amiral, Cécille est venu hier nous faire une visite, dans laquelle ila expliqué avec les plus grands détails & Louis, les diverses étapes de 'ky

250: - AU MILIEU DU CHEMIN sa carrière, en l'assurant avec la plus cordiale bienveillance de l'intérêt avec lequel il le suivait de l'œil, et de son empressement à l'aider et à l'appuyer en toute occasion. Je suis bien heureux d'avoir pu obtenir pour Louis un si excellent protecteur. J'écirai à mon oncle Marmion dans quelques jours. Je suis en ce moment fort affairé pour organiser l'exécution de ma Trilogie; c'est une nécessité pour moi de produire cet ouvrage à Paris, avec la perspective de ne pas rentrer dans les frais que ce concert entraîne, j'en ai plus guère qu'un ou deux journaux hostiles à Paris; et je crois; & en juger par l'effet qu'ont déjà produit. quelques morceaux que je viens de faire entendre au piano, que le succès de ma partition sera peu contesté, s'il l'est. Cela m'amusera d'autant plus de faire hurler ce maniaque de Scudo, dans la Revue des Deux Mondes, dont la fureur tourne à l'hydrophobie, sans que je lui aie jamais dit ou écrit un mot de ma vie, Et c'est justement pour cela qu'il m'en veut, Le grand-duc de Weimar vient de me faire adresser par Liszt une invitation & aller chez lui le plus tôt "possible, pour y monter Faust et Enfance du Christ, J'espère pouvoir partir pour l'Allemagne au mois de janvier si les affaires de l'Exposition (auxquelles je suis mêlé pour une grande loterie, etc.) ne me retiennent pas ici,

ve Vee ae pls - eh . AU MILIEU DU CHEMIN 254 Je suis ravi,
bonne chère sœur, que tu trouves: Louis charmant. C'est en effet
maintenant un brave et gentil garçon, qui fera son chemin, je l'espère!
Adieu tous les deux, ou plutdt tous les quatre, car j'embrasse bien
tendrement mes deux nièces en leur souhaitant le bonjour, H. BERLIOZ,
Communiqué par madame Chapot. A FRANZ LISZT Paris, 14 novembre
1854, Mon cher Liszt, ~ Pardonne-moi de n'avoir pas encore répondu & ton
excellente et si cordiale lettre qui m'a fait rougir du laconisme de mon billet
précédent. J'ai reçu la traduction de Cornelius et aussitdt je me suis mis en
train pour préparer l'exécution de cette petite œuvre. Elle aura lieu le 10
décembre prochain; je m'attends à perdre quelque huit ou neuf cents francs
à ce concert. Mais ce sera, je l'espère, utile pour l'Allemagne, Et j'ai la
faiblesse aussi de désirer faire entendre cela & quelques centaines de
personnes à Paris, dont le suffrage, si je l'obtiens, aura du prix pour moi, et
& quelques douzaines de crapauds dont, en tout cas, cela fera enfler le
ventre. On me dit que la traduction allemande est très bien faite et je te prie
de remercier

252 AU MILIEU DU CHEMIN crier très particulièrement mon exact et spirituel traducteur. Je serai très enchanté d'aller à Weimar avant la fin de l'hiver, en revenant de Gotha où le Duc m'a — fait inviter & venir par Griepenkerl. J'ai vu, il y a déjà longtemps, M. Oppel; mais je ne sais s'il est encore à Paris. M. de Liittichau m'a écrit la semaine dernière. Il m'annonce qu'on va mettre en scène à Dresde [l'Etoile du Nord] et, en conséquence, qu'on ne pourra songer à Cellini que vers la fin de l'année prochaine, m'assurant d'ailleurs de ses bonnes intentions à l'égard de cet ouvrage. Mais il ne me dit pas un mot de la proposition par lui faite, lors de mon dernier voyage, & propos de la place de maître de chapelle. Je n'ai pas eu signe de vie des Hanovriens; Joachim ne m'a pas répondu et je n'ai reçu ni croix, ni quoi que ce soit. Je suis allé voir le secrétaire de la Légation de Hanovre qui ne sait rien de tout cela et ne comprend pas plus que moi. Présente mes hommages respectueux à Son Altesse le grand-duc de Weimar; je suis bien reconnaissant de son bon souvenir. Si tu crois qu'on puisse monter Faust et la Trilogie à Weimar vers la fin de janvier, écris-moi à quelle époque je devrait envoyer les parties de chant. Jaimerais infiniment mieux, je l'avoue, commencer par Weimar et n'aller à Gotha qu'après. En tout cas, j'ai un autre engagement à Darmstadt, j'ai fait une

AU MILIEU DU CHEMIN 253 _ promesse au roi de Hanovre, et j'ai des affaires a Paris (pour l'Exposition prochaine... un jury, un Comité) qui m'obligeront a rendre aussi rapide que possible mon excursion en Allemagne. Je te félicite d'avoir obtenu l'engagement de madame Pohl; voila au moins l'orchestre de Weimar au grand complet. Je te prie de me rappeler au souvenir de l'aimable artiste et & celui de son mari; je serai bien joyeux de les retrouver l'un et l'autre. J'ai mon fils ici, depuis quelques jours; il m'a apporté ses trophées de Bomarsund. Le voila baptisé... et le baptême ne lui a heureusement pas été fatal. Il repart ce 'soir pour la Crimée. Ma femme te serre la main. Pas d'autres nouvelles. Belloni se met en quatre pour mon concert; c'est un excellent et obligeant garçon. Je te ferai savoir comment cela sera passé. Adieu, je voudrais bien te savoir plus content que tu n'étais quand je Vai quitté. Crois & ma vive et sincère affection. Ton dévoué, H. BERLIOZ. Letires a Liszt, I, 359. AA.

BERCHTOLD, Paris, 22 novembre [1854]. (Bulletin d'autographes, N. Charavay, avril 1924.) [li lui demande des nouvelles de Louis, qui, au Havre, a manqué le départ de trois bateaux; il ignore complètement ce qui lui est arrivé. 4 wees ey X-. ee .* ees a

254 AU. MILIEU DU CHEMIN A THEOPHILE GAUTIER

[Paris,] 24 novembre 1854. Mon cher Gautier, Voila un livret, un programme et des billets que je vous prie d'accepter pour le concert du 410 décembre. Voyez ce que c'est, et si vous n'avez pas trop peur de vous ennuyer, tachez de venir en personne. Reyer aura des billets & part'. Si vous pouvez aussi en reparJer dans un prochain feuilleton, ou plutot dans>celui du 4 décembre, vous m'obligerez beaucoup. Tout & vous, H. BERLIOZ. Communiqué par Spelberch de Lovenjoul. A FIORENTINO {Paris} 24 novembre 1854. Mon cher Fiorentino, Voulez-vous être assez bon pour annoncer mon entreprise dans |'tin de vos prochains feuilletons en donnant un aperçu de la nature ou du plan de la 4. Reyer était a cette époque rédacteur a l'Artisie, dirigé par Théophile Gautier,

AU MILIEU DU CHEMIN 255 _ petite composition? Vous
merendrez un vrai service. J'ai fait l'affaire de Lacombe. Mille amitiés,
Votre tout dévoué. H, BERLIOZ, Communiqué par M. Xavier Thomasi, A
JULES JANIN 25 novembre 1854. Mon cher Janin, Si vous pouviez, dans
votre feuilleton du 4 décembre, faire quelques lignes sur mon prochain
concert, vous m'obligeriez beaucoup. C'est pour le 10, j'espère que vous
pourrez y assister ; faites votre possible, cela ne sera pas trop ennuyeux.
Voici le livret, vous verrez ce que c'est. Mille amitiés. Votre bien dévoué,
H. BERLIOZ. La Grande Revue du 10 juin 1910. A HENRI HEINE Jeudi
soir 27 décembre. Mon cher Heine, Je suis bien étourdi de n'avoir pas
réservé des

256 AU MILIEU DU CHEMIN places numérotées, et je vous prie de m'excuser de ; votre mieux auprès de madame Heine si je ne lui ~ envoie que des billets de pourtour. Je n'ai plus rien autre. Mais en se rapprochant un peu du milieu de ~ la salle elle sera néanmoins très bien placée. Puisque vous n'êtes plus mon Voisin, j'irai vous voir ces jours-ci;- j'aurai au moins la satisfaction de faire — un voyage pour aller serrer la main du poète. . Adieu, mille amitiés admiratives. Votre tout dévoué, Il. BERLIOZ. Bibliothèque du Conservatoire. DESTINATAIRE INCONNU.. Paris, 8 décembre 1854. (Catal. d'autogr. Liepmannsschn-Stargardt, Berlin, 23 novembre 1908.) « Mon cher poète... » La lettre contient une ligne de musique notée sur ces paroles: « Je te croyais déjà, soldat, au bord du Tibre, » citation de VEnfance du Christ. ' La première audition de "Enfance du Christ eut lieu le SS 10 décembre 1854, a la salle Herz. A M. MARIN Mercredi soir 13 décembre 1834. ~ Monsieur, Veuillez vous informer auprès de M. Boussagol s'il :

ie as SR od AU MILIEU DU CHEMIN 257 pourra rester jusqu'd la fin du concert prochain. Dimanche dernier il est parti après la seconde partie de (Enfance du Christ. S'il ne peut pas vous promettre de rester, veuillez le remplacer par une autre basse bon lecteur. Sai bien du regret de ce changement mais il me faut toutes les basses pour la 3° partie, Votre tout dévoué, H. BERLIOZ. Communiqué par Ed. Colonne. A FIORENTINO Mercredi, 15 décembre 1854 Mon cher Fiorentino, Vous êtes un fier original! Les gens très bons sont presque toujours un peu bêtes, les gens d'esprit sont d'ordinaire un peu méchants et vous êtes a la fois, au mépris de tous les usages, très spirituel et très bon. En ma qualité d'excentrique, je ne puis être que ravi de cette étrangeté et je vous serre la main avec reconnaissance. Merci, trente fois merci, cher confrère et ami. Votre tout dévoué, HECTOR BERLIOZ, Bibliothèque du Conservatoire. 17

258 AU MILIEU DU CHEMIN A DAVISON Paris, mercredi 145
décembre 1854, Mon cher Davison, Il faut que je te dise que l'œuvre du
Christ a ~ obtenu, dimanche dernier, un succès extraordinaire (pour Paris
surtout). Je t'écris cela non pas pour que tu le disas mais seulement pour
que tu le saches et parce-que je suis sûr qu'il y aura plaisir pour toi de
l'apprendre. Tu me manquais dans cette salle en émotion..., Glover, qui a
entendu la répétition générale et l'exécution, m'a écrit hier une cordiale et
ravissante lettre en me demandant la partition, qu'il a & cette heure entre
les mains, L'exécution me semble vraiment avoir été belle et bonne, J'ai
trouvé précisément les chanteurs qu'il fallait pour mes personnages. Nous
donnons le deuxième concert dimanche, 24 décembre, à 2 heures, M. Balby,
que je viens de rencontrer, me fait espérer que tu seras encore à Paris, Ce
serait trop de joie. Adieu, je te serre la main, Ton dévoué : H. BERLIOZ,
Memoirs of Davison, p. 154,

A ADOLPHE SAMUEL Paris, 146 décembre (1884). Mon cher monsieur Samuel, Mille remerciements pour le bon mouvement qui vous a porté & m'écrire; je ne pouvais qu'être très touché de la joie que vous témoignez a propos de Yaccueil fait & Paris & mon nouvel ouvrage. Ces preuves de confraternité réelle font grand bien quand on les recoit d'artistes réels tels que vous, Je n'ai pas reçu le journal dont vous me parlez mais s'il est possible de me l'adresser avec quelque autre (s'il y en a) de Bruxelles ou l'on s'occupe de la chose, je vous serais très obligé de m'en faire l'envoi. J'ai & vous remercier encore et beaucoup des trois volumes de revues que j'ai recus il y a un mois, — J'en ai lu les fragments relatifs aux arts et aux lointains pays avec une avidité et un plaisir extrêmes. Je vous serre la main en attendant le plaisir de vous voir à Paris. Votre tout dévoué H. BERLIOZ. P, S, — Les bonnes gens de Paris disent que j'ai changé de manière, que je me suis amendé; pas besoin de vous assurer que j'ai seulement changé de

260 AU MILIEU DU CHEMIN sujet. Que de monde il y aura dans le royaume des cieux, si tous les pauvres d'esprit s'y trouvent! Mais je laisse dire; gardez cela pour vous, Bibliothèque du Conservatoire. A LA PRINCESSE WITTGENSTEIN : Paris, 16 décembre 1854. Madame, Je vous remercie mille fois de l'intérêt que vous voulez bien prendre & mon petit oratorio. On lui fait en ce moment 4 Paris un succès... révoltant pour ses frères aînés. On l'a regu comme un Messie et peu s'en est fallu que les Mages ne lui offrissent de l'encens et de la myrrhe. Le public de France est ainsi fait. On dit que je me suis amendé, que j'ai changé de manière... et autres sottises. Cela me rappelle anecdote que voici. En 1830, je fus envoyé & Rome comme pensionnaire de l'Académie des Beaux-Arts. Le règlement m'obligeait & composer & Rome un fragment de musique religieuse, qui, & la fin de la première année de mon exil, devait être apprécié en séance publique à l'Institut de Paris. Or, comme je ne pouvais composer en Italie (je ne sais pourquoi), je fis tout bonnement copier le Credo d'une messe de moi exécutée déjà deux fois 4 Paris avant mon départ

AU MILIEU DU GHEMIN 264 pour Rome, et je 'envoyai 4 mes juges'. Ceux-ci déclarèrent que ce morceau indiquait déjà Vheureuse influence du séjour de l'Italie et qu'on n'y pouvait méconnaître l'abandon complet de mes fdcheuses tendances musicales... Que d'académiciens il y a dans le monde... Quoi qu'il en soit, j'espère que ma petite sainteté vous plaira, et je serai très heureux de pouvoir vous la faire entendre. — Je ne crois pas pouvoir me trouver & Weimar avant la première semaine de février, Si je le puis, j'enverrai d'avance a Liszt les parties de chant de ? Enfance du Christ; mais 4 la tournure que prennent les choses il est peu probable que je puisse m'en dessaisir avant la fin de janvier, J'ai envoyé, il y a trois jours, 4 madame Patersi le cachet-Beethoven que Liszt veut faire copier. Mais ce n'est pas la peine de mettre a l'épreuve le talent d'un graveur; veuillez prier Liszt de garder le mien; je le lui eusse offert plus tot si j'avais eu l'esprit de deviner qu'il lui serait agréable. Toute la presse jusqu'ici (excepté la Revue de notre ami Scudo) me traite on ne peut mieux. J'ai reçu un monceau de lettres extrêmement enthousiastes, et j'ai souvent envie en les lisant de dire comme Salvator Rosa, qu'on impatientait en lui vanl. Ce Credo, envoi de Rome, est conservé a la Bibliothèque du Conservatoire. I] contient, au verset : Et tterwm est venturus, Yembryon de la fanfare du Tuba mirum du Requiem.

AU MILIEU bu CHEMIN Seine tant toujours ses petites toiles :
Senipre piccoli pact, . : = Je dois dire & Liszt, comme information utile
pour Varrangement de mon coticert a Weimar, que P#a= fance du Christ
dure seulement une heure et demie 6t peut être aisément montée avec le
concours de quelques choristes supplémentaires. Madame Mildé ' sera une
charmante Madone, et c'est tout & fait dans — Sa VOix. Jembrassé
cordialement Liszt (car je suis très ~ Joyeux au fond) et vous prie, madame,
de recevoir 'Passurance dé mon dévouement. Hi, BERLIOZ, | ES Madame
Berlioz vous remertia dé votre bienveillant souvenir. P. 8. — Notis
redonnons la chose le 24, avec aggravation da la Captive que madame Stolz
veut absolu- — tient chanter. Letires a la princesse Wittgenstein, p, 5. ' A
FRANZ LISZT Samedi matin 17 décembre 1834, Mon cher Liszt, % Je me
suis laissé aller & dire quelques vérités sur les impressions parisiennes;
dans ma lettre d'hier &

AU MILIEU DU GHEMIN 268 la princesses Wittgenstein, Je t'écris aujourd'hui pour te prier de lui demander le secret sur ces aveux Toute vérité n'est pas bonne & dire; celle-la surtout me ferait un tort affreux si l'on savait que j'ai osé la reconnaître. Ainsi, je suis devenu bon enfant, humain, clair, mélodique, je fais enfin de la musique comme tout le monde, voilà qui est bien convenu. Adieu, la sensation causée par cette conversion augmente; laissons-la augmenter. L'article de Scudo a mis tout le monde en fage, é'est excellent. Si tu peux voit ceux du Siécle, du Pays, de (Illustration, du Mousquetaire, du Constitutionnel, de la Revue des Thédtres, du Charivari, et ceux qui vont paraître demain dimanche dans les journaux de musique; tu auras encore une idée affaiblie du tapage que cela fait: On m'annonce des choses superbes dans les journaux de demain, nous verrons biens ' D'Ortigue fait celui des Débats ; mais le mieux étudié; sans doute, sera celui de Glover dans le Morning Posts parce que Glover est un musicien distingué et qu'il a écrit avec ma partition sous les yeux. J'ai la un monceau de lettres plus échevelées les unes que les autres. Je te dirai; & toi, que la véritable trouvaille que j'ai faite, c'est la scene et Pair d'Hérode avec les devins; ceci est d'un grand caractère et qui Vira, je 'espere.: Pour les choses gracieuses qui touchent davantage; & l'exception du duo de Bethleem,

264 AU MILIEU DU CHEMIN je ne crois pas qu'elles aient
autant de valeur d'invention. Adieu encore. Ton dévoué é H. BERLIOZ. P.
S. — Mille amitiés & Cornelius, & Raff et M, de Ferrière quand tu le
verras, Le voilà sénateur. Lettres a Liszt, I, 366. aa A SES NIECES Nanci
ET JOSEPHINE SUAT ET A SA SHUR ADELE ET SON BEAU-FRERE
SUAT : Paris, 19 décembre 1854. Chère petite Nanci, C'est & toi que je
réponds; tu es un petit ange, et je ne fréquente plus que des anges depuis
quinzejours..Ce sont eux qui m'ont valu le succès dont tu me félicites et je
ne veux plus m'occuper que d'eux... pour le moment. Ta lettre m'a fait un
plaisir extrême, et j'envoie par la poste trente-deux mille baisers sur la jolie
petite main qui l'a écrite. Tu sauras que le bruit harmonieux (quand tu seras
grande et qu'on te fera des compliments tu trouveras, toi aussi, ce bruit de
paroles très agréable...) tu sauras donc que le bruit du succès de YEnfance
du Christ augmente d'une facon outrageante pour mes autres ouvrages qui
n'eurent pas, dans

ie dle Pw en ee “if ç AU MILIEU DU CHEMIN 265 Vorigine,
tant de bonheur a Paris et qui peut-être avaient plus de valeur que le dernier,
La presse française tout entière (& l’exception de deux journaux qui me
disent des injures), plusieurs journaux belges, anglais et allemands chantent
Hosanna! sur tous les tons. J’ai reçu une montagne de lettres de
félicitations; et il paraît, a les lire, qu’on a beaucoup pleuré 4 l’audition des
malheurs de mes pieux pèlerins. Prie encore le bon Dieu, chère petite, et la
Sainte Vierge, pour que dimanche prochain il en soit de même et que tout
aille bien. Il y a ici de méchantes gens 4 qui cette triple réussite du
compositeur, du poète (si j’ose le dire), et du chef d’orchestre fait verser des
larmes de rage; ces gens-la, vois-tu, sans la guillotine, m’assassineraient. Tu
ne peux ni croire ni rien comprendre a une plate méchanceté. Mais le
monde est plein d’ignobles démons de cette espèce, avec lesquels, cher petit
ange, tu n’auras fort heureusement jamais rien & démêler. Tu ne sais pas ce
que c’est que l’envie, tu ne le sauras jamais. A présent, adieu, je t’embrasse
de tout mon cœur, Ton oncle qui Vaime, H, BERLIOZ, Pour toi, Joséphine,
tu m’as humilié, je t’en veux un peu. Oui, il est inutile de te le cacher,
Jamais & ton 4ge ni mes sœurs ni moi nous n’eussions écrit une lettre aussi
gracieuse, aussi bien tournée, aussi pleine

266 - AU MILIEU DU CHEMIN de douces et charmantes idées que la tienné. Croistu — qu'il soit agréable pour nous autres vieux de connaître notre infériorité d'autrefois, qui est peut-être même aussi notre infériorité d'aujourd'hui ? Ceci était pour me prouver la réalité du progrès universel preuve inutile, car je ne doute pas de cette terrible vérité; et je sais bien que l'année prochaine les pêches seront grosses comme des melons... Enfin n'en parle plus ; seulement, pour panser tant bien que mal — la blessure que tu as faite & mon amour-propre, j'exige que ta prochaine lettre contienne une bonne douzaine de fautes d'orthographe et quatre ou cinq grosses fautes de français, absolument comme une page de la prose de M. Scribe, un Académicien dont tu as peut-être entendu parler. Je t'embrasse pourtant sans rancune; H. BERLIOZ. Qu'as-tu donc, chère sœur? on te dit malade. J'espère que ton indisposition n'a rien de grave. J'ai ce matin même rencontré un de mes amis de Marseille que Louis était arrivé sans encombre & Malte. Il doit en être parti maintenant. Madame Marie est toujours malade et très souffrante, elle te remercie de ton bon souvenir. : Envoyez-moi en tout cas mon revenu le mois prochain; mon cher Suat; lors même que je gagnerais un million de francs au prochain concert j'ai trop de

‘ AU MILIEU DU CHEMIN 267 _chosés & payer pour qu'il me
reste graiid'chose, J'ai ' Bagné cette fois 480 francs. Tout & Vous, | H. Be i
F. _ Avez-vous lu l'Indépendance Belge, le Moniteur, la | Presse, le
Charivari, le Mousquetaire, les Gazettes musicalés, etc., etc, Communiqué
par madame Chapot. A DAVISON [Paris], mardi, 19 décembre 1854. Mon
cher Davison, Je suis désolé, mais désolé réellement de t'avoir . chagriné ou
seulement contrarié. Je n'avais pas pris tout A fait au sérieux ta
recommandation, a cause d'une phrase qui se trouvait dans ta lettre et qui
semblait prêter 4 un sens contradictoire. Sans cela je " n'eusse pas employé
la forme ironique 4 propos de la rentrée de la Lionne? Crois-moi, je ne suis
pas de la force de Diderot & qui l'on recommandait un tableau en lui disant
: « L'auteur a plusieurs enfants et n'a _ 4. Davison, admirateur de madame
Cruvelli, avait remis & cette dernière une lettre de recommandation pour
porter a Berlioz, qui malgré cela, avait parlé dans les Débats sur un ton
persifleur de la rentrée de la cantatrice & l'Opéra; et Davison Jui en avait
fait des plaintes. On verra dans la lettre du 30 dé_ cembre la suite de
l'explication. Se 7

268 AU MILIEU DU CHEMIN d'espoir d'existence que dans le succès de son ouvrage, : — Ah! vous me placez, dit-il, entre l'art et la famille, j'en décide pour l'art, le tableau est détestable. » Non, tu m'aurais dû répondre : placé entre la vérité et l'amitié, j'en décide pour le mensonge et reste Vaincu d'un ami. Qu'importe, d'ailleurs, un mensonge de plus ou de moins? Veux-tu que je dise, 4 sa prochaine — extravagance vocale, qu'elle possède toutes les qua- _ lités musicales qui seraient si bien & son admirable — voix? Parole d'honneur je le dirai, Mais j'en n'en dirai pas . Yentendre qu'une seule fois, car, à la dernière, j'ai _ souffert cruellement. Adieu, ne dis pas que je ne : Vaincu pas, car tu mentirais, comme je suis prêt à . mentir pour te prouver le contraire. Ton dévoué, H. BERLIOZ, *Memoirs of Davison*, p. 155. A HENRI HEINE [Paris], 20 décembre (1854). Très cher poète, Je remercie sincèrement madame Heine de son courage. Voici deux places meilleures que celles dont elle a bien voulu se contenter la première fois',..Ony — est plus & l'aise, swadent somnos, © : 1. Henri Heine répondit aux invitations de Berlioz pour gee eae oa

AU MILIEU DU CHEMIN 269 Je suis désolé d'apprendre qu'un luxe de douleurs est ajouté a la cruelle richesse dont vous jouissez depuis si longtemps. C'est vraiment trop. Il faut absolument que je sache vous voir ces jours-ci. Mais si je n'y parviens pas, n'allez pas croire 4 mon indifférence, car vous croiriez & quelque chose et vous ne voulez croire 4 rien. Voila un argument! Adieu, je suis bien content du reste de voir le Parisien mordre ainsi & cette pomme de mon petit jardin de poésie. Si je vivais cent cinquante ans, je finirais par arriver, Votre tout dévoué, H. BERLIOZ. Bibliothèque du Conservatoire. A J. D'ORTIGUE [Vers le 23 décembre 1854.] Mon cher d'Ortigue, Voila tout ce que j'ai pu avoir. Vous serez bien L'Enfance du Christ, en disant: « I] me revient de toutes parts que vous venez de cueillir une gerbe de fleurs mélodiques les plus suaves et que dans son ensemble votre oratorio est un chef-d'ceuvre de naïveté. » Il s'excusait d'avoir naguère (dans Lutèce) méconnu son géaie en ne voyant en lui qu' « un rossignol colossal, une alouette de grandeur d'aigle », faisant songer « A de gigantesques espèces de bêtes éteintes, a des mammouths, a de fabuleux empires aux péchés fabuleux », et en prétendant qu'il a « peu de mélodie et point de naïveté du fout ». Voir les Mémoires de Berlioz, Post-scriptum,

270 AU MILIEU DU GHEMIN bonne heure. Tout a toi, P,-S, —
 Ferrand est arrivé, Bibliotheque de l' Université d Amsterdam. A
 HUMBERT FERRAND, samedi matin [23 about 4 1854 (Lettres intimes,
 204). « Vous manquiez 4 mon audi- — toire, et vous voila!... Je erève de
 joie de vqus faire enten- _ 4 - dre mon nouvel ouvrage. » oS +: ae E a A
 DAVISON os Paris, 23 décembre 4854, 3 Ce qu'il y ade sir, très cher ami,
 c'est que tu viens de m'écrire quatre bonnes pages, toi qui jusqu'a pré-
 sent ne m'avais jamais adressé que des billets de dix ; lignes tout au plus', A
 quelque chose malheur est bon. Mais je te répète que je suis tout a fait
 chagrin de t'avoir fait de la peine. J'ai été comme toi il ya E yingt ans
 ;j'ayais une passion admirative pour madame | 4 Branchu et je ne lisais pas
 sans douleur ni même : sans colére la moindre critique sur son talent, Voila
 .. 4. Voir lettre du 49 décembre. Davison avait répondu a Bere lioz, dés le
 lendemain, qu'il n'avait jamais demandé a un confrère de mentir pour tui,
 ete. Voy. Memoirs of Pawleon, ;

LIEU DU CHEMIN

s secondes, si vous arrivez de

H. BERLIOZ,

st arrivé.

versité d'Amsterdam.

AU MILIEU DU CHEMIN 274 _ pourquoi je te comprends.

Ainsi rappelle-toi le pas _ sage de Shakespeare où Hamlet dit à Laërte : « Supposez qu'en décochant une flèche par-dessus le toit _ d'une maison j'aie blessé mon frère par hasard, » Il faut que tu saches ce qui m'arrive : je recois _ ayant-hier une lettre de Sainton me proposant un en _ gagement pour aller diriger les huit concerts de la _ Société Philharmonique, Or j'étais par malheur, et & _ de très mgdestes conditions, engagé depuis quinze _ jours avec Wilde pour deux concerts de la New Philharmonic Society dans le courant de mai. J'ai écrit & ~ Wilde pour obtenir de lui qu'il me rende ma liberté, S'il n'y consent pas il faudra que je tienne ma parole, et je perdrai ainsi une magnifique occasion de me produire à Londres, C'est une véritable catastrophe pour moi, Qu'est-il donc arrivé? Comment Costa a-t-il quitté la direction de ces concerts? Ignore tout cela complètement, Adieu, je suis obligé de te quitter pour aller faire une dernière répétition, mon deuxième concert ayant lieu demain, Je te serre la main, Brutus, et Cassius espère qu'après cette petite discussion ton amitié pour lui n'en sera que plus vive et plus solide; c'est du moins ce - dont il peut répondre pour la sienne pour toi, Ton dévoué, H. BERLIOZ, *Memoirs of Davison*, p. 158.

272 AU MILIEU DU CHEMIN A SA SOEUR ADELE 27 ou 28
décembre 1854. Chère sœur, Chaque jour, depuis dimanche, j'ai voulu
t'écrire, . et ce n'est que ce soir qu'il m'est possible d'en trouver le temps.
La seconde exécution de mon : ouvrage a été plus magnifique que la
première, l'effet — - prodigieux, hors de proportion avec les effets connus,
On a pleuré a flots. et on a tant applaudi que nous ne pouvions pas finir
certains morceaux, A la scdne du Repos de ta Sainte famille dont les cris de
bis couvraient la fin, j'ai été obligé de m'avancer sur l'avantscène et de dire
au public: « Nous allons recommencer, mais veuillez maintenant laisser
achever le morceau! » Les lettres me pleuvent, j'en ai reçu une Fd) ta
admirable ce matin d'un chanoine de Poitiers, mon- _ sieur l'abbé Arnaud,
qui me dit : Vous avez transformé une salle de concert en temple et l'on ne
peut assez admirer comment Vartiste qui a peint avec tant de fidélité les
plus orageuses passions du cœur humain a su trouver le style pur et calme
des sublimités évangéliques et s'élever a de telles hauteurs dans la
contemplation religieuse etc, etc. Maintenant te citer toutes les
manifestations, tous les mots, toutes les félicitations dans les salons, dans

ty Se aos “ ‘ > : ~ AU MILIEU DU CHEMIN 273 les rues,
partout, est chose impossible. H. Ferrand, qui est arrivé justement deux
jours avant le deuxième concert, et que je n’ai pas encore vu, m’écrit des
choses!... des choses!... Mes choristes elles-mêmes pleuraient, et j’aurais
voulu que tu visses la salle sous le coup d’une modulation que j’ai placée a
la fin de ce vers : « Jem ’appelle Joseph, et nous nommons l’enfant Jésus »;
et & PHosanna des Anges invisibles qui semblent, par suite d’un effet de
demi-teinte dans le chant, se perdre dans l’espace et remonter aux cieux. Lis
done la Presse qui vient de paraître ce soir 28, Gautier a fait du style la-
dessus avec cceur. Demain je vais terminer un arrangement avec le
directeur du Théâtre Italien pour redonner un troisième concert vers la fin
de janvier; je doute qu’avec ses artistes ce soit aussi bien compris et rendu
qu’avec les miens. Mais il y aura. une plus grande recette, et d’ailleurs je
terminerai la soirée par l’exé~ cution d’une cantate 4 deux cheeurs sur
l’Empereur, morceau & grandissime effet et qu’on ne connaît pas encore.
Nous espérons que l’Empereur viendra. J’ai aussi accepté l’offre que m’a
faite le Directeur de l’Opéra-Comique pour une solennelle exécution de de
la Trilogie 4 la fin de la Semaine Sainte. Il y aura la encore une belle recette
très probablement. Pour _ le moment je gagne onze cents francs, pas
davantage; mais tous mes frais, sans exception, sont payés, et un aie 18

oe we quel retentissement en Allemagne !!..., Je suis & cette heure en train de terminer une : — superbe affaire avec Londres, ot j'étais malheureuse~ ment engagé déjà avant la proposition qui vient de m'arriver, Il s'agit de me dégager a l'amiable d'un~ \$ coté pour pouvoir contracter de l'autre. Je Vexpliquerai cela. Après-demain, je donne un grand diner a mes artistes; toute la Sainte Famille et les Ismaélites = y seront. L'ane seul ne pourra prendre sa part du = banquet; tu sais gu'aw désert il a succombé: Un de-mes choristes, en sortant, disait dimanche dernier : « Ah! cette fois Sébastopol est pris! » Un autre : @Parbleu, je suis content, j'ai pleuré tout mon saoul! » . Je n'en finirais pas & te raconter les péripéties s a succes, abe Adieu, j'embrasse mes deux anges de nidces et je serre la main de ton mari. -~ Sian H. BERLIOZ. ; : Communiqué par madame Chapot. A SON BEAU-FRERE SUAT Dimanche soir 31 décembre 1854. _ ae Mon cher Suat, Nos deux. dernières lettres . évidemment se sont.

quel retentissement en Allemagne !...

Je suis à cette heure en train de terminer une superbe affaire avec Londres, où j'étais malheureuse-ment engagé déjà avant la proposition qui vient de

AU MILIEU DU CHEMIN 275 - croisées; j'ai regu votre mandat de quatre cents francs et vous devez avoir recu le récit que vous me demandez du deuxième concert. Maintenant les jour_naux continuent leur tapage et les propositions lointaines m'arrivent. Le directeur du théâtre d'Opéra de Bruxelles me demande trois exécutions de mon oratoire pour les 13, 15 et 17 de janvier; s'il accepte mes conditions, je partirai pour Bruxelles le 7 et je serai de retour le 20, Il faut que le 20 je commence les répétitions du grand concert que je vais donner au Théâtre Italien, de moitié avec la Direction, et où l'on : entendra 4 la fin de la soirée une grande Cantate _ (?Impériale) dont on ne connaît pas une note, mais dont les paroles furent lues & l'Empereur il y a six ou - huit mois par auteur, M. le capitaine Lafont. Je ne sais ce que je ferai en février, mais en mars j'irai en Angleterre où je suis engagé & mon grand regret. Je dis & mon grand regret, parce qu'd peine " avais-je donné ma parole au directeur de cette institution, que l'offre m'était faite par celui de l'institution rivale; l'ancienne société philharmonique, aller ' diriger ses ult. concerts. J'ai essayé inutilement de 'me dégager, C'est une espèce de perte que je fais là, mais il faut la subir de bonne grace. J'ai aussi pris un engagement ici avec le Directeur de l'Opéra-Comique pour un concert spirituel qui aura lieu Pun des trois jours de la Semaine Sainte, Au tra' + 'regret par la New Philharmonic Society pour trois con- —

276 AU MILIEU DU CHEMIN faire une pointe en Allemagne et de monter ici mon Te Deum a Saint-Eustache pour le premier jour de vers de tout cela il faut que je trouve le temps de — mai. Je ne demande qu'une chose, c'est de n'être pas malade. Je-suis horriblement enrhumé. Marie souffre toujours de son éruption orticaire ou ortiaire qui Vempêche de dormir et lui fait subir le supplice du ~ — feu. Elle vous remercie bien de votre cordial souvenir. J'embrasse tendrement ma chère bonne sœur et 'mes nièces — par habitude, car je ne les aime plus, - Tout a vous, H, BERLIOZ, Communiqué par madame Chapot. A HUMBERT FERRAND, Paris, 2 janvier 4855 (Lettres intimes, 205). Compliments sur un poème. « J'ai eu peur d'abord @'une satire 4 la manière des Chdtiments d'Hugo!... Hugo fou furieux de n'être pas empereur! — Moi, je suis — 7 2 ome tout a fait impérialiste. L'Empereur a le malheur d'être un barbare en fait d'art; mais quoi, c'est un barbare sau- : veur, — et Néron était un artiste. » AU CHANTEUR GUYOT, jeudi, 18 janvier [1855]. Prière de venir répéter chez lui sonrèle (Polydorus) dans PEnfance du Christ avec M. Toussaint (le Centurion) [en vue dela troisième audition, le 28 janvier]. — Communiqué par M. René Brancour. Urn 5a SS GL, ems ae 4 val Siege

AU MILIEU DU CHEMIN 277 A LISZT 4* janvier 1855. Mon cher ami, J'accepte avec grand plaisir l'invitation que tu me transmets de la part de M. le Grand-Duc. Remercie Son Altesse de ma part. J'ai une entreprise musicale en train avec le Théâtre-Italien pour le 28 janvier. Peut-être y aura-t-il un quatrième concert le dimanche suivant 5 février. En tout cas, je partirai d'ici pour Weimar au plus tard le 10; j'arriverai le 12 et nous aurons quatre jours pour faire les répétitions. J'ai bien une proposition pour trois concerts à Bruxelles en février, mais je ne suis pas fou des Belges et j'aime beaucoup mieux (comme dit la chanson) moins d'argent et passer de bonnes heures avec toi et nos amis de Weimar. L'important est que je puisse être à Londres en mars, pour les concerts de la New Philharmonic Society, dont la direction m'a été confiée, et pour y donner Roméo et Harold. Encore est-il possible que je fasse changer le mois auquel ma présence pourra être exigée en Angleterre. Maintenant, pour le programme du concert de la cour, mon avis est d'y donner l'Enfance du Christ. Il n'y a point là d'effets très violents, les trompettes et cornets n'y "sont point employés, il n'y a même que deux cors,

278 . _ AU. MILIED DUD CHEMIN D'ailleurs le sujet plaira aux Ames religieuses du Grand-Duc et des Grandes-Duchesses. Nous trouverons bien-au thédtre une Vierge Marie telle quelle, — quand le diable y serait. (Madame Milde intéressante ‘ de six mois!! Quel malheur! Une si jolie femme!) Milde pourra chanter Saint Joseph, le nouveau ténor chantera le Récitant, et il y a bien une basse énergique pour Hérode. On prendra deux coryphées — basses pour Polydorus et le Centurion, Madame Pohl ~ tant & Weimar (ce dont je remercie le bon Dieu bien 5 “ souvent), notre trio d’Ismaélites ira & merveille, en Ke faisant travailler un peu les deux flites avec la harpe. _ Je enverrai les parties de chant et de cheeur aus-_ sitot que Je pourrai disposer des partitions de piano et tu pourrais faire commencer les études d’ayance. — Pour le deuxieme concert au théâtre, je ferai ce. que tu voudras. Préviens-moi seulement de la musique qu'il me faudra apporter, a La déconfiture momentanée de la maison Brandus 3 a fait remettre aux calendes grecques la publication _ de la partition de piano de Cellini. Je te Vapporterai _ ainsi que la grande du Ze Deum. 2 Que penserais-tu de faire entendre au concert du thédtre & Weimar le Cheur des dmes du Purgatoire du _ Requiem? C'est très facile et ne cause aucun embarras. Pour le concert de Gotha, j’ai besoin de connaitre le ES personnel vocal et instrumental de la chapelle pour _ trouver le genre de morceaux qui seront le plus anne es Pea, v2 7 ic ee & 6 ‘pew te Bei fo (nga tale faible Lath, meek) Yee

AU MILIEU DU CHEMIN 279 sujet. Veux-tu faire un coup de tête? Après un concert - pie, veux-tu faire un concert impie? (C'est une façon de parler, il n'y a rien d'impie dans le Mélologue ; c'est seulement très violemment passionné.) Faisons cela! Nous donnerions alors au théâtre la Fantastique suivie du Mélologue, le Retour à la vie (beaucoup modifié). Genast réciterait le rôle de l'artiste; les chanteurs sont faciles & apprendre et je crois que M. Cornelius en huit jours et même moins pourrait traduire le texte parlé et chanté. Ce serait assez curieux, et sans danger & Weimar ou l'on ne blague pas trop, Il faudrait jouer le Mélologue avec costume et mise en scène. Mais c'est aisé. Adieu, Marie te remercie de ton bon souvenir, à toi moi aux pieds de la Princesse. Ton dévoué, H. BERLIOZ, P.-S, — Tu ne connais pas le nouvel arrangement du Mélologue. Il faut, pour le Mélologue, deux ténors et un baryton, les chanteurs, et, avec l'orchestre, un piano à quatre mains, Plus l'acteur parlant et agissant sur l'ayant-scène avec la toile baissée. “ S'il était impossible d'avoir deux ténors, on transposerait un des deux morceaux. ie PS eee Oe BN ee eae ee Oe ET eT Pees COR I goes a _ vénables. Donne-moi quelques renseignements & ce.

AU MILIEU DU CHEMIN

279

AU MILIEU DU CHEMIN

vénables. Donne-moi quelques renseignements à sujet.

Veux-tu faire un coup de tête? Après un concert pie, veux-tu faire un concert *impie*? (C'est une façon

280 AU MILIEU DU CHEMIN Il vaudrait mieux que le
personnage parlant fût le premier ténor: je me trompais en citant Genast.
Lettres à Liszt, II, 3. A L. DUCHÈNE Paris, 4 janvier 1855. Mon cher
monsieur Duchène, Je vous remercie de votre bonne et cordiale lettre. Je
suis bien sûr que vous êtes un de ceux qui se réjouissent le plus sincèrement
du bonheur qui vient de m'arriver. Le succès de ma petite sainteté grandit
outre mesure; je reçois des propositions pour la faire entendre en Belgique,
en Allemagne, en Angleterre, au Théâtre-Italien et à celui de
l'Opéra-Comique de Paris. Je ne sais auquel entendre. Mais puisque vous
voulez venir à Paris vers la fin du mois, sachez que le concert du Théâtre-
Italien n'aura pas lieu le 28; l'Opéra se propose de jouer ce soir-là pour
nous empêcher. En conséquence, j'ai remis cela à la semaine suivante; on
traduit mon livret en italien et alors nous nous passerons des chanteurs
français qui pourtant, eux, me sont bien dévoués. Mais le dimanche 28 aura
lieu à 2 heures dans la salle de Herz une troisième exécution en français,
avec mon bs eh eA oh | pe ti ae aa cs ; us

gor CSN St a q. : AU MILIEU DU CHEMIN 284 personnel
ordinaire, au bénéfice de la société de bienfaisance de Jésus enfant, laquelle
société m'a demandé cet ouvrage. Ainsi vous pourrez l'entendre ce jour-la
malgré tout. 'Mille amitiés. Votre bien dévoué, H. BERLIOZ. Bibliothèque
du Conservatoire. A FRANZ LISZT Paris, 10 janvier 1855. Très cher Liszt,
Voila qui est convenu... Je vais dire & Richault de t'envoyer la Captive,
pour que Cornelius ait le temps de la traduire. Tu me parles de réentendre ce
morceau, mais tu ne l'as jamais entendu; il n'a été exécuté que trois fois 4
Londres, par madame Viardot, au Festival de Versailles par madame
Widemann, et dernièrement ici, par madame Stoltz, qui le redira au concert
du 28. Je crois que c'est une des choses les plus colorées que j'ai écrites, et
je serai ravi de te la faire connaître. C'est assez difficile pour la cantatrice et
il faut qu'elle s'entende parfaitement avec le conduc'teur, sans quoi., rien,

282 AU MILIEU DU CHEMIN Adieu, mille amitiés, je me fais
une fête des dix ou douze jours que je vais passer près de toi. Ton dévoté,
H. BERLIOZ, Lettres à Liszt, II, 5. Après la troisième audition de l'Enfance
du Christ, Berlioz partit une fois de plus pour l'Allemagne. FIN ay

o INDEX NOMS DE PERSONNES CITEES DANS LES
 LETTRES : Souverains et Princes LOUIS XIV. p, 107, NAPOLBON [*], pp-
 52, 57, 230. - NAPOLEON III, pp. 21, 294 3 32, 38 A 40, 43, 44, 47, 52,
 219, 273, 276. | LIMPERATRIGE EUGENTIE, p. 220, LA REINE
 D'ANGLETERRE, 5 pp; 80 (le Prince Albert), 82, 84 A 86. ook
 EMPEREUR DE RUSSIE, p. 93. LE ROI DE SAXE, Pp, 137, ety a 195,
 232, LE ROI DE dy ide (et la Reine), pp. 80,, 84 a 86, ~ 408, 407, 138, 127,
 129, 134, 137, 176, 179, 184, 194, 197, 233, 252, 253, LA REINE DES
 HOWAS, Ppp. LA PRINCESSE DE PRUSAR: E. p, 100, GRAND-DUC
 DE SAXE-WEImar (et Grande-Duchesse), pp- 3, 35, 39, 46, 92, 93, 157,
 184, 205, 250, 252, 277, 278. GRAND-DUC SAXE COBOURG+GOTHA,
 ERNEST DE pp. 185, 186, 192, 246, 252, GRAND-DUC DE HRASE-. a
 DARMSTADT, p. 180. GRAND-DUC DE BADE, p, 110. MINISTRE DE
 FRANCE A HANOVRE, pp. 428, 129, tips 190, 196, 262. A sna A
 (Adolphe); p. 39, 53, Ee 6 pax (Salomon), pp, 216, 247. ALEXANDRE,
 PP: 37, 47, 71.



284 AMUSSAT, pp. 26, 43. ANDRIEUX, p. 207.
 ANDROMEDE, pp. 132, 133. ARBAN, p. 100. ARNAUD (abbé), p. 272.
 ARNAUD (Etienne), p. 9. ARNIM (Bettina d') p. 127. AUBER, pp. 44, 56,
 60, 225, 232, 233. B BALBY, p. 258. BALZAC (H. de), p. 228. BANEUX,
 p. 100. BANCK, p. 197, 204. BARRET; P. 232. BAUDILLON, p. 213.
 BEALE, pp. 25.46, 64, 67, 94, 189. ; BEAUFEU (notaire), p. 247.
 BEETHOVEN, pp. 436, 197, 229, 264. BEHR, p. 155. BELLONI, pp. 24,
 160, 216, 240, 253. BENAZET, pp. 66, 73, 4101, 103, 104. BERANGER,
 p. 59. BERLIOZ (Louis, père d'Hector), pp. 134, 179, 187, 228. BERLIOZ
 (Henriette Smithson, première femme d'Hector), pp. 20,26, 103, 147, 163
 4167, 169 a 172, 178, 180. BERLIOZ (Marie Recio, seconde femme
 d'Hector, voy. @abord recto, puis :) pp. 184,203, 215, 244 a 243, INDEX
 DES NOMS CITES 247, 249, 253, 262, 266, 276, 279. BERLIOZ (Louis,
 fils d'Hector et d'Henriette), pp. 19, 20, 26, 44, 45, 85, 95, 103, 7) 108, 409,
 4113, 4138, 447, 462 4 167, 470 4 172, 179, 181, 186, 187, 206, 212, 245,
 226 A 228, 237, 242, Qhh, 246, 248, 249, 251, 253, 266.
 BERLIOZ(Jules,cousind'Hec-. tor), p. 27. BERNARD, p. 167. BERTIN
 (Armand, puis Edouard), pp. 54, 144, 138, 4158, 104, 246. BOHRER, p.
 96. BOISSELOT (X.), p. 45. BOTTESINI, p. 75. BOUSSAGOL, p. 256.
 BouTAUD (et Madame), pp. ~ 27, 30, 43. BOVERI, p. 93. BRAHMS, (J.),
 p. 142. BRANCHU (Madame), p. 270. BRANDUS, pp. 44, 45, 448, 2141,
 221, 231, 242, 278. BRENDDEL (F.), pp. 142, 155. ' BRIZEUX, (A.), p. 65.
 BULOW (Hans de), pp. 39, 158, 186, 189,194,197, 294, 222. ; BURDET
 (cousin par alliance de Berlioz), p. 27. Cc 109, 245, 249,
 CHATEAUBRIAND, p. 207. iia ay .CECILLE (amiral). pp. 4b, rai

INDEX DES CHERUBINI, pp. 56, 68. CHARLEY, p. 4190.
 GLAPISSON, pp. 225, 227, 223. cLauss (Mademoiselle W., plus tard
 Madame Szarwady), pp. 44, 66, 97. coLoms (Christophe), p. 230. concuHEs
 (F. de), voy. FEUILLET PE CONCHES. - CORIOLAN, p. 134.
 CORNELIUs (Peter), pp. 157, 484, 189, 192, 217, 220, 222, 240, 251, 264,
 279, 284. cortez (Fernand), p. 230. COSSMANN, pp. 39, 44, 54. cosTA, pp.
 70, 271. COUDERG, Pp. 24. cousin (Victor), p. 114. CRUVELLI (les
 scurs), Pp. 404; (Sophie), pp. 164, 232, 267, 270. CZARTORISKA
 (Princesse), p- 210. D pavip (Ferdinand), pp. 125 A 127, 130, 139, 442,
 145. pavison-(J.-W., journaliste 4 Londres), pp. 74, 197. pavison (acteur 4
 Dresde), p- 203. pELACROIx (Eugène), pp. 227, 232. DELDEVEZ, p.-
 243. DESMAREST, Pp. 2114. DIDEROT, p- 267. pIDIEE (Madame), voy.
 NANTIER-DIDIEE. NOMS CITES 285 DIETZ, pp. 36, 37.
 DINGELSTEDT, pp. 244, 249. poBpre& (Mademoiselle), p. 24. ponop
 (Baron de), pp. 124, 168. DREYSCHOCK, p. 156. DUCHENE (Madame',
 p. 162. pucré& (Pierre, maitre de chapelle imaginaire), pp. 89, 148, 157.
 DUCROQUET, p. 220. puFFEU (C.), p. 27. pumas (Alexandre), p. 61.
 DUPONCHEL, p. 78. E EGGERS, p. 126. ELIASAHN, p. 102. ERNST,
 pp. 96, 104. F FAURE (Casimir), p. 247. FAVEL (Madame), p. 24.
 FERRAND (Humbert), p. 270, 273. FERRIERE (de), p. 264. FEUILLET
 DE CONCHES, P. 32. FISCHER, pp. 182, 194. FLEURY (Colonel), pp. 56,
 57, 67, FORMES, pp. 68, 72, 76, 80. FOURNIER, pp. 193, 194. G GADE
 (Niels), p. 44. GARDONI, pp. 75, 89, 149.

HEINE (Henri), p. Sie 3 286 sos INDEX DES NOMS cITES ee
 GATHY, pp- 12; 17; 18, 98; hae we _ GauTiER (Théophile), p, 273: . ' _
 GHNAST; pp. 279; 280. GLEICH, pp. 139, 153. GLOVER; pp. 258; 263.
 G@THE; p. 202. GOLDERMAN, p. 102. GOLDMIT; p. 102. GOUVY, p.
 155. . _ GRIEPENKERL, pp: 34, 420, 124, 124, 134, 159, 252.
 GUHYMARD, p. 64, _ GYE, pp. 64, 66, 68; 69; 75, 80, 82, 89, 246. H .
 éditeur allemand, p. 50. oak. p: 42° HAERTEL, pp. 143, 144, HALEVY
 (F.), pp. 100, 224. 232, HALFEN (notaire), pp. 479, 206, 2414 HARRIS,
 pp. 76; 80. HAUSSMANN (pasteur), p. 164. HAYDN (J.), pp: 243, 248,
 HEDWIGE (Mademoiselle); p. 420. 67, (Ma- dame), 256, 268. _ HELLER
 (Stephen), pp. 67, 933. HERZ, p. 242. HESS; p: 220. HILLER (Ferdinand),
 p. 54. HOFFMANN, pp. 96, 97. _ HOFFMANN (les frères), p. 402. .
 HOGARTH (miss), p. 66. HUGO (Victor), pp. 227, 2 J JANET, p. 22.
 joacurm(J.), pp. 12, 148, igo, 185, 196, 197, 204, 244, ae JOURDAN, p. 24,
 a JUGEL, p. 404. JULLIEN, Pp. 110. JULIENNE (Madame), pp. 6,” 76,
 79, 80. K KIPPER (A:), p. 444; KREBS, p. 202. KISTNER, pp. 4143, 144,
 08, 455, 189, 214. L LACHNER, p. 2419, LACOMBE, pp. 155, 255.
 LAFONT (capifaine), p. 275. LANGER, pp. 53, 155, LAVAL, p. 244;
 LAVILLEMARATS, p, 213. _ LECOURT, pp. 2412, 215, 242,
 LEFEBURE-WELY, p. 220.> LEFEBVRE-DAUMIER (et Madame), pp.
 44, 62. LEIBROGK, p. 427. LEMMENS, p. 220, Soe sists ai (J.-F.); pp;
 45, 46, 56, ‘ LEVY ‘Miebe), p. 9. LIEBERT, p. 19. LINDPAINTNER, p.
 67, LIPINSKI, pp.96, 191, 495, 203. es

= (Daniel), p: 164; 'Liszt (Franz); pp. 24, 27, 33, 70, & 72, 87, 94, 440, 443, 445, 137, 188, 440, 444, 146, 477, 205, 249, (Mazeppa), 221 (id), 250, 261, 262. ; 'uiszt (Cosima), pp: 39, 247. 'Littotr (H.); p. 127.
 LUMLEY, pp. 80, 82. 83. 'LuTticuayu (de), pp. 424, > 463, 483, 189, 191 a 193, 495, 197, 199, 200, 202 a | 204, 246, 248, 222, 252. ~ SP OAS M
 'MAISTRE (Madame), pp. 209, B 240. "MANGOLDT pp. 46, 48.
 MARMION (Félix, oncle de Berlioz), pp. 24, 26, 45, 409, 444, 130, 147, 186, 237, 242, 244, 246, 249, 250. MARR; p. 30. MARSCHNER; p: 107)
 mAssé (Victor), p. 245. "MAUUIROIX (de); ps 108. "MAYER (Madame), p. 24. "MENDELSSOHN (F.), p. 44. "MELOTTE (Madame), p. 24
 MERLY, p. 24, "MBRCK, p. 102. ENRTERSER, PD. 413, 119, 156, _
 (Robert le Diable), 161, (PE. toile du Nord), 168, 169, 218, (le Prophète), 252, (V Etoile _ du Nord), MiLpE (et Madame), pp. 262, 278. INDEX DES
 NOMS GITES 287 MILLONT, p. 8. MOLIERE, pp. 58, ny
 Misanthrope)_99. MONTAIGNE, p. 230, MOREL, (AuguSte), pp. 9, 10,
 MOSCHELES, p. 156, MOZART, p. 197. MULING, p. 492. MULLER, pp.
 96, 417, "Ab, 184. MUNCHAUSER (de), p. 105, N NABICH, p. 38.
 NANTIER-pipléze (Madame), pp. 76; 79, 80, 84, 87. NERON, p. 276:
 NEY (Mademoiselle), p. 222: NIEDEMEYER, Pp; 67. oe Fen pp: 143; 154;
 193; eis valadalien p. 185. oO OPPEL, p. 252. oRTIGUE (Joseph d'), pp. 8,
 216, 263. = PAGANINI, pp. 94, 148. pAL (Camille, beau-frère de Berlioz),
 pp. 109, 1414, 443, 129; 147, 205, 228, 237, PAL (Nanci; scour de Berlioz),
 p. 228. PAL eae niée de Ber- _ lioz), pp. 2, 444, 166, 237. PALIANTI, p:
 24, paTERSI (Madame), p. 264,

288 INDEX DES PERGLASS (baron de), 405, 106, 115, 126.
 ppPLATEN (de), pp. 193, 196, 199, 234. PoHL (Richard et Louise), pp.
 163, 183, 194, 196, 197, 253, 278. POLONINI, p. 76. PoOTT, p. 176.
 PRUDENT (Madame), p. 69. pPujox (Abel de), p. 232. R RECIO (Marie),
 pp. 39, 69, 112. Voy. ensuite BERLIOZ. REISSIGER, pp. 197, 201.
 REMENYI, pp. 440, 158, REVILLY (Madame), p. 24. REYER (Ernest), p.
 254. RICHAULT, pp. 22, 40, 55, 94, 242, 232, 281. RICHTER, p. 194.
 ROME, p. 100. RONCONI, pp. 68, 72. ROCQUEMONT, pp. 223, 224,
 ROQUEPLAN (Nestor, directeur de Fovgchee pp. 25, 28, 451, Becta p. 94,
 143. Ss SAcyY (de), pp. 188, 216 SAINTE-FOY, p. 24. SAINTON, pp. 75,
 271. SALVATOR-ROSA, pp. 261, 262. SAND (Madame), p. 64. sax (Ad.),
 pp. 37, 58. NOMS CITES & SCHEFFER (Ary), pp. 38, 54.. —
 SCHLOSSER {Th.}, p. 477. = SCHMETZER (et Madame), PP» 4416, 120.
 SCHMIDT, p. 99. SCHNEIDER, p. 4176. EB! SCHNEITZ@FFER (les
 Filets de Vulcain), pp. 56, 60. SCHUBERT (Franz), p. 41. : SCRIBE, pp.
 44, 266. a SCUDO, pp. 250, 264, 263. SEGHERS, pp. 447, 454, 247. —
 SHAKESPEARE, pp. 99, 104, 102, 165, 202, 229, 230, = 239, 274. nM
 SIVORTI, p. 66. “ SPONTINI (Madame), pp. 44, 164. STAMATY, p. 237.
 ue STIGELLI, pp. 76, 80. sToLtz (Madame), pp. 232, — 262, 284.
 STRAUSS, p. 405. ' suat (Marc, beau-frère de “ Berlioz), pp. 2, 24, 29, 45,
 444, 1447, 237, 244, 246, 008 247, 254. ee suaT, (Madame, née Adèle
 Berlioz, scour d’Hector), 3 pp. 2, 30, 276. * suat (Mesdemoiselles
 Joséphine et Nancy, nièces de Berlioz), pp. 24, 29, 45, = 111, 136, 137, 237,
 244, 247, 251, 276. 3 T TAGLIAFICO, pp. 68, 6am 80, 87, 92,

* Cb Soi Fa 'a \ j - x ;. 4 INDEX DES NOMS CITES 289 _

TAMBERLICK, pp. 68, 72, ' 75, a 80, 84, 87, 93, 94. TAYLOR (Baron), pp. 18, 25, _ 28, 36. "THOMAS (Ambroise), p. 232. _ TOUSSAINT, p. 276. TREMONT (Baron de), pp. 18, 24, 28, 32, 36. Vv VAN BEMMEL, p. 239. VERDI (Rigoletto), p. 75. VESQUE DE PUTTLINGEN, pp. 12, 13, 50. - viarpoT (Madame), p. 281. _ VIEUXTEMPS, pp. 44, 42, 51. vieny (Alfred de), p. 227. VITET, p. 114. 'VUILLAUME, p. 154. Ww WAGNER (Richard), p. 94. WEBER (le Freischutz), pp. 4514 155 242. WIDEMANN (Madame), 284. WILDE (D*.), pp. 42, 67, 274. WISTHING, pp. 153 a 4155, 468, 169. WITTGENSTEIN(Princesse de Sayn), pp. 37, 54, 158, 247, 224, (id. le "prince), 263, 279. Z ZELGER, p. 80. ZIEGESAR (de), pp. 3, 38, 39, 46. ZIMMERMANN, pp. 65, 66, ZOLLE, p. 126, LETTRES ADRESSEES A: A apa (Adolphe), p. 225. ARTISTES DE L'OPERA COMIQUE, Pp. 25. AUBER, p. 179. B BARBIER (Aug.), pp. 33, 77. BERCHTOLD (A.), p. 253. BERLIOZ (Louis, fils d'Hector), pp. 178, 188, 244. BERTIN (A.), pp. 84, 154. BRANDUS, pp. 74, 79, 4146, 158, 196, BRIZEUX (A.), p. 64. BULOW (Hans de), p. 232. Cc CORNELIUS (Peter), p. 140, D pAvip (Ferdinand), pp. 4124, 424, 143, 152, 154. pavison (J. W.), pp. 22, 76, 224, 232, 258, 267, 270. puchENE (L.) pp. 35, 40, 59, 164, 280, 49 >

290 INDEX DES ERNST, p. 65. F FERRAND (Humbert), pp. 127, 270, 276, FIORENTINO, pp. 24, 58, 254, 257, G cautter (Théophile), pp. 448, 254. GRIEPENKERL (W. R.), pp. 405, 1441, 125, 138, 152, 200. GUYOT, p. 276. GYE, p. 69. "HH HEINE (Henri), pp. 255, 268. J JANIN (Jules), p. 255, JOACHIM (J.), pp. 106, 115, 144, 150, 175, 193, 198, 233. JULLIEN (B.), p. 158. K KISTNER, p. 194. KRUG, p. 92. L LEcoMTE (J.), pp. 32, 83, 207. LECOURT, pp. 8, 40, 243, NOMS CITES | RICORDI, p. 62, LEFEBVRE*DAUMIER, Pp. 52. LESUEUR (Madame Adelinels . p. 44. LIPINSKI (Karl), 192. Liszt (Franz), pp. 3, 44, 16, : 23, 31, 35, 36, 39, 46, 47, 48, 50, 53, 63, 72, 86, 92, 99, 119, 156, 159, 168, "184 188, 191, 194, 196, 204, 216, 217, 218, 224. 224, 239, at 262, 277, 2841. LOBE, p. 130. pp. 182, M i MARIN, Pp, 256, MEREAX (Amédée), pp. 22%, 224, MOREL (Auguste), p pp- 39, 21d, 243, 234, 244. : oO A am ortTIGUE (Josephd'), pp. 189, 269. P pat (Camille, beau-frère de Berlioz). pp. 4, 84. wa pou, (Madame), p. 180. Pott, p. 462, 467. PRUDENT (E.), p, 68. R

“SAMUEL {Ad.}, pp. 97, 238, e259. SCHLOSSER (L.), p. 177. SCHMIDT, pp. 95, 104. SUAT (Adèle, sœur de Berlioz), pp. 26, 43, 90, 103, © 407, 443, 127, 134, 4145, 463, 170, 186, 205, 208, 226, 234, 236, 243, 246, 248, 266, 272. “suat (Marc, beau-frère de _ Berlioz), pp. 29, 179, 487, 249, 266, 274. suat (Mesdemoiselles JoséINDEX DES NOMS GITES 204 phine et Nancy, nièces de Berlioz), pp. 264, 265. xr TAMBERLICK, Pp. 78. Vv vicatre (Gabriel), p. 206. w WECKERLIN (J. B.) pp. 245, 248. WITTGENSTEIN (Princesse de Sayn), pp. 70, 260. LETTRE DE LOUIS BERLIOZ A SA TANTE ADELE SUAT, p. 473. OUVRAGES DE BERLIOZ CITES DANS SES LETTRES : A Absence, p. 185. _ Années romantiques (les), p. “XE =f B Benvenuto Cellini, pp. 1, 3 a 7, 44, 24 4 23, 27, 33 4 35, 46, 50, 54, 55, 64, 66, 68 4 70, 72, 75 a 92, 94, 400, 444, 155, 4159, 168, ~ 484, 186, 189, 194, 195, 498, 200, 215 a 248, 224 & 223, 230, 278. Cc Captive (la), pp. 17, 151, 176, 199, 262, 284. 7 *o Carnaval romain (Ouverture du), pp. 74, 79, 84, 86, 89, 417, 122, 130, 198 (les deux ouvertures de Benvenuto). Chant des Bretons (le), p. 65. Corsaire (Ouverture du), pp. 47,22, Credo de la Messe (voy. Requiem), pp. 260, 261. D Damnation de Faust (la), pp. 16, 34, 40, 46, 49, 55, 73, 89, 94, 93, 96, 98 a 102, (la fugue, 99), 105, 108, 112, 445 A 447, 4120, 124, 137, 139, 140, 150, 157, 160, 169 ;

292 178, 183, 189, 194 a 197, 199 A 203, 243, 225, 232, 233, 250. EEnfance du Christ ('); voir d'abord la Fuite en Egypte, "devenue 2TM partie de cette oeuvre; puis divers projets pour la 1^o et la 3TM partie, pp. 136, 437, 154, 157, 160, 489, 190, 241, 244, 248, 220, 222 a -224; Voeuvre complete, pp. 230, 232, 237, 240 a 244, 246, 247, 250-a 252, 254 a 265, 268 a 270, 272 a - 280. F Faust (voy. Damnation de Faust). Francs-Juges (Ouverture des), pp. 6, 7, 104. Fuite en Egypte (la), pp. 17, 7k, 89, 93, 96, 98, 116, 120, 422, 125, 136, 139, 140, 147 a 154, 153, 155, 457, 478, 189, 194, 195, 200 (pour la suite, voir l'Enfance du Christ). H Harold en Italie, pp. 3, 7, 8, 74, 75, 89, 96, 106, 416, 120, 437, 139, 277. x INDEX DES NOMS CITES Imperiale (UV), pp. 2419, 273, — 275. a J a Jeune pdtre breton (le), poe 185. a L a Lelio (voy. le Retour @ la vie). ; M ~ r Marche funebre pour la der— niere scene d'Hamlet, voy. i Tristia. . Memoires, pp. 159, 235. Musicien errant (le), pp. 4, 9; 43. ae R Repos de la Sainte famille (lei voy. la Fuite en Egypte. Requiem, pp. 418, 22 a 29 (Saint-Saëns), 35, 36, 47,— 56, 57, 62, 63, 92, 148, 143, 446, 153, 189, 244, 278. Retour a la vie (le, ou Lelio); P.21). oe Roi Lear (Ouverture du), ppl 6, 7, 71, 73, 146, 1765-185 Romance de violon, pp- ae 185. Roméo et Juliette, pp. 8, 10, 44, 13, 44, 16, 47, 34, 19) 96, 98, 110, 116 418, 120 —

x DES NOMS: aris A 30, 431, 439, 150, 185, 193, # a eh) 199, 200, 202, 277. 'Sa a la baigneuse, pp- 17, 143, i 'set 153, 155, 244. ges de Vorchestre (les), pp. 9, 27, 30, 46, 50, 52, 58. Symphonie fantastique, pp. 8, _ 476, 485, 279. x Te Deum, pp. 29 32, 40, 44, 47, 48, 56, 60, 93, 146, 249, 220, 222, 276, 278. 3 Tristia, pp. 17, fe 404, oe 244. i. Vv Vox populi, p. 214.

130, 137, 139, 150, 185, 193,
195, 197, 199, 200, 202, 277.

S

Sara la baigneuse, pp. 17, 143,
144, 153, 155, 214.

Soirées de l'orchestre (les), pp.
9, 27, 30, 46, 50, 52, 58.

Symphonie fantastique, pp. 8,
11, 176, 185, 279.

T

Te Deum, pp. 29 à 32, 40, 44,
47, 48, 56, 60, 93, 146, 219,
220, 222, 276, 278.

Tristia, pp. 17, 99, 101, 143,
214.

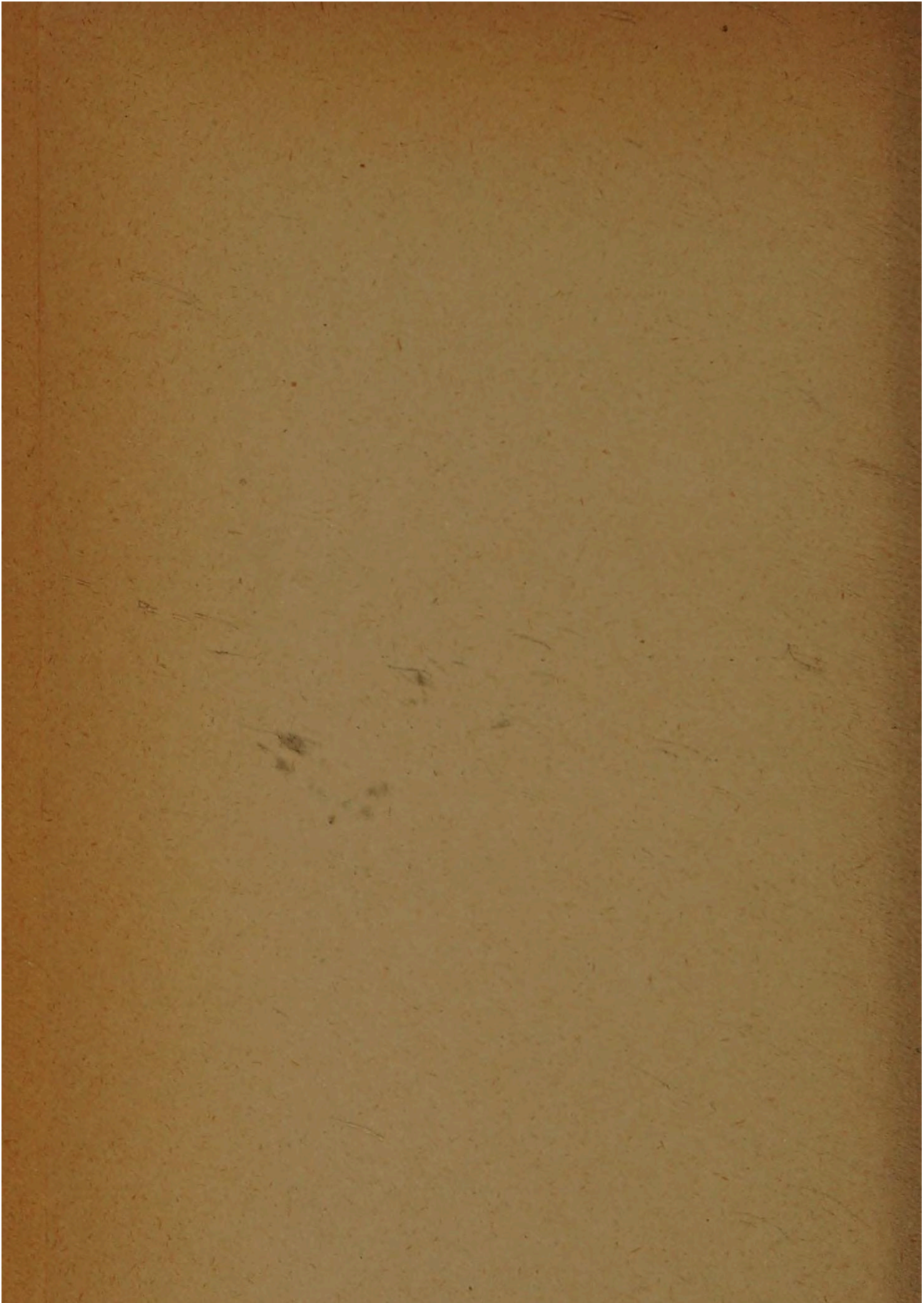
V

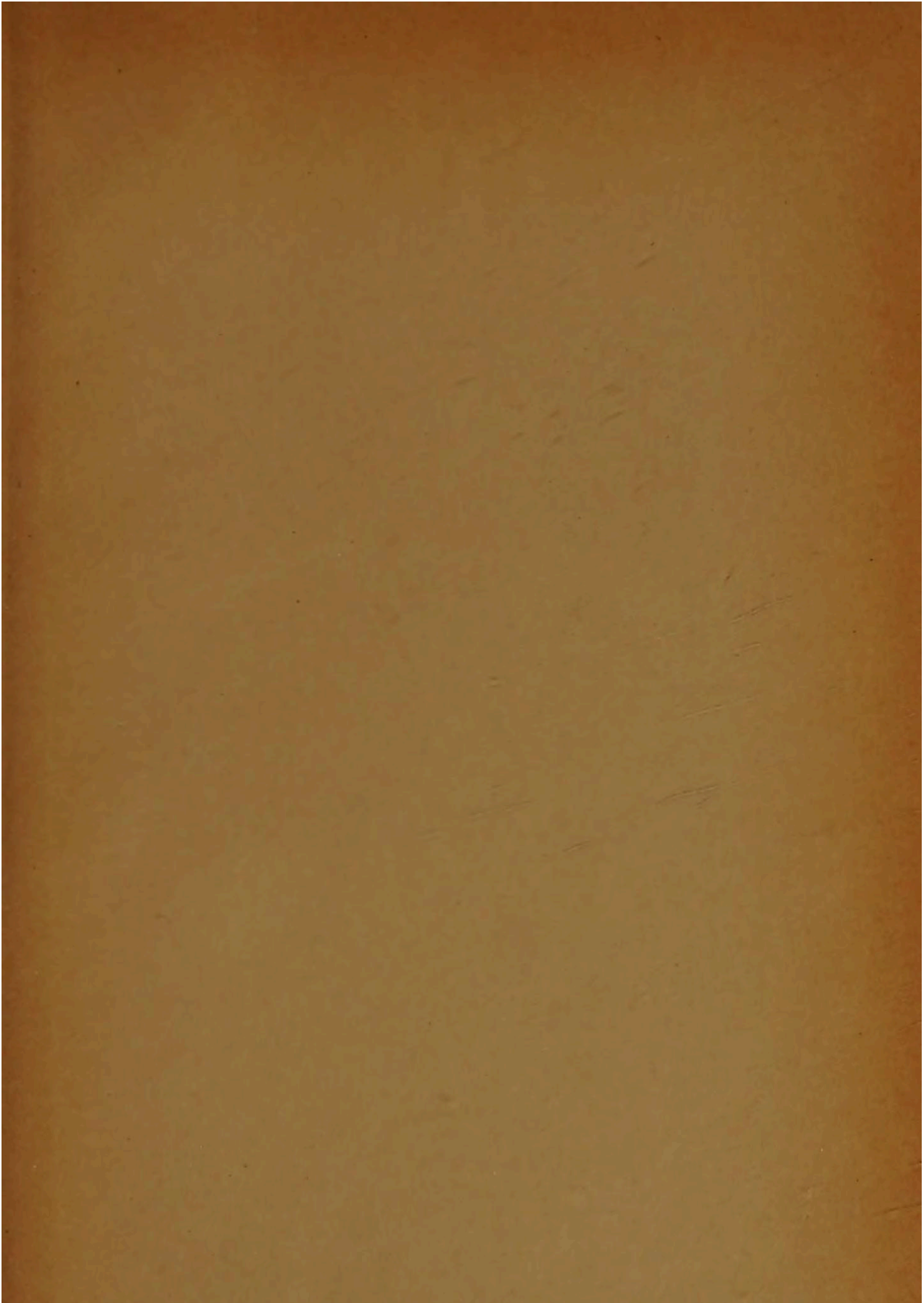
Vox populi, p. 214.



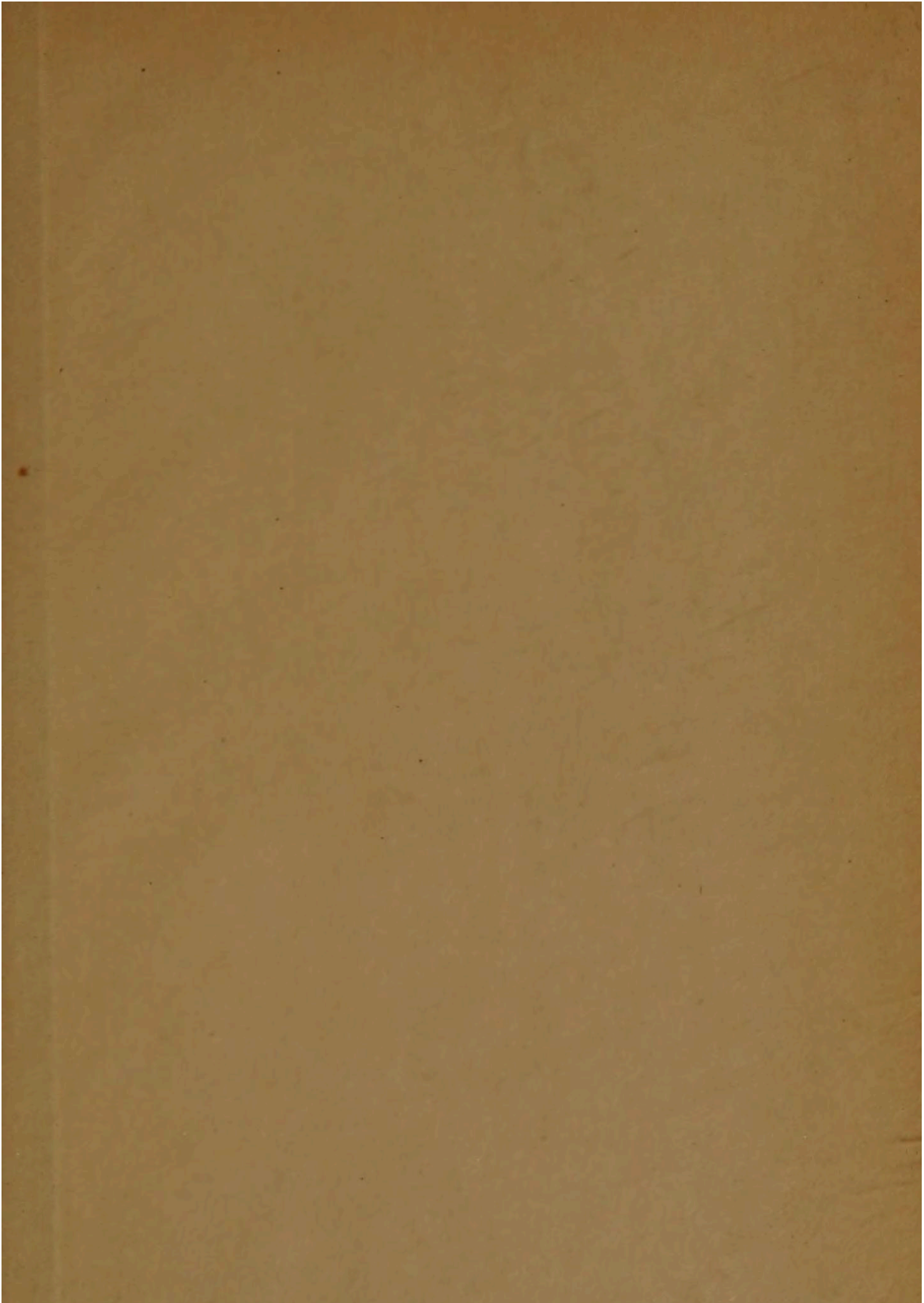
The text on this page is estimated to be only 38.55% accurate

TABLE SESUR ION EE Re re tins Sistine ie oe wil Wida, 16, P
0s icine ome 6 pe DRAVERS. L EUROPE «2°95 07s) os) es Pilea WORT:
D'HENRIETTE (6 sicc-je ase ee Ill. — TOUJOURS A TRAVERS
L'EUROPE «.. Pee ENPANGESDU CHRIST: <e oss <3 =? |e a eT E.
GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY — 4900-7-30.









The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

+b oat adh age oye ape ane Toy rw Se EW Spm fh Lt Been rey 5S
f ees Gite or * Moan



